

***Dos blaybt tsu zen* : Le journal yiddish de Montréal, *Der Keneder Odler*, Maurice Duplessis
et le Québec, 1936-37**

Sacha Victor

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme
maîtrise ès arts en histoire

Département d'histoire
Faculté des arts
Université d'Ottawa

© Sacha Victor, Ottawa, Canada, 2023

RÉSUMÉ

*Dos blaybt tsu zen*¹ : Le journal yiddish de Montréal, *Der Keneder Odler*, Maurice Duplessis et le Québec, 1936-37

Sacha Victor
Université d'Ottawa, 2023

Directeur de recherche
Pierre Anctil

Durant l'entre-deux-guerres, la communauté juive de Montréal, forte d'une vague d'immigration importante qui s'est déroulée quelques années auparavant, s'est dotée de plusieurs institutions, dont un quotidien de langue yiddish, *Der Keneder Odler* (L'Aigle canadien). Ce journal, fondé en 1907, qui atteint son apogée durant les années 1930, devient une référence pour les Juifs immigrants de la ville qui cherchent à appréhender leur nouvelle société d'accueil. L'*Odler* joue en effet un rôle essentiel dans l'intégration socio-économique des yiddishophones de Montréal et il reflète aussi la structure organisationnelle juive dans la ville.

Au même moment, des changements politiques importants se produisent au Québec, dont la fin de 39 ans de gouvernance sous le Parti libéral de la province au profit de l'Union nationale et de son chef, Maurice Duplessis, qui remporte l'élection provinciale du mois d'août 1936. Dans cette thèse, nous considérons la perception de l'équipe éditoriale de l'*Odler* envers ce changement politique de grande ampleur. Notre hypothèse de base est qu'en examinant les éditoriaux du *Keneder Odler* durant la première année de Duplessis à la tête de la province, nous serons en mesure de mettre en lumière les particularités idéologiques de la communauté juive immigrante, ainsi que sa perception unique de la politique au Québec et des relations entre Juifs et Canadiens français qui en découlent.

¹ Cela reste à voir.

Les Juifs de Montréal sont en effet confrontés à une situation politique et culturelle exceptionnelle en Amérique du Nord et au Canada, du fait de la présence dans la province de deux groupes majoritaires en situation de tension, soit les Canadiens français catholiques et les anglophones protestants. Les Juifs yiddishophones représentent la première minorité d'envergure à s'établir dans la métropole canadienne à n'être ni chrétiens ni anglophone ou francophone, et ils développent conséquemment une perspective vastement différente de leurs concitoyens et s'intéressent à des enjeux différents. Le changement politique dans la province, de pair avec la montée généralisée du fascisme, du nazisme et de l'antisémitisme dans le monde occidental durant les années 1930, représente un contexte pour analyser le discours éditorial du *Keneder Odler*, articulé par les membres d'une minorité culturelle et religieuse en voie d'intégration à la vie politique, sociale et culturelle de Montréal.

La question se pose donc en ce qui concerne la perception de Duplessis de la part des éditorialistes du *Keneder Odler*. La position du journal envers Duplessis se caractérise-t-elle par un rejet ou une opposition, ou plutôt par une acceptation ou une perception positive? En procédant à une analyse en deux parties, soit statistique, sur quatorze mois de juillet 1936 à août 1937, et discursive pour ce qui est du contenu des éditoriaux portant sur Duplessis et la politique québécoise, nous pouvons soutenir que la perception que l'équipe éditoriale du *Keneder Odler* a du premier ministre unioniste est neutre, sinon positive à l'occasion. Les inquiétudes des éditorialistes se concentrent davantage sur les individus entourant le premier ministre que sur Duplessis lui-même. Il apparaît donc que la position de l'*Odler* envers Duplessis est caractérisée par un processus de normalisation.

REMERCIEMENTS

Je dois tout d’abord exprimer ma profonde reconnaissance à mon superviseur de thèse, Pierre Anctil. Toujours encourageant, il s’est sans cesse montré disponible et ses commentaires constructifs m’ont permis de pousser ma réflexion et d’approfondir ma pensée en ce qui a trait à l’histoire juive canadienne et les enjeux de ce domaine universitaire si passionnant. Je dois tout particulièrement souligner son appui hors pair lors de la traduction des éditoriaux de langue yiddish vers le français. En m’épaulant si généreusement, mes habiletés pour travailler avec des sources de langue yiddish se sont améliorées à pas de géant presque quotidiennement durant le processus de traduction. Une tâche qui aurait d’abord été sisyphéenne si j’avais fait cavalier seul s’est avérée non seulement possible avec son aide, mais très valorisante. Je lui suis également redevable pour son soutien durant le plus fort de la pandémie, alors qu’il m’était impossible d’accéder aux Archives juives canadiennes Alex Dworkin. Pierre Anctil a pris de son temps durant ses visites en archives pour m’envoyer des documents qui étaient d’une importance cruciale à mon travail. Je n’aurais pu demander meilleur superviseur ni meilleur mentor. *A sheynem, hartsikn dank.*

Je souhaite remercier Rebecca Margolis, qui m’a enseigné le yiddish et qui m’a mis la puce à l’oreille qu’un professeur d’histoire à l’Université d’Ottawa se spécialisait dans l’histoire juive canadienne et travaillait en outre avec le yiddish. Le cours intensif de yiddish avec « Rivke » est encore à ce jour un des cours – sinon le cours – où j’ai eu le plus de plaisir dans mon parcours universitaire et je lui suis très reconnaissant pour son rôle en encourageant la synthèse de mon intérêt pour l’histoire juive et les langues.

J’aimerais remercier les examinateurs de cette thèse, le professeur Michel Bock et le professeur Damien-Claude Bélanger.

Merci également à l'Université d'Ottawa et au Centre de recherche Cultures – Arts – Sociétés (CELAT) pour leur soutien financier. Je serais négligent si je ne remerciais pas chaleureusement Jack Wolofsky pour son vif intérêt dans ma recherche et son généreux soutien financier. D'échanger avec lui a toujours été un grand plaisir.

Au cours de mon parcours universitaire, j'ai eu la grande chance de côtoyer Janice Rosen et Hélène Vallée des Archives juives canadiennes Alex Dworkin. Leur expertise et leur dévouement méritent une mention particulière.

Un grand merci aux membres de ma cohorte qui ont été un groupe de soutien important durant la pandémie. Merci aussi à mes amis pour leur écoute et leur encouragement ces dernières années.

Je tiens finalement à remercier mes proches pour leur soutien indéfectible. Je ne peux exprimer en mots la profondeur de ma gratitude.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-------------|
| RÉSUMÉ | ii |
| REMERCIEMENTS | iv |
| TABLE DES MATIÈRES..... | vi |
| LISTE DES TABLEAUX..... | viii |
| INTRODUCTION..... | 1 |
| CHAPITRE 1 – L’HISTORIOGRAPHIE ET LA MÉTHODOLOGIE | 8 |
| 1.1 L’histoire européenne contemporaine et l’histoire des Juifs européens..... | 15 |
| 1.2 L’histoire canadienne et canadienne juive | 23 |
| 1.3 Propos méthodologique..... | 37 |
| CHAPITRE 2 – L’HISTOIRE DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE MONTRÉAL, UN PORTRAIT DE LA COMMUNAUTÉ DANS LES ANNÉES 1930 | 46 |
| 2.1 La grande vague migratoire juive : éléments d’attraction et d’exclusion | 48 |
| 2.2 Caractéristiques de la communauté juive de Montréal dans les années 1930..... | 55 |
| 2.3 Contexte de l’entre-deux-guerres | 58 |
| CHAPITRE 3 – LE <i>KENEDER ODLER</i>, L’ÉMERGENCE D’UN QUOTIDIEN YIDDISH À MONTRÉAL | 61 |
| 3.1 Hirsch Wolofsky et la fondation du <i>Keneder Odler</i> | 61 |
| 3.2 L’importance du <i>Keneder Odler</i> pour la communauté immigrante juive de Montréal..... | 74 |
| 3.3 Trois parmi les contributeurs les plus importants du journal | 80 |
| CHAPITRE 4 – ISRAËL RABINOVITCH, OU COMMENT BÂTIR LE PROFIL DE L’AUTEUR..... | 87 |
| 4.1 La production écrite | 92 |
| 4.2 L’actualité..... | 96 |
| 4.3 L’intellectuel | 99 |
| 4.4 La compréhension du français et une connaissance du Québec..... | 105 |
| CHAPITRE 5 – LE PORTRAIT D’UN QUOTIDIEN IMMIGRANT JUIF : L’ANALYSE STATISTIQUE DES ÉDITORIAUX DU <i>KENEDER ODLER</i> | 125 |
| 5.1 Le portrait global..... | 126 |
| 5.2 <i>Yidishe frages</i> : les enjeux concernant les Juifs | 133 |
| 5.3 Le Québec, la province comme élément stratégique d’intégration socio-économique..... | 149 |
| 5.4 Maurice Duplessis, source d’inquiétude?..... | 154 |

| | |
|---|------------|
| CHAPITRE 6 – LES PRINCIPALES PRISES DE POSITIONS DU JOURNAL ENVERS MAURICE DUPLESSIS ET LE QUÉBEC, UNE ANALYSE DISCURSIVE DES ÉDITORIAUX DU <i>KENEDER ODLER</i> | 160 |
| 6.1 L'appartenance des Juifs yiddishophones | 163 |
| 6.2 La question de la race..... | 166 |
| 6.3 L'immigration | 170 |
| 6.4 La défense de la démocratie et le Parti libéral | 173 |
| 6.5 Le fascisme, le nazisme et le corporatisme | 179 |
| 6.6 L'antisémitisme..... | 185 |
| 6.7 Le nationalisme canadien-français | 189 |
| 6.8 Perceptions de l'Église | 193 |
| 6.9 Séparatisme et Confédération..... | 197 |
| 6.10 Espaces de dialogue entre Juifs et Canadiens français..... | 200 |
| 6.11 L'Union nationale | 205 |
| 6.12 La normalisation de Maurice Duplessis | 214 |
| CONCLUSION | 227 |
| ANNEXE 1 – LISTE DES ÉDITORIAUX TRADUITS, JUILLET 1936 À AOÛT 1937... | 236 |
| BIBLIOGRAPHIE | 239 |

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 – Nombre et pourcentage des sujets principaux (minimum de 10) traités par le *Keneder Odler* selon la répartition géographique, p. 128.

Tableau 2 – Nombre d'éditoriaux par mois portant sur le Canada et l'Europe, p. 131.

Tableau 3 – Nombre d'éditoriaux à thématique juive par mois, p. 132.

Tableau 4 – Nombre et pourcentage des sujets à thématique juive traités par le *Keneder Odler* selon la répartition géographique, p. 134.

Tableau 5 – Nombre d'éditoriaux par mois portant sur la Palestine britannique, le Canada et l'Europe, p. 135.

Tableau 6 – Nombre d'éditoriaux à thématique juive par mois portant sur la Palestine britannique et l'Europe, p. 136.

Tableau 7 – Pourcentage des éditoriaux à thématique juive par pays, précision sur l'Europe, p. 138.

Tableau 8 – Pourcentage des éditoriaux à thématique juive par pays, précision sur l'Amérique du Nord, p. 139.

Tableau 9 – Nombre d'éditoriaux à thématique juive par mois portant sur le Canada (incluant le Québec) et la Palestine britannique, p. 142.

Tableau 10 – Nombre d'éditoriaux à thématique juive par mois portant sur le Québec et la Palestine britannique, p. 143.

Tableau 11 – Nombre d’éditoriaux à thématique juive portant sur l’antisémitisme (partout dans le monde), p. 146.

Tableau 12 – Nombre d’éditoriaux par mois portant sur le Canada (incluant le Québec) et le Québec, p. 150.

Tableau 13 – Nombre d’éditoriaux à thématique juive par mois portant sur le Québec et le Canada (incluant le Québec), p. 151.

Tableau 14 – Nombre d’éditoriaux à thématique juive par mois portant sur le Québec et le Canada (excluant le Québec), p. 152.

Tableau 15 – Nombre d’éditoriaux traduits qui mentionnent Duplessis, p. 155.

Tableau 16 – La perception de Duplessis dans les éditoriaux traduits, p. 157.

Tableau 17 – L’importance des éditoriaux mentionnant Duplessis par leur positionnement sur la page éditoriale, p. 159.

INTRODUCTION

Au Québec et dans la ville de Montréal, les Juifs yiddishophones arrivés au cours de la première moitié du 20^e siècle et les francophones d'origine canadienne-française ont pour la plupart vécu dans deux mondes séparés, et dans lesquels l'autre n'apparaissait qu'aux marges. Ils ne se côtoyaient qu'à des moments précis et les occasions de contact soutenu étaient rares. En effet, la communauté juive immigrante de la première moitié du 20^e siècle parlait une langue – le yiddish – qui était étrangère pour la vaste majorité des Canadiens français, et adhérait à une tradition religieuse – le judaïsme – avec laquelle la population francophone et catholique n'avait eu de réels contacts qu'excessivement rarement. Au fur et à mesure que les immigrants juifs yiddishophones se sont assimilés à leur nouvelle terre d'accueil, ils se sont anglicisés, phénomène qui a été perçu dans certains milieux francophones, surtout après le début de la Révolution tranquille, comme un rejet du fait français au Québec². Pourtant, les Juifs québécois sont une composante indissociable du tissu social et historique du Québec et de Montréal. De nombreux facteurs expliquent cette anglicisation, dont des caractéristiques propres aux communautés anglophones et francophones de Montréal³. Quoiqu'il en soit, l'histoire des relations entre les communautés juives et francophones de Montréal a donné lieu à un certain nombre de malentendus entre les deux communautés dans leur ensemble. Nous ne pouvons rendre justice dans ces pages à l'étendue des contributions de la communauté juive dans divers domaines, mais il nous semble essentiel d'explorer les perceptions que chaque communauté portait envers l'autre. Des efforts

² Il ne faut pas oublier que le phénomène de l'anglicisation des immigrants yiddishophones était dû à la loi provinciale de 1903 sur l'éducation, et à la barrière religieuse qui existait à l'époque. Avec la loi de 1903, les Juifs étaient considérés comme des protestants, en partie grâce au refus catégorique de l'Église catholique de permettre à des Juifs de fréquenter les écoles catholiques. Sans le maintien institutionnel très fort des divisions confessionnelles, il y a fort à parier que la situation aurait été différente.

³ Dans sa monographie *Histoire des Juifs du Québec* (Montréal, Québec: Boréal, 2017), Pierre Anctil aborde ces facteurs directement.

pour comprendre les positions du Canada français à l'égard des Juifs ont déjà approfondi notre connaissance de la question⁴, mais en ce qui touche aux efforts de développer une compréhension du rapport que les Juifs yiddishophones avaient envers les Canadiens français au Québec, il reste beaucoup à faire. La rencontre de ces deux mondes est une réalité qui a nourri notre intérêt à explorer l'histoire de cette minorité jusqu'à récemment délaissée dans l'histoire du Québec.

L'histoire des communautés juives au Québec faite par les universitaires francophones est somme toute assez récente. Ce n'est qu'au cours des années 1980 que les chercheurs québécois de langue française ont commencé à se pencher sur cette histoire, dont celle de la communauté juive de langue yiddish à Montréal. Avec ce renouveau, des chercheurs ont entrepris entre autres de traduire des textes et des publications de langue yiddish. Ces ouvrages, traduits vers le français, ouvrent au public francophone une porte sur « l'univers de perception des immigrants juifs du début du siècle »⁵. La production écrite de langue yiddish à Montréal est d'une richesse hors du commun, si bien qu'il est fort probable qu'elle représente encore le plus grand ensemble d'œuvres dans une langue non officielle au Canada au XXe siècle. Malgré les grandes avancées des dernières décennies, il y a encore beaucoup de matière à explorer dans ce domaine.

Au milieu de cette production littéraire yiddish se situe *Der Keneder Odler* (l'Aigle canadien), un quotidien fondé en 1907 au plus fort de la grande vague migratoire juive. Le journal yiddish de Montréal devient vite une référence pour les immigrants récemment arrivés à Montréal et ne cesse de croître, si bien qu'au moment des années 1930, le *Keneder Odler* se trouve à un

⁴ Voir par exemple Pierre Anctil, *Antijudaïsme et influence nazie au Québec : le cas du journal L'Action catholique de Québec : 1931-1939*, (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2021); Pierre Anctil, éd., *À chacun ses Juifs : 60 éditoriaux pour comprendre la position du Devoir à l'égard des Juifs (1910-1947)* (Québec: Septentrion, 2014).

⁵ Israël Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, trad. par Pierre Anctil (Sillery, Québec: Septentrion, 2001), p. 9.

point de consolidation institutionnel qui le verra être au faite de son influence. C'est durant cette décennie que nous nous penchons sur les éditoriaux de l'*Odler* pour la période de 1936-37⁶. L'année 1936 coïncide avec l'élection provinciale québécoise d'août grâce à laquelle Maurice Duplessis, ancien chef du Parti conservateur du Québec et maintenant chef de l'Union nationale, remporte une victoire électorale décisive. Le parti libéral, au pouvoir depuis 1896, se retrouve pour la première fois depuis près de quatre décennies dans l'opposition à l'Assemblée législative. Un changement si drastique dans le milieu politique de la province représente une excellente occasion pour explorer la position du journal face à Duplessis et au Québec, car il permet de mettre en valeur les commentaires nombreux des éditorialistes du *Keneder Odler* sur la politique québécoise. En effet, le poids que possèdent les nouvelles quotidiennes peut parfois occulter certaines positions très ancrées qui, pour cette raison, ne sont pas nécessairement exprimées. Le raz-de-marée électoral de l'Union nationale en 1936 est suffisamment bouleversant pour que certaines positions remontent à la surface de la couverture éditoriale de l'*Odler*, en l'occurrence celles qui portent sur la politique au sein de la province et de la société canadienne-française. Les éditorialistes doivent en effet composer avec un nouveau gouvernement et un nouveau premier ministre, et nous avons donc choisi d'explorer les éditoriaux du journal yiddish de Montréal du début de la campagne électorale en juillet 1936 jusqu'à la première année complète du mandat de Duplessis, soit le mois d'août 1937.⁷

⁶ Les éditoriaux se trouvent à la quatrième page du journal, qui en compte habituellement huit.

⁷ Il est propice d'inclure ici une précision sur les bornes chronologiques de cette étude et notre décision d'entamer l'analyse autour de l'élection provinciale de 1936 et non pas celle de 1935, année au cours de laquelle l'Union nationale a été formée. Peut-être nous reprochera-t-on ce choix d'entamer l'analyse autour de l'élection de 1936 en soulignant qu'il aurait été plus utile de nous attacher à l'élection précédente de 1935. Ce serait toutefois mal connaître l'univers dans lequel vivent les éditorialistes de l'*Odler*. En effet, le *Keneder Odler* ainsi que la communauté immigrante yiddishophone plus largement, en viennent très tôt à appuyer le Parti libéral, phénomène que nous examinons au chapitre 3. Les libéraux remportent l'élection en 1935 et pour le *Keneder Odler*, la situation politique ne change donc à peu près pas. La vraie question vient en 1936 quand il y a ce grand bouleversement électoral sur la scène politique de la province. D'ailleurs, cette hypothèse se maintient en tenant compte des

Mentionnons que nous avons pour la première fois exploré les éditoriaux de l'*Odler* sur Duplessis dans le cadre d'un cours vers la fin de notre cheminement au baccalauréat. Les quelques éditoriaux publiés au moment de l'élection que nous avons analysés à ce moment semblaient indiquer que le journal yiddish avait une perception très négative du nouveau gouvernement et de son chef. Ce nombre d'éditoriaux était toutefois trop petit pour confirmer si les éditorialistes avaient véritablement une perception négative de Duplessis, et pour pouvoir discerner une tendance à plus long terme envers le premier ministre, son gouvernement et la province. En parcourant les éditoriaux du *Keneder Odler* sur quatorze mois, nous cherchons donc à voir comment la perception de l'équipe éditoriale du journal envers Duplessis a évolué sur une période chronologique plus considérable. Il se trouve qu'avec une analyse statistique sur cette période, ainsi qu'une analyse discursive relativement au contenu des éditoriaux portant sur Duplessis et la politique québécoise, la perception des éditorialistes de l'*Odler* envers Duplessis est principalement neutre. Ce sont concernant les individus entourant le premier ministre que les inquiétudes du journal yiddish se concentrent et la perception de Duplessis est caractérisée par un processus de normalisation progressive.

Qui plus est, en utilisant l'élection du chef unioniste et son gouvernement, nous cherchons à éclairer la posture de l'*Odler* face à la société canadienne-française de l'époque plus largement, incluant la question des relations entre Juifs et Canadiens français au Québec. Ces relations, caractérisées par des différences culturelles, religieuses et idéologiques marquées, rendent difficile pour les uns de comprendre certaines subtilités chez les autres et vice versa. Ainsi, nous verrons que l'équipe éditoriale de l'*Odler* exprime des inquiétudes envers le nationalisme canadien-

recherches préliminaires de Pierre Anctil sur le *Keneder Odler* en 1935, qui valident l'hypothèse que la réélection de Taschereau ne force pas l'*Odler* à réfléchir très sérieusement à la vie politique provinciale québécoise. L'élection de 1936, celle que remporte Duplessis, représente donc le point d'analyse le plus concluant.

français et l'autonomisme politique des années 1930, mais que celles-ci proviennent d'une difficulté à appréhender les subtilités au sein de ces mouvements au Québec et non d'une opposition inhérente. En effet, les éditoriaux analysés démontrent des efforts sincères de comprendre le Québec de la part du journal yiddish et les éditorialistes expriment même une sympathie envers certaines revendications des Canadiens français. On ne saurait passer sous silence un objectif supplémentaire de notre recherche, soit celui de rendre accessible à un plus large public une matière jusqu'ici peu étudiée et difficile à aborder, puisqu'un défi linguistique de taille se dresse sur le chemin de tout chercheur s'efforçant d'étudier la communauté yiddishophone de Montréal.

En ce qui touche à la structure de la thèse, celle-ci est organisée en six chapitres. Le premier d'entre eux porte sur l'historiographie, plus précisément sur les deux grands champs historiographiques qui se rencontrent dans notre thèse. Nous tiendrons également quelques propos méthodologiques et expliquerons brièvement quelques lacunes dans l'historiographie que nous cherchons à combler par ce projet. Le deuxième chapitre brosse le portrait de la communauté juive de Montréal, faisant le survol des différentes vagues d'immigrations et situant donc le lecteur au sein de l'identité unique de la judaïcité à Montréal. Le profil de la communauté au cours des années 1930 est également inclus dans ce chapitre. Le prochain chapitre se concentre sur le *Keneder Odler* et retrace l'histoire du journal. En discutant du parcours du fondateur, Hirsch Wolofsky, et son influence, nous dévoilons les grandes orientations du journal et les causes pour lesquelles il milite. Nous discutons également du rôle de l'*Odler* dans le développement de la communauté juive montréalaise ainsi que de la contribution des éditorialistes à celui-ci.⁸

⁸ Si nous commençons par ce qui peut sembler comme une grande mise en contexte, c'est parce qu'il y a un grand écart de perception historique et culturelle entre les Juifs et les Canadiens français. Des différences religieuses,

Le quatrième chapitre explore la question de la paternité des éditoriaux étudiés. Les textes n'étant pas signés, il était nécessaire de creuser pour voir s'il était possible d'identifier l'auteur des éditoriaux portant sur un sujet relatif à la province du Québec (Maurice Duplessis, la politique québécoise, les relations entre Juifs et Canadiens français, etc.). Le candidat le plus crédible, comme nous le verrons, s'avère être le rédacteur en chef du journal, Israël Rabinovitch, et dans ce chapitre, nous construisons le profil du rédacteur et le comparons à celui de l'auteur réunissant toutes les caractéristiques lui permettant de produire des commentaires sérieux sur la politique québécoise.⁹ Avec le chapitre suivant, nous rentrons dans le vif du sujet, avec une analyse statistique de la couverture éditoriale du *Keneder Odler*. Nous discutons du portrait global de la couverture éditoriale, des enjeux concernant les Juifs, du Québec ou du Canada comme élément stratégique d'intégration socio-économique et enfin, de ce que nous indique la couverture éditoriale sur Duplessis. Nous sommes à ce point déjà en mesure de percevoir que les éditorialistes de l'*Odler* s'accommodent très bien de Duplessis à titre de premier ministre du Québec. Le sixième et dernier chapitre nous amène à l'analyse discursive des éditoriaux traduits. C'est ici la clef de notre thèse, car ce sont ces éditoriaux qui mettent en lumière la position du journal à l'égard de Duplessis, de son parti politique ainsi que de la politique québécoise en générale. Y est également dévoilé le positionnement des éditorialistes face au Canada français et au nationalisme canadien-français. En cherchant à comprendre la position du *Keneder Odler* à l'égard de Maurice Duplessis,

culturelles et idéologiques existent qui rendent complexes la compréhension des enjeux soulevés par les éditorialistes du *Keneder Odler* chez le lecteur qui ne s'y connaît pas déjà dans l'histoire juive plus généralement, et l'histoire juive du Québec et de la ville de Montréal plus particulièrement. Dans un cas plus spécifique comme celui-ci, où nous avons affaire à un quotidien, il faut comprendre que le traitement de la presse nécessite des outils plus imposants. Il n'est pas simple d'étudier un corpus comme celui de l'*Odler* et il faut beaucoup de contexte historique pour comprendre le message véhiculé par les éditoriaux. D'ailleurs, le manque de travaux en langue française au Québec sur ce sujet exigeait la présentation de plus d'information en amont.

⁹ La paternité des éditoriaux soulève une question de fond qu'il nous fallait explorer parce que nous devons connaître le ou les points d'origine des analyses éditoriales envers la politique québécoise. En somme, nous étions dans l'obligation d'interroger notre source.

l'Union nationale et le Québec, nous espérons faire avancer le champ d'études juives canadiennes et celui des études sur le Québec francophone. Notre travail pourra aussi servir à approfondir l'histoire du dialogue entre Juifs et francophones au Québec en vue d'une meilleure compréhension mutuelle.

CHAPITRE 1 – L’HISTORIOGRAPHIE ET LA MÉTHODOLOGIE

Commençons en soulignant que notre objet d’étude est d’abord et avant tout les Juifs yiddishophones de Montréal – quels enjeux les préoccupent; comment réagissent-ils aux événements politiques au Québec; comment interprètent-ils la société canadienne-française qui les entoure –, et que c’est de leur point de vue que les événements politiques du Québec durant la première année du mandat de Duplessis qui seront discutés. Nous campons notre travail principalement dans le domaine des études juives canadiennes d’abord, toujours en tenant compte du contexte québécois et montréalais. Évidemment, ce à quoi réagissent les Juifs yiddishophones ne peut être ignoré. Nous parlons bien sûr de la politique québécoise, de la société canadienne-française et des idées qui la traversent. Conséquemment, nous ne pouvons procéder sans baliser quelques termes et quelques enjeux, qui font l’objet de discussions dans l’historiographie québécoise. Plus particulièrement, nous faisons référence à la question de Maurice Duplessis et l’Union nationale, donc de la Grande Noirceur et de la réhabilitation de Duplessis, ainsi qu’à la question du corporatisme canadien-français.

Pour ce qui est des discussions entourant la place de Duplessis dans l’histoire du Québec, nous sommes d’avis qu’il faut voir dans les années duplessistes plus de nuance et de complexité qu’une période de Grande noirceur, surtout en ce qui concerne son premier mandat. Nous sortons ainsi de la dichotomie qui caractérisait le discours autour de Duplessis dans les décennies suivant son décès, ou les uns, majoritaires, voyaient en Duplessis et son règne une période obscurantiste – la Grande noirceur – alors que les autres, nettement moins nombreux, se portaient à la défense du premier ministre et son parti. On compte surtout parmi les premiers, les idéologues de la Révolution tranquille, voir même les antinationalistes de *Cité libre*. Les *citélibristes*, comme l’affirment Meunier et Bock, « formulent une critique sévère du ‘clériconationalisme’, auquel ils

imputent l'infériorité économique des Canadiens français ». ¹⁰ La question de cette infériorité et de la difficulté des Canadiens français à entrer pleinement dans la modernité a fait l'objet d'un débat de longue haleine entre l'École historique de Montréal et celle de Québec. ¹¹ Chez les seconds, on retrouve plutôt des individus comme Robert Rumilly et Conrad Black dont les écrits à propos de Duplessis sont parfois qualifiés d'hagiographies, tellement ils étaient peu critiques.

Depuis les années 1980, certains auteurs ont en effet abordé avec plus de nuances les éléments marquants du régime duplessiste, notamment en relevant dans le discours politique des éléments clairement dits « traditionnels » soit un accent sur l'Église, la famille et la classe agricole, en même temps qu'un accent sur des enjeux plus modernes tels l'industrie, l'investissement et le développement des ressources naturelles. ¹² Comme l'affirment Bourque et Duchastel, « trop de transformations caractérisent la période et le régime duplessiste pour que l'on soit tenté de retenir intégralement l'interprétation 'obscurantiste' ». ¹³ Ce n'est pas dans le but de faire l'apologie du régime ou de réhabiliter le duplessisme que certains ont entrepris ces travaux, mais bien afin de prendre un certain recul face aux débats qui opposaient les protagonistes des années cinquante et soixante. Force est de constater que l'historiographie actuelle en ce qui concerne la Grande noirceur et la Révolution tranquille va dans le sens que ces deux périodes ne représentent pas une

¹⁰ E-Martin Meunier et Michel Bock, « Essor et déclin du corporatisme au Canada français (1930-1960) une introduction », dans *Le Corporatisme dans l'aire francophone au XXe siècle*. (Berne: Peter Lang, 2011), 194.

¹¹ Voir François-Olivier Dorais, *L'école historique de Québec: une histoire intellectuelle* (Montréal (Québec): Boréal, 2022).

¹² Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs : pour une nouvelle analyse du discours politique : le cas du régime Duplessis au Québec* (Montréal : Boréal, 1988). Voir aussi Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Le discours économique duplessiste*, dans *Georges-Émile Lapalme, Jean-François Léonard, dir.*, 133-141, (Montréal: Les Presses de l'Université de Québec, 1988); Gilles Bourque, « Duplessis, libéralisme et société libérale », dans *Duplessis : Entre la grande noirceur et la société libérale*, éd. Par Alain-G Gagnon et Michel Sarra-Bournet (Montréal: Éditions Québec-Amérique, 1997), p. 265-281.

¹³ Gilles Bourque et Jules Duchastel, « Analyser le discours politique duplessiste », *Cahiers de recherche sociologique*, 2, n° 1 (1984), 100, <https://doi.org/10.7202/1001979ar>.

rupture aussi nette que l’affirmaient les tenants de la Révolution tranquille.¹⁴ Plusieurs études soutiennent d’ailleurs l’idée d’une continuité politique entre Louis-Alexandre Taschereau, Adélard Godbout et Maurice Duplessis.¹⁵ La mouvance récente concernant la modernisation du Québec est qu’elle n’a pas pris son envol avec la fin de la Grande noirceur et qu’elle ne s’est pas opérée d’un seul coup avec l’avènement de la Révolution tranquille. Notre thèse s’inscrit donc dans cette mouvance qui voit en Duplessis une personne plus complexe, et son règne presque ininterrompu sur la province du Québec, une période durant laquelle la province et sa société étaient en proie à des transformations qui ne se concrétiseraient qu’avec la Révolution tranquille.

Dans un autre ordre d’idées, discutons brièvement de la question du corporatisme au Canada français. Cette question, tout comme celle de Duplessis, a fait couler beaucoup d’encre. Elle a parfois été utilisée pour vilipender le Québec et les intellectuels associés de près ou de loin avec le corporatisme.¹⁶ Il s’ensuit que certains efforts ont été entrepris, sinon pour réhabiliter, du moins pour nuancer la discussion du corporatisme et la replacer dans un contexte plus approprié.¹⁷ Dans cette section, nous définirons brièvement ce qu’est le corporatisme social et le corporatisme d’État et présenterons les discussions historiographiques sur ces idéologies. Rappelons d’abord que la crise économique des années 1930 est éprouvante et que, parmi les intellectuels canadiens-

¹⁴ Voir par exemple, Gilles Bourque, Jules Duchastel, et Jacques Beauchemin, *La société libérale duplessiste 1944-1960*, Politique et économie. Études canadiennes (Montréal: Les Presses de l’Université de Montréal, 1994).

¹⁵ Alexandre Dumas abonde dans ce sens dans son ouvrage *Les quatre mousquetaires de Québec : La carrière politique de René Chaloult, Oscar Drouin, Ernest Grégoire et Philippe Hamel* (Québec: Septentrion, 2021).

¹⁶ On peut penser notamment à l’ouvrage très critiqué d’Esther Delisle, *Le traître et le Juif* ou à celui de Catherine Pomeyrols, *Les intellectuels québécois : formation et engagements, 1919-1939*, qui établit une filiation entre Lionel Groulx et Charles Maurras. Michel Bock, remet en question cette tendance de Delisle et Pomeyrols à voir chez un individu comme Groulx un « admirateur de la droite maurrassienne », car elle le fait trop souvent « sans situer sa pensée dans le contexte intellectuel qui l’avait vue naître » (Michel Bock, « Le rapport des groulxistes au politique: Entre méfiance et tentation », *Vingtième Siècle. Revue d’histoire* 129, n° 1 (2016): 32, <https://doi.org/10.3917/ving.129.0027>).

¹⁷ Voir E-Martin Meunier et Michel Bock, « Essor et déclin du corporatisme au Canada français (1930-1960): une introduction », dans *Le Corporatisme dans l’aire francophone au XXe siècle*. (Berne: Peter Lang, 2011), 179-200; Jean-Philippe Warren, « Le corporatisme canadien-français comme ‘système total’. Quatre concepts pour comprendre la popularité d’une doctrine », *Recherches sociographiques* 45, n° 2 (13 décembre 2004): 219-38, <https://doi.org/10.7202/009647ar> au sujet du corporatisme.

français, on cherche à formuler des projets de société qui seraient en mesure de contrecarrer les dommages du libéralisme économique sans limite. Pour beaucoup au Canada français, c'est dans la doctrine de l'Église qu'il convient de puiser les éléments de pensée sociale pour formuler une solution aux maux de l'époque.¹⁸

Sans retracer de manière exhaustive l'histoire du corporatisme canadien-français, notons toutefois qu'il a deux grandes sources d'inspiration, le catholicisme social et le nationalisme traditionnel.¹⁹ Le corporatisme est à la base une doctrine économique et sociale fondée sur le groupement des travailleurs en corporations plutôt qu'en syndicats. Les nationalistes canadiens-français des années 1930 voient donc dans le corporatisme « le seul recours possible contre le désordre social engendré par la dérive du capitalisme et du libéralisme ».²⁰ On espérait ainsi que grâce au corporatisme, « la société retrouverait son harmonie parce que l'ordre humain, plutôt que de résulter, comme dans le libéralisme, de la concurrence des égoïsmes individuels, découlerait d'une reconnaissance des droits et des responsabilités de chacun ».²¹

La question, déjà délicate, du corporatisme au Canada français se complique lorsque l'on agrandit la discussion pour inclure un groupe minoritaire comme les immigrants juifs yiddishophones. Il est vrai que l'historiographie voit une distinction entre le corporatisme social prôné par les intellectuels nationalistes canadiens-français principaux, qui se voulait le remède au mal des déboires du libéralisme économique et qui n'avait pas d'aspiration « à supprimer ou à transformer les institutions parlementaires du Québec » , et le corporatisme d'État, plus présent en

¹⁸ Ce sont surtout dans les encycliques papales *Rerum Novarum* (1891) et *Quadragesimo Anno* (1931) qui présentent la doctrine sociale de l'Église catholique.

¹⁹ Meunier et Bock, « Essor et déclin du corporatisme au Canada français (1930-1960) une introduction », 179.

²⁰ *Ibid.*, 180.

²¹ Warren, « Le corporatisme canadien-français comme 'système total'. Quatre concepts pour comprendre la popularité d'une doctrine », 224.

Europe, défendu par un petit nombre de polémistes au Canada français, et plus près du fascisme italien dans son désir de transformer les institutions politiques.²²

Même si des distinctions sont faites dans l'historiographie concernant les différents types de corporatisme, on remarque également un certain flou au sujet de la formulation de la doctrine corporatiste canadienne-française. Les discussions à l'époque étaient parfois vagues et l'on retrouve dans l'historiographie une reconnaissance que les idées corporatistes, en plus de celles des nationalistes et séparatistes, ne sont pas toujours formulées clairement.²³ Nous insistons sur ce fait, car cela rend difficile pour les éditorialistes du *Keneder Odler* d'y voir clair. Les éditorialistes de l'*Odler*, voire la communauté juive de Montréal au complet durant les années 1930, et les dirigeants et intellectuels canadiens-français de l'époque n'ont pas en partage « un univers de références et de questionnements ».²⁴ Nous reprenons ici une formulation de François-Olivier Dorais dans son ouvrage sur l'École historique de Québec. Bien que les historiens de l'École de Montréal et celle de Québec soient en opposition sur des questions comme les causes de l'origine de l'infériorité économique des Canadiens français, ou du rôle de la Conquête, si nous nous permettons de généraliser, ils partagent les mêmes références et questionnements.

Les débats autour d'une question en particulier peuvent déjà être délicats entre individus qui partagent un même univers mental, alors nous ne pouvons qu'imaginer à quel point cela peut devenir complexe pour un ou des groupes qui habitent un univers de références différent – les Juifs yiddishophones dans ce cas. Ainsi, de reconnaître à quel point le corporatisme canadien-français

²² Meunier et Bock, « Essor et déclin du corporatisme au Canada français (1930-1960): une introduction », 190. Pour ce qui est de ce petit nombre, nous pouvons notamment penser à Les Jeunesses patriotes (1935-37) et le journal *La Nation* (1936-38). Bien que ces groupes avaient certains points en commun avec la pensée de Groulx, ils ont poussé plus loin les limites du nationalisme groulxiste. Voir aussi Robert Comeau, « Lionel Groulx, les indépendantistes de La Nation et le séparatisme (1936-1938) », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 26, n° 1 (1972): 83-102, <https://doi.org/10.7202/303153ar>.

²³ Bock, « Le rapport des groulxistes au politique », 29.

²⁴ Voir Dorais, *L'école historique de Québec*, 11.

pouvait être contradictoire devrait nous rendre plus sensibles aux difficultés auxquelles fait face le *Keneder Odler* dans ses efforts de compréhension de la société canadienne-française.²⁵ Cela vaut également pour les positions de penseurs comme Lionel Groulx, dont on constate l'étroitesse des liens avec « les principaux intellectuels du corporatisme » ou Esdras Minville, le « penseur corporatiste le plus influent et le plus important du Canada français ».²⁶

Quand bien même que l'on tenterait de contextualiser l'essor et l'attrait du corporatisme au Canada français en examinant ses influences intellectuelles et ses principaux tenants, on ne saurait passer sous silence les aspects plus hostiles aux étrangers de la doctrine corporatiste. Ce n'est pas pour dire que la contextualisation du corporatisme canadien-français est malavisée; au contraire, elle apporte une nuance fort utile aux discussions portant sur les courants intellectuels du Canada français dans l'entre-deux-guerres. Il faut malgré tout convenir que dans « une période reconnue pour son triste délire raciste, la xénophobie du corporatisme est criante ».²⁷ Comment ne pouvait-il pas y avoir de réaction de la part des éditorialistes du *Keneder Odler* envers le corporatisme, aussi incertaines que soient leurs conclusions, si cette idéologie en tant que « cadre politique et social de la collectivité » devait servir à « protéger les Canadiens français de certaines influences considérées pernicieuses, telles que l'émigration, les Juifs, la franc-maçonnerie, les capitaux

²⁵ Jean-Philippe Warren le présente ainsi : « planification sans interventionnisme, autonomie sans indépendance, démocratisation et autoritarisme ». Warren, « Le corporatisme canadien-français comme 'système total'. Quatre concepts pour comprendre la popularité d'une doctrine », 237.

²⁶ Meunier et Bock, « Essor et déclin du corporatisme au Canada français (1930-1960) une introduction », 179, 187. Bock reconnaît la difficulté des contemporains de Groulx à voir clair dans ses positionnements : « On peut [...] difficilement reprocher à ses contemporains d'avoir vu en lui l'un des concepteurs de l'idée du séparatisme, tant l'abbé Groulx semblait vouloir brouiller les pistes relatives à la définition de son 'État français', voire à la question du politique de manière générale » (Bock, « Le rapport des groulxistes au politique », 29). Dans son excellent ouvrage au sujet de Minville, Dominique Foisy-Geoffroy déclare qu'un « certain flou entoure sa conception du corporatisme » et que le lecteur « de son œuvre reste souvent avec l'impression que le corporatisme, en tout cas tel qu'il le conçoit, est aussi ambitieux et grand de promesses que nébuleux, et tout particulièrement en ce qui concerne son intégration aux cadres existants » (Dominique Foisy-Geoffroy, *Esdras Minville: nationalisme économique et catholicisme social au Québec durant l'entre-deux-guerres* (Sillery, Québec: Septentrion, 2004), 128, 133).

²⁷ Warren, « Le corporatisme canadien-français comme 'système total'. Quatre concepts pour comprendre la popularité d'une doctrine », 228.

étrangers ou l'américanisation, en érigeant une véritable 'muraille mouvante' autour d'un groupe considéré homogène dans sa religion et dans ses mœurs »?²⁸

Les questions de Duplessis dans l'historiographie et celle du corporatisme au Canada français continuent d'être étudiées, mais l'absence de la perspective développée à ce sujet par différentes communautés minoritaires au Québec – dont la communauté juive – est clairement perceptible. D'ailleurs, c'est selon nous la contribution de cette thèse à l'historiographie : la prise de conscience que s'agissant d'un groupe provenant de l'extérieur qui tente de s'intégrer, les enjeux de l'histoire du Québec peuvent être perçus différemment. Bon nombre d'études traitent des idéologies ayant cours durant les années 1930 dans la province de Québec et au Canada français, telles les différentes déclinaisons du nationalisme, le corporatisme, la question de la force d'attraction du fascisme, et ainsi de suite. Ces études prennent souvent comme point de vue les francophones et parfois les anglophones. En négligeant les perspectives des immigrants, un angle mort se développe dans notre connaissance de cette époque. Notre thèse jette la lumière sur un groupe minoritaire qui œuvre à se tailler une place au sein de la société canadienne-française et montréalaise. Essentiellement, les immigrants yiddishophones ont vu en Duplessis, en l'Union nationale, et dans les idéologies tel le corporatisme autre chose le plus souvent que leurs contemporains francophones et anglophones.

Maintenant que l'historiographie à propos de l'Union nationale et du corporatisme a été explicitée, notons que cette thèse se situe à l'intersection de deux grandes traditions historiographiques qui ne se recoupent que partiellement, soit l'histoire européenne contemporaine et l'histoire des Juifs européens d'une part, et l'histoire canadienne et canadienne juive d'autre

²⁸ *Ibid.*

part. La première, qui inclut des sujets aussi variés que le sionisme, la Shoah, l'émancipation juive, l'immigration et ainsi de suite, est à prendre en considération surtout pour comprendre l'univers de perception des immigrants yiddishophones juifs. La deuxième, quant à elle, regroupe plusieurs sujets tels que le nationalisme canadien-français, les années duplessistes, la littérature yiddish canadienne, ainsi que l'étude des journaux dans l'histoire nord-américaine et canadienne-française, dont celle de la presse yiddish de Montréal. Cela fait, nous discuterons des volets historiographiques et terminerons ensuite le chapitre en expliquant la méthodologie que nous avons utilisée, les études qui l'ont inspirée et, finalement, en présentant une brève explication visant à montrer les éléments de l'historiographie qui ont été négligés et pourquoi nous voulons explorer ce domaine.

Nous ne pouvons le souligner trop souvent, l'écart de perception est si grand entre les immigrants juifs et leurs contemporains francophones au Québec, que pour bien saisir les propos des éditorialistes du *Keneder Odler*, et comment ils perçoivent les événements politiques qui se produisent autour d'eux, il faut être conscient d'un certain nombre de facteurs, de phénomènes et d'événements. Penchons-nous donc sur certains textes qui peuvent informer la compréhension du lecteur.

1.1 L'histoire européenne contemporaine et l'histoire des Juifs européens

On pourrait se questionner sur la pertinence de ce champ historiographique pour une thèse qui traite d'un quotidien publié à Montréal au début du 20^e siècle, mais il est essentiel de se rappeler que c'est un quotidien fondé et lu par des immigrants juifs récemment venus d'Europe. Ce premier volet historiographique est donc crucial, car sans lui, nous ne pouvons pas situer le *Keneder Odler*, son équipe éditoriale et son lectorat dans leur contexte historique plus vaste. En effet, notre recherche démontre que le regard de l'*Odler* est tourné vers l'Europe et les événements qui s'y

déroulent. C'est ce qui pèse sur les Juifs yiddishophones de Montréal durant les années 1930. Au nombre de ces sujets dont nous devons conséquemment présenter les grandes lignes, mentionnons l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, le Krach boursier et la Grande Dépression, l'histoire russe, l'histoire juive russe, l'histoire juive plus largement et finalement, la langue et la culture yiddish.

L'étude de Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe* est un excellent point de départ. Cette première synthèse expliquant comment la Shoah a eu lieu est un livre de référence sur le génocide des Juifs européens. Hilberg identifie toutes les étapes qui ont mené à la Shoah : l'identification des Juifs, l'expropriation de leurs biens, le regroupement des victimes, le travail forcé, la déportation et les camps de la mort²⁹. Cet ouvrage est utile, car les Juifs de Montréal sont témoins à distance de ces étapes. Durant la période de notre étude, les éditorialistes du *Keneder Odler* observent la mise en branle du processus, étant bien sûr ignorants de l'étendue de la catastrophe à venir. Parmi les ouvrages qui analysent les persécutions juives en Allemagne avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, mentionnons l'étude de Saul Friedländer, *Nazi Germany and the Jews: The Years of Persecution, 1933-1939*. Friedländer présente une multitude de témoignages provenant de Juifs, mais aussi des persécuteurs de toute sorte, soit des dirigeants du parti nazi, des membres des clergés catholique et protestant, jusqu'aux simples citoyens. Il démontre notamment que l'aryanisation économique et la mise à l'écart des Juifs de nombreux secteurs de la vie allemande s'accélérent en 1936³⁰.

Pour mieux saisir la nature du nazisme, ses principes, et le rôle d'Hitler, il faut surtout faire référence au travail d'Ian Kershaw, dont *Hitler, the Germans and the Final Solution* ainsi que la

²⁹ Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, trad. par Marie-France de Paloméra, André Charpentier, et Pierre-Emmanuel Dauzat, édition définitive et mise à jour, 3 vol., Folio d'histoire 142-144 (Paris: Gallimard, 2006).

³⁰ Saul Friedländer, *Nazi Germany and the Jews : The Years of Persecution, 1933-1939* (New York: HarperCollins, 1997).

biographie du dictateur nazi par le même auteur, *Hitler, 1889-1945*. Mentionnons également le travail de Cory Taylor, *How Hitler Was Made: Germany and the Rise of the Perfect Nazi*. Dans sa biographie d'Hitler, Kershaw explique comment Hitler a émergé sur le plan politique et comment il a pu exercer le pouvoir³¹. Taylor, pour sa part, se concentre sur les années formatrices du futur dictateur et les origines de son mouvement³². De ces ouvrages, c'est la nature du nazisme qu'il est important de retenir, surtout la place centrale des théories raciales. Comme l'écrit Kershaw, la race est « absolument » centrale au nazisme alors que pour le fascisme italien, elle ne joue qu'un rôle secondaire³³.

Il convient donc de traiter de l'Italie fasciste, si ce n'est que pour brièvement esquisser la différence entre le fascisme et le nazisme. Dans sa biographie de Benito Mussolini, le spécialiste du fascisme Pierre Milza établit que le fascisme italien a une autonomie de mouvement avec le nazisme³⁴. Il explore à la fois la vie de Mussolini, sa jeunesse et ses multiples contradictions, ainsi que les années de l'apogée du régime, suivi du rapprochement à l'Allemagne. Il faut surtout retenir qu'il n'y a pas eu dans l'Italie fasciste des persécutions juives au même degré d'intensité que nous le voyons en Allemagne. Il y a sans doute une population beaucoup plus petite de Juifs italiens pour expliquer cette différence avec l'Allemagne, mais il s'ajoute à cela le fait que les bases du mouvement fasciste diffèrent de façon significative avec celles du nazisme, le fascisme s'inspirant entre autres du corporatisme et non des origines raciales. Par ailleurs, l'étude de Philippe Foro, *L'Italie fasciste*, mérite une mention, car elle traite du régime fasciste sous divers aspects, soit

³¹ Ian Kershaw, *Hitler, 1889-1945*, trad. par Pierre-Emmanuel Dauzat, Grandes biographies (Paris: Flammarion, 2010).

³² Cory Taylor, *How Hitler Was Made : Germany and the Rise of the Perfect Nazi* (Amherst, New York: Prometheus Books, 2018).

³³ Ian Kershaw, *Hitler, the Germans, and the Final Solution* (New Haven, Connecticut: Yale University Press, 2009), p. 345.

³⁴ Pierre Milza, *Mussolini* (Paris: Fayard, 1999).

politique, social, culturel et économique³⁵. Foro se penche également sur la politique étrangère du régime ainsi que la participation de celui-ci à la Deuxième Guerre mondiale.

Il faut également traiter de la situation économique durant les années 1930, donc du Krach boursier de 1929 et de la Grande Dépression, car il est indéniable que la crise économique a eu un impact considérable sur les politiques gouvernementales en Europe et en Amérique du Nord. Ces politiques ont à leur tour eu – trop souvent durant cette période – un effet dévastateur sur les communautés juives d'Europe. Nous devons de ce fait nous assurer de bien saisir l'ampleur de la crise et de ses conséquences. C'est ainsi que nous attirons l'attention du lecteur sur quelques ouvrages sur le sujet, dont celui de Karen Blumenthal et celui de Barbara Feinberg³⁶. Blumenthal présente un examen détaillé des causes du Krach, dont les ententes en coulisses, l'appât du gain et le bras de fer entre Wall Street et Washington, alors que Feinberg traite, en plus des causes du Krach, de la Grande Dépression et des mesures prises pour tenter de sortir les États-Unis de la crise. Quoique ces deux études se concentrent principalement sur les origines du Krach boursier et ses effets sur les États-Unis, elles ne demeurent pas moins utiles pour démontrer la sévérité de la crise. Dans une discussion de la crise économique des années 1930, nous ne pouvons omettre l'étude de Lionel Robbins, *The Great Depression*³⁷. Examinant la plus grande crise économique de l'époque contemporaine, Robbins discute sans surprise des origines de la crise, mais traite également des effets de celle-ci à l'international, dont les principaux pays manufacturiers. Ces pays, dont l'Allemagne, subissent une chute de production atteignant parfois 50%. Grâce à ces

³⁵ Philippe Foro, *L'Italie fasciste* (Paris: Armand Colin, 2006).

³⁶ Karen Blumenthal, *Six Days in October : the Stock Market Crash of 1929*, 1st ed (New York, N.Y: Atheneum Books for Young Readers, 2002); Barbara Feinberg, *Black Tuesday : the Stock Market Crash of 1929* (Brookfield, Connecticut: Millbrook Press, 1995).

³⁷ Lionel Robbins Robbins et Murray L. Weidenbaum, *The Great Depression* (New Brunswick, N.J: Transaction Publishers, 2009).

études, particulièrement celle de Robbins, ce sont les grandes lignes de la crise que nous sommes en mesure de saisir.

À plus petite échelle, nous devons également nous attarder à la situation économique à Montréal à la même époque. Relativement à la situation économique de la ville où est publié le *Keneder Odler*, nous pouvons nous pencher sur quelques études qui traitent de Montréal durant la Grande Dépression, incluant celle de Mario Polèse, *Montréal économique de 1930 à nos jours : récit d'une transition inachevée*. Polèse décrit comment la métropole canadienne représentait une force économique considérable en 1930, car avant la crise, la ville était entre autres « le plus grand port exportateur de céréales de l'Amérique du Nord »³⁸. Il trace le déclin de la ville comme centre de transport maritime, ferroviaire et aérien, ainsi que la transition vers l'économie tertiaire. En ce qui nous concerne, c'est le profil économique de Montréal à la veille de la Deuxième Guerre mondiale qui est particulièrement utile, car il présente les principaux secteurs d'activité économique, dont la confection et les petits commerces, deux secteurs dans lesquels les immigrants juifs sont particulièrement présents. Nous pouvons également nous fier sur le travail de Claude Larivière dans son ouvrage *Crise économique et contrôle social (1929-1937)*, une étude qui traite précisément de la période qui nous concerne et qui nous renseigne sur la situation économique de l'époque et ses conséquences³⁹. Ces deux études représentent une bonne base pour comprendre le contexte économique de l'époque au cours de laquelle les éditoriaux que nous étudions ont été publiés.

³⁸ Mario Polèse, « Montréal économique de 1930 à nos jours : récit d'une transition inachevée » (Montréal, Québec: INRS, 2009), p. 1.

³⁹ Claude Larivière, *Crise économique et contrôle social (1929-1937) : le cas de Montréal* (Montréal: Éditions coopératives Albert St-Martin, 1977).

Quittant le domaine économique, permettons-nous quelques mots concernant l'histoire russe, pays d'origine de la vague immigrante juive qui s'installe – dans le cas du Canada – en grande partie à Montréal au tournant du 20^e siècle. Ce ne sont certes pas les études sur la Russie tsariste qui manquent, mais mentionnons tout de même l'étude de Beryl Williams, qui fait une synthèse des recherches des dernières décennies sur la fin de l'Empire tsariste, ou encore le deuxième volume du *Cambridge History of Russia*, dans lequel différents universitaires traitent de l'Empire russe, sa société, sa culture, sa politique étrangère, ainsi que des minorités nationales en son sein⁴⁰.

Dans notre cas, c'est l'histoire juive russe qui importe le plus. Attardons-nous donc plus longuement sur cet aspect de l'histoire du pays des tsars, car ce champ historique est une des bases importantes sur laquelle repose notre thèse. Plus particulièrement, c'est la période de la fin de l'Empire tsariste qui nous concerne, car les immigrants juifs est-européens qui arrivent à Montréal sont fortement influencés par le bouillonnement d'idéologies révolutionnaires au début du 20^e siècle. Nous avons, pour cette raison, tiré profit du travail de Hoffman et Mendelsohn, directeurs de la monographie *The Revolution of 1905 and Russia's Jews*, ainsi que les contributions de Abraham Asher et Rebecca Kobrin à cette étude⁴¹. Asher examine les différentes interprétations de la révolution, tant en Russie qu'en Occident, alors que Kobrin s'attarde à l'arrivée et à l'intégration des immigrants juifs russes aux États-Unis, phénomène qui se produit en parallèle à Montréal.

⁴⁰ Beryl Williams, *Late Tsarist Russia, 1881-1913* (Abingdon, Oxon: Routledge, Taylor & Francis Group, 2021); D. C. B. Lieven, éd., *The Cambridge History of Russia. Vol. 2, Imperial Russia, 1689-1917* (Cambridge: Cambridge University Press, 2006).

⁴¹ Stefani Hoffman et Ezra Mendelsohn, éd., *The Revolution of 1905 and Russia's Jews* (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2008); Abraham Asher, « Interpreting 1905 », dans *The Revolution of 1905 and Russia's Jews*, p. 15-30; Rebecca Kobrin, « The 1905 Revolution Abroad: Mass Migration, Russian Jewish Liberalism, and American Jewry, 1903-1914 », dans *The Revolution of 1905 and Russia's Jews*, p. 227-44.

Il s'ajoute à cela plusieurs études supplémentaires sur les Juifs et l'Empire russe. L'étude de Jonathan Frankel, *Prophecy and Politics: Socialism, Nationalism and the Russian Jews, 1892-1917*, est particulièrement utile pour comprendre les idéologies qui se manifestaient parmi les masses juives russes. Il traite entre autres du Bund et du socialisme, et même des réalités auxquelles sont confrontés les émigrés juifs russes en Palestine et aux États-Unis⁴². D'autre part, l'étude de John Klier sur les pogroms en Russie à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle – dans lequel il explore le rôle de la violence dans la société russe, les préjugés chez les élites comme chez les masses paysannes à l'égard des Juifs, ainsi que le rôle du régime tsariste et les forces de l'ordre – est très instructif sur l'effet que ce déchaînement de violence a sur l'identité des Juifs en Russie et sur leur sentiment de sécurité⁴³. Notons que cette déferlante de violence est un des facteurs qui explique la vague immigrante juive yiddishophone que nous aborderons au prochain chapitre. Si Frankel et Klier se concentrent sur les aspects plus négatifs de l'expérience juive en Russie, l'œuvre de Benjamin Nathans offre un contrepoint intéressant, puisqu'il analyse les réussites économiques d'un petit nombre de Juifs hors de la Zone de résidence russe⁴⁴. Selon Nathans, il s'agit en fait d'une petite élite juive qu'une « intégration sélective » de la part de l'Empire russe permet de jouir d'une mobilité sociale et géographique inhabituelle. Finalement, l'encyclopédie

⁴² Jonathan Frankel, *Prophecy and Politics: Socialism, Nationalism, and the Russian Jews, 1862-1917* (Cambridge; New York: Cambridge University Press, 1981).

⁴³ John Klier et Shlomo Lambroza, éd., *Pogroms: Anti-Jewish Violence in Modern Russian History* (Cambridge: Cambridge University Press, 1992).

⁴⁴ Benjamin Nathans, *Beyond the Pale: The Jewish Encounter with Late Imperial Russia* (Berkeley: University of California Press, 2004). Voir également Eugene M. Avrutin, *Jews and the Imperial State: Identification Politics in Tsarist Russia* (Ithaca, N.Y: Cornell University Press, 2010) pour une étude sur la vie administrative de l'État, comment celui-ci identifiait les Juifs, et comment les Juifs ont pu façonner leur vie en négociant comme ils le pouvaient avec des institutions et en naviguant des lois souvent très restrictives. Avrutin se concentre sur ce que les politiques du régime tsariste permettent aux Juifs et ne les caractérisent pas simplement comme négatifs ou répressifs.

YIVO des Juifs en Europe de l'Est représente une source importante d'information sur laquelle nous pouvons nous fier pour mieux comprendre les multiples aspects de la vie juive ashkénaze⁴⁵.

Pour clore la discussion du premier champ historiographique, prenons un pas de recul pour discuter d'études sur l'histoire juive à plus long terme, ainsi que sur la langue et la culture yiddish. Sur un plan plus immédiatement relié à notre étude, mentionnons l'étude de Celia Heller sur les Juifs de Pologne⁴⁶. Bien que Heller explore la situation des Juifs en Pologne et le développement historique de la communauté, c'est surtout dans la deuxième section du livre où elle aborde les réactions des Juifs face à leur situation de minorité malmenée qu'il nous faut retenir. Sur un plan plus général, mentionnons Julien Bauer et son travail sur les Juifs ashkénazes, c'est-à-dire les Juifs vivant dans le monde chrétien en Europe. Bauer explore les traditions du judaïsme ashkénaze ainsi que les rapports que ce dernier entretient avec l'autre grand pôle de l'histoire juive de la diaspora, les Juifs sépharades du monde islamique⁴⁷. *A History of the Jewish People*, dirigé par H. H. Ben-Sasson, est une source qui mérite aussi d'être mentionnée. Cet ouvrage est un survol sur une très longue période des Juifs de la diaspora et de la Terre d'Israël, autant en ce qui concerne la religion, que la politique, l'économie et les développements sociaux⁴⁸. Ces études nous permettent de comprendre la trame historique dans laquelle se situent les éditorialistes du *Keneder Odler*.

⁴⁵ « The YIVO Encyclopedia of Jews in Eastern Europe. », s. d., <https://yivoencyclopedia.org/>.

⁴⁶ Celia S. Heller, *On the Edge of Destruction : Jews of Poland between the Two World Wars* (Detroit: Wayne State University Press, 1994). Voir aussi Rachel Ertel, *Le Shtetl : La bourgade juive de Pologne, de la tradition à la modernité* (Paris: Payot et Rivages, 2011 [1982]) pour un examen de la centralité du *shtetl* dans l'histoire juive ashkénaze.

⁴⁷ On dénote dans la diaspora juive après la destruction du Deuxième Temple en l'an 70, deux grands groupes, soit les Juifs ashkénazes et les Juifs sépharades. « Ashkénaze » et « Sépharade » sont, respectivement, les mots hébraïques pour l'Allemagne et l'Espagne et désignent donc les Juifs qui retracent leurs origines à ces contrées. La signification d'origine de ces mots est parfois disputée, mais ils sont généralement utilisés pour désigner les Juifs vivant dans le monde chrétien et islamique.

⁴⁸ H. H. Ben-Sasson, éd., *A History of the Jewish People* (Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1976).

Pour ce qui est du yiddish, les études de Bernard Spolsky et de Jean Baumgarten sont deux références en la matière. Baumgarten retrace le développement du vernaculaire des Juifs ashkénazes, de la composante hébraïque et araméenne de la langue, en passant par l'allemand et les langues slaves et romanes⁴⁹. C'est un ouvrage utile pour comprendre les différentes perceptions de la langue – vecteur de transmission de la culture et la tradition juive ou simple jargon –, quoique l'absence de toute mention de la ville de Montréal ou de sa littérature yiddish florissante lors de la première moitié du 20^e siècle représente un rare point faible. Le travail de Spolsky traite habilement des développements linguistiques au sein des populations juives, dont un chapitre sur le yiddish et l'apport des différentes langues – juives et non-juives – à ce dernier, qui commence à se faire entendre de plus en plus dans les quartiers immigrants de Montréal au début du 20^e siècle⁵⁰. Ce sont deux œuvres qui placent le yiddish dans son contexte plus large, sans nécessairement rentrer dans des questions plus pointues de grammaire et de philologie.

1.2 L'histoire canadienne et canadienne juive

Alors qu'il était moins évident à première vue de comprendre l'importance du premier champ historiographique à notre projet, nous reconnaissons plus facilement la pertinence du champ historiographique de l'histoire canadienne et canadienne juive. Ce champ est évidemment plus proche géographiquement puisque le *Keneder Odler* paraît à Montréal, sans oublier que les éditoriaux que nous analysons offrent une perspective nouvelle sur le Québec et le Canada français mêmes s'ils sont rédigés et publiés en yiddish. À présent que le journal yiddish de Montréal et son lectorat sont placés dans le contexte historique de leurs origines culturelles et politiques, nous

⁴⁹ Jean Baumgarten, *Le yiddish, histoire d'une langue errante*, collection « Présences du judaïsme » 26 (Paris: Albin Michel, 2002).

⁵⁰ Bernard Spolsky, *The Languages of the Jews : A Sociolinguistic History* (Cambridge; New York: Cambridge University Press, 2014).

sommes mieux en mesure de discuter du contexte qu'ils découvrent à leur arrivée à Montréal. Les Juifs yiddishophones n'ont pas toutes les connaissances en main, au moment de leur arrivée sur les berges du fleuve Saint-Laurent, pour une analyse précise de ce qui se passe au Canada et au Québec, dont les tensions qui existent entre les deux groupes linguistiques dominants. Grâce à un certain nombre d'études parues dernièrement, nous avons toutefois accès à des acquis cruciaux sur le plan historiographique. Les sujets dont nous traiterons dans cette deuxième section sont l'histoire canadienne, le nationalisme canadien-français, les années duplessistes, l'histoire juive canadienne, et le yiddish à Montréal.

Plusieurs études sont particulièrement utiles pour l'apport à la vue d'ensemble qu'ils fournissent de l'histoire canadienne. Nous pensons en particulier aux ouvrages de Brian Young et John Dickinson, ainsi que celui de Paul-André Linteau. L'ouvrage intitulé *Brève histoire socioéconomique du Québec* de Young et Dickinson, une synthèse de l'histoire du Québec depuis l'occupation du territoire par les Autochtones jusqu'au tournant du 21^e siècle, situe le Québec et sa place à l'intérieur du Canada et sur le continent nord-américain⁵¹. L'*Histoire de Montréal depuis la Confédération* de Linteau joue le même rôle, mais en se concentrant sur la ville de Montréal, sur son statut comme métropole incontestée du Canada, sa croissance démographique et économique du début du 20^e siècle ainsi que durant la période de l'entre-deux-guerres⁵².

Puisque notre recherche touche à la communauté immigrante juive de Montréal, on ne saurait passer sous silence l'ouvrage de Martin Pâquet dans lequel il étudie comment les catégories d'« immigrant » et d'« Étranger » ont évolué au Québec, en commençant par l'Acte de fondation

⁵¹ John Alexander Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socioéconomique du Québec* (Sillery: Septentrion, 1995).

⁵² Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération* (Montréal: Boréal, 2000).

de la Compagnie des Cent-Associés en 1627⁵³. Par ailleurs, n’oublions pas l’étude de Jean-François Nadeau sur Adrien Arcand (1899-1967), ancien journaliste devenu un pilier du fascisme au Canada⁵⁴. Le *Keneder Odler* est tout à fait conscient des publications du « führer canadien » au cours des années 1930 et l’apport de Nadeau, faisant la lumière sur l’histoire de cet antisémite notoire, est une contribution historiographique significative. L’étude sur les réactions des journaux montréalais à la guerre civile espagnole de Caroline Désy est également à mentionner⁵⁵. Non seulement est-ce un premier exemple des nombreuses études historiques parues sur la presse – nous reviendrons sur le sujet plus loin –, mais l’étude de Désy se rapporte à la même période que la nôtre. Son travail, dans lequel elle discute du contexte des relations entre l’Église catholique et l’État au Québec, des tensions entourant les idéologies du nationalisme, du fascisme et du corporatisme, et du discours dominant inspiré de la position du pape Pie XI pour ne nommer que quelques aspects de son ouvrage, est un complément à notre recherche, car grâce à cette étude nous pouvons mieux appréhender certains aspects de la presse francophone québécoise.

Au sujet du nationalisme canadien-français, soulignons qu’il y a un courant d’étude sérieux sur ce sujet auquel on peut se référer. Dans le cadre de notre recherche, il est question tout particulièrement ici du chanoine Lionel Groulx, un des principaux maîtres à penser du mouvement nationaliste de la première moitié du 20^e siècle, et des études à son sujet. Commençons par une analyse approfondie de Groulx et de sa pensée par Michel Bock⁵⁶. En explorant les publications

⁵³ Martin Pâquet, *Tracer les marges de la Cité : Étranger, immigrant et État au Québec, 1627-1981* (Montréal: Boréal, 2005).

⁵⁴ Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand, führer canadien* (Montréal: Lux, 2010).

⁵⁵ Caroline Désy, *Si loin, si proche. La Guerre civile espagnole et le Québec des années trente* (Québec: Les Presses de l’Université Laval, 2004).

⁵⁶ Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx* (Montréal: Hurtubise HMH, 2004). Au sujet du nationalisme canadien-français et de Lionel Groulx du même auteur, voir aussi : Michel Bock, « De l’anti-impérialisme à la décolonisation : la transformation paradigmatique du nationalisme québécois et la valeur symbolique de la Confédération canadienne (1917-1967) », *Histoire, économie et société* 36^e année, n° 4 (2017): 28-53, <https://doi.org/10.3917/hes.174.0028>; Michel Bock, « De la pertinence

du chanoine, ainsi que sa correspondance personnelle, Bock démontre que le nationalisme de Groulx n'était pas limité au seul territoire du Québec. Plutôt, sa conception de la nation canadienne-française était plus vaste et transcendait les frontières. Elle envisageait la nation comme une entité vivante, d'où le qualificatif de la conception groulxienne de la nation comme étant « organique ». Mentionnons ensuite l'étude de Gérard Bouchard, *Les deux chanoines : contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx*, qui se propose de faire la présentation des contradictions de la pensée de Groulx et d'explorer « l'énigme Lionel Groulx »⁵⁷. Comme l'écrit Bouchard, « j'ai voulu démontrer que, pour chacun des thèmes et sous-thèmes qu'il a abordés au cours de sa très longue carrière, Groulx a émis des opinions divergentes, incompatibles, affirmant à la fois le blanc et le noir »⁵⁸. On retrouve également au sujet de Groulx des études plus élogieuses telles *Lionel Groulx : Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec*, de Charles-Philippe Courtois⁵⁹. Se voulant la première véritable biographie du chanoine, cet ouvrage récent explore, par l'entremise de Groulx, plusieurs pans de l'histoire politique et intellectuelle du Québec des 19^e et 20^e siècles. Notons qu'à l'inverse des recherches présentées dans *Quand la nation débordait les frontières*, Courtois ne fait que très peu de place aux minorités françaises dans son étude; on pourrait affirmer que la figure de Groulx qui y est présenté est « québécoisé », donc concentré sur la nation québécoise plutôt que canadienne-française.

historiographique d'une trajectoire individuelle : Lionel Groulx, la Confédération et le Canada français », *The Canadian Historical Review* 98, n° 2 (juin 2017): 297-320, <https://doi.org/10.3138/chr.98.2.Bock>; Michel Bock, « Lionel Groulx devant la France catholique : contacts, échanges et collaboration », *Études d'histoire religieuse* 79, n° 1 (2013): 31-44, <https://doi.org/10.7202/1014852ar>.

⁵⁷ Gérard Bouchard, *Les deux chanoines : contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx* (Montréal, Québec: Boréal, 2003).

⁵⁸ *Ibid.*, p. 10.

⁵⁹ Charles-Philippe Courtois, *Lionel Groulx : le penseur le plus influent de l'histoire du Québec* (Montréal, Québec: Les Éditions de l'Homme, 2017).

En ce qui a trait à Lionel Groulx, on retrouve des études sur les influences possibles venant d'Europe sur la pensée du chanoine, notamment dans un volume édité par Olivier Dard et Michel Grunewald, intitulé *Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*. Les études en question sont celles de Bock⁶⁰ et de E.-Martin Meunier⁶¹. Ces textes traitent de l'influence du maurrassisme au Canada français et se penchent sur l'établissement d'un quelconque lien entre Groulx et Maurras, respectivement. Si nous faisons mention de ces études, c'est parce que dans un souci de bien appréhender la pensée de Groulx, il faut être au courant que certaines publications ont fait des amalgames discutables entre Groulx et d'autres courants intellectuels. Comme le dit Meunier, il y a parfois un « processus de stigmatisation d'un auteur [Groulx] par invention d'une filiation faisant figure de repoussoir »⁶².

Groulx étant très impliqué auprès de la jeunesse canadienne-française durant les années 1920 et 1930, et il est donc important de souligner l'existence d'études qui s'attardent à des mouvements inspirés en tout ou en partie par la pensée du chanoine. C'est le cas des Jeune-Canada⁶³ et des Jeunesses patriotes⁶⁴, deux organisations nationalistes fondées durant les années 1930 qui font l'objet d'études explorant leurs idéologies, les liens qu'ils entretenaient avec des nationalistes plus âgés ainsi que leurs relations à l'interne. Notons d'ailleurs que le *Keneder Odler* traite parfois de

⁶⁰ Michel Bock, « L'influence du maurrassisme au Canada français : retour sur le cas de Lionel Groulx », dans *Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras : L'Action française - culture, politique, société II* (Berne: Peter Lang, 2009).

⁶¹ E.-Martin Meunier, « Sur la présumée filiation Groulx/Maurras : contexte politique, enjeu national et écriture de l'histoire », dans *Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras : L'Action française - culture, politique, société II* (Berne: Peter Lang, 2009).

⁶² *Ibid.*, p. 133.

⁶³ Denis Chouinard, « Des contestataires pragmatiques : les Jeune-Canada, 1932-1938 », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 40, n° 1 (1986): 5-28, <https://doi.org/10.7202/304422ar>; Yvan Lamonde, « Les Jeune-Canada ou les 'Jeune-Laurentie'? : La recherche d'un nationalisme (1932-1938) », *Les Cahiers des dix*, n° 63 (2009): 175-215, <https://doi.org/10.7202/039917ar>.

⁶⁴ Yvan Lamonde, « Les Jeunesses Patriotes (1935-1939) et la position non-séparatiste de l'abbé Groulx », *Bulletin d'histoire politique* 17, n° 2 (2009): 179-90, <https://doi.org/10.7202/1054727ar>.

ces organisations et qu'il est donc utile d'avoir en main des études qui s'intéressent à leurs fondations idéologiques et à leurs revendications.

Alors qu'il est encore question d'idéologies au Canada français, soulignons l'étude de Hugues Théorêt au sujet d'Adrien Arcand. Si nous mentionnons une autre étude sur Arcand, c'est parce qu'il est important, pour interpréter correctement le nationalisme canadien-français des années 1930, d'être au fait des idéologies qui sont à l'extérieur de ses frontières intellectuelles. C'est le cas des idées d'Arcand, et l'œuvre de Théorêt nous permet d'établir plus facilement ce fait⁶⁵. Effectivement, le travail de Théorêt permet on ne peut plus clairement de faire la distinction entre l'antisémitisme de nature obsessionnel d'un personnage comme Adrien Arcand, et les sentiments négatifs ou méfiants à l'égard des Juifs affichés par Lionel Groulx et d'autres individus ayant reçu un enseignement basé sur les doctrines traditionnelles de l'Église catholique. Dans cette section du deuxième champ historiographique, nous pouvons résumer les acquis au sujet de Groulx et sa position envers les Juifs de la manière suivante : le chanoine est reconnu comme étant nationaliste, c'est un personnage plutôt religieux pour lequel le catholicisme joue un grand rôle et pour qui les Juifs apparaissent comme peu désirables. Si les Juifs jouent certes un rôle dans sa pensée, c'est un rôle mineur; ils ne sont pas le centre de son œuvre.

Pour ce qui est des années durant lesquelles Maurice Duplessis est premier ministre du Québec, soit durant son premier mandat de 1936 à 1939, et ensuite durant ses multiples mandats subséquents de 1944 à 1959, nous pouvons nous référer à un trio d'ouvrage, en commençant par celui dirigé par Xavier Gélinas et Lucia Ferretti⁶⁶. L'ouvrage *Duplessis : son milieu, son époque* présente une multitude de textes traitant de divers sujets importants relatifs à l'ère duplessiste, tels

⁶⁵ Hugues Théorêt, *Les chemises bleues : Adrien Arcand, journaliste antisémite canadien-français* (Québec: Septentrion, 2012).

⁶⁶ Xavier Gélinas et Lucia Ferretti, éd., *Duplessis : son milieu, son époque* (Québec: Septentrion, 2010).

l'économie, le développement régional, l'hydroélectricité, la politique, l'identité nationale, la culture, les droits et libertés, ainsi que l'histoire et la mémoire, dont les représentations qui sont faites du « cheuf ». Nous pouvons conséquemment avoir dans cet ouvrage collectif une bonne vue d'ensemble de Duplessis et de son époque. Dans cet ordre d'idées, la collection dirigée par Alain-G. Gagnon fait également œuvre utile pour bien cerner Duplessis⁶⁷. Historiens, sociologues et politologues explorent l'héritage de Duplessis et de la Grande Noirceur du point de vue des discours à son sujet, du point de vue socio-économique ainsi que du point de vue politique et des relations avec le fédéral.

Pour clore au sujet de Duplessis, citons l'étude d'Alexandre Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec : La carrière politique de René Chaloult, Oscar Drouin, Ernest Grégoire et Philippe Hamel*. Cette étude nous a été particulièrement utile, car elle met en lumière un aspect méconnu et peu étudié de l'ère duplessiste, à savoir ceux qui ont d'abord appuyé Duplessis pour ensuite devenir ses détracteurs⁶⁸. Il s'agit, comme le dit le titre, de René Chaloult, Oscar Drouin, Ernest Grégoire et Philippe Hamel, tous des hommes qui apparaissent dans les éditoriaux du *Keneder Odler* portant sur le Québec durant notre période d'étude. En traçant le parcours de ces quatre hommes – de leur entrée en politique, en passant par leur rôle dans la victoire électorale de l'Union nationale en 1936, jusqu'à la rupture avec Duplessis et la fondation du Parti national, sans oublier leurs différences idéologiques –, Dumas présente un ouvrage qui jette une lumière sur les zones d'ombre qui peuvent se développer si on se base uniquement sur la perception de l'équipe éditoriale de l'*Odler*.

⁶⁷ Alain-G Gagnon et Michel Sarra-Bournet, *Duplessis : Entre la grande noirceur et la société libérale* (Montréal: Éditions Québec-Amérique, 1997).

⁶⁸ Alexandre Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec : La carrière politique de René Chaloult, Oscar Drouin, Ernest Grégoire et Philippe Hamel* (Québec: Septentrion, 2021).

Prenons le temps ici de souligner un fait important par rapport à la place du *Keneder Odler* dans l'historiographie canadienne : le journal yiddish de Montréal appartient à une autre sphère historique et culturelle que le Canada français. Le discours des éditorialistes envers divers individus et organisations est donc nécessairement différent dans cette publication de celui que l'on retrouverait au sein de la presse anglophone et francophone au Québec et à Montréal. Signalons également que notre thèse n'est pas une analyse du nationalisme canadien-français, mais cherche à savoir comment celui-ci est perçu par une minorité ni francophone ni anglophone et non chrétienne. On ne se serait pas attendu de prime abord que les éditorialistes de l'*Odler* cherchent à comprendre le nationalisme canadien-français, mais il y a effectivement un effort dans ce sens, d'où la nécessité de se fier aux études sur le Canada français pour équilibrer notre analyse.

Précisons notre discussion de ce deuxième champ historiographique en nous penchant sur les études qui servent de fondation à notre projet relativement au domaine de l'histoire juive canadienne⁶⁹. Nous sommes fortunés d'avoir à notre disposition de solides données sur les Juifs du Canada, et ce, sous divers volets : la vie ouvrière, la production littéraire, et dans un contexte montréalais, la manière dont ils ont confronté leur position entre les deux groupes dominants de la ville, c'est-à-dire les anglophones et les francophones. Dans un premier temps, mentionnons *Canada's Jews* de Gerald Tulchinsky, et *Histoire des Juifs du Québec* de Pierre Anctil. Tulchinsky fait un survol complet de l'histoire juive canadienne en couvrant tous les éléments les plus marquants, alors qu'Anctil réunit en un seul volume tous les constats sur près de trois décennies d'études à l'égard des Juifs du Québec⁷⁰. D'une valeur particulière pour le contexte qu'il fournit,

⁶⁹ Pour un excellent survol qui aborde la littérature du domaine de l'histoire juive canadienne et des grands débats en son sein, voir l'article de David S. Koffman et Pierre Anctil, « State of the Field: The Animating Tensions of Canadian Jewish Historiography », *American Jewish History* 105, n° 3 (2021): 403-29, <https://doi.org/10.1353/ajh.2021.0036>.

⁷⁰ Gerald Tulchinsky, *Canada's Jews : A People's Journey* (Toronto: University of Toronto Press, 2008); Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*.

les volets d'*Histoire des Juifs du Québec* concernant la période de la grande migration (1900-1919) et de l'entre-deux-guerres (1919-1939) méritent une mention certaine. Ensemble, ces deux ouvrages balisent chronologiquement près de trois et quatre siècles d'histoire juive respectivement, un atout de taille pour une étude plus précise comme la nôtre.

Nous bénéficions de surcroît de statistiques fiables sur la vie juive au Canada durant les années 1930, réunis par le démographe Louis Rosenberg dans son étude *Canada's Jews: A Social and Economic Study of the Jews in Canada*. Rosenberg, se fiant sur les données du recensement canadien de 1931, présente une analyse statistique des plus complètes sur les Juifs au Canada à cette époque, incluant la distribution géographique des Juifs dans le pays, les lieux de naissance, l'immigration, la structure économique des Juifs canadiens, les langues parlées et le degré d'alphabétisation, ainsi que leur niveau d'éducation⁷¹. C'est un portrait détaillé dans lequel nous pouvons trouver des données importantes sur les Juifs de Montréal et ainsi mieux comprendre dans quel milieu le *Keneder Odler* est né et s'est développé pour devenir un point de référence pour cette communauté.

N'oublions pas de mentionner les ouvrages rédigés en yiddish par des individus issus de la communauté juive immigrante de Montréal, et traduits par la suite vers le français. C'est le cas de l'étude sur le mouvement ouvrier juif au début du 20^e siècle de Simon Belkin, qui retrace l'essor de cette mouvance sociale fortement marqué par les luttes anti-tsaristes dans l'Empire russe⁷². Y sont discutées les principales activités du mouvement ouvrier juif canadien dans le domaine du syndicalisme, du socialisme, de l'entraide et de l'éducation juive, ainsi que la contribution des

⁷¹ Louis Rosenberg, *Canada's Jews : A Social and Economic Study of Jews in Canada in the 1930s*, éd. par Morton Weinfeld (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1993).

⁷² Simon Belkin, *Le mouvement ouvrier juif au Canada (1904-1920)*, trad. par Pierre Anctil (Sillery: Septentrion, 1999).

ouvriers à la fondation d'institutions culturelles et communautaires juives. Un autre exemple, *Cent ans de littérature yiddish et hébraïque au Canada*, dévoile la richesse littéraire juive du Canada, en particulier celle du Montréal yiddish⁷³. Grâce à la traduction du dictionnaire biographique de Haim-Leib Fuks, Pierre Anctil rend accessible une importante source qui démontre l'effervescence de la vie culturelle juive écrite en yiddish, incluant de nombreux collaborateurs au *Keneder Odler*. Il s'ajoute à cela deux ouvrages du journaliste Israël Medresh qui nous donnent une vue de l'intérieur de la communauté juive durant la période de la grande vague migratoire⁷⁴ et de l'entre-deux-guerres⁷⁵. Journaliste qui s'intéresse surtout aux affaires locales à Montréal, Medresh nous permet de comprendre les multiples facettes de la vie juive montréalaise⁷⁶. Il traite d'une part des relations internes à la communauté, étalant la diversité des idées dans la communauté juive et les débats politiques qui s'y déroulaient, et d'autre part des relations avec les francophones et les anglophones de la ville. Au sujet des relations entre Juifs et Canadiens français, Medresh se penche sur les manifestations d'antisémitisme durant les années 1930, et traite de l'appui donné aux Juifs par de nombreux individus liés aux milieux libéraux de la province⁷⁷. Medresh fait même état dans son livre d'un entretien qu'il a eu en tant que journaliste d'origine juive avec le premier ministre Duplessis lui-même⁷⁸.

Puisque nous abordons le sujet des relations entre Juifs et non-juifs dans la ville de Montréal, attirons l'attention du lecteur sur le travail incontournable d'Irving Abella et Harold Troper, *None*

⁷³ Haim-Leib Fuks, *Cent ans de littérature yiddish et hébraïque au Canada* (Sillery: Septentrion, 2005).

⁷⁴ Israël Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, trad. par Pierre Anctil (Sillery, Québec: Septentrion, 1997).

⁷⁵ Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*.

⁷⁶ Concernant la vie juive à Montréal, voir aussi Pierre Anctil, « Un shtetl dans la ville : la zone de résidence juive à Montréal avant 1945 », dans *Tur Malka. Flâneries sur les cimes de l'histoire juive montréalaise* (Sillery: Septentrion, 1997), p. 55-74.

⁷⁷ Sur les relations entre Juifs et non-Juifs, voir aussi Alexandre Dumas, « Une minorité entre deux majorités : la communauté juive dans le discours politique québécois de la première moitié du XXe siècle », dans *Les élites et le biculturalisme Québec-Canada-Belgique : XIXe-XXe siècles* (Septentrion, 2017), p. 170-94.

⁷⁸ Israël Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, trad. par Pierre Anctil (Sillery, Québec: Septentrion, 2001), 163-67.

*Is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*⁷⁹. Ouvrage qui fait ressortir les mécanismes internes de la bureaucratie fédérale canadienne en ce qui touche à l'admission des Juifs d'Europe dans la période précédant et suivant la Deuxième Guerre mondiale et la Shoah, cette étude est toutefois emblématique d'un point faible dans l'historiographie juive canadienne de langue anglaise, nommément une incapacité à travailler avec des sources en français et, comme l'écrit Pierre Anctil, à bien évaluer le « Canada de langue française dans son rapport au judaïsme canadien »⁸⁰. Il y a donc des angles morts assez substantiels, comme le démontre Anctil dans son article « Deux poids, deux mesures : les responsabilités respectives du Canada de langue anglaise et de langue française dans la crise des réfugiés allemands ». Il y relève notamment des erreurs de perspective dans l'analyse de la presse francophone, mais remarque que la faute « la plus fondamentale d'Abella et Troper en 1982 est d'avoir cru que le Canada français était absolument unanime dans sa perception du judaïsme et dans sa compréhension de la crise des réfugiés allemands »⁸¹.

Si nous mentionnons cette difficulté de la part de la production historique de langue anglaise dans ce domaine, c'est pour souligner l'importance d'avoir accès aux sources qui portent sur un sujet donné dans diverses langues. Si un manque d'accès à des sources de langue française peut mener à des interprétations erronées pour ce qui est du rapport du Canada français au judaïsme canadien, il est également vrai que le peu d'accessibilité aux sources de langue yiddish signifie qu'il y a un vide à combler pour développer une compréhension du rapport que les Juifs

⁷⁹ Irving M. Abella et Harold Martin Troper, *None Is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948* (Toronto: Key Porter, 1982).

⁸⁰ Pierre Anctil, « Deux poids, deux mesures : les responsabilités respectives du Canada de langue anglaise et de langue française dans la crise des réfugiés allemands », *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes* 24 (janvier 2016): 17, <https://doi.org/10.25071/1916-0925.39958>. L'ouvrage dirigé par Alan Davies, *Antisemitism in Canada : History and Interpretation* (Waterloo, Ont., Canada: Wilfrid Laurier University Press, 1992), contient des exemples de cette difficulté d'interprétation.

⁸¹ *Ibid.*, p. 20.

yiddishophones avaient envers le Canada – de langue française autant qu’anglaise. En raison du petit nombre d’historiens pouvant travailler avec des sources de langue yiddish – ce dont nous traiterons sous peu –, il reste encore beaucoup de matière de langue yiddish à analyser, un effort dans lequel s’inscrit notre projet sur le *Keneder Odler*.

Pour clore cette discussion du deuxième grand champ historiographique, abordons quelques ouvrages relativement aux études juives canadiennes en yiddish à Montréal, tant sur la valeur elle-même d’étudier la production écrite en yiddish que sur les milieux littéraires et la presse yiddish. En ce qui concerne la valeur intrinsèque d’étudier les textes, les archives et les témoignages de langue yiddish, citons un article de Pierre Anctil dans lequel il avance que les sources yiddish :

Present a compelling and comprehensive repository of information concerning the period of the great migration from Eastern Europe, starting at the very beginning of the twentieth century, and extending over several decades [...]. With Yiddish documentation we are provided with a strong sense of the political, cultural and emotional heritage the Jewish migrants from the Russian empire brought to their Canadian host society, and upon what foundations [...] the institutional network of Canadian Jewry c[a]me to rest before World War II⁸².

Pour ce qui est des études juives canadiennes dans le milieu culturel yiddishophone, quelques ouvrages mettent en lumière ce qui est possible. Citons quelques exemples, dont la synthèse culturelle et historique de Chantal Ringuet, qui nous fait découvrir le Montréal yiddish, ainsi que son anthologie du Montréal yiddish qui regroupe des textes d’Israël Medresh, Hirsch Wolofsky, le fondateur du *Keneder Odler*, Hananiah-Meir Caiserman, secrétaire général du Congrès juif canadien, Israël Rabinovitch, rédacteur en chef de l’*Odler* et bien d’autres encore⁸³.

⁸² Pierre Anctil, « “Nit ahin un nit aher” : Yiddish Scholarship in Canada », *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes* 21 (janvier 2013): 71, <https://doi.org/10.25071/1916-0925.39910>.

⁸³ Chantal Ringuet, *À la découverte du Montréal yiddish* (Montréal: Fides, 2011); Chantal Ringuet, « Voix yiddish de Montréal » numéro spécial de la revue *Moebius*, n° 139 (novembre 2013).

Un autre exemple, au sujet d'H. M. Caiserman, mérite une mention. Dans un article sur ce dernier, Pierre Anctil examine l'engouement du leader communautaire envers les œuvres poétiques rattachées à l'École littéraire de Montréal et les sentiments nationalistes qui en découlent. Anctil démontre que Caiserman s'était porté à la rencontre du Canada français plus tôt qu'on ne le pensait et qu'à ses yeux, le Canada français « avait constitué [...] une composante incontournable de la réalité canadienne »⁸⁴. Cet intérêt démontré par Caiserman à comprendre les balises de la société canadienne-française révèle tout l'intérêt qu'il y a à explorer les propos des auteurs yiddishophones de la première moitié du 20^e siècle, car il a fort à parier qu'il n'était pas le seul. C'est la raison pour laquelle nous devons également mentionner l'autobiographie de Hirsch Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*⁸⁵. Figure emblématique de la communauté juive montréalaise, Wolofsky trace, par son autobiographie, l'apparition et l'épanouissement de la communauté juive immigrante yiddishophone. Nous pouvons également déceler dans cet ouvrage ses positions politiques ainsi que sa vision du *Keneder Odler*.

À l'égard de la presse yiddish de Montréal, citons le travail de Rebecca Margolis, surtout sa monographie *Jewish Roots, Canadian Soil: Yiddish Culture in Montreal, 1905-1945*⁸⁶. Grâce à cet ouvrage, nous savons que le *Keneder Odler* était la cheville ouvrière de la culture yiddish à Montréal et que la presse yiddish de Montréal en général avait deux grands rôles, soit d'aider les immigrants juifs à se familiariser avec leur nouvelle terre d'accueil et promouvoir une vie culturelle distincte. Dans son chapitre sur la presse yiddish, Margolis traite des différentes

⁸⁴ Pierre Anctil, « H.-M. Caiserman et l'École littéraire de Montréal. Vers une exploration en yiddish du Canada français », *Revue d'Histoire de L'Amérique Française* 66, n° 1 (Summer 2012): 81-82.

⁸⁵ Hirsch Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze : un demi-siècle de vie yiddish à Montréal et ailleurs dans le monde, 1946*, trad. par Pierre Anctil (Sillery: Septentrion, 2000).

⁸⁶ Rebecca Margolis, *Jewish roots, Canadian soil : Yiddish culture in Montreal, 1905-1945*, McGill-Queen's Studies in ethnic history. Series 2 28 (Montreal ; Ithaca: McGill-Queen's University Press, 2011). Sur la presse yiddish de la même auteure, voir Rebecca Margolis, « The Yiddish Press in Montreal, 1900-1945 », *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes*, 1 janvier 2008, <https://doi.org/10.25071/1916-0925.31318>.

publications dans la ville, mais réserve la plus grande part de son exploration de la presse yiddish à l'*Odler*. Les autres publications étant toutes aussi éphémères les unes que les autres, c'est le journal de Wolofsky qui a servi pendant plusieurs décennies comme plateforme pour les écrivains de la ville et de tribune pour la communauté en général. Sur le Montréal yiddish plus largement, Margolis examine d'autres institutions importantes, notamment la Bibliothèque Publique juive (BPJ) et les écoles juives laïques, ainsi que la place essentielle du théâtre yiddish comme vecteur de transmission de la culture juive yiddishophone durant la première moitié du 20^e siècle, et encore de nos jours⁸⁷.

Nous trouvons au sein du champ historiographique de l'histoire canadienne et de l'histoire juive canadienne des acquis inestimables. Il y a tout de même des parties de l'historiographie qui n'ont pas fait l'objet d'analyse poussée. Avant de discuter plus longuement de ces éléments, nous devons traiter d'un dernier sujet, qui nous servira d'ailleurs comme transition vers nos propos méthodologiques. Il convient en effet de souligner que l'étude de la presse dans le domaine de l'Histoire contemporaine apporte des connaissances nouvelles et encourage de nouvelles réflexions sur les sociétés dans lesquelles ces journaux ont été publiés. Cela se fait sur plusieurs niveaux – selon la période historique, selon un organe de presse précis, selon le pays ou la région, selon un sujet donné ou encore selon la langue utilisée –, et en employant différentes méthodes d'analyse.

⁸⁷ Voir aussi Rebecca Margolis, « Le Montréal yiddish, un siècle d'évolution », dans *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*, éd. par Pierre Anctil et Ira Robinson (Québec: Septentrion, 2010), p. 92-115.

Des études sur les journaux ont été rédigés tant au sujet des grands journaux étatsuniens et britanniques, notamment envers la couverture médiatique relative à la Shoah⁸⁸, que québécois, dont *La Presse*⁸⁹ et *Le Devoir*⁹⁰. On en retrouve également sur des journaux de langue française en Ontario⁹¹. Les journaux canadiens-français et leurs positions à l'égard des Juifs ont aussi fait l'objet d'études⁹², dont leur perception envers les réfugiés juifs d'Europe à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale⁹³, finalement, il y a aussi des études sur la presse juive du Canada, soit en survol⁹⁴, ou de façon plus précise, celle de langue anglaise⁹⁵ ou yiddish⁹⁶.

1.3 Propos méthodologiques

Du nombre des études historiques sur la presse, celles qui ont inspiré notre démarche sont les études de Pierre Anctil sur *Le Devoir*, tout particulièrement *À chacun ses Juifs : 60 éditoriaux*

⁸⁸ Kathryn S. Olmsted, *The Newspaper Axis : Six Press Barons Who Enabled Hitler* (New Haven London: Yale University Press, 2022); Laurel Leff, *Buried by the Times : the Holocaust and America's most important newspaper* (New York: Cambridge University Press, 2005); Deborah E. Lipstadt, *Beyond Belief : the American press and the coming of the Holocaust, 1933-1945* (New York: Free Press, 1986).

⁸⁹ Yves Frenette, « Les éditoriaux de *La Presse*, 1934-1936 : Une défense de la démocratie libérale », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 33, n° 3 (1979): 451-62, <https://doi.org/10.7202/303797ar>.

⁹⁰ Pierre Anctil, *Soyons nos maîtres : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Georges Pelletier, 1932-1947* (Québec: Septentrion, 2013); Pierre Anctil, *Fais Ce Que Dois : 60 Éditoriaux Pour Comprendre Le Devoir Sous Henri Bourassa (1910-1932)* (Québec: Septentrion, 2010); Michel Lévesque, *À la hache et au scalpel : 70 éditoriaux pour comprendre Le devoir sous Gérard Filion (1947-1963)* (Québec: Septentrion, 2010).

⁹¹ Zoé Cadieux, « Le Droit : à la découverte des enjeux idéologiques et identitaires des Canadiens français de l'Ontario durant l'entre-deux-guerres (1918-1939) » (Université d'Ottawa / University of Ottawa, 2016); Michel Bock, *Comment un peuple oublie son nom : la crise identitaire franco-ontarienne et la presse française de Sudbury, 1960-1975* (Sudbury, ON: Institut franco-ontarien, 2001); Michel Bock, *Canadiens-français ou Canadiens francophones? Une analyse des journaux de langue française de Sudbury, 1960 à 1975* (Sudbury, ON: Laurentian University Press, 1997).

⁹² Pierre Anctil, *Antijudaïsme et influence nazie au Québec*; Hugues Théorêt, *La presse canadienne-française et l'extrême droite européenne, 1918-1945* (Québec: Septentrion, 2018); Pierre Anctil, *À chacun ses Juifs*; Olivier Côté, « Nouveau regard sur l'antisémitisme : enquête sur la position de cinq quotidiens canadiens-français au sujet de la question juive en Allemagne (1935-1939) », *Bulletin d'histoire politique* 15, n° 1 (2006): 243-61, <https://doi.org/10.7202/1056100ar>.

⁹³ Pierre Anctil et Alexandre Comeau, « The St. Louis Crisis in the Canadian Press : New Data on the June 1939 Incident », *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes* 31 (19 mai 2021): 13-40, <https://doi.org/10.25071/1916-0925.40206>.

⁹⁴ Lewis Levendel, *A century of the Canadian Jewish press, 1880s-1980s* (Ottawa, Canada: Borealis Press, 1989).

⁹⁵ Simon-Pierre Lacasse, « Les Juifs de la Révolution tranquille : regards d'une minorité religieuse sur le Québec de 1945 à 1976 » (Université d'Ottawa / University of Ottawa, 2020), <https://doi.org/10.20381/RUOR-24678>.

⁹⁶ David Rome et Pierre Anctil, *Through the Eyes of The Eagle : The Early Montreal Yiddish Press (1907-1916)* (Montréal: Véhicule Press, 2001).

pour comprendre la position du Devoir à l'égard des Juifs, 1910-1947. Tout comme Anctil cherchait à « approfondir notre connaissance du rapport historique qu'ont entretenu les Juifs et les francophones canadiens » en notant « systématiquement [...] les passages faisant mention des Juifs de Montréal ou le judaïsme en général [dans *Le Devoir*] », nous avons visé un objectif similaire, cette fois en parcourant les éditoriaux du *Keneder Odler* pour extraire les textes qui mentionnaient Maurice Duplessis, l'Union nationale et la province du Québec pour la période 1936-37⁹⁷. Ces éditoriaux représentent la position officielle du journal et les étudier nous permet de comprendre l'analyse que le journal fait des événements contemporains au Québec. À l'inverse d'*À chacun ses Juifs* – qui examine la période du *Devoir* entre 1910 et 1947, soit la période pendant laquelle Henri Bourassa (1910-1932) et Georges Pelletier (1932-1947) ont dirigé le journal et celle pendant laquelle « sont apparues et se sont développées les tensions intercommunautaires [entre Juifs et Canadiens français] » –, notre travail de dépouillement des éditoriaux du *Keneder Odler* est plus restreint et commence quelques jours avant l'émission le 10 juillet 1936 des « brefs d'élection », document officiel ordonnant la tenue d'élections⁹⁸. Elle se termine d'autre part avec l'aboutissement de la première année du mandat de Duplessis, soit la semaine du 16 au 20 août 1937. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, l'élection de Duplessis représente un changement assez drastique dans le paysage politique de la province et il s'agit d'un moment opportun pour élucider la position des éditorialistes du journal yiddish envers la situation politique de la province. Dans ce contexte, le poids de la vie quotidienne des Juifs québécois est ainsi suffisamment bousculé pour nous permettre de retrouver des commentaires sur ce sujet de la part des éditorialistes de langue yiddish sur le Québec.

⁹⁷ Anctil, *À chacun ses Juifs*, p. 21-22.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 26-27.

À l'instar du travail qu'Anctil a entrepris sur *Le Devoir*, il ne suffisait pas de faire ressortir une matière éditoriale sans plus de commentaire, mais de l'analyser. Pour s'assurer que cette matière soit étudiée « avec la rigueur nécessaire », les éditoriaux ont été classés selon des critères précis⁹⁹. La première étape était de bâtir un index de la totalité de la couverture éditoriale du quotidien yiddish durant notre période d'étude. Il y a souvent deux éditoriaux publiés par numéro. À ce rythme, c'est plus de 600 éditoriaux de l'*Odler* que nous avons à indexer. Au même titre qu'Anctil, qui fait une analyse statistique du *Devoir* en présentant quelques tableaux, et une analyse discursive en commentant 60 éditoriaux en dix-huit thèmes significatifs qui « forment un survol raisonnable et cohérent du discours du journal à propos des Juifs », notre index nous a permis de faire une analyse statistique – de tracer empiriquement les grandes orientations éditoriales du *Keneder Odler* sur quatorze mois – et une analyse discursive dans laquelle nous analysons le discours des éditorialistes de langue yiddish sur la société canadienne-française et la vie politique du Québec¹⁰⁰.

Il nous fallait d'abord identifier les éditoriaux à thématique juive. Pour ce faire, un éditorial devait porter sur un sujet affectant directement les Juifs. Un éditorial traitant d'une élection présidentielle aux États-Unis ne serait donc pas considéré comme étant à thématique juive, à moins qu'il ne traite d'un enjeu très spécifique. Par ailleurs, un éditorial portant sur un pogrom en Pologne, un événement concernant le yishuv¹⁰¹ ou un enjeu touchant les Juifs de Montréal doit nécessairement être désigné comme un sujet juif. Ensuite, une identification du sujet des éditoriaux selon la géographie était de mise – portent-ils sur le Québec, le Canada, l'Allemagne, la Grande-

⁹⁹ *Ibid.*, p. 23.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 27.

¹⁰¹ Yishuv, littéralement « lieu peuplé, village, agglomération rurale » désigne particulièrement la communauté juive sous les Ottomans dans la partie sud de la province de Syrie, et après la Première Guerre mondiale, sous les britanniques en Palestine mandataire jusqu'en 1948.

Bretagne et ainsi de suite – tout en identifiant s'ils étaient d'ordre politique, économique ou culturel. Puisqu'il y a souvent plus d'un éditorial publié par jour, nous ne pouvons pas négliger la question de la position de ces textes. Nous pouvons déduire, d'un éditorial à la première place, à la deuxième, voir même troisième place, l'importance qu'a un sujet donné aux yeux de l'auteur et l'équipe éditoriale. Un éditorial seul, qui prend donc tout l'espace dans le journal réservé aux éditoriaux, serait nécessairement plus important qu'un éditorial en première place, et ainsi de suite. Finalement, nous identifions chaque éditorial par un dernier thème, qui établissait plus précisément le sujet d'un éditorial, à voir s'il traitait d'une élection provinciale, d'un pogrom, d'une catastrophe naturelle, des relations politiques et économiques entre certains pays, etc.

Une fois la compilation de ces données achevée, nous avons retenu pour la traduction un total de 57 éditoriaux. Avec le but d'explorer la position du *Keneder Odler* à l'égard du Québec et de Maurice Duplessis, nous avons identifié les éditoriaux comportant des références à Maurice Duplessis, à l'Union nationale, aux relations entre Canadiens français et Juifs, et à la politique québécoise en général. S'agissant de textes journalistiques rédigés rapidement en réaction à l'actualité, le style des éditoriaux du *Keneder Odler* est, à quelques exceptions près, simple et direct. Il était donc relativement aisé d'identifier les éditoriaux pertinents. N'ont donc pas été retenus les éditoriaux qui mentionnaient un des mots clés de façon passagère. Par exemple, nous avons mis de côté les éditoriaux mentionnant Duplessis s'il n'y figurait que marginalement. Par ailleurs, certains éditoriaux ont été retenus parce qu'ils sont représentatifs de la position de l'*Odler* sur un sujet ou un enjeu donné¹⁰².

¹⁰² Voir par exemple « Nit far Kvibek » pour la position progressiste du *Keneder Odler* sur la question des droits des femmes et « Rosh Hashana » pour le sionisme. Numéro 34 et 22 dans l'Annexe 1 respectivement.

À ce point, nous jugeons pertinent d'esquisser une explication visant à montrer quels aspects de l'historiographie ont été négligés et pourquoi nous voulons explorer ce domaine précis. C'est en considérant les études sur la presse juive que nous pouvons souligner l'importance de notre contribution à l'historiographie. Nous avons accès à des travaux qui tracent l'histoire des journaux yiddish et leur rôle dans l'épanouissement de la communauté immigrante juive au Canada et à Montréal, mais il n'y a pas eu d'étude systématique en ce qui a trait au contenu de ces journaux. En effet, c'est un sujet relativement peu étudié avec quelques lacunes à mentionner, dont le premier est la quasi-absence d'étude approfondie sur le *Keneder Odler* durant les années 1930. C'est le cas du travail de Lewis Levendel, qui fait un survol de cent ans de presse juive au Canada, mais ne fait qu'un examen superficiel des publications yiddish, dont l'*Odler*. Comme Levendel l'écrit dans la préface, « [t]he work focuses mainly on English-language publications. But I also examine the Yiddish press for the historical context of its publications »¹⁰³. L'ouvrage de David Rome et Pierre Anctil, *Through the Eyes of the Eagle*, est plus détaillé dans le sens que des textes entiers sont présentés et commentés, mais il explore les débuts du journal yiddish de Montréal, soit de 1907 à 1916, une période très antérieure à la nôtre. À l'inverse, la thèse de doctorat de Simon-Pierre Lacasse s'attarde au regard de la communauté juive sur le Québec d'après-guerre jusqu'en 1976, donc après notre période, et se concentre de surcroît sur la presse de langue anglaise, principalement le *Canadian Jewish Chronicle* et le *Congress Bulletin*. Nous recensons ici une étude de Eve Lerner qui explore le contenu du journal yiddish de Montréal durant les années 1920 et 1930. Celle-ci n'analyse toutefois pas la production écrite du *Keneder Odler*, et s'inscrit plutôt dans le domaine des études de genres en explorant les images des femmes dans les annonces

¹⁰³ Levendel, *A century of the Canadian Jewish press, 1880s-1980s*, p. xi.

publicitaires du journal¹⁰⁴. Pour reprendre un passage de Pierre Anctil dans son ouvrage *À chacun ses Juifs* en référence au *Devoir*, et que nous pouvons tout aussi bien appliquer aux éditoriaux du *Keneder Odler* : « ces textes, qui représentent des documents de première valeur à propos du rapport entre Juifs et Canadiens français, n'ont pas été relus depuis leur parution »¹⁰⁵. S'ils sont mentionnés, c'est vraisemblablement hors contexte, car très peu d'études ont tenté de tracer une trame chronologique des éditoriaux de l'*Odler* sur un sujet donné, surtout en lien avec le Canada français.

À propos des études sur le *Keneder Odler*, il nous faut également considérer la méthodologie et les aptitudes linguistiques des historiens. Aussi intéressants que soient les textes inclus dans *Through the Eyes of the Eagle* pour comprendre les grandes orientations du *Keneder Odler* à sa fondation, Anctil nous informe dans l'introduction que la méthodologie de David Rome n'est pas celle à laquelle nous sommes habitués dans le domaine de l'Histoire :

The working methods of this historian and archivist little resembles those presently accepted in the academic world. He remained faithful, instead, to those of an ancient Jewish literary continuity of pre-scientific origins, with roots in the grand tradition of Talmudic compilation. Throughout his life David Rome preferred to accumulate information on the many varied topics which interested him, even if partial and incomplete, leaving to others the task of imposing order and finding an end point¹⁰⁶.

La question de la langue est également à souligner, car dans le cas de Levendel, nous savons qu'il ne pouvait pas vraiment travailler en yiddish, d'où son utilisation de la presse yiddish pour son contexte historique plutôt que pour son contenu.

¹⁰⁴ Eve Lerner, « Soft Hands for the Seder : Gender in Advertising in the Keneder Adler, 1920-1935 », *Canadian Jewish Studies / Études Juives Canadiennes*, 1 décembre 2007, 37-52, <https://doi.org/10.25071/1916-0925.22608>. Lerner explique son travail à la page 38 comme suit, « this essay offers a look at the images of women and gender that appeared in the Montreal Yiddish daily, *Der Keneder Adler*, in the 1920s and 1930s. It will examine standards of female attractiveness and notions of femininity, motherhood, and family reflected in advertisements with a view to determining how these ideas intersected with female Jewishness as experienced by the immigrant generation. The pictures will speak for themselves with the help of some commentary ».

¹⁰⁵ Anctil, *À chacun ses Juifs*, p. 26.

¹⁰⁶ Rome et Anctil, *Through the Eyes of The Eagle*, p. 10.

Traisons à présent de la barrière linguistique du yiddish et l'effort requis pour le traduire, qui sont selon nous parmi les principales causes de la carence d'études sur la presse de langue yiddish. Il y a plusieurs éléments à prendre en considération quand on travaille avec le yiddish, mais soulignons que le but n'est pas de faire ici une étude linguistique poussée du yiddish, mais d'en dresser les grandes lignes. D'abord, pour être le plus clair possible, le yiddish est une langue juive et non une langue chrétienne. Elle est donc porteuse de traditions et de réflexes forts différents avec lesquels le chercheur doit être familier s'il veut comprendre la portée des sources en yiddish, dont le *Keneder Odler*. Cette langue, parlée par les Juifs ashkénazes, a une base grammaticale germanique, mais s'écrit avec l'alphabet hébraïque. Parce qu'il s'agit d'une langue juive, le yiddish a une composante hébraïque et araméenne. Cette composante relève de la tradition religieuse juive, avec du vocabulaire provenant du Tanakh, du Talmud et des autres écrits religieux, et représente environ 10% du vocabulaire total¹⁰⁷. Avec la propagation du yiddish à travers l'Europe de l'Est, les Juifs ashkénazes vivant dans des milieux linguistiques divers incorporent des éléments des langues locales, souvent slaves. Au défi de jongler avec la base grammaticale germanique, la composante hébraïque et le vocabulaire provenant des langues slaves, s'ajoute pour le chercheur et traducteur travaillant dans un contexte canadien et québécois un élément supplémentaire : du vocabulaire français et anglais écrit en alphabet hébraïque. Ce vocabulaire traite en grande partie d'idées et de choses qui n'existaient pas dans les pays d'origine des immigrants juifs, c'est-à-dire l'Empire russe, qui brille par son absence de libéralisme politique. Il n'y avait pas, par exemple, de mot équivalent pour « Assemblée législative » en yiddish. Quand ces immigrants arrivent au Québec, ils prennent donc tout simplement le mot et

¹⁰⁷ Tanakh, désignation hébraïque de la Bible, est un acronyme pour Torah (les cinq livres de Moïse), Neviim (les écrits des prophètes) et Ketuvim (11 livres dont le livre des psaumes). Le Talmud est un code de droit judaïque, canonique et civil.

l'incorporent dans leur langue¹⁰⁸. Ajoutons qu'il n'y a pas d'orthographe standard à l'époque. L'Institut scientifique juif ou YIVO (Yidisher Visnshaftlekher Institut) existe certes depuis 1925, mais ne peut imposer de normes sur la langue. Il y a aussi le fait que le yiddish avant la Shoah diffère dans certains cas du yiddish qui émerge à la suite du génocide des Juifs en Europe, notamment par une dégermanisation de la langue, à la fois dans l'orthographe et dans le vocabulaire. Le yiddish enseigné dans un contexte universitaire diffère donc du yiddish que l'on retrouve dans les éditoriaux du *Keneder Odler* au cours des années 1930. Réunis, ces éléments font en sorte que la traduction requiert un effort considérable et soutenu, qui est d'autant plus exigeant pour le chercheur que la qualité graphique et iconographique des sources est parfois très faible.

L'intérêt d'étudier le yiddish et les publications dans cette langue, dans un contexte canadien et québécois, est de faire sortir au grand jour le point de vue des immigrants juifs. En traversant la barrière du yiddish dans le but de trouver les éditoriaux du *Keneder Odler* qui portent sur le Québec et Maurice Duplessis, nous pouvons mieux comprendre la position du journal à l'égard du premier ministre unioniste, du Québec et des Canadiens français. Nous jugeons que la traduction des publications et textes issue de la communauté immigrante yiddishophone est une contribution importante à l'historiographie juive canadienne et à l'historiographie québécoise. En explorant les points de vue des immigrants, nous suscitons des réflexions sur l'accueil des immigrants et la manière dont se développent leurs points de référence sur le Québec. Nous pouvons donc faire ressortir des éléments structurants de la communauté juive de Montréal relativement à leur attitude envers la province et la majorité francophone, d'autant plus que les immigrants juifs d'origine est-européenne sont les plus nombreux à Montréal durant l'entre-deux-guerres et que le yiddish à cette

¹⁰⁸ Dans ce cas spécifique, c'est le mot anglais « legislature » qui devient, en translittération, « ledzhisleytshur ».

époque est la troisième langue la plus parlée dans la ville. Ultimement, rendre disponible en français les éditoriaux du journal yiddish de Montréal qui traitent du Québec, s'inscrit dans les efforts de Pierre Anctil et d'autres historiens pour élargir le dialogue entre les Québécois d'origine juive et ceux d'origine canadienne-française.

CHAPITRE 2 – L’HISTOIRE DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE MONTRÉAL, UN PORTRAIT DE LA COMMUNAUTÉ DANS LES ANNÉES 1930

L’élection de Maurice Duplessis le 17 août 1936 représente un changement radical pour la scène politique québécoise. Après 39 ans de gouvernance libérale, dont quinze avec Louis-Alexandre Taschereau comme premier ministre, c’est l’échiquier politique provincial qui est transformé par l’éclatante victoire de l’Union nationale, un parti né de la fusion du Parti conservateur de Duplessis et de l’Action libérale nationale (ALN) de Paul Gouin. La population québécoise, dont la communauté juive de Montréal, doit maintenant s’adapter à la nouvelle réalité d’un gouvernement unioniste. Avant d’aborder la question de savoir comment le quotidien yiddish de la ville, le *Keneder Odler*, réagit à l’élection, et la manière dont il traite de Duplessis et l’Union nationale, il convient de s’attarder quelque peu à la communauté juive de la métropole canadienne pour situer le milieu dans lequel le journal et ses éditoriaux sont publiés. Nous commencerons par un bref survol des différentes vagues d’immigration juives au Québec, sans oublier de mentionner le contexte en Europe et au Canada qui a favorisé cette migration. Nous discuterons ensuite de la démographie de la communauté juive au début des années 1930 pour identifier quelques éléments clefs qui caractérisent la vie juive à Montréal durant notre période d’étude, surtout en ce qui concerne les immigrants yiddishophones. Finalement, nous relèverons des points de contexte importants en Europe qui, si notre hypothèse voulant que le *Keneder Odler* soit très attentif aux événements européens est confirmée, ont exercé une influence sur la lecture que les éditorialistes du journal font face à la situation politique au Québec.

Au début des années 1930, la communauté juive de Montréal dénombre 57 997 personnes; dans la province en entier, la population juive dépasse à peine 60 000¹⁰⁹. Quelles sont les origines de cette communauté et comment en est-elle venue à atteindre un nombre si considérable alors qu'au tournant du 20^e siècle, elle dénombrait moins de 7 000 personnes? La première présence permanente juive dans la province que nous pouvons déterminer avec un minimum de certitude relève en fait de la période de la Conquête britannique, car avant celle-ci les Juifs n'étaient pas admis officiellement dans la Nouvelle-France, conformément avec la décision prise en 1627 par le cardinal Richelieu d'en exclure les Juifs et les protestants. Si certains Juifs ont pu se rendre dans la colonie française de la vallée du Saint-Laurent, les historiens sont pour la plupart d'accord pour dire qu'ils ont laissé « très peu de preuves de leur présence »¹¹⁰. Avec l'arrivée des Britanniques, un petit nombre de commerçants juifs s'établit sur le territoire de la colonie nouvellement conquise. Leur présence demeure toutefois négligeable; ils ne sont qu'une centaine au Canada en 1800 et n'atteignent le millier que quelques années après la signature de la Confédération en 1867¹¹¹. De cette période d'immigration juive qui prend sa fin au tournant du 20^e siècle, nous retrouvons, comme preuve de sa présence stable, la création de la toute première congrégation juive au Canada, Shearith Israel, fondée à Montréal en 1768, ainsi que la fondation dans la même ville de la première congrégation de rite ashkénaze en 1846 sous le nom de Shaar Hashomayim.

Notons que la population juive de Montréal à cette époque, composé de Sépharades d'origine britannique et d'Ashkénazes, est proche des anglophones. Ces Juifs le sont tellement qu'ils « vivront pour l'essentiel au Québec en harmonie avec leurs voisins anglophones chrétiens et ne s'en distingueront pas de manière particulière, ni sur le plan du comportement social ni dans la

¹⁰⁹ Selon l'interprétation des données du recensement canadien de 1931 par Louis Rosenberg dans son étude publiée en 1939 sous le titre *Canada's Jews : A Social and Economic Study of the Jews in Canada*.

¹¹⁰ Pierre Anctil, *Trajectoires juives au Québec* (Québec: Presses de l'Université Laval, 2010), p. 12.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 13.

sphère des opinions politiques »¹¹². Ils sont fortement assimilés sur le plan culturel et limitent à la sphère privée toute pratique du judaïsme pour « mieux projeter vers l'extérieur une image de dignité victorienne »¹¹³. Il faut attendre les dernières décennies du 19^e siècle pour voir l'arrivée d'une première vague de Juifs russes à Montréal. Bien que peu nombreux, ces nouveaux arrivants jouent néanmoins un rôle important à partir de 1900 dans le processus d'adaptation de leurs coreligionnaires yiddishophones à la société d'accueil et entraînent « la création à Montréal d'un embryon de structure communautaire, surtout des organismes caritatifs chargés de soutenir les plus démunis et d'accueillir les nouveaux venus d'Europe »¹¹⁴. Selon le recensement canadien, la population juive de Montréal en 1891 frôlait les 2 500 individus et se situait aux alentours de 7 000 en 1901, à l'aube de la grande vague migratoire juive.¹¹⁵ La communauté juive allait en effet grandir à une vitesse fulgurante et elle connaît un changement irréversible en raison de l'arrivée d'une masse de Juifs est-européens qui affichent ouvertement leur judaïsme :

Pour la première fois, un apport démographique venu de l'Ancien Monde fait apparaître une communauté juive visible et audible dans le bas de la ville [...]. Tandis que les Juifs britanniques avaient prôné pendant un siècle et demi une attitude de retenue prudente face à la société d'accueil, les nouveaux venus occupent maintenant des quartiers entiers, affichent leur judaïsme et militent ouvertement pour des causes révolutionnaires¹¹⁶.

2.1 La grande vague migratoire juive : éléments d'attraction et d'exclusion

Pourquoi est-ce que le Canada accueille au tournant du 20^e siècle une population immigrante massive, à la fois juive et non juive, et quels facteurs poussent les Juifs est-européens à quitter l'Empire russe pour le continent américain? C'est la confluence de trois facteurs principaux qui expliquent l'immigration juive de grande ampleur au Canada. Il y a d'abord la politique

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 58-59.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 71.

¹¹⁵ Voir Figure 3, Population juive de Montréal selon le recensement canadien, 1871-2011 dans Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 139.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 77.

économique du gouvernement de Wilfrid Laurier, élu en 1896, qui mise sur une immigration à grande échelle. Il y a ensuite la dégradation des conditions de vie juive dans l'Empire russe, liée à la recrudescence de la répression politique, qui provoque un exode juif, principalement vers l'Amérique du Nord. Ces deux facteurs surviennent en outre au même moment où l'essor de la navigation transatlantique facilite des déplacements sur de grandes distances, et à faibles coûts.

L'ouverture du Canada à l'immigration de masse s'inscrit dans la perspective du gouvernement Laurier de combler le manque de main-d'œuvre au Canada et d'y créer un marché intérieur de taille convenable. Pour être en mesure d'accueillir une immigration plus étoffée, le gouvernement finance la construction d'une ligne ferroviaire transcontinentale afin de pouvoir acheminer les immigrants vers l'intérieur du continent et ainsi peupler l'Ouest canadien¹¹⁷. Le ministre de l'Intérieur, Clifford Sifton, s'engage à réorganiser les services canadiens de l'immigration pour favoriser l'arrivée d'immigrants bien adaptés à l'agriculture. En effet, il était à la recherche de candidats « habitués à un climat difficile et à des travaux exténuants » et favorise donc « l'établissement au pays de personnes issues des communautés rurales est-européennes »¹¹⁸. Pour ce faire, le Canada, dans le cadre du plan Sifton, lance une campagne de recrutement en Europe et modifie les critères d'admission du pays pour donner la priorité aux agriculteurs. De nombreux paysans russes, ukrainiens, polonais et allemands, vivant dans des conditions économiques difficiles et sous le joug de régimes autoritaires, s'emparent donc de l'occasion d'obtenir des terres à bas prix et arrivent au Canada pour refaire leur vie¹¹⁹. En conséquence, la population du Canada, tournant autour de 5 millions au début de la période d'immigration de

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 82-83.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 85.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 84.

masse, frôle les 8 millions en 1915. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale met un terme à ce flux migratoire inégalé dans l'histoire canadienne.

En dépit des objectifs du plan Sifton, un bon nombre d'immigrants s'installe dans les villes canadiennes. Parmi les immigrants de la grande vague migratoire du début du siècle, les Juifs s'établissent en grande partie dans les centres urbains du pays, avec Montréal comme première destination. La ville est effectivement « le point d'aboutissement principal des lignes maritimes et ferroviaires qui pénètrent à l'intérieur du pays »¹²⁰. Montréal est également la principale ville du pays, avec la plus grande population et là où le processus d'industrialisation est le plus avancé; le nombre d'emplois non qualifiés y est par conséquent plus élevé qu'ailleurs au pays. Il est important de noter que relativement à l'ampleur de l'immigration canadienne avant la Première Guerre mondiale, les Juifs sont peu nombreux et ne tiennent donc qu'un rôle très mineur. À titre d'exemple, l'immigration juive au Canada entre 1901 et 1911, et encore entre 1911 et 1921 ne représente que 4 et 4,3% du total de la masse démographique immigrante¹²¹. C'est surtout en comparant la taille de la communauté juive après la grande vague migratoire à celle d'avant que l'on peut affirmer que l'immigration juive au début du 20^e siècle est un événement démographique significatif. D'une population de presque 7 000 en 1901, la communauté juive de Montréal grandit rapidement. Elle frôle les 30 000 en 1911, dépasse 45 000 en 1921 et passe tout près d'atteindre 60 000 en 1931¹²².

Que se passe-t-il donc dans l'Empire russe pour pousser autant de Juifs à quitter la Zone de résidence obligatoire à la recherche de meilleurs débouchés? Et comment l'arrivée de ces Juifs yiddishophones transforme-t-elle la communauté juive de Montréal? Sous les tsars, les Juifs étaient

¹²⁰ *Ibid.*, p. 80.

¹²¹ *Ibid.*, p. 85.

¹²² *Ibid.*, p. 139.

confinés dans la Zone de résidence, ou *tkhoun hamoyshev*, un territoire couvrant l'ouest de l'Empire, principalement les territoires de l'Ukraine, la Biélorussie, la Lituanie et la Pologne, et s'étendant de la mer Baltique au nord jusqu'à la mer Noire au sud¹²³. Parmi les facteurs qui poussent un million de Juifs à quitter le territoire de l'Empire russe, la plupart vers les États-Unis, mentionnons les pogroms de Kichinev en 1903 et 1905, en plus de la guerre russo-japonaise de 1904-1905. C'est surtout l'insurrection générale de 1905 qui leur donne une forte impulsion de plier bagage. L'autocratie domine en Russie au tournant du 20^e siècle et l'absolutisme politique du pays fait en sorte qu'il « n'existe aucune forme de représentation parlementaire qui permette aux forces du libéralisme d'obtenir des réformes progressistes »¹²⁴. Avec le processus d'urbanisation et d'industrialisation qui s'opérait au début du siècle dans le pays, et l'arrivée de notions venues d'Europe de l'Ouest, dont la démocratie participative, ces forces deviennent plus insistantes. En 1904, des mouvements politiques organisés réclament que le régime devienne une monarchie constitutionnelle. De plus, des appels pour l'établissement d'une législature élective, pour la liberté de presse et pour la proclamation de droits fondamentaux se font entendre¹²⁵. Le tout prend une tournure violente au fur et à mesure que les grèves se multiplient, culminant avec le « dimanche rouge » en janvier 1905, date à laquelle l'armée impériale ouvre le feu sur les manifestants à Saint-Petersbourg. S'ensuivent plusieurs mois de violence durant lesquels partisans et opposants de la révolution s'affrontent dans les rues.

Dans sa répression, le régime vise tout particulièrement les Juifs. Il y a bien sûr les convictions antisémites profondément enracinées dans la société russe pour expliquer l'attention singulière que le régime tsariste porte envers les Juifs, mais à cela nous devons ajouter la

¹²³ Voir Paul R. Mendes-Flohr et Jehuda Reinharz, éd., *The Jew in the Modern World : A Documentary History*, 3rd ed (New York: Oxford University Press, 2011), p. 354-55.

¹²⁴ Ancil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 93.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 94.

perception du régime que les Juifs, « plus instruits, davantage en contact avec l'extérieur et héritiers d'une longue tradition d'engagement social », agissent en quelque sorte comme le fer de lance de la contestation politique organisée¹²⁶. En réponse à être ainsi pris pour cible, plusieurs partis politiques sont organisés dans l'intention de mobiliser les masses juives, notamment le Bund et le Poale Zion. Le Bund, *Der Algemeyner Yidisher Arbeter Bund in Lite, Poyln un Rusland* [l'Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie], était le parti qui s'adressait au prolétariat juif yiddishophone de l'Empire. L'objectif principal était donc de propager le socialisme parmi les travailleurs juifs et de défendre leur autonomie culturelle, en faisant entre autres la promotion de la langue yiddish. Comme le Bund, le Poale Zion [les travailleurs de Sion] est un parti socialiste, à la différence que ses militants sont sionistes, donc travaillistes-sionistes. Ils luttent simultanément pour répandre le socialisme et promouvoir la création d'un État juif socialiste. C'est l'inverse du Bund qui conçoit la nation juive comme « étrangère à tout territoire défini » et qui définit l'autonomie nationale juive d'une manière culturelle plutôt que territoriale¹²⁷.

Ces deux mouvements idéologiques organisés, en plus de l'adhérence de nombreux Juifs russes à des mouvements de contestation plus généraux, tels que les Internationales communistes et socialistes, font en sorte que les Juifs nouvellement arrivés à Montréal durant la grande vague migratoire, forts de leur participation à l'insurrection de 1905, sont imprégnés d'une militance politique et habités par des idéaux progressistes. On ne saurait passer sous silence l'importance de l'insurrection de 1905 pour la communauté juive de Montréal. Comme l'écrit Pierre Anctil :

¹²⁶ *Ibid.*, p. 95.

¹²⁷ Bernard Dansereau, Ph. D., « La contribution juive à la sphère économique et syndicale jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale », dans *Les communautés juives de Montréal: histoire et enjeux contemporains*, éd. par Pierre Anctil et Ira Robinson (Québec: Septentrion, 2010), p. 159.

[L]’insurrection de 1905 en Russie impériale prend valeur d’acte de naissance de la communauté juive montréalaise est-européenne. C’est sous l’angle de ce combat intense en vue de l’émancipation des masses juives en Europe orientale que se sont d’abord manifestées dans la métropole les premières tentatives d’ériger un réseau organisationnel yiddishophone. Certes, il existait avant cette date des synagogues et des institutions caritatives juives dignes de ce nom, mais pour l’essentiel, elles avaient fonctionné dans le cadre du judaïsme britannique et avec beaucoup de discrétion. Avec la venue des immigrants issus de l’Empire russe, un nouvel esprit d’affirmation idéologique et culturelle déborde dans l’espace public [...] ¹²⁸.

La communauté juive à Montréal développe conséquemment une grande diversité idéologique où s’affrontent différents courants de pensée ¹²⁹. En plus des socialistes, des anarchistes, des sionistes de gauche (Poale Zion) et des bundistes, on retrouve au sein des Juifs immigrants un affrontement linguistique entre les hébraïstes et les yiddishistes, c’est-à-dire entre les Juifs qui prônaient l’utilisation de l’hébreu, langue dominante du mouvement sioniste à travers le monde et la langue des rites religieux du judaïsme, et le yiddish, langue vernaculaire des Juifs ashkénazes, comme langue nationale des Juifs ¹³⁰. À Montréal, cet affrontement linguistique se déroule surtout au sujet de l’enseignement et la création d’écoles juives.

L’arrivée d’un grand nombre de juifs yiddishophones de l’Empire russe est un choc pour les Juifs assimilés à la société anglophone de Montréal. Les nouveaux venus s’affichaient ouvertement, ce qui n’était pas sans heurter les sensibilités des *uptowners*, c’est-à-dire les Juifs majoritairement anglophones résidant dans le Golden Square Mile. Les immigrants yiddishophones, vivant pour la plupart près du port, étaient d’autre part désignés comme les *downtowners*. D’après Israël Medresh, les *downtowners* cherchaient à augmenter leur influence au sein de la communauté juive de la ville alors que les *uptowners* « comptaient bien maintenir leur

¹²⁸ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 99-100.

¹²⁹ Israël Medresh discute des différents mouvements dans son livre *Le Montréal juif d’autrefois*. Consultez également Dansereau, Ph. D., « La contribution juive à la sphère économique et syndicale jusqu’à la Deuxième Guerre mondiale ».

¹³⁰ Voir Medresh, *Le Montréal juif d’autrefois*, p. 99-103 et p. 198-200.

hégémonie en la matière et abordaient leurs vis-à-vis avec méfiance »¹³¹. La lutte entre les deux groupes « tient surtout à la façon d'envisager le judaïsme au pays et à la volonté des yiddishophones à résister à l'assimilation culturelle »¹³². Pour ce faire, les immigrants récents du *downtown* créent de nombreuses institutions visant justement à « freiner l'assimilation culturelle et religieuse des Juifs à la société canadienne »¹³³. La manifestation ouverte de l'appartenance de grands pans de la population immigrante juive yiddishophone au socialisme et à la culture yiddish « est une source de stupéfaction pour les *uptowners* »¹³⁴. La barrière entre ces deux groupes diminue quelque peu après la Première Guerre mondiale et au courant des années 1920, au point tel qu'elle disparaît presque entièrement au début des années 1930 selon Medresh¹³⁵. Cet auteur faisait surtout référence ici à la situation économique de certains des *downtowners* qui réussissent à gravir l'échelle socioéconomique, mais des différences demeurent, se manifestant de façon très intense lors du débat sur la place des Juifs dans le système éducatif québécois durant la période d'entre-deux-guerres¹³⁶. Ce qu'il importe de retenir est que se côtoient à Montréal des Juifs avec une conception très différente de la manière dont doit s'exprimer leur judaïsme en général.

En une dizaine d'années, soit du début de la grande vague migratoire au déclenchement de la Première Guerre mondiale, le visage de la judéité montréalaise se transforme profondément. Les années de guerre mettent un terme à la vague migratoire qui ne reprend que dans une moindre mesure durant les années 1920 avec une moyenne de 3 000 à 4 000 Juifs par année arrivant au

¹³¹ *Ibid.*, p. 76.

¹³² Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 103-4.

¹³³ Anctil, *Trajectoires juives au Québec*, p. 54.

¹³⁴ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 105.

¹³⁵ Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 54-57.

¹³⁶ Voir Jean-Philippe Croteau, « La communauté juive et l'éducation à Montréal : l'aménagement d'un nouvel espace scolaire (1874-1973) », dans *Les communautés juives de Montréal: histoire et enjeux contemporains*, éd. par Pierre Anctil et Ira Robinson (Québec: Septentrion ; Diffusion au Canada, Diffusion Dimedia, 2010), p. 65-91. Voir également Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 164-84.

Canada et dont la moitié s'installe à Montréal¹³⁷. Les immigrants de cette deuxième vague est-européenne se joignent aux institutions communautaires établies avant 1914 et s'intègrent dans la communauté avec moins de difficulté que ceux de la première vague. Ils représentent la dernière poussée démographique juive en provenance d'Europe jusqu'à l'arrivée des survivants de la Shoah à la fin des années 1940. Explorons maintenant de façon plus approfondie à quoi ressemble la communauté juive durant les années 1930. Voyons quels éléments la caractérisent dans la période qui voit la montée en puissance de Duplessis et l'Union nationale lors de l'élection de 1936.

2.2 Caractéristiques de la communauté juive de Montréal dans les années 1930

En ce qui a trait à notre exploration de la communauté juive durant les années 1930, nous utilisons les données tirées du recensement fédéral de 1931, compilées et analysées par le démographe Louis Rosenberg dans son ouvrage publié en 1939 sous le titre de *Canada's Jews*. Bien que notre période d'étude soit de 1936 à 1937, c'est assez proche de la date à laquelle les données analysées par Rosenberg ont été recueillies pour qu'elles nous soient utiles afin de comprendre ce qu'est le profil précis de la communauté juive montréalaise à ce moment. En effet, il ne se serait pas encore écoulé suffisamment de temps entre 1931 et 1936 pour que les statistiques changent énormément¹³⁸. Grâce au travail de Rosenberg, nous pouvons donc avancer plusieurs constatations concernant le positionnement social des immigrants yiddishophones, notamment leur profil économique ainsi qu'une explication quant à la façon dont ils sont en mesure de se doter d'un quotidien en langue yiddish.

¹³⁷ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 151.

¹³⁸ Voir Rosenberg, *Canada's Jews*, p. 136 pour des statistiques concernant l'immigration et l'émigration juive du Canada.

En 1931, la population juive de la grande région de Montréal est de 57 997, soit 5,8% du total¹³⁹. La population juive de la province est à peine plus importante. Plus de la moitié des Juifs québécois en 1931 sont nés à l'étranger, dont la majorité en Russie, en Pologne et en Roumanie¹⁴⁰. La grande majorité des Juifs de Montréal est venue d'Europe de l'Est, un fait que l'on peut confirmer en regardant les statistiques reliées à la langue maternelle. En effet, en 1931, 99% des Juifs du Québec de plus de 10 ans déclarent avoir le yiddish comme langue maternelle¹⁴¹. La dominance du yiddish au sein de la communauté juive montréalaise, en plus d'un niveau d'alphabétisation très élevé, explique en grande partie comment celle-ci peut soutenir un organe de presse de langue yiddish. Le niveau d'analphabétisme des Juifs au Canada, indépendamment du lieu de naissance, s'apparente beaucoup plus aux populations issues de l'ouest et du nord de l'Europe qu'à celles issues de l'Europe de l'Est. Alors que les immigrants d'origines russe, polonaise, roumaine ou ukrainienne affichent des taux d'analphabétisme de 18,87%, 16,48%, 18,61% et 23,72% respectivement, les immigrants juifs des mêmes contrées affichent un taux de 5,85%¹⁴². Parmi la population juive totale du pays, le taux diminue à moins de 4%. Qui plus est, l'analyse de Rosenberg démontre que les Juifs affichent une habileté linguistique très marquée. En 1931, la proportion de Juifs pouvant parler au moins trois langues est de 15,71% alors qu'elle chute à moins de 1% pour la population canadienne en général¹⁴³. D'après Rosenberg, le nombre de Juifs « who can only speak one language is very much lower than among the total population of all origins »¹⁴⁴. Ce penchant pour le multilinguisme s'explique en grande partie par les rôles économiques dans lequel les Juifs en Russie étaient confinés, c'est-à-dire des rôles secondaires

¹³⁹ Rosenberg, tableau 19, p. 31.

¹⁴⁰ *Ibid.*, tableau 55, p. 78.

¹⁴¹ *Ibid.*, tableau 165, p. 257.

¹⁴² *Ibid.*, tableau 168, p. 261.

¹⁴³ *Ibid.*, tableau 167, p. 259.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 259.

tels ceux de petits marchands ambulants qui nécessitait un contact avec les populations non juives. Bref, il faut garder ces facteurs en tête lorsque l'on considère comment la communauté peut voir naître et grandir un quotidien de langue yiddish.

Le confinement juridique et politique des Juifs à certains secteurs de l'économie russe sous les tsars explique également pourquoi ils se sont retrouvés dans deux secteurs précis de l'économie montréalaise, soit le petit commerce de détail et la confection. De nombreux Juifs œuvraient en Russie comme artisans ou en tant que producteurs industriels à petite échelle. Plusieurs se sont tournés vers la confection industrielle de vêtements durant le 19^e siècle, soit au moment où ce secteur économique prend son essor. Parallèlement, les marchands juifs étaient nombreux à fréquenter les foires agricoles et les marchés – surtout ruraux, mais parfois aussi des villes plus grandes. La présence juive dans ces deux secteurs économiques tient largement au fait qu'ils étaient « exclus le plus souvent des professions libérales ou des secteurs économiques plus productifs et empêchés de posséder des propriétés foncières »¹⁴⁵. Une fois à Montréal, cette expérience historique juive jumelée aux considérations pratiques locales fait en sorte que les conditions sont maximales pour les immigrants juifs de se trouver un travail dans le commerce – que ce soit dans les quartiers urbains en pleine croissance de la ville ou dans les campagnes de la province –, ou dans les usines de confection de la métropole.

Au niveau du pays au complet, c'est 35,9% des Juifs en 1931 qui travaillent dans le commerce et 29,6% dans le secteur manufacturier¹⁴⁶. La tendance est semblable à Montréal, avec 31,03% et 34,98% respectivement¹⁴⁷. Illustrant l'expérience historique des Juifs est-européens, 75% des Juifs dans le secteur manufacturier sont dans la confection en tant que telle alors que ce

¹⁴⁵ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 156.

¹⁴⁶ Rosenberg, *Canada's Jews*, tableau 107, p. 158.

¹⁴⁷ *Ibid.*, tableau 116, p. 176; tableau 119, p. 185.

n'est que 30% de la population toutes origines confondues du secteur manufacturier qui travaille dans ce domaine¹⁴⁸. Les Juifs sont également surreprésentés dans le secteur du commerce à Montréal, surtout la vente au détail où c'est presque 80% des Juifs de ce secteur économique qui sont engagés sous une forme ou une autre dans la vente au détail¹⁴⁹.

La forte présence juive dans ces milieux « confère à la population juive une identité sociale bien particulière [...] où le sort réservé aux travailleurs et aux gagne-petit occupe les esprits »¹⁵⁰. Le lecteur sait déjà que les idéologies de la gauche politique sont répandues parmi les immigrants juifs, et dans un contexte où il y a une concentration de nouveaux arrivants dans des industries dont les conditions de travail sont difficiles, il est manifeste que « le langage de la gauche radicale et des grandes revendications sociales s'est aussi transporté dans les écoles juives privées, dans les centres culturels et au sein de cercles intellectuels yiddishophones »¹⁵¹. Le *Keneder Odler*, comme nous le verrons, n'est pas épargné par ce langage idéologique ni par ces revendications et devient un ardent défenseur des droits des travailleurs.

2.3 Contexte de l'entre-deux-guerres

Il y a certains points de contexte que nous devons souligner, à présent que nous avons dressé les grandes lignes de la communauté juive de Montréal et ses assises économiques au tournant des années 1930, car nous verrons plus loin que ces éléments reviennent à maintes reprises dans la couverture éditoriale du *Keneder Odler*. Rappelons au premier abord que les années 1920 voient la montée du fascisme en Italie et l'ascension politique de Benito Mussolini, commençant en 1922 dans le sillage de la marche sur Rome et se consolidant en 1925 avec l'instauration de la dictature

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 176.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 185.

¹⁵⁰ Ancil, *Histoire des Juifs du Québec*, 159.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 160.

fasciste. Relativement aux éditoriaux de l'*Odler* portant sur le Québec, Mussolini n'est pas très présent. Le fascisme, en revanche, est un des thèmes dont traite l'équipe éditoriale de l'*Odler* dans les éditoriaux sur le Québec et nous devons tenir compte de la propagation de cette idéologie à travers le monde. Notons également que la Grande Dépression commence en 1929 et que ses ravages économiques se prolongent tout au long des années 1930¹⁵². Ce n'est pas un sujet qui est à l'avant-plan de la couverture éditoriale du journal yiddish de Montréal, mais il convient d'être conscient de la situation économique durant notre analyse des positions du *Keneder Odler* à l'égard du Québec et de Maurice Duplessis, car celle-ci a une incidence sur l'immigration au Canada. Dès le début des années 1930, le nombre d'immigrants chute en effet rapidement et de façon radicale puisqu'il devient plus difficile d'entrer au pays. Précision que l'immigration est un des thèmes que nous analyserons au chapitre 6.

Mentionnons ensuite l'arrivée d'Adolf Hitler à la tête de l'Allemagne en 1933. Nous ne pouvons pas minimiser l'importance de ce changement politique en Allemagne – évidemment pour ce qui est des conséquences extrêmes de la persécution antisémite des nazis sur les populations juives d'Europe –, mais également en ce qui touche à la communauté juive de Montréal et les éditorialistes du *Keneder Odler*. Comme l'explique Pierre Anctil :

Au Canada, les Juifs d'origines est-européenne voient se dégrader jour après jour la situation de leurs coreligionnaires allemands. Les attaques des nazis sèment la consternation dans les rangs du judaïsme montréalais et provoquent un réveil pour le moins brutal au sein du leadership communautaire. [...]. Un sentiment d'impuissance et d'angoisse étreint tout le milieu juif de Montréal, qui se voit confronté à l'impensable : une campagne antisémite virulente dans le pays qui a donné naissance à un des plus brillants courants de renouveau intellectuel juif en Europe. L'Allemagne n'est-elle pas la patrie de Moses Mendelssohn, l'instigateur au XVIII^e siècle de la *haskala* et d'un grand mouvement de la pensée scientifique au sein de l'intelligentsia juive? N'est-ce pas dans ce pays que se sont illustrés l'historien Heinrich Graetz, l'écrivain Heinrich Heine, le peintre impressionniste Max Liebermann et l'homme d'État Walter Rathenau, tous des sommités de la culture

¹⁵² Pour en savoir plus sur les effets du krach boursier sur la communauté juive de Montréal, voir Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 94-97.

germanique? [...] Pendant que des nouvelles de plus en plus troublantes affluent d'Allemagne, le Montréal juif est saisi d'un profond sentiment de vertige, d'une inquiétude viscérale¹⁵³.

La présence d'Hitler à la tête de l'Allemagne et les persécutions antisémites de son gouvernement affectent la perception de l'équipe éditoriale du *Keneder Odler* face aux événements politiques locaux du Québec¹⁵⁴. À titre d'exemple d'une persécution qui inquiéterait vraisemblablement la communauté juive de Montréal, citons les lois de Nuremberg de 1935 qui retirent la citoyenneté allemande aux Juifs du pays¹⁵⁵. L'implication allemande (et italienne) dans la guerre civile espagnole est également à signaler comme point de contexte. Cette guerre se déclenche en juillet 1936, soit au même moment que s'entame la campagne électorale provinciale au Québec. La violence du conflit, et surtout le soutien militaire et politique offert par Hitler et Mussolini au camp nationaliste du général Franco, fait monter d'un cran l'inquiétude du *Keneder Odler* quant aux conséquences de laisser libre cours aux dictatures fascistes. Tous ces éléments de contexte forment le bruit de fond sur lequel le *Keneder Odler* commente la chute du régime Taschereau et du gouvernement éphémère d'Adélard Godbout, l'élection de Duplessis et de la première année de gouvernance unioniste. Mais quel est le profil de ce quotidien? Quel est son positionnement idéologique et quel rôle a-t-il joué dans le développement de la communauté immigrante juive de Montréal?

¹⁵³ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 206-7.

¹⁵⁴ Voir Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 98-107 pour un reportage sur la montée d'Hitler au pouvoir.

¹⁵⁵ Voir Mendes-Flohr et Reinharz, *The Jew in the Modern World*, p. 730-32. Pour d'autres exemples de persécutions nazies de 1933 à la fin de notre période d'étude, voir Mendes-Flohr et Reinharz, p. 723-25.

CHAPITRE 3 – LE *KENEDER ODLER*, L'ÉMERGENCE D'UN QUOTIDIEN YIDDISH À MONTRÉAL

Fondé en 1907, soit au beau milieu de la grande vague migratoire juive qui a lieu avant la Première Guerre mondiale, le *Keneder Odler* prend forme dans un monde qui subit de grands bouleversements. Il vaut donc la peine d'explorer l'évolution de l'*Odler* avant de procéder à l'analyse statistique et discursive des éditoriaux, car pour être en mesure de saisir la signification des résultats de notre analyse, il faut d'abord comprendre le journal et les différents éléments qui l'on influencé, en plus de saisir toute l'importance que revêt le journal dans le développement de la communauté juive yiddishophone¹⁵⁶. Ainsi, dans ce chapitre, nous traiterons en premier lieu du fondateur du journal, Hirsch Wolofsky, de sa vision de l'*Odler* et de la position idéologique du journal qui en découle. Nous discuterons ensuite du rôle du journal dans le développement de la communauté immigrante juive à Montréal, ainsi que de la façon dont certains contributeurs importants du journal l'ont utilisé comme tribune pour appuyer la communauté yiddishophone.

3.1 Hirsch Wolofsky et la fondation du *Keneder Odler*

Le *Keneder Odler* est fondé par Hirsch Wolofsky en 1907. Arrivé au Canada dès l'automne 1900 à l'âge de 24 ans¹⁵⁷, Wolofsky s'affaire à la première tâche qui attend tout immigrant de l'époque, assurer sa subsistance. Les options d'emploi disponibles à Montréal pour les immigrants

¹⁵⁶ Un élément dont nous ne traitons pas dans ce chapitre sur le *Keneder Odler* est la question du tirage du journal yiddish dans l'entre-deux-guerres. En temps normal, le journal yiddish de Montréal comptait huit pages, équivalent en volume au *Devoir*, mais cela reste une question très difficile, car jusqu'à maintenant, il n'existe pas de documentation historique qui permettrait d'établir avec certitude une réponse à cette question. Nous pouvons spéculer cependant en tenant compte de la population juive de Montréal. Puisque la communauté juive montréalaise s'établissait aux alentours de 60,000 personnes en 1931, et considérant le bas taux d'analphabétisme de la communauté, on pourrait arriver à une estimation de 5,000 à 10,000 copies par jour. Le *Keneder Odler* était également distribué ailleurs au Canada et dans le monde. Il faut bien sûr éliminer les enfants de notre calcul d'un lectorat potentiel, tout comme nous devons prendre en considération le fait qu'une copie du journal peut être partagée entre plusieurs personnes.

¹⁵⁷ Pour en savoir plus sur les raisons qui l'on poussé à quitter sa Pologne natale, voir le chapitre 9 de *Mayn Lebns Rayze*.

juifs à l'arrivée de Wolofsky sont sensiblement les mêmes que celles recensées par Rosenberg. Les deux principales, surtout au tout début du siècle, étaient de travailler dans une usine de confection ou de se lancer en affaires en ouvrant un petit commerce, soit en colportant de la marchandise dans les villes ou la campagne, soit en ayant une petite boutique. Ayant un peu d'expérience dans le métier de commerçant¹⁵⁸, Wolofsky choisit la deuxième voie, si bien qu'en 1905, il possède un commerce de fruits sur le boulevard Saint-Laurent.

Wolofsky caressait pourtant depuis plusieurs années l'idée – qu'il décrit lui-même de folie – de fonder un journal¹⁵⁹. Selon ses dires, Wolofsky renoue avec cette idée lorsqu'une rumeur circule que le gouvernement allait mettre en place une taxe sur les publications de langue yiddish new-yorkaises. Avant même que cette rumeur se répande, affirme Wolofsky, le besoin commençait « à se faire sentir à Montréal d'un journal qui soutiendrait la montée d'une vie communautaire juive au Canada »¹⁶⁰. Comme nous l'avons vu, la grande vague migratoire est-européenne en cours a des retombées immédiates sur la population juive yiddishophone de Montréal, qui ne cesse de croître, atteignant presque 60,000 en 1931. Avant le *Keneder Odler*, ces nouveaux arrivants lisaient régulièrement les journaux yiddish de New York, n'ayant pas de meilleure source pour s'informer. Ils étaient donc au courant des moult détails de la vie juive à New York, mais connaissaient très peu de ce qui se passait dans les rues de Montréal¹⁶¹. Wolofsky avait identifié correctement le désir des Juifs montréalais d'être mieux informé sur leur propre ville. Quand ladite rumeur se répand, Wolofsky y voit l'opportunité de concrétiser son projet. Si la taxe était mise en place, le prix des

¹⁵⁸ Wolofsky travaille brièvement dans le commerce des vins lorsqu'il habitait à Varsovie. Voir chapitre 6 de *Mayn Lebns Rayze*.

¹⁵⁹ Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 122.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 121-122.

¹⁶¹ Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, p. 119.

journaux new-yorkais augmenterait, eux qui étaient déjà « porteurs de nouvelles vieilles d'une journée ou deux et ne rapportaient rien qui concerne notre ville [Montréal] »¹⁶².

Grâce entre autres à l'incendie accidentel de son commerce et du montant de la police d'assurance qu'il touche, Wolofsky réunit suffisamment de capital pour fonder le premier journal yiddish du Canada digne de ce nom, le *Keneder Odler*. Il y a certes eu des publications de langue yiddish dans les premières décennies du 20^e siècle à Montréal, mais elles se sont toutes avérées éphémères. Les débuts de l'*Odler* n'ont pas été chose aisée. En effet, les difficultés étaient telles qu'au lieu de paraître le 7 août 1907 comme prévu, la première édition du journal est finalement mise en vente le 30 août 1907. À ses débuts, alors que le journal est publié une fois par semaine, Wolofsky en devient le rédacteur en chef¹⁶³. Au mois d'octobre 1908, le journal devient un quotidien, mais ce n'est que vers la fin des années 1910 que le journal atteint un statut financier stable¹⁶⁴. Malgré la précarité financière qui marque les premières années de publication, les bases du positionnement idéologique du journal sont jetées dès la fondation du journal, façonnées comme elles l'étaient par la vision de Hirsch Wolofsky.

Pour mieux comprendre le positionnement du *Keneder Odler* et de ses objectifs, prenons quelques instants pour tracer le parcours de Wolofsky avant son arrivée à Montréal et les éléments auxquels il fut confronté en Pologne qui exercèrent une influence dans sa vie – et la vie des Juifs est-européens en général. Wolofsky est né dans le village de Shidlovtse, en Pologne – alors une partie intégrante de l'empire russe – dans une famille qui pratiquait le judaïsme de manière stricte. Grandissant dans un tel milieu lui permet de recevoir une éducation juive traditionnelle, si bien que par le temps qu'il se trouvait à Varsovie, à l'âge de 15 ou 16 ans, Wolofsky « fréquentait

¹⁶² Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 122.

¹⁶³ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 150.

¹⁶⁴ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 47.

assidûment une synagogue pour y prier, savait manier avec virtuosité le *chofar*, lire dans les rouleaux de la tora et connaissait bien le corps de doctrine du judaïsme rabbinique »¹⁶⁵. Le monde dans lequel naquit et grandit Hirsch Wolofsky en était certes un d'observance stricte du judaïsme, mais il n'était pas privé d'ouverture au monde pour autant. En effet, la sphère juive est-européenne traversait alors une période de grand changement interne, sous l'influence de la *Haskalah*, ou le mouvement juif des Lumières. Il ne convient pas ici d'énumérer et d'expliquer les différents courants du mouvement, mais seulement de s'en tenir à l'essentiel, c'est-à-dire que d'une façon ou d'une autre, les courants de la *Haskalah* cherchaient à « introduire dans la sphère juive traditionnelle les éléments propres à la pensée scientifique et à la critique sociale objective »¹⁶⁶. En somme, il s'agissait pour une certaine élite intellectuelle juive de négocier l'entrée des populations juives européennes dans la modernité et de lui faire bénéficier de l'émancipation politique complète. Dans le cas de Wolofsky, le courant auquel il fut exposé était celui de Hayyim Selig Slonimski¹⁶⁷, et ce, à travers les pages du quotidien de langue hébraïque – *Ha-Tsefirah* (l'aube).

On explique que Wolofsky ait pu trouver des exemplaires de ce quotidien alors qu'il vivait toujours à Shidlovtse par le fait que Slonimski ne cherchait pas à « balayer d'un coup les fondements du judaïsme tels que contenus dans les textes sacrés, mais tentait plutôt une synthèse de la synagogue [traditionaliste] et des Lumières »¹⁶⁸. Le *Ha-Tsefirah*, contrairement à des publications plus radicales, aurait donc été disponible dans les synagogues des *shtetls* justement

¹⁶⁵ Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 28.

¹⁶⁶ Wolofsky, p. 27.

¹⁶⁷ Hayyim Selig SLONIMSKI (1810-1904). Adeptes de la *haskalah*, Slonimski est né à Bialystok et fonde en 1862 le journal de langue hébraïque le *Ha-Tsefirah*. La mission du journal était de faire connaître aux Juifs est-européens les avancées les plus récentes de la science. Le journal reprend sa publication à Berlin en 1874 après avoir été suspendu pour ensuite être publié en 1876 à Varsovie jusqu'en 1906. La publication cesse définitivement en 1931.

¹⁶⁸ Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 27.

parce que ce journal communiquait la position plus modérée de Slonimski. Une fois rendu à Varsovie, Wolofsky fit la connaissance de Slonimski et de Nahum Sokolow¹⁶⁹, le principal contributeur au journal après 1886¹⁷⁰. Alors même que Wolofsky prenait plaisir à écouter les conversations entre Slonimski et Sokolow, il côtoyait simultanément Khafetz Haim¹⁷¹, qui fréquentait la même synagogue, le Khebra Lomdi Tora (la congrégation des étudiants de la *Tora*) lorsqu'il se trouvait en visite à Varsovie¹⁷². Côtayant ainsi la pratique traditionnelle religieuse du judaïsme autant que les idées modernistes véhiculées par la *Haskalah*, nous pourrions croire qu'une certaine tension habiterait Hirsch Wolofsky, mais ce n'est pas le cas. Le positionnement de Wolofsky face à ces deux courants avant son arrivée à Montréal en 1900 apparaît à première vue être très équilibré. Pierre Anctil l'explique bien dans son introduction à *Mayn Lebns Rayze* quand il affirme que Wolofsky « oscillait [...] à l'époque sans rupture manifeste, entre une pratique traditionnelle intense et une ouverture au monde plus vaste de la modernité »¹⁷³.

Une fois établi à Montréal et caressant le rêve – sans doute inspiré par son contact avec le *Ha-Tsefirah* – de fonder un quotidien populaire pour ses coreligionnaires, Wolofsky lui insuffla ce désir de synthèse. Cette tendance modérée se manifeste en partie dans le contenu du *Keneder Odler* :

« The pages of the *Adler* featured international and local news, opinion pieces, serious essays, modern literature, critical reviews of books, art, theatre, and music, light reading, humour, columns for women and children, and concrete assistance with finding an apartment or job. The content of the newspaper encompassed high literature

¹⁶⁹ Nahum SOKOLOW (1859-1936). Écrivain, journaliste et publiciste né en Pologne. Il est secrétaire de l'Organisation sioniste mondiale et occupe le poste de président de 1931 à 1936. Il est un associé de Chaim Weizmann lors des négociations concernant la Déclaration de Balfour de 1917.

¹⁷⁰ Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 82.

¹⁷¹ Israël Meir Ha-Kohen Kagan, dit le KHAFETZ HAIM (1838-1933). Une des personnalités les plus vénérées du judaïsme moderne qui jouit d'une influence considérable sur les leaders religieux et les masses juives de l'époque.

¹⁷² Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 78.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 28-29.

and serious scholarship, as well as popular writing, including sensationalized serialized novels »¹⁷⁴.

Comme le décrit Rebecca Margolis dans son article « The Yiddish Press in Montreal, 1900-1945 », la maxime de l'*Odler* de Wolofsky pouvait se résumer à « quelque chose pour tout le monde »¹⁷⁵. Nous pouvons voir la même tendance modérée qui tend vers la synthèse en analysant la diversité d'opinion qui était représentée au sein des journalistes de l'*Odler*. De nombreux journalistes à l'*Odler* étaient sionistes-travaillistes, mais d'autres individus qui représentaient des courants idéologiques différents, tel l'anarchisme, s'y trouvaient également¹⁷⁶. Dans le cas de Wolofsky, il « resta [...] fidèle toute sa vie [...] à l'orthodoxie religieuse qui avait nourri sa première jeunesse » sans toutefois chercher à « défendre une survivance intégrale du contexte religieux propre aux petits bourgs préindustriels d'Europe de l'Est »¹⁷⁷. Il était plutôt tourné vers « une version du judaïsme adaptée et ouverte sur la modernité, comme celle que proposaient les adhérents modérés de la *Haskalah* » tout en étant lui aussi un ardent sioniste¹⁷⁸.

On ne saurait passer sous silence l'importance du sionisme pour le journal, présent dans ses pages de deux façons : « as an ideological movement that promoted the cultural revitalization of Jewish life (cultural Zionism) and as a practical movement that rallied support for the physical resettlement of Jews in Palestine (political or practical Zionism) ».¹⁷⁹

Le lecteur se souviendra de la diversité idéologique que l'on retrouvait au sein de la communauté juive de Montréal durant les années 1930 dont nous avons traité au chapitre

¹⁷⁴ Margolis, « The Yiddish Press in Montreal, 1900-1945 », p. 9.

¹⁷⁵ Margolis, p. 9. Notre traduction.

¹⁷⁶ Voir Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 54.

¹⁷⁷ Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 32.

¹⁷⁸ Wolofsky, p. 32; Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 113. Notons que Wolofsky est certainement sioniste, mais à la manière du rabbin Kook ou du fondateur du mouvement Mizrachi, le rabbin Isaac Reines. Voir par exemple le chapitre 26 (pages 256-80) pour un aperçu des rapports entre Wolofsky et Kook.

¹⁷⁹ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 54.

précédent. Si le journal démontrait autant d'ouverture à cette diversité, c'était notamment grâce à Wolofsky et son sentiment très fort de communauté et d'identité juive. En effet, son journal – à l'inverse de la fragmentation politique et religieuse qui imprégnait une grande partie de la presse yiddish de New York et des autres grands centres nord-américains – cherchait à unir et non à diviser. Cela explique probablement pourquoi un homme tourné vers une pratique plus traditionnelle du judaïsme laisserait de la place pour d'autres idéologies comme le sionisme de gauche¹⁸⁰. Par exemple, au sujet de questions juives, le journal publiait des textes « on secular Jewish ideology and cultural activity while also featuring writing of a traditional Jewish bent, such as scholarly articles on Jewish texts and Bible translations or special material on the occasion of the Jewish holidays »¹⁸¹. Nous devons cet objectif d'unité à la vision de Wolofsky envers l'*Odler*, qu'il considérait comme étant plus proche d'une institution communautaire dont la tâche était « de faire progresser la cohésion [...] juive par la persuasion éditoriale et l'éducation » que d'un simple journal¹⁸².

Cependant, l'ouverture du *Keneder Odler* n'était pas seulement due à l'influence de son fondateur, car le contexte local y était également pour quelque chose. Bien que Montréal ait une population yiddishophone suffisamment large pour soutenir un quotidien, surtout à partir des années trente, il n'en demeure pas moins que c'est une population objectivement assez petite. Le motif financier joue donc un rôle dans l'ouverture du journal, car strictement sur le plan des affaires il n'a aucun sens à se mettre à dos des lecteurs potentiels. De plus, le contexte – singulier en

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² Gerald Tulchinsky, « The Third Solitude : A.M. Klein's Jewish Montreal, 1910-1950 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'Études Canadiennes* 19, n° 2 (1984), p. 108. Notre traduction : whose task was advancement of Jewish cohesion and improvement by means of editorial persuasion and education.

Amérique du Nord – de la communauté immigrante juive de Montréal, confronté à deux groupes dominants explique également le penchant du journal vers l’unité. Comme le décrit Margolis :

As a recently arrived and highly visible minority group wedged between the city’s dominant French-Catholic and Anglo-Protestant communities, the local Yiddish community found itself in a precarious position. With overt and covert antisemitism prevalent on both sides, the *Adler* rallied for communal unity rather than divisiveness¹⁸³.

Une certaine prise de conscience de la part de Wolofsky, que le journal était le premier quotidien yiddish au Canada complète notre explication de l’*Odler* comme journal modéré¹⁸⁴. Dans la toute première édition du journal, publié le 30 août 1907, les éditeurs présentent explicitement l’*Odler* comme un journal qui défendra les intérêts des Juifs canadiens, et non exclusivement montréalais :

When a newspaper appears it is customary for the publishers or the editors to issue a declaration of their intention and its direction. It is therefore the duty of the publishers of the *Keneder Odler* to state their fundamental principles, or the program which it will constantly maintain. [...]. The Jews in Canada constitute a sufficient proportion to require several Jewish papers. But regrettably, hitherto, there has not been a Jewish paper. Jewish interests are neglected here. [...]. The *Keneder Odler* will faithfully represent Canadian Jewish interests¹⁸⁵.

Le journal visait certes l’unité, mais il défendait néanmoins certaines causes, comme la première édition du journal l’indique. En plus de défendre les intérêts des Juifs canadiens plus largement, l’*Odler* affirme que « a proper Jewish education, national self-awareness, political security, and a true Jewish charity system and universal justice are the basic principles which the *Keneder Odler* shall not cease to promote »¹⁸⁶. De surcroît, l’*Odler* s’affiche clairement en faveur des causes de gauche telles les conditions de travail des ouvriers. Dès sa publication en 1907, le journal annonçait

¹⁸³ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 55. Notons que l’antisémitisme prend une forme différente, tout dépendant de quelle communauté nous traitons. L’antisémitisme que l’on retrouve au sein de la communauté franco-catholique relève de la doctrine religieuse de l’Église, notamment par des accusations de déicide. L’antisémitisme au sein de la communauté anglo-protestante prend sa source des idées du Darwinisme social et de l’eugénisme.

¹⁸⁴ Le *Keneder Odler* était en fait le seul quotidien en langue yiddish au Canada pendant plusieurs années. À Toronto, on trouve éventuellement le *Yidisher Zhurnal* et à Winnipeg, le *Yidische Vort*.

¹⁸⁵ Rome et Ancil, *Through the Eyes of The Eagle*, p. 33.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 34.

qu'il défendrait l'ouvrier juif, qu'il accueillerait volontiers les déclarations des syndicats et qu'il apporterait son appui envers leurs demandes face aux chefs d'entreprises¹⁸⁷. Notons de plus que ce soutien n'empêcha pas l'*Odler* de représenter simultanément « local business interests, in particular in its advertisements »¹⁸⁸.

À la lumière de tous ces éléments, une image claire du journal se dessine. Le *Keneder Odler* est d'abord et avant tout un journal généraliste. Il est hors de tout doute un journal juif¹⁸⁹, mais n'est pas pour autant un journal religieux. Parallèlement, l'*Odler* est un journal de gauche sans être communiste ou antireligieux. Comme nous l'avons montré, l'*Odler* de Wolofsky est un journal communautaire, séculier et sioniste. Il possède de plus une visée rassembleuse. Il y a cependant un dernier élément dont nous n'avons pas encore traité, et qui complète le profil du *Keneder Odler*. Il s'agit, dans ce cas, de l'appui affiché par l'*Odler* pour le Parti libéral, à la fois au provincial et au fédéral.

Nous pouvons effectivement qualifier le journal fondé par Hirsch Wolofsky de libéral grâce à son appui à des causes chères à la gauche politique. Nous pouvons également le faire à cause du soutien que le journal démontre au fil des ans envers le Parti libéral. La population immigrante juive arrivant au Canada avant la Première Guerre mondiale était, comme nous l'avons mentionné antérieurement, fortement influencée par les idéaux révolutionnaires qui surgissent lors de la Révolution de 1905 en Russie tsariste. Ces immigrants provenaient en grande partie de l'Empire russe, où ils étaient confinés dans la Zone de résidence. Les conditions de vie y étaient difficiles et le climat social, très peu favorable aux Juifs. Ils subissaient effectivement des mesures

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 54.

¹⁸⁹ Le journal suit le calendrier hébraïque. Il ne paraît pas le samedi – jour de repos chez les Juifs – ni les jours de fêtes religieuses importantes.

discriminatoires et de la violence, prenant souvent la forme de pogroms. Israël Medresh, un des contributeurs les plus importants au *Keneder Odler*, traite dans son ouvrage *Montreal fun nekhtn*, de l'impact de la violence à l'encontre des Juifs sur leur immigration vers d'autres pays, expliquant ainsi pourquoi une si grande vague d'immigration juive commence en 1905-06 :

[L']immigration russe était importante, autant à cause de la guerre contre le Japon, qu'à cause d'une recrudescence de l'antisémitisme qui s'exprimait sous la forme de pogroms contre les Juifs dans un certain nombre de villes de Russie blanche, d'Ukraine et de Bessarabie. Le pogrom le plus meurtrier avait eu lieu dans la ville de Kichinev.

Après ce pogrom devenu tristement célèbre, il se développa chez les Juifs russes une haine profonde pour le régime tsariste, qui gonfla d'autant l'immigration juive en provenance de ce pays¹⁹⁰.

Très tôt, dans le cas du Canada, se développe au sein de ces cohortes nouvellement arrivées d'immigrants – dont les journalistes du *Keneder Odler* – un appui envers les libéraux. On doit les origines de cet appui, dit Medresh, en grande partie au premier ministre Wilfrid Laurier et sa sympathie affichée envers les souffrances des Juifs, telle qu'elle l'a été rapportée dans les pages de l'*Odler* :

À propos de Laurier, l'*Odler* avançait un certain nombre de faits qui n'avaient de cesse d'impressionner les nouveaux arrivants juifs. On le décrivait comme un ami du peuple juif, comme un des plus éminents libéraux qui soit.

L'*Odler* rapportait comment le premier ministre Laurier s'intéressait au sort des Juifs russes et roumains [...]. On racontait aussi [qu'il] très inquiet de la situation des Juifs russe et qu'il constatait avec tristesse que des pogroms étaient menés contre eux au pays des tsars. [...].

Les Juifs russes et roumains ne tardèrent pas à porter un grand respect au premier ministre Laurier, qui avait dénoncé ouvertement l'antisémitisme pratiqué dans leur pays d'origine. Ils le considéraient comme un des *khside umes ho-oylem* (ami des Juifs)¹⁹¹.

Plus encore que le respect qu'il obtenait par ses condamnations de l'antisémitisme, Laurier, ses ministres et son parti reçurent également l'appui des immigrants juifs par le simple fait d'être associé au courant libéral. En fait, une fois arrivés au Canada, les Juifs est-européens ont voulu

¹⁹⁰ Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, p. 112.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 117-18.

voir un lien entre le Parti libéral canadien de Laurier et le mouvement libéral russe qui promettait aux Juifs une émancipation. Comme l'explique Medresh :

On décrivait [les ministres du cabinet Laurier] comme des personnes bienveillantes et surtout comme des libéraux.

Le qualificatif de « libéral » était en effet très cher aux yeux des Juifs russes et roumains. Il y avait en Russie un courant politique libéral, lequel militait pour l'abolition de la Zone de résidence juive (*tkhoum hamoyshev*) et pour que l'on accorde aux Juifs les pleins droits civiques. Dans leur gratitude, les Juifs russes comparaient les ministres libéraux canadiens aux grandes figures libérales russes comme Miliukoff, Maklakoff et Radichtchev, lesquelles avaient pris la défense des Juifs à la douma. De plus, ils étaient fort heureux de s'intégrer à une société qui possédait un gouvernement libéral, et remerciaient Dieu d'être débarrassés du régime tsariste et de ses ministres et gouverneurs antisémites¹⁹².

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons voir que ce qui informa le choix politique des immigrants juifs est-européens une fois au Canada est leur perspective en tant qu'immigrants. Nous voyons de plus que le lien entre le Parti libéral et cette communauté yiddishophone en plein développement se tisse très tôt dans le parcours de cette dernière.

Les bases de cet appui ont continué de se renforcer au fil des ans, notamment par la participation des Juifs dans la politique canadienne. L'exemple de Peter Bercovitch, le premier Juif à siéger à l'Assemblée législative du Québec en 1916 en est un des plus frappants¹⁹³. Nous utilisons l'exemple de Bercovitch pour démontrer que l'appui des immigrants juifs ne se limitait pas au Parti libéral au fédéral, mais aussi au niveau provincial au Québec. Étant donné le contexte antidémocratique de leur pays d'origine, les immigrants juifs s'attachent rapidement au parti qu'ils

¹⁹² *Ibid.*, p. 118.

¹⁹³ Peter Bercovitch est le premier Juif à siéger au gouvernement au Québec, mais il n'est pas le premier à être élu. C'est à Ezekiel Hart que revient ce titre. Consultez Denis Vaugois, *Les Premiers Juifs d'Amérique, 1760-1860 : l'extraordinaire histoire de la famille Hart* (Québec : Saint-Laurent, Québec: Septentrion, 2011). Au sujet de Bercovitch, consultez la thèse de Genevieve Richer (« Intervenir en faveur de la justice sociale et des droits de la minorité juive : La carrière politique de Peter Bercovitch à l'Assemblée législative du Québec, 1916-1938 » (ProQuest Dissertations Publishing, 2007), <http://search.proquest.com/docview/304737410/?pq-origsite=primo>) et son article « Le défenseur des Juifs au Québec : la lutte de Peter Bercovitch pour le respect et la reconnaissance des droits de la minorité juive durant l'entre-deux-guerres », *Bulletin d'histoire politique* 17, n° 2 (2009): 209-224, <https://doi.org/10.7202/1054729ar>.

considèrent comme étant porteur d'un espoir d'émancipation et par lequel ils peuvent participer pleinement à la démocratie. Au Québec, c'est le Parti libéral qui devient le véhicule par lequel l'*Odler* et la communauté yiddishophone font valoir leurs espoirs. Peter Bercovitch illustre parfaitement ce phénomène.

Né en 1879 à Montréal, et du fait qu'il grandit et fait ses études dans la métropole canadienne, Peter Bercovitch ne cadre pas tout à fait avec la population juive dont nous avons traité principalement. Éduqué dans les institutions scolaires protestantes, il a ainsi « plus d'affinités avec la société canadienne et québécoise, par rapport aux nouveaux immigrants juifs qui s'installeront à Montréal au tournant du XXe siècle »¹⁹⁴. Il reçoit tout de même une éducation juive, offerte par les institutions juives privées de Montréal, et suit même des cours de français¹⁹⁵.

Avant de se lancer en politique, Bercovitch gagne sa vie comme avocat. Dans cette fonction, qui démontre son intégration à la société québécoise, il est habité par un sens de devoir envers ses coreligionnaires nouvellement immigrés. Il s'occupe de leurs problèmes légaux et acquiert en conséquence « la réputation d'être le champion des Juifs appartenant à la classe ouvrière »¹⁹⁶. C'est cette volonté de « guider ses coreligionnaires vers une reconnaissance sociale et politique » qui le pousse à se présenter comme candidat libéral lors des élections provinciales de 1916¹⁹⁷.

Une fois élu, Bercovitch s'efforce de défendre les droits de ses concitoyens juifs. Si ses efforts ne sont pas toujours couronnés de succès – pensons à la question des écoles juives durant les années 1920 ou à l'enjeu des publications diffamatoires au début des années 1930 –, ils consolident dans l'esprit des immigrants juifs, incluant les journalistes de l'*Odler*, l'importance

¹⁹⁴ Richer, « Intervenir en faveur de la justice sociale et des droits de la minorité juive », p. 33.

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 36.

¹⁹⁷ Richer, « Le défenseur des Juifs au Québec », p. 209.

d'avoir un représentant à l'Assemblée législative, en l'occurrence Peter Bercovitch¹⁹⁸. Effectivement, Bercovitch est élu dans la circonscription de Montréal-Saint-Louis pour la première fois en 1916 et réussit à conserver son siège pendant 22 années consécutives¹⁹⁹. Ce n'est qu'en 1938 qu'il cède son siège pour faire le saut en politique fédérale. La présence de Bercovitch à l'Assemblée législative, tel que l'*Odler* en discute, est une question à laquelle nous reviendrons au chapitre 6 lorsque nous analyserons le contenu des éditoriaux portant sur l'élection de Maurice Duplessis en 1936. Le représentant de Montréal-Saint-Louis était en effet plutôt proche du *Keneder Odler*, comme l'atteste Medresh relativement à l'enjeu des publications diffamatoires²⁰⁰.

Malgré le fait que son profil diffère en quelque sorte de celui que nous retrouvons parmi ceux qui arrivent à Montréal dans la grande vague migratoire d'avant 1914, son succès électoral comme candidat pour le Parti libéral à partir de 1916 montre bien l'appui qu'il reçoit de ces immigrants juifs au niveau provincial. Grâce à l'exemple de Bercovitch et aux différents témoignages de Medresh, nous pouvons voir que le *Keneder Odler* est libéral par son appui au Parti libéral fédéral et au Parti libéral du Québec, en plus de l'être par sa défense des droits des ouvriers. Ce qualificatif rejoint les autres que nous avons mentionnés antérieurement, soit généraliste, communautaire, juif, séculier et sioniste. Avec tous ces éléments en main, nous avons maintenant une bonne vue d'ensemble du profil du *Keneder Odler*. Lors de l'analyse des éditoriaux, il faudra rester bien attentif à ce profil, car il se maintient tout au long des années trente.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 210. Voir Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 124-32.

¹⁹⁹ Richer, « Le défenseur des Juifs au Québec », p. 209. Voir « Peter Bercovitch (1879-1942) », Assemblée nationale du Québec, s. d., <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/bercovitch-peter-2007/biographie.html>.

²⁰⁰ En 1932, une poursuite judiciaire contre les publications antisémites d'Adrien Arcand et Pierre Ménard – *Le Goglu* et *Le Miroir* – est lancée. Bercovitch est parmi ceux qui s'engagent dans la lutte contre les propos outranciers véhiculés dans ces journaux. Cette lutte, explique Medresh, prend comme quartier général les bureaux du *Keneder Odler* : « les bureaux du *Keneder Odler* étaient devenus l'endroit tout désigné où l'on discutait de la stratégie qu'il convenait d'adopter face aux agitateurs antisémites. Prenaient part à ces délibérations des avocats juifs qui agissaient ainsi à titre individuel, dont certains siégeaient au Parlement de Québec, comme Bercovitch et Cohen, ou à celui d'Ottawa, comme S. W. Jacobs ». Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 125.

3.2 L'importance du *Keneder Odler* pour la communauté immigrante juive de Montréal

Le journal joue un rôle central dans le développement et l'épanouissement de la communauté immigrante juive. Dès sa première édition, l'*Odler* annonce son intention de défendre et de représenter les intérêts des Juifs canadiens. Dans le même souffle, le *Keneder Odler* déclare son intention de soutenir la pratique du Judaïsme et l'éducation des enfants juifs²⁰¹. Le journal ajoute qu'il vise la création d'institutions caritatives juives fortes, jetant ainsi les bases de son engagement très soutenu dans la communauté : « The *Keneder Odler* aspires that Canada shall have the best Jewish charity institutions to serve as a model, and this newspaper will propagandize until this is realized »²⁰². Plus loin, dans la même déclaration, se trouve une phrase qui prendra tout son sens lors de notre analyse statistique des éditoriaux publiés entre juillet 1936 et août 1937, et qui est particulièrement importante pour notre recherche : « We will give our best attention to daily events in Canada and the entire world, and Jewish news in particular »²⁰³. Les objectifs du journal se présentent donc sous de multiples facettes, se concentrant principalement sur l'engagement communautaire et le fait d'informer les lecteurs.

S'affairant à atteindre ces buts, le *Keneder Odler* joue un rôle de premier plan dans l'épanouissement et le développement de la communauté immigrante juive de Montréal, et ce, de plusieurs façons. Tout d'abord, le journal permet aux immigrants de s'accoutumer à leur nouveau milieu. Ensuite, il permet aux institutions existantes de se consolider et encourage la création de nouvelles institutions, favorisant ainsi le maintien et l'adaptation de la culture juive des immigrants en stimulant l'engagement communautaire. S'ajoute à cela le rôle du journal dans le développement de la littérature yiddish à Montréal. De nombreux écrivains se sont retrouvés au

²⁰¹ Rome et Anctil, *Through the Eyes of The Eagle*, p. 33.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*, p. 34.

sein du journal et le quotidien de Wolofsky leur permet de publier leurs écrits. Le journal agit même en tant que maison d'édition, surtout après la Première Guerre mondiale²⁰⁴.

Relativement au premier point, avant la publication du *Keneder Odler*, et parce que les journaux de New York ou d'Europe ne contenaient peu ou pas d'information sur le pays, les immigrants juifs est-européens, comme l'affirme Medresh, ne connaissaient que très peu de choses par rapport au Canada. Le journal devient donc « comme une fenêtre ouverte qui leur donnait accès à une vue d'ensemble sur le Canada et sa population. [...] Ils ont aussi réalisé que le Canada comptait, en plus de Montréal, de grandes villes où résidaient des Juifs, comme Toronto, Ottawa, Hamilton, Halifax et Winnipeg »²⁰⁵. L'*Odler* les aida également à mieux connaître la ville de Montréal. Leur connaissance de la ville était limitée : « [...] ils étaient bien au fait du quartier où ils vivaient et de celui où ils travaillaient, et s'étaient familiarisés avec les rues qu'ils arpentaient tous les jours [...]. Quant au reste de la ville, ils en savaient peu de choses »²⁰⁶. La ville était pour ces nouveaux arrivants yiddishophones un livre fermé que l'*Odler* leur permit d'ouvrir, leur faisant réaliser « qu'ils habitaient une ville d'importance où se côtoyaient des gens de toutes origines culturelles, religieuses et linguistiques »²⁰⁷. Les reportages de Medresh présentés ici décrivent clairement l'impact du journal en vue de faciliter l'adaptation des immigrants juifs au pays et à la ville.

En ce qui a trait aux institutions desservant la communauté immigrante juive, il est difficile de minimiser l'impact du *Keneder Odler* sur celles-ci. Dès ses débuts, le *Keneder Odler* devient « le pivot de la vie communautaire juive et le porte-parole d'une population juive canadienne en

²⁰⁴ Sous le nom *Farlag Keneder Odler/Eagle Publishing Company*. Voir Margolis, « The Yiddish Press in Montreal, 1900-1945 », p. 15.

²⁰⁵ Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, p. 116.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 119.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 120.

pleine émergence », « ser[vant] [...] de plateforme de lancement à des institutions caritatives, scolaires et politiques à la recherche d'appuis concrets et n'ayant pas d'autres outils pour atteindre rapidement des donateurs, des bénévoles et des sympathisants »²⁰⁸. Dans les années qui ont immédiatement suivi la fondation du journal, les institutions qui existaient déjà sont donc revitalisées, alors que les nouvelles pouvaient plus aisément recueillir des dons et obtenir l'appui de la communauté. Quelques années plus tard, à la veille de la Première Guerre mondiale, le journal plaide pour une consolidation communale formelle alors que fonctionnaient indépendamment les unes des autres toutes sortes d'organisations culturelles, d'écoles et de congrégations de divers courants idéologiques²⁰⁹. C'est ainsi qu'un des premiers rédacteurs du journal, A. Wohliner, lance le mouvement qui devait mener à la création du Canadian Jewish Union, qui allait devenir en 1919 le Congrès juif canadien²¹⁰. L'engagement communautaire se faisait dans les deux directions; l'*Odler* appelait certes les différentes organisations et institutions à l'unité, mais les membres de la communauté immigrante juive se tournaient vers le journal pour communiquer à la population yiddishophone de la ville. C'est le cas des rabbins, des syndicats, des petits commerçants, des activistes et même des « imprésarios qui désirent trouver un public pour une pièce de théâtre yiddish »²¹¹.

Parallèlement à la création d'institutions et à l'engagement communautaire facilité et encouragé par l'*Odler*, le journal fait office de « berceau à la littérature yiddish canadienne »²¹². Il a pu combler ce rôle, car à l'époque, les journaux étaient la tribune par excellence pour les écrivains

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 115; Ancil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 110.

²⁰⁹ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 56.

²¹⁰ *Ibid.* Nom de plume d'Eliezer LANDOY (Landau), Wohliner réside à Montréal de 1902 à 1912. Il est rédacteur du *Keneder Odler* pendant quelques années. Voir Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 150.

²¹¹ Ancil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 110.

²¹² *Ibid.*, p. 113.

et les poètes yiddish empressés de faire connaître leurs œuvres à un public plus large, à Montréal comme ailleurs. En effet, au sein de la première grande vague d’immigration juive au Canada, on trouve un certain nombre d’immigrants juifs est-européens qui sont « de jeunes hommes lettrés [...] formés outre-Atlantique dans les institutions religieuses traditionnelles les plus réputées » en plus d’individus qui « se sont cultivés à la lecture des grands esprits de leur temps »²¹³. Ces jeunes lettrés et autodidactes qui contribuent à l’*Odler* deviennent les « premiers talents véritables [et] donneront naissance au cours de l’entre-deux-guerres à un courant littéraire assez remarquable en langue yiddish, signe que la communauté montréalaise s’enrichit sans cesse de nouvelles contributions culturelles »²¹⁴. La volonté de Wolofsky de créer un milieu où les différents courants idéologiques pouvaient se côtoyer fait en sorte que des œuvres « from across a broad religious and political spectrum » sont publiées dans l’*Odler*, représentant ainsi une « ongoing opportunity for both aspiring and experienced Yiddish writers to see their work published »²¹⁵.

Ce n’est pas juste la littérature yiddish qui s’épanouit grâce au *Keneder Odler*, mais le travail académique également, à la fois en ce qui concerne la recherche juive traditionnelle et les travaux plus laïques. Au sujet de la recherche juive traditionnelle, pensons notamment à Shmuel Talpis²¹⁶, diplômé d’une *yeshiva* [école d’études talmudiques supérieures ou académie rabbinique] et hébraïste, et à Chaim Kruger²¹⁷, rabbin lui aussi diplômé d’une *yeshiva*. Le premier écrit beaucoup dans le *Keneder Odler* au sujet de l’histoire des communautés juives, du mysticisme et ainsi de suite. Un certain nombre de ses écrits sont réunis et publiés sous forme de livre, intitulé *Geklibene shriftn fun Shmuel Talpis : A zamlung ophandlungen iber khokhmes-yisroel* [Une sélection d’écrits

²¹³ *Ibid.*

²¹⁴ *Ibid.*, p. 113-14.

²¹⁵ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 68.

²¹⁶ Voir Margolis, p. 67-68.

²¹⁷ Voir Margolis, p. 67-68 et Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 330-31.

de Shmuel Talpis : une collection d'études sur le judaïsme] et publié en 1939²¹⁸. Le deuxième devient membre de l'équipe éditoriale de l'*Odler* en 1921 et écrit principalement des textes concernant l'histoire et la philosophie juive, dont une série de textes « au sujet des cabalistes de Sfat, soit Ari Hakadosh, le rabbin Yehuda Halevi [...], le rabbin Sadia Gaon, Philo Judaeus et Josephus Flavius » en plus d'une étude intitulée *Rambam un zayn tsayt* [Maimonides et son époque]²¹⁹. Les écrits de Kruger, comme dans le cas de Talpis, constituent la base de ses livres. Ainsi, Kruger publie *Reb Sadia Gaon* en 1930 et *Der Rambam, zayn lebensveg un zayn shafn* [Maimonide, sa vie et son œuvre] en 1933²²⁰.

Pour ce qui est de la recherche laïque et savante, nous n'avons qu'à penser à Benjamin Gutl (B.G.) Sack (1889-1967). Il est le premier rédacteur attitré de l'*Odler* et un des collaborateurs les plus importants du journal. Medresh ne mâche pas ses mots quant à l'importance de B.G. Sack :

L'on disait qu'il avait commencé sa carrière avec l'*Odler* et que l'*Odler*, quant à lui, avait vu le jour sous [sa] plume [...]. Les rédacteurs en chef se succédaient, les journalistes allaient et venaient, mais pas Sack. En fait, il est resté fidèle au journal depuis son premier jour jusqu'à aujourd'hui (1947), occupant simultanément le poste de publiciste, d'éditorialiste et d'historien de la communauté juive canadienne²²¹.

Au début de sa carrière, Sack écrit énormément et parmi toute la gamme de ses écrits – des récits littéraires, des reportages, des textes et articles journalistiques sur la politique, sur l'économie, sur la vie communautaire et sur la littérature – on retrouve aussi des travaux savants sur l'histoire juive canadienne²²². Très tôt dans son parcours à l'*Odler*, et à la suggestion de Wolofsky, Sack se met à publier des articles sur l'histoire juive canadienne qui examinent le lien entre la société canadienne

²¹⁸ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 67.

²¹⁹ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 330.

²²⁰ *Ibid.*

²²¹ Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, p. 127.

²²² Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 169. Voir aussi Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 65.

et la communauté juive de longue date²²³. Dans les années 1920, il commence à écrire des travaux de plus grande envergure qu'il publie chapitre par chapitre dans l'*Odler*. De ces travaux résultent plusieurs livres dont celui en yiddish intitulé *Di geshikhte fun Yidn in Kanade, fun di friste onheyb biz der letster tsayt* [l'histoire des Juifs au Canada depuis les premiers temps jusqu'à la période contemporaine] et ceux en anglais intitulés *History of the Jews in Canada* et *Canadian Jews, Early in this Century*, faisant de Sack « l'écrivain le plus versé dans [le] domaine [de l'histoire juive canadienne] »²²⁴.

Nous pouvons également donner comme exemple le cas d'Israël Rabinovitch, un écrivain et musicologue qui commence sa carrière journalistique en tant que critique de théâtre, pour ensuite devenir le rédacteur en chef du *Keneder Odler* en 1924²²⁵. C'est un poste qu'il occupera pendant quarante ans, jusqu'à son décès en 1964. Nous discuterons plus longuement de Rabinovitch au prochain chapitre, mais pour l'instant notons simplement qu'il publie une partie de ses études sur la musique et la liturgie juive dans l'*Odler*. Ces études sont réunies des années plus tard, comme c'était le cas des travaux de Sack, et publiées sous forme de livre. Dans le cas de Rabinovitch, son livre *Muzik bay Yidn un andere esayn oyf muzikalische temes* [la musique juive et autres essais sur des thèmes liés à la musique] est publié en 1940.

L'existence de travaux sérieux de la part d'individus comme Chaim Kruger, B.G. Sack, Israël Rabinovitch et d'autres est rendue possible grâce au *Keneder Odler*. Le journal de Wolofsky joue un rôle crucial dans la publication, la distribution et la promotion de livres yiddish²²⁶. Cette fonction est comblée notamment par sa maison d'édition, le *Farlag Keneder Odler/Eagle*

²²³ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 66.

²²⁴ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 169.

²²⁵ Ibid., p. 343; Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, p. 150.

²²⁶ Margolis, « The Yiddish Press in Montreal, 1900-1945 », p. 14.

Publishing Company qui n'était d'ailleurs pas une affaire à but commercial. Au contraire, écrit Margolis :

Under Wolofsky's direction, it supported the publication of works of Jewish scholarship by absorbing the costs for use of its printing presses, providing encouragement to authors, and by disseminating the finished product. [...] the *Adler* supported Jewish scholarship, an endeavour that Wolofsky valued highly²²⁷.

Le *Keneder Odler* est donc un facteur important dans le développement de la communauté juive yiddishophone à Montréal, que ce soit en éduquant les immigrants sur leur nouveau pays, par l'émergence et la promotion d'organisations et d'institutions juives, ainsi que la création littéraire et la promotion de travaux savants.

3.3 Trois parmi les contributeurs les plus importants du journal

Tout comme l'*Odler* favorise le développement de la communauté en donnant à ses contributeurs une plateforme grâce à laquelle ils peuvent disséminer leurs écrits, ces derniers utilisent aussi la tribune du journal pour soutenir diverses institutions immigrantes juives. Le *Keneder Odler* leur donne un tel forum il est vrai, mais les divers contributeurs apportent aussi leur propre dynamisme à la communauté juive de Montréal. On compte parmi ces contributeurs les fondateurs de plusieurs institutions culturelles juives. En citant quelques exemples pour voir comment certains individus au sein de l'équipe de l'*Odler* ont contribué au développement de la communauté yiddishophone de Montréal, nous espérons démontrer le rôle que le journal a joué dans ce développement. Nous prendrons comme exemples Reuben Brainin, B.G. Sack et Israël Rabinovitch, et discuterons brièvement de chacun d'entre eux.

Dans un premier temps, attardons-nous à la personne de Reuben Brainin (1862-1939). Brainin, un « célèbre écrivain, essayiste, homme de lettres, biographe, critique, journaliste,

²²⁷ *Ibid.*, p. 15.

traducteur et éditeur de langue hébraïque et de langue yiddish » est surtout reconnu comme étant « un des créateurs et des artisans de la littérature hébraïque moderne »²²⁸. Né à Lyady, en Biélorussie, et après avoir reçu une éducation religieuse traditionnelle, il écrit beaucoup au sujet de la littérature juive dans la presse hébraïque et la presse yiddish, et vit dans de nombreuses villes européennes telles Vienne, Varsovie, Paris et Londres²²⁹. Brainin s'installe aux États-Unis en 1909, mais à la demande de Wolofsky, il accepte de devenir le rédacteur en chef de l'*Odler* en 1912. L'arrivée de Brainin, « une des grandes sommités de la littérature hébraïque », à la tête du *Keneder Odler* est un événement catalyseur pour le journal et au sein de la communauté²³⁰.

Brainin, comme l'écrit Anctil :

Rêve d'arrimer les lettres juives canadiennes naissantes à tous les grands débats intellectuels et artistiques qui agitent les capitales européennes. Avec son arrivée, le Montréal yiddish, surtout composé de jeunes immigrants sans expérience véritable de la littérature ou de la réflexion intellectuelle, gagne en profondeur et en maturité. Pour la première fois peut-être, il semble que les énergies vives qui s'agitent et s'entrechoquent dans les quartiers du bas de la ville vont pouvoir être canalisées sous une forme concrète²³¹.

Son arrivée inaugure donc ce que Margolis appelle l'âge d'or du journal, puisque son prestige et son lectorat augmentent tous deux sous la direction de Brainin.²³² Il a entre autres utilisé la tribune qu'était le *Keneder Odler* pour souligner les enjeux « relating to education, notably the network of secular Jewish schools that were founded during the same period [of his arrival] »²³³. Une des plus grandes contributions de Brainin à la communauté juive yiddishophone de Montréal est cependant la création de la *Yidishe Folks Biblyotek* [la Bibliothèque publique juive (BPJ)]²³⁴.

²²⁸ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 80.

²²⁹ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 48.

²³⁰ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 114.

²³¹ *Ibid.*, p. 115.

²³² Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 48.

²³³ *Ibid.*

²³⁴ Consultez Margolis, chapitre 3, p. 92-104. « Bibliothèque du peuple juif » est le nom yiddish de la *Yidishe Folks Biblyotek* traduit en français, mais le nom officiel aujourd'hui est « Bibliothèque publique juive ».

Conçu par Brainin comme étant une « bibliothèque et un centre de diffusion culturelle qui serait à la disposition des masses immigrantes de langue yiddish », et où l'on trouverait « toutes les grandes œuvres de la tradition juive depuis l'époque biblique jusqu'à la période contemporaine [ainsi que] les principales réalisations culturelles des autres peuples de l'univers », la *Folks Biblyotek* ouvre ses portes en mai 1914 et devient rapidement une institution de premier plan pour la communauté juive montréalaise²³⁵. Le succès de la mission de la Bibliothèque est si retentissant, qu'après seulement deux ans, les locaux ne suffisent déjà plus et la Bibliothèque doit déménager, un exercice qui doit être répété à plusieurs reprises au XXe siècle²³⁶. La *Yidishe Folks Biblyotek* devient dans les prochaines décennies « le porte-flambeau reconnu de la culture juive d'origine est-européenne » à Montréal, permettant aux « talents artistiques et littéraires émergents [de la ville] » de venir s'exprimer et présenter leurs œuvres²³⁷. De plus, grâce à la *Yidishe Folks Biblyotek*, la communauté entend de « vive voix des écrivains et des intellectuels venus d'ailleurs dans la diaspora yiddishophone » ce qui mène à la création de liens entre les Juifs de Montréal et d'autres communautés juives d'origine est-européennes vivant à New York, Buenos Aires et Paris²³⁸. À titre de rédacteur en chef du *Keneder Odler*, une « tribune communautaire exceptionnelle », Brainin a donc pu militer pour la création de la *Folks Biblyotek*, démontrant comment l'agentivité d'un individu, de pair avec la tribune qu'est le journal yiddish de Montréal pouvait faire avancer le développement de la communauté juive yiddishophone²³⁹. Comme le dit

²³⁵ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 115.

²³⁶ Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 167.

²³⁷ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 116.

²³⁸ *Ibid.*, p. 116-17.

²³⁹ *Ibid.*, p. 115. Un exemple de la militance de Brainin envers la *Folks Biblyotek* se trouve aux pages 67-68 de *Through the Eyes of the Eagle : The Early Montreal Jewish Press (1907-1916)*.

Wolofsky, Brainin « prêta main-forte [...] à la mise sur pied d'une vie communautaire juive [et] grâce à sa présence, le quartier juif fut traversé d'un vent d'activisme culturel »²⁴⁰.

Dans un deuxième temps, discutons du cas de B.G. Sack. Nous avons brièvement traité de Sack et ses travaux savants, mais il convient d'y revenir pour examiner l'impact de ses écrits sur la communauté juive de Montréal. Les articles que Sack écrit au sujet de l'histoire juive canadienne « gave the Yiddish immigrant community a sense of their deep roots in their adopted country »²⁴¹. Ses articles journalistiques vont aussi dans ce sens, car en plus de familiariser les immigrants avec leur terre d'accueil et de préparer les Juifs yiddishophones à participer dans la vie de tous les jours, les articles de Sack « instil[led] a sense of pride in their emerging identity as Canadian Jews »²⁴². Sack a donc été déterminant dans la construction d'une identité juive canadienne et il a pu le faire par l'entremise du *Keneder Odler*. Sur le plan culturel, il faut également mentionner que Sack est impliqué dans la création de la première association d'écrivains juifs yiddishophone au Canada (*Montreal yidisher shrayber klub*) en 1916²⁴³.

L'édition spéciale de l'*Odler* publiée en 1932 à l'occasion du 25^e anniversaire du journal et du 100^e anniversaire de l'émancipation juive au Canada, est un autre exemple de l'influence de Sack dans le renforcement d'une identité juive canadienne. Sack est le rédacteur de cette édition trilingue (yiddish, anglais, français) qui contient une grande diversité de textes, dont des salutations du premier ministre R.B Bennett, du chef de l'opposition au fédéral William Lyon Mackenzie King et du premier ministre du Québec Louis Alexandre Taschereau²⁴⁴. L'inclusion du français dans l'édition spéciale de 1932 peut être comprise comme une tentative de rapprochement entre

²⁴⁰ Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 166.

²⁴¹ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 66.

²⁴² Ibid., p. 65-66.

²⁴³ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 169.

²⁴⁴ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 64.

les communautés juives et canadiennes-françaises à une époque où les « solitudes » anglo-protestante, franco-catholique et juive yiddishophone ne se côtoyaient que de façon limitée²⁴⁵. « This inclusive approach and openness to French Canada », selon Margolis, « was a salient feature of Sack's journalism and scholarship »²⁴⁶. Il en est ainsi puisque Sack est en fait un des rares membres de la communauté immigrante yiddishophone à pouvoir traverser la barrière linguistique séparant les immigrants juifs des Canadiens français, car il n'aurait pas pu réaliser le travail éditorial pour le numéro de 1932 s'il ne lisait pas couramment le français²⁴⁷. L'essentiel à retenir est que l'édition spéciale de 1932 illustre la manière dont l'*Odler*, sous l'impulsion de Sack dans ce cas-ci, « worked to promote both a distinctly Jewish identity in Canada and its active inclusion in wider Canadian life »²⁴⁸. Le cas de Sack démontre comment le *Keneder Odler*, dans son rôle de tribune, permet à un individu d'exercer son influence sur la communauté, en l'occurrence, de stimuler le développement d'une identité juive canadienne.

Dans un troisième temps, terminons en traitant d'Israël Rabinovitch, le rédacteur en chef du *Keneder Odler* de 1924 à 1964. Bien que nous allons discuter de Rabinovitch en détail au prochain chapitre, soulignons brièvement, dans le cadre de notre démonstration actuelle, l'impact qu'a eu Rabinovitch sur le développement de la communauté. Comme nous l'avons dit plus haut, la direction de Brainin à la tête de l'*Odler* est appelée l'âge d'or du journal par certains en raison du rayonnement intellectuel que reçoit le journal par sa présence. En revanche, c'est sous la direction de Rabinovitch que le *Keneder Odler* atteint son apogée « in terms of both writing and

²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ *Ibid.* Selon Fuks, Sack « traduit de la littérature anglaise, française et italienne, dont des poèmes de Victor Hugo et d'Alfred de Vigny » (Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 169-70.). Voir aussi « Courte biographie manuscrite sans date », s. d., Collection B.G. Sack 1914-1955, MC 18, Boîte 4 - Published Works, manuscripts, prizes, Chemise 8, Archives juives canadiennes Alex Dworkin. Voir également *Through the Eyes of the Eagle*, p. 134-35 pour un exemple de l'écriture de B.G. Sack au sujet du Canada français.

²⁴⁸ Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 64.

readership »²⁴⁹. Celle-ci commence en 1924, l'année où Rabinovitch prend la tête du journal, et se termine en 1939 avec le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale²⁵⁰. Cet apogée est en partie dû à des facteurs que nous avons explorés au chapitre précédent, surtout la taille de la population yiddishophone à Montréal et son niveau d'alphabétisation, mais aussi au fait que la période était une de « stability, [relative] prosperity, and communal consolidation »²⁵¹. Il ne faut pas non plus minimiser le rôle de Rabinovitch dans cet apogée. Le rédacteur en chef du journal, conscient des besoins du public, ajoute « a number of regular features, including regular columns for women [...] and one for children » en plus du contenu déjà présent qui desservait le plus grand public possible, dont les ouvriers, les hommes d'affaires, les passionnés de l'art et de la littérature, et les Juifs de tous les courants idéologiques : laïque, religieux, sioniste, et ainsi de suite²⁵².

Avant même qu'il ne devienne rédacteur en chef, Rabinovitch contribue au développement de la communauté par ses critiques sur les pièces de théâtre présentées dans la ville. Le journal joue un rôle dans la promotion du théâtre yiddish à Montréal et Rabinovitch est un des membres du journal qui a le plus œuvré à ce sujet²⁵³. Il contribue également au rayonnement de la *Yidische*

²⁴⁹ *Ibid.*, 62. Sur la question de l'âge d'or ou de l'apogée du *Keneder Odler*, il faut s'entendre sur ce que l'on veut dire par « âge d'or », c'est-à-dire soit un sommet intellectuel et littéraire atteint dans une conjoncture spécifique due à l'arrivée d'un grand adepte de la *haskala* (Reuben Brainin), ou un apogée institutionnel et communautaire résultant d'une vingtaine ou trentaine d'années d'évolution et d'approfondissement sous la gouverne de Rabinovitch. À son arrivée à l'*Odler*, Brainin était un grand esprit possédant un rayonnement à travers le monde yiddish, alors que Rabinovitch était plutôt un jeune autodidacte d'origine modeste. Il nous semble plus approprié de dire que le véritable âge d'or du journal – son apogée – est au moment où un groupe de journalistes sous la direction de Rabinovitch atteint une grande maturité d'expression et de créativité littéraire dans les années 1930, plutôt que le moment où une grande figure a régné sans partage sur le Montréal yiddish entre 1912 et 1915. En même temps, il faut être clair que les années 1930 ne sont pas un âge d'or économique, l'*Odler* ayant grandement souffert de la perte de publicité en conséquence de la Grande Dépression, mais bien une période exceptionnelle de diffusion et de rayonnement.

²⁵⁰ La destruction des Juifs européens lors de la Shoah signale le déclin du *Keneder Odler* puisque le lectorat du journal se renouvelait sans cesse par les vagues successives d'immigration. Le poids de l'acculturation au Canada et la destruction du bassin de population yiddishophone font en sorte que le lectorat n'atteindra pas après la guerre les niveaux de l'entre-deux-guerres.

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, p. 149-51; Margolis, « The Yiddish Press in Montreal, 1900-1945 », p. 16.

*Folks Biblyotek*²⁵⁴. Il continue de s'engager dans la promotion de la culture yiddish locale, utilisant son poste au sein de l'*Odler* pour appuyer des projets culturels. Rabinovitch s'intéressait notamment à la haute culture, d'où sa contribution à la publication littéraire *Nyuansen*²⁵⁵. Avec A.S. Shkolnikov, il a également dirigé *Kanade* (Montréal, 1925), un périodique contenant des œuvres littéraires et des essais²⁵⁶. À l'instar de Brainin et Sack, Israël Rabinovitch a contribué au développement culturel de la communauté juive immigrante de Montréal. À ces trois hommes cultivés, le *Keneder Odler* offre une tribune de choix pour faire avancer leurs projets.

En conclusion, nous avons traité dans ce chapitre de Hirsch Wolofsky et de la manière dont sa vision a influé sur le positionnement idéologique du journal qui peut être décrit comme étant généraliste, communautaire, juif, séculier, sioniste et libéral. Cet engagement idéologique a une incidence sur le rôle qu'a joué l'*Odler* dans le développement et l'épanouissement de la communauté yiddishophone à Montréal et est bien présent au sein des éditoriaux que nous avons analysés. Il reste cependant à confirmer l'identité de l'auteur qui les a rédigés avant de passer à l'analyse proprement dite.

²⁵⁴ Fuks affirme que Rabinovitch est un des fondateurs de la Bibliothèque publique juive (p. 344), mais Medresh rapporte dans *Le Montréal juif d'autrefois* que Rabinovitch s'illustre « un peu plus tard au sein de cette institution » (p. 218). Il n'est pas évident de savoir lequel a raison puisque d'un côté, Rabinovitch arrive à Montréal en 1911, ce qui ne lui laisse pas beaucoup de temps pour s'impliquer dans la communauté au point de fonder avec Brainin et autres la Bibliothèque publique juive. D'un autre côté, il commence sa carrière littéraire en 1914 alors qu'il rédige une satire pour le magazine le *Kanader Hon* [Le Coq canadien], donc il est possible que Rabinovitch côtoyait déjà Brainin lors de la fondation de la Bibliothèque. Au minimum, nous pouvons affirmer que Rabinovitch était impliqué au sein de cette institution assez tôt après sa création.

²⁵⁵ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 343.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 343-44; Margolis, *Jewish roots, Canadian soil*, p. 52.

CHAPITRE 4 – ISRAËL RABINOVITCH, OU COMMENT BÂTIR LE PROFIL DE L'AUTEUR

Dans les prochains chapitres, nous allons réaliser une analyse statistique des quelque 600 éditoriaux publiés durant notre période d'étude, suivi d'une analyse plus poussée explorant le contenu de la cinquantaine d'éditoriaux que nous avons traduits. Ces éditoriaux portent pour la plupart sur un sujet de politique québécoise, c'est-à-dire sur Maurice Duplessis, l'Union nationale et le Parti libéral du Québec. Ils portent aussi sur le nationalisme canadien-français, l'antisémitisme au Canada français et le rôle de l'Église catholique du Québec dans la société, pour n'en nommer que trois des thèmes importants sous ce rapport. Face à une telle masse d'information, il nous paraît important de savoir qui est l'auteur de ces commentaires sur le Québec. Notre tâche est cependant compliquée par le fait que les éditoriaux à l'époque ne sont pas signés. L'*Odler* se rapproche ainsi des journaux anglophones et de leur tradition britannique, comme quoi l'éditorial représente le journal dans son ensemble et qu'il ne faut donc pas attacher un individu à un texte qui se propose d'engager le journal au complet. C'est le contraire chez les journaux francophones tels *Le Devoir*, où les éditoriaux sont signés, indiquant une volonté d'engagement politique plus directe et personnelle de la part des éditorialistes – qui peuvent par ailleurs diverger entre eux au sein d'une même salle de rédaction. On ajoutera également que *Le Devoir* était la propriété personnelle de Henri Bourassa et qu'en signant ses éditoriaux, il pouvait poursuivre son combat politique dans la sphère journalistique.

En tant que rédacteur en chef, Israël Rabinovitch est selon nous le candidat le plus probable pour être l'auteur des éditoriaux du *Keneder Odler* portant d'une quelconque manière sur le Québec, si ce n'est de la majorité des éditoriaux. Nous n'avons toutefois pas été en mesure de trouver une preuve définitive qui démontre hors de tout doute qu'il est l'auteur de ces textes. Il

s'agit plutôt d'une hypothèse que nous nous efforcerons de défendre dans ce chapitre. En effet, en traduisant les textes que nous avons analysés au chapitre 6 et en prenant connaissance de leur contenu, certaines tendances fortes apparaissent qui – de pair avec le profil de Rabinovitch comme individu et rédacteur que l'on peut dresser en examinant d'autres sources – indiquent qu'il serait l'auteur que nous cherchons.

Attardons-nous un peu plus sur la figure d'Israël Rabinovitch avant de procéder à la défense de notre hypothèse. Nous avons déjà brièvement traité de Rabinovitch et nous savons qu'il devient le rédacteur en chef du *Keneder Odler* en 1924, et demeure à ce poste jusqu'à son décès en 1964. Il est donc en une excellente position pour commenter les événements qui se produisent au Québec. Qu'en était-il de sa vie avant de devenir rédacteur en chef? Pouvons-nous apprendre dans son parcours des détails qui nous aideront à mieux aborder le mystère de l'auteur des éditoriaux du *Keneder Odler*? Rabinovitch est né en 1894 et arrive à Montréal en 1911, à l'âge de 17 ans²⁵⁷. Né à Biten, dans la région de Grodno, Rabinovitch grandit dans un milieu très marqué par la musique folklorique juive, une passion qu'il conservera tout au long de sa vie²⁵⁸. Il est en effet élevé « au sein d'une famille peu fortunée comptant des musiciens klezmer et des amuseurs publics [*batkhonim*] » et commence, dès 13 ans à travailler pour aider à subvenir aux besoins de sa famille en se joignant à un groupe de musicien klezmer. Dans ce groupe, il joue le tambour et le violon en même temps qu'il « commence à pratiquer le métier de *batkhn* [amuseur des mariages] »²⁵⁹. Nous

²⁵⁷ Le dictionnaire biographique de Haim-Leib Fuks indique que la date de naissance de Rabinovitch est le 15 septembre 1874. Il s'agit d'une erreur, car les articles que nous avons consultés aux Archives juives canadiennes Alex Dworkin qui marquent le 60^e anniversaire de Rabinovitch datent de 1954. De plus, Melech Ravitch écrit que Rabinovitch est arrivé à l'âge de 17 ans Montréal en 1911 (« Baym orn fun Israel Rabinovitch zikhroyne livrokhe [Au cercueil d'Israël Rabinovitch, bénie soit sa mémoire] », *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964). Il est donc impossible qu'il soit né en 1874.

²⁵⁸ Grodno est aujourd'hui dans l'est de la Biélorussie. En 1894, c'est une région dans la Zone de résidence juive de l'Empire russe.

²⁵⁹ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 343.

ne savons pas ce qui l'a poussé à quitter l'Europe pour l'Amérique du Nord, mais il était sans doute de ceux qui cherchaient de meilleures opportunités économiques et à fuir la violence qui s'abattait sur les Juifs de la Zone de résidence. Arrivé à Montréal, Rabinovitch travaille, comme tant de ses coreligionnaires, dans une usine de confection. Rabinovitch y œuvre jusqu'en 1918, mais il avait déjà commencé à écrire alors même qu'il gagnait sa vie à l'usine²⁶⁰. Une biographie sur Israël Rabinovitch – présumément rédigée par David Rome – nous en apprend davantage, indiquant qu'en cherchant à quitter le milieu de la confection, Rabinovitch trouva plus facile de publier ses écrits dans les journaux yiddish de Toronto (*Yidisher Journal*) et de Détroit (*Veg*)²⁶¹. B.G. Sack confirme le passage de Rabinovitch à Détroit dans un article publié peu après son 60^e anniversaire :

Il y a plusieurs années, il [Rabinovitch] voulait tenter sa chance aux États-Unis et il est alors parti vers Détroit. Mais par bonheur pour nous au Canada, il n'a pas pu y trouver de chance et il est revenu. Il a alors de nouveau joint le *Keneder Odler*, le journal avec lequel il est resté jusqu'à aujourd'hui²⁶².

Les sources que nous avons consultées contiennent de l'information parfois contradictoire. Ainsi, Sack semble dire que Rabinovitch avait travaillé pour l'*Odler* avant d'aller à Détroit et qu'il a recommencé à y travailler à son retour. Cela concorde avec l'information fournie par Haim-Leib Fuks dans son dictionnaire biographique des écrivains yiddish canadiens, qui soutient que Rabinovitch publie dans les journaux de Toronto et Détroit à partir de juillet 1918, soit après la publication de son article dans l'*Odler* du 18 janvier 1918 « au sujet de l'œuvre de Mendele Mokher Sforim²⁶³, intitulée *Di klatshe* [l'âne] », mais ne concorde pas tout à fait avec l'information

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ David Rome, « Israel Rabinovitch », s. d., p. 4, Israël Rabinovitch, Boîte 2, Chemise 1, Archives juives canadiennes Alex Dworkin.

²⁶² Notre traduction, B.G. Sack, « Israel Rabinovitch - publitsist [Israël Rabinovitch - chroniqueur politique] », *Der Keneder Odler*, 26 décembre 1954, p. 6.

²⁶³ Mendele Mokher SFORIM, né Sholem Yankev Abramovitch (1835-1917), Sforim est un auteur, et est reconnu comme un des fondateurs de la littérature hébraïque moderne et comme le « grand-père » de la littérature yiddish. Voir « Abramovitch, Sholem Yankev » dans l'Encyclopédie YIVO.

dans le texte de Rome²⁶⁴. En tenant compte de la méthode de travail de David Rome, nous tenons comme plus sûre l'information présentée par Fuks et Sack.

D'autres textes, publiés dans le *Keneder Odler* à l'époque du décès d'Israël Rabinovitch en 1964, nous fournissent des précisions sur la façon dont Rabinovitch s'est joint à l'équipe de l'*Odler*. Mordechai Ginzburg, un proche collaborateur du journal, rapporte ce que Rabinovitch lui-même a écrit dans son autobiographie dans l'*Entsiklopedyah le-halutse ha-yishuv u-vonav* [l'Encyclopédie des fondateurs et des bâtisseurs d'Israël] de David Tidhar : « Quand il est arrivé au Canada en 1911, il a naturellement travaillé dans une usine les premières quelques années et en soirée, il étudia la musique et d'autres sciences »²⁶⁵. Ginzburg poursuit en disant que c'est le texte de Rabinovitch sur Mendele Mokher Sforim qui fait en sorte qu'il obtient un poste au sein du journal : « Il a publié sa première étude sur Mendele Mokher Sforim dans le *Keneder Odler* au début de l'année 1918, et après trois mois il a été invité à devenir un collaborateur au journal. Depuis l'année 1924, il est le rédacteur officiel [...] »²⁶⁶.

Le texte d'Israël Medresh sur Rabinovitch nous fournit quelques détails supplémentaires sur le parcours de ce dernier. Medresh écrit qu'un certain Baruch J. Goldstein, collaborateur au *Keneder Odler* sous Reuben Brainin (1912-1915), est le premier à encourager Rabinovitch à

²⁶⁴ Haim-Leib Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 343. Ce n'est pas clair d'après le texte de Rome si Rabinovitch envoyait ses écrits au *Yidisher Journal* et au *Veg* avant de le faire pour l'*Odler* ou s'il envoyait ses textes aux trois journaux. L'*Odler*, dit Rome « was well populated, even crowded, when Rabinovitch was seeking to leave the sweat shop. He found it easier to place his writing in the Toronto and Detroit Yiddish papers. There were long years of apprenticeship, of study, of deliberate refinement of style for Rabinovitch before he attained the editorship of the Eagle » (Rome, « Israel Rabinovitch », p. 3-4).

²⁶⁵ Mordecai Ginzburg, « Unzer redaktor Israel Rabinovitch olevasholem [Notre rédacteur Israël Rabinovitch, qu'il repose en paix] », *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964, p. 4. Voir aussi David Tidhar, éd., « Israel Rabinovitch », in *Entsiklopedyah le-halutse ha-yishuv u-vonav (Encyclopedia of the Founders and Builders of Israel)*, vol. 11, 1961, p. 3746, <http://www.tidhar.tourolib.org/tidhar/view/11/3746>.

²⁶⁶ Ginzburg, « Unzer redaktor Israel Rabinovitch olevasholem [Notre rédacteur Israël Rabinovitch, qu'il repose en paix] », p. 4. Voir aussi Tidhar, « Israel Rabinovitch », p. 3746.

écrire²⁶⁷. Medresh affirme que l'étude de Rabinovitch sur Mendele Mokher Sforim, bien reçue par Goldstein et Brainin, l'a « initié à la profession journalistique »²⁶⁸. Il ajoute que Rabinovitch « a collaboré un court temps sous Brainin » et que quand celui-ci quitte l'*Odler*, il travaille sous Hershl Hirsch, l'homme qui remplace Brainin²⁶⁹. C'est Rabinovitch, dit Medresh, qui remplace Hirsch quand il quitte le poste de rédacteur et il affirme ensuite l'importance du rôle de Rabinovitch à titre de rédacteur :

Quand Hirsch a délaissé le *Keneder Odler* au début des années 1920, Israël Rabinovitch a pris sa place en tant que rédacteur. Cela a posé de grandes obligations sur [ce dernier]. Le *Keneder Odler* est alors devenu la tribune centrale de la communauté juive [...]. Dans les années 1920 et 1930, de nouvelles institutions philanthropiques, sociales et culturelles ont été créées, sous la direction du défunt éditeur H. Wolofsky *olevhasholem*. Le *Keneder Odler* est également devenu le noyau qui a donné le ton et a créé l'initiative pour plus d'entreprises sionistes. Dans le *Keneder Odler*, on a défendu les droits des Juifs contre les groupes anti-Juifs, au Canada et à l'étranger. Israël Rabinovitch, en tant que rédacteur du quotidien, a joué un rôle important dans ces activités-là²⁷⁰.

Notons que le texte de Medresh, n'est pas le seul à faire les louanges de Rabinovitch lorsqu'il est le rédacteur de l'*Odler*. Les autres textes cités plus haut, ainsi que d'autres que nous n'avons pas encore eu l'occasion de citer font état de l'importante influence de Rabinovitch à façonner la communauté immigrante juive, et à élever le *Keneder Odler*, comme l'écrit Fuks « à une position de prééminence, au point que ce journal soit devenu le point de référence de la vie culturelle yiddish au pays »²⁷¹. Nous reviendrons sur la personne de Rabinovitch, car ses capacités, ses

²⁶⁷ Israël Medresh, « Israel Rabinovitch der mensch, der redaktor, gezelshaftlekher tuer [Israël Rabinovitch, l'homme, le rédacteur, l'activiste] », *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964, p. 1.

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ *Ibid.* Il semble y avoir des écarts dans l'information que nous avons pu ressortir sur le parcours de Rabinovitch. Brainin était rédacteur en chef du journal entre 1912 et 1914, alors que le texte qui semble avoir été la clef pour Rabinovitch – le fameux traité sur « Di klatshe » – est publié en 1918. De plus, le dictionnaire de Fuks indique que Hirsch devient rédacteur en 1918. Il y a soit une erreur quelque part, soit un autre rédacteur. Ces nouvelles informations nous font croire toutefois que le séjour de Rabinovitch à Détroit était de courte durée. Fuks nous dit que Rabinovitch soumet des textes au *Veg* (Détroit) et au *Yiddisher Journal* (Toronto) jusqu'à son décès.

²⁷⁰ Medresh, p. 1.

²⁷¹ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 343.

qualités et ses aptitudes dont font part ses collègues représentent une partie de notre réponse à la question de l'identité de l'auteur des éditoriaux.

Passons maintenant à l'identification de l'auteur anonyme des éditoriaux du *Keneder Odler* sur le Québec. Puisque nous ne savons pas avec certitude qui a écrit ces textes, même si nous croyons qu'il s'agit d'Israël Rabinovitch, nous proposons d'explorer le profil que l'auteur des éditoriaux doit avoir pour être capable de les écrire. Ceci nous permettra d'affirmer avec plus de certitude que Rabinovitch en est l'auteur. En traduisant les éditoriaux du *Keneder Odler* sur le Québec, nous avons remarqué que l'auteur, pour être capable d'écrire tous ces éditoriaux et d'être en mesure de commenter les événements politiques et culturels au Québec, devait avoir un profil particulier que nous avons divisé en quatre axes. Premièrement, cet auteur est probablement quelqu'un qui écrit tous les jours ou presque. Avec la quantité d'éditoriaux publiés, l'auteur doit être capable d'avoir une grande production écrite. Deuxièmement, l'auteur doit être une personne qui suit l'actualité. Les éditoriaux étant la réaction officielle du journal aux événements du jour jugés les plus importants, il est logique de penser que l'auteur se tient à jour sur les événements d'actualité. Troisièmement, nous avons remarqué une capacité d'analyse marquée de la part de l'auteur dans les éditoriaux que nous avons traduits et en conséquence, nous croyons que l'auteur est un intellectuel capable de produire des analyses sérieuses sur de différents sujets. Finalement, puisque les éditoriaux portent sur le Québec, l'auteur doit nécessairement être quelqu'un qui est familier avec les enjeux au Québec, en plus d'avoir une certaine connaissance du français.

4.1 La production écrite

Le *Keneder Odler* publie un total de 619 éditoriaux durant notre période d'étude. Souvent, le journal publie deux éditoriaux par jour. Si nous tenons pour acquis qu'il y a un seul auteur, cela signifie qu'il doit écrire énormément et rapidement. Si les éditoriaux sont écrits par plusieurs

membres de l'équipe éditoriale – un scénario plus plausible –, il reste néanmoins que ces individus doivent être capables d'écrire un grand nombre de textes à un rythme assez soutenu. Si Rabinovitch n'est pas le seul à écrire, et c'est un point sur lequel nous reviendrons sous peu, il est certainement un de ceux qui y contribuent le plus. Effectivement, Israël Rabinovitch s'avère un homme capable d'écrire beaucoup; nous savons qu'il écrit constamment et que ses textes sont publiés tous les jours. Dans son dictionnaire biographique, Fuks affirme à propos de Rabinovitch :

En plus de sa chronique quotidienne [...], il publie presque chaque jour des textes journalistiques et des commentaires politiques, des comptes rendus de concerts et de pièces de théâtre, des études portant sur la musique, des articles sur l'éducation ainsi que des essais sur la littérature yiddish²⁷².

Plusieurs sources attestent de la nature quotidienne du travail de Rabinovitch, dont les textes de ses collègues, publiés dans le *Keneder Odler* à l'occasion de son décès. Ainsi, son compagnon de travail Joseph Gallay²⁷³ dit du bureau de Rabinovitch qu'il est l'endroit où il « a écrit jour après jour pendant de nombreuses années ses chroniques au sujet des événements et des problèmes des mondes juifs et non juifs »²⁷⁴. Gallay ajoute qu'avec le décès de Rabinovitch : « Disparaît [...] un éminent porte-parole d'une génération [...]. Il a vécu et s'est manifesté à un moment crucial de l'histoire de la diaspora juive [...]. [C]e n'était pas une mince tâche pour lui de commenter chaque jour les calamités qui s'abattaient sur notre peuple »²⁷⁵.

Le texte de Gallay n'est pas le seul qui nous apprend que Rabinovitch publiait quotidiennement des réflexions sur différents événements. Mordechai Ginzburg mentionne que Rabinovitch abordait souvent des sujets de musique dans ses *teglekhn kolum* – ses chroniques

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ Joseph GALLAY, contributeur au sein du *Keneder Odler* dès la fin de l'année 1927. Dirige le journal de 1964 à 1976 et rédige les éditoriaux durant cette même période. Voir Fuks, p. 87.

²⁷⁴ Joseph Gallay, « In likhtikn ondenk fun a tayern khaver [À la mémoire illustre d'un ami cher] », *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964, p. 4.

²⁷⁵ *Ibid.*

quotidiennes²⁷⁶. Rabinovitch publiait en effet une chronique qui paraissait à la première page du journal, intitulée *Tog-ayn tog-oys* [au fil des jours]. Le nom de la chronique devient plus tard *Gut Morgn* [bonjour], probablement dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale²⁷⁷. La nature quotidienne de cette chronique démontre la grande production écrite de Rabinovitch. Son collègue Dov Hirshthal le décrit de la façon suivante : « Chaque matin quand les lecteurs du *Keneder Odler* se mettaient en route vers leur emploi, prenant le journal dans les mains, ils jetaient avant tout le regard à la chronique d’Israël Rabinovitch – le *Gut Morgn* »²⁷⁸. Melech Ravitch précise quant à lui que Rabinovitch a « commencé à écrire ses chroniques quotidiennes dans le *Keneder Odler* – et pour les milliers de lecteurs, la journée ne pouvait commencer sans le *Gut Morgn* de Rabinovitch! »²⁷⁹.

Bien qu’il soit clair qu’Israël Rabinovitch possède une capacité remarquable à écrire, les preuves que nous avons présentées portent principalement sur sa chronique quotidienne; la clef pour nous est de trouver s’il écrivait des éditoriaux. Sur ce point, un passage dans l’autobiographie de Hirsch Wolofsky nous fournit une des rares preuves que Rabinovitch écrivait réellement des éditoriaux :

Notre rédacteur en chef actuel, Israël Rabinovitch, a acquis toute son expérience professionnelle au cours des vingt-cinq dernières années au *Keneder Odler*. Il ne serait certes pas exagéré d’affirmer qu’il compte parmi les plus grands bâtisseurs de notre communauté

²⁷⁶ Ginzburg, « Unzer redaktor Israel Rabinovitch olevasholem [Notre rédacteur Israël Rabinovitch, qu’il repose en paix] », p. 4.

²⁷⁷ Nous croyons que le nom de la chronique de Rabinovitch change après la Deuxième Guerre mondiale. Avant le conflit, le nom de la chronique est *Tog-ayn tog-oys*, mais dans la majorité des sources on fait référence à la chronique quotidienne de Rabinovitch *Gut morgn*. La raison, selon nous, est que ces sources, tels les articles du *Keneder Odler* publiés à l’occasion du décès de Rabinovitch, sont écrites bien après la Deuxième Guerre mondiale dans les années 1950 et 1960. Qui plus est, Hirsch Wolofsky traite dans son autobiographie *Mayn Lebns Rayze* de la chronique de Rabinovitch et il l’appelle *Tog-ayn, tog-oys*. L’autobiographie est publiée en 1946, ce qui suggère que le changement de nom se fait dans la deuxième moitié des années 1940. Voir Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 371.

²⁷⁸ Dov Hirshthal, « Israel Rabinovitch - der yidish-virtuoz [Israël Rabinovitch - le virtuose yiddish] », *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964, p. 4.

²⁷⁹ Ravitch, « Baym orn fun Israel Rabinovitch zikhroyne livrokhe [Au cercueil d’Israël Rabinovitch, bénie soit sa mémoire] », p. 4.

au Canada. Son style littéraire, élégant et classique, tel qu'il le pratique dans nos pages, est apprécié bien au-delà des frontières de ce pays [le Canada]. Partout où je me suis trouvé lors de mes pérégrinations en Europe ou en *Eretz-Israel*, on a chanté devant moi dans les cercles d'écrivains les mérites des chroniques d'Israël Rabinovitch, tout autant que la valeur de ses éditoriaux et de ses articles²⁸⁰.

Rabinovitch écrit donc beaucoup et en plus, il écrit des éditoriaux. Mais est-il le seul à écrire ces éditoriaux ou y a-t-il plusieurs auteurs? Prenons le cas de B.G. Sack, pour répondre à cette question. Nous savons qu'il écrit des éditoriaux, mais que ceux-là étaient signés²⁸¹. Pourtant, durant notre période d'étude, les éditoriaux ne sont pas signés. Les éditoriaux signés de Sack datent probablement d'une période antérieure à la nôtre, possiblement les toutes premières années du *Keneder Odler*. Nous avons déjà discuté de l'importance de ce contributeur au journal dans le chapitre précédent et il ne serait pas déraisonnable de présenter Sack comme quelqu'un qui écrit une grande partie des éditoriaux, car il correspond à un certain point au profil de l'auteur – grande production écrite, au fait des événements de tous les jours, un individu intellectuel²⁸². Il serait concevable qu'il soit l'auteur de certains des éditoriaux portant sur le Québec que nous avons traduit. On pourrait contrer l'hypothèse de Rabinovitch comme auteur en mettant de l'avant quelqu'un comme B.G. Sack.

Cependant, nous pouvons d'ores et déjà mettre de côté la candidature de Sack comme auteur de la majorité des éditoriaux durant notre période d'étude, certainement en ce qui concerne les éditoriaux traduits portant sur le Québec. Sack était de santé fragile à l'époque et était nettement moins productif dans ses écrits que Rabinovitch. Bien qu'il rédige à cette période d'autres types de textes, Sack n'écrit que 15 éditoriaux entre le 6 juillet 1936 et le 20 août 1937, et aucun d'entre

²⁸⁰ Wolofsky, *Mayn Lebns Rayze*, p. 371.

²⁸¹ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 169.

²⁸² Voir Fuks, p. 168-71.

eux ne porte principalement sur le Québec²⁸³. Seulement deux d'entre eux ont été retenus pour la traduction en raison de leur capacité à représenter certaines positions du *Keneder Odler* sur divers enjeux. Pour l'instant, nous pouvons au moins confirmer que Rabinovitch n'est pas le seul à écrire des éditoriaux durant notre période d'étude. Si nous nous fions à ce premier axe du profil de l'auteur et compte tenu du petit nombre d'éditoriaux écrit par Sack, il demeure probable que Rabinovitch soit l'auteur de la majorité des éditoriaux, et certainement de ceux qui portent sur le Québec.

4.2 L'actualité

Le lecteur aura sans doute remarqué que certains passages cités dans la section précédente laissent entendre qu'Israël Rabinovitch suit l'actualité et qu'il la commente chaque jour. Nous présenterons donc des exemples supplémentaires de ce cas, car il ne faut pas négliger l'importance qu'à ce deuxième axe du profil. Il y avait certainement des contributeurs au *Keneder Odler* qui écrivaient beaucoup, mais cette production écrite relevait plus du domaine littéraire – des poèmes, des comptes rendus de théâtre ou des romans-feuilletons – que de l'actualité. Un tel contributeur ne correspondrait pas à notre profil. Pour être l'auteur des éditoriaux, une composante importante

²⁸³ « Liste de textes écrits par B.G. Sack, 1936-39 », s. d., MC18, Boîte 4, Chemise 40, Archives juives canadiennes Alex Dworkin. En 1938, Sack écrit 16 éditoriaux et ce nombre augmente à 42 en 1939. Les 15 éditoriaux écrit par Sack durant notre période d'étude sont, en 1936 : 9 août, *Yidisher velt kongres* [Le Congrès mondiale juif]; 6 septembre, *'Deportiren keyn palestine'* [« Déportés vers la Palestine »]; 13 septembre, *Hitler's reyzender tsirk* [Le cirque ambulant d'Hitler]; 16 septembre, *29 Elul 5696 – 1 Tishrei 5697* [Rosh Hashana]; 27 septembre, *Italienisher fashizm nehmt zikh tsu antisemitizm* [Le fascisme italien se tourne vers l'antisémitisme]; 7 octobre, *Simkhes toyre* [Simchat Tora]; 13 octobre, *Tsvishn yapan un england* [Entre le Japon et l'Angleterre]; 18 octobre, *Di reaktisie gegn fashizm in england* [La réaction contre le fascisme en Angleterre]; 25 octobre, *Unzer demokratie nebakh* [Notre pauvre démocratie]; 1^{er} novembre, *Vi men 'ratevet di tsivilizatsie' in shpanie* [Comment « sauvera-t-on la civilisation » en Espagne]; 8 novembre, *A varnung in tsayt* [Un avertissement à temps]; 15 novembre, *In der internatsionaler fashistisher kuznie* [Dans la forge fasciste internationale]; 13 décembre, *Englishe kaltblutigkeyt* [Le sang-froid anglais]. Et en 1937 : 18 avril, *Lintshteray – di shand fun amerike* [Le lynchage – la honte des États-Unis]; 4 juillet, *Der amerikaner bayshpil* [L'exemple américain]. Des 57 éditoriaux que nous avons retenus pour la traduction, seulement deux ont été écrit par Sack, celui du 16 septembre et celui du 25 octobre 1936.

des écrits de ce dernier doit porter sur l'actualité que cela concerne exclusivement les Juifs ou que ce soit un événement d'ordre plus général.

À titre d'exemple que cet auteur est Rabinovitch, nous apprenons grâce à Dov Hirshthal, collaborateur au sein de l'*Odler* à partir de 1948, que le rédacteur en chef de l'*Odler* traitait dans sa chronique des « problèmes de tous les jours au sein de la vie juive, du monde et des questions politiques – juives et mondiales »²⁸⁴. S'ajoute à cela un passage de Melech Ravitch, publié en l'honneur du 60^e anniversaire de naissance de Rabinovitch, qui nous fournit une autre preuve de l'attention que Rabinovitch porte à l'actualité. Le lectorat du *Keneder Odler*, écrit Ravitch, sait bien « que si jamais il se passait un événement important, il [Rabinovitch] élucidera ce qu'il en est; le jour même si jamais un événement important musical avait lieu [...] et seulement un jour plus tard pour un événement politique »²⁸⁵. Dans le même ordre d'idées, continuons avec ce qu'écrit Jacob Goldstein au sujet du rédacteur en chef. Goldstein, écrivant en 1964 à propos du décès de Rabinovitch, relate qu'il est « difficile de se réconcilier à l'idée que le rédacteur du *Keneder Odler* ne nous accueillera plus avec sa chronique *Gut Morgn*, dans laquelle il a éclairé pour nous avec une telle simplicité et lucidité les problèmes les plus difficiles du jour »²⁸⁶. Ces trois passages ont en commun de démontrer que Rabinovitch est très au fait de l'actualité. Notons toutefois que ces trois hommes ne côtoyaient pas Israël Rabinovitch durant notre période d'étude –, Hirshthal se joint à l'*Odler* en 1948, Ravitch ne s'installe à Montréal qu'à partir de 1941, alors que Goldstein arrive à Montréal en 1948 et commence à écrire dans l'*Odler* en 1950²⁸⁷.

²⁸⁴ Hirshthal, « Israel Rabinovitch - der yidish-virtuoz [Israël Rabinovitch - le virtuose yiddish] », p. 4.

²⁸⁵ Melech Ravitch, « Israel Rabinovitch - a benschishim [Israël Rabinovitch - un sexagénaire] », *Der Keneder Odler*, s. d.

²⁸⁶ Jacob Goldstein, « An opsheyds-vort dem redaktor Israel Rabinovitch [Un mot d'adieu au rédacteur Israël Rabinovitch] », *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964, p. 4.

²⁸⁷ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p.99, p. 138, p. 348.

Ce serait une critique valable de mentionner ce fait si ce n'était de l'existence des articles écrits par des individus qui, eux, ont travaillé aux côtés de Rabinovitch au sein de l'équipe éditoriale de l'*Odler* avant cette période. Nous n'avons qu'à penser à B.G. Sack. Ayant dès la fondation du journal travaillé au sein de l'équipe du *Keneder Odler*, Sack a côtoyé Rabinovitch pendant de longues années. Cela va sans dire que si nous trouvons parmi les écrits de Sack des indices quant à l'attention que porte Rabinovitch à l'actualité, nous pouvons être confiant que ce n'est pas une caractéristique de Rabinovitch reconnue seulement par ceux qui l'ont fréquenté dans l'après-guerre, mais également par ceux – Sack dans ce cas-ci – qui l'ont connu dès qu'il a rejoint les rangs des collaborateurs du journal, c'est-à-dire dès les années 1920. Si nous trouvons de telles pistes, même si elles datent elles aussi d'une période ultérieure, cela signifierait fortement que Rabinovitch a suivi l'actualité tout au long de sa carrière.

L'article du 26 décembre 1954 que Sack rédige pour le *Keneder Odler* quelques semaines après le 60^e anniversaire de naissance de Rabinovitch offre justement une telle piste. On y retrouve quelques indices concernant l'attention du rédacteur en chef aux événements de tous les jours. Sack le décrit d'abord comme étant l'écrivain qui « donnait le ton » [*gebn dem ton*]. Il dit de Rabinovitch que « depuis qu'il est apparu dans le rôle de quelqu'un qui, comme chroniqueur politique, doit dire son mot et le dire quotidiennement, il a assumé sans interruption cette tâche dans laquelle il se projetait, et de la manière dont il la concevait »²⁸⁸. Sack ajoute que la chronique de Rabinovitch, qu'il décrit comme un « modèle de bon journalisme », est devenue pour ce dernier « une tribune où [il] a élaboré son propre style et sa propre manière de traiter des questions du jour [*tog-fragn*] et des autres questions qui devaient intéresser les lecteurs »²⁸⁹. Sack précise que les

²⁸⁸ B.G. Sack, « Israel Rabinovitch - publitsist [Israël Rabinovitch - chroniqueur politique] », *Der Keneder Odler*, 26 décembre 1954, p. 4-6.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 6.

lecteurs lisent les chroniques de Rabinovitch, car il y explique « les phases et les moments importants de la vie juive environnante » puisqu'il est un journaliste qui a « son doigt sur le pouls de cette vie [juive] »²⁹⁰. Notons par ailleurs que Sack affirme vers la fin de son article que c'est par « son écriture dans le *Keneder Odler* que Rabinovitch s'est fait un nom comme un des chroniqueurs politiques les plus distingués que nous [communauté juive de Montréal] possédons aujourd'hui »²⁹¹.

Tout compte fait, il semble évident qu'Israël Rabinovitch correspond au deuxième axe de notre profil. Des commentaires de ses collègues, nous savons qu'il traitait des questions et des problèmes du jour. De plus, nous savons qu'il traitait de ces questions et problèmes qui étaient pertinents pour la communauté juive tout autant qu'il le faisait envers des questions et des problèmes d'ordre plus général. Nous avons également démontré que la politique représente un aspect important de l'écriture quotidienne de Rabinovitch. En effet, si Rabinovitch traite de sujets qui relèvent de la politique, il est tout à fait possible qu'il traite aussi de la politique québécoise. Si, comme nous l'avons mentionné, il traite de sujets juifs et non-juifs, il est donc possible qu'il s'intéresse à la politique québécoise, peu importe si elle affecte les Juifs de la province ou pas. Il en faudra pourtant plus pour être certain que Rabinovitch est l'auteur des éditoriaux de l'*Odler* sur le Québec. L'auteur anonyme devra aussi comprendre la politique québécoise et ses points de repère principaux, et il devra démontrer une capacité d'analyse hors pair sur le plan intellectuel.

4.3 L'intellectuel

Malgré la grande distance qui sépare le Canada français des immigrants juifs yiddishophones durant la première moitié du 20^e siècle, nous avons remarqué que l'auteur traite avec sérieux de

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ *Ibid.*

différents enjeux relatifs à la province du Québec. Il n'est évidemment pas en mesure d'apporter une analyse aussi exacte que ceux qui bénéficient du recul, mais l'on ressent néanmoins une tentative sérieuse de comprendre le Canada français, de peser les différents éléments présents au sein de la société et d'analyser comment ils interagissent. En d'autres mots, l'auteur tente tant bien que mal de mesurer la teneur des événements qui se produisent au Québec et d'anticiper leurs effets sur la communauté juive d'un côté, et sur la province de l'autre.

Israël Rabinovitch correspond selon nous en tous points à ce profil, soit celui d'un individu qui possède cette capacité d'analyse que nous avons observée en lisant et en traduisant les éditoriaux sur le Québec, et celui d'un intellectuel qui démontre une habileté d'analyse des événements. Citons quelques exemples qui illustrent la façon dont Rabinovitch correspond au profil que nous avons étalé ci-dessus. Tout d'abord, nous savons que Rabinovitch était porté vers le travail intellectuel par ses écrits sur la musique. Nous n'avons pas à ce point discuté en profondeur de cet aspect de la production écrite d'Israël Rabinovitch, mais il convient de s'y attarder ici, car il représente le premier élément dans cet axe de notre profil.

Le milieu familial dans lequel Rabinovitch est élevé est fortement marqué par la musique, à un point tel que c'en est un métier pour lui et sa famille. En plus d'être un écrivain et le rédacteur en chef du *Keneder Odler*, Rabinovitch est musicologue²⁹². Melech Ravitch le décrit même comme un « musicologue né »²⁹³. Il écrit au sujet de la musique tout au long de sa vie, dont une série de textes intitulée « *Yidishe muzik, ir moker un ir virkung oyf der velt-muzik* » [la musique juive, ses origines et son influence sur la musique en général]²⁹⁴. Ses études sur la musique paraissent dans

²⁹² Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 343.

²⁹³ Ravitch, « Baym orn fun Israel Rabinovitch zikhroyne livrokhe [Au cercueil d'Israël Rabinovitch, bénie soit sa mémoire] », p. 4.

²⁹⁴ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 343.

de nombreuses publications, dont le *Keneder Odler*, le *Tsukunft* et *Nyuansen*²⁹⁵. Le point culminant des études sérieuses de Rabinovitch sur la musique que nous nous devons de souligner est son livre *Muzik bay Yidn un andere esayn oyf muzikalische temes* [la musique juive et autres essais sur des thèmes liés à la musique], qui paraît en 1940. Cet ouvrage, composé en partie d'études sur la musique et la littérature juive que Rabinovitch a fait publier dans les pages de l'*Odler*, est traduit vers l'anglais par le poète A.M. Klein sous le titre *Of Jewish Music, Ancient and Modern*, un ouvrage qui voit le jour en 1952²⁹⁶. *Muzik bay Yidn*, à l'époque de sa publication, est très bien reçu. Israël Medresh dit même que le livre est reçu « comme une œuvre classique de la littérature juive »²⁹⁷. Nous pouvons attribuer cette réception à la renommée que possède Israël Rabinovitch avant même d'avoir publié ce livre. Comme nous le dit Medresh, les articles de Rabinovitch « sur le chant liturgique juif et la musique juive étaient remarqués dans la presse juive. De lointains écrivains écrivaient au sujet de ceux-ci, de sorte qu'il [Rabinovitch] était connu à travers tout le monde juif »²⁹⁸. Par son travail de longue date sur la musique, Rabinovitch démontre un niveau de sérieux que nous devons garder à l'esprit en bâtissant le profil de l'auteur présumé des éditoriaux.

Les articles rédigés par les collègues de Rabinovitch que nous avons consultés, dont celui de Medresh, attestent tous, à divers degrés, de l'importance de la musique dans la vie du rédacteur. Outre la musique, il existe d'autres témoignages sur lesquels nous pouvons nous pencher pour déterminer si Rabinovitch correspond à ce troisième axe. Essentiellement, ce sont les commentaires dans ces mêmes articles à propos de Rabinovitch lui-même à l'occasion de son

²⁹⁵ *Ibid.*; Rome, « Israel Rabinovitch », p. 4.

²⁹⁶ Fuks, p. 344.

²⁹⁷ Medresh, « Israel Rabinovitch der mensh, der redaktor, gezelschaftlekher tuer [Israël Rabinovitch, l'homme, le rédacteur, l'activiste] », p. 1.

²⁹⁸ *Ibid.*

décès. Ainsi, Joseph Gallay souligne le grand talent et l'intelligence de Rabinovitch²⁹⁹. Il se prononce sur l'influence de Rabinovitch, soulignant que pour :

Plus de quatre décennies, Israël Rabinovitch a eu une profonde influence [hashpoe] sur la formation intellectuelle de notre communauté en tant que personnalité productive inspirante, en tant qu'écrivain avec une plume bénite de Dieu [gebentshter pen], et en tant que grand musicologue et homme de culture juive³⁰⁰.

Gallay affirme que Rabinovitch n'était pas un écrivain ordinaire, mais bien « un écrivain des générations juives avec la responsabilité [...] et le souci d'une authentique personnalité juive de la plus grande honnêteté »³⁰¹.

Mordecai Ginzburg, pour sa part, insiste sur la capacité de Rabinovitch de synthétiser et de démêler les problèmes en peu de mots : « soulignons au passage qu'il figure parmi tous les écrivains yiddish qui ont possédé une sagesse évidente, [à avoir une telle] forme d'expression courte dans ses écrits, au point qu'il a souvent réussi en une chronique à démêler des problèmes qui, chez les autres, auraient occupé beaucoup plus d'espace de texte »³⁰². Ginzburg ajoute que le point de vue de Rabinovitch, tel qu'il le présentait dans sa chronique, était toujours reconnu, peu importe si l'on était en accord ou en désaccord. Cette perspective est reprise par Jacob Goldstein, qui affirme que « si l'on était parfois en désaccord avec ses interprétations, on sentait cependant qu'il était sérieux dans ce qu'il disait; que ce n'était pas pour lui une poussée émotionnelle fortuite, mais que chaque mot était profondément pesé et placé simplement »³⁰³.

²⁹⁹ Joseph Gallay, « Der gedenk-ovnt morgn tsu di shloyshim nokhn toyt fun Israel Rabinovitch [La soirée commémorative au lendemain de la période de deuil de trente jours suivant le décès d'Israël Rabinovitch] », *Der Keneder Odler*, 19 avril 1964, p. 4.

³⁰⁰ Gallay, « In likhtikn ondenk fun a tayern khaver [À la mémoire illustre d'un ami cher] », p. 4.

³⁰¹ *Ibid.*

³⁰² Ginzburg, « Unzer redaktor Israel Rabinovitch olevasholem [Notre rédacteur Israël Rabinovitch, qu'il repose en paix] », p. 4.

³⁰³ Goldstein, « An opsheyds-vort dem redaktor Israel Rabinovitch [Un mot d'adieu au rédacteur Israël Rabinovitch] », p. 4.

Nous pouvons ainsi entrevoir le sérieux avec lequel Rabinovitch s'applique dans ses projets, de même que sa capacité à commenter des problèmes. En plus des qualités que nous venons de présenter, Rabinovitch était, selon Dov Hirshthal, un homme « cultivé et savant qui possédait beaucoup de connaissances »³⁰⁴. De son côté, Medresh assure qu'Israël Rabinovitch « ne cherchait pas simplement l'authenticité, la moralité, ou d'être un journaliste doué, mais bien d'être un véritable auteur politique qui démontrait de l'intelligence dans tous les aspects de la vie juive »³⁰⁵. Comme le démontrent les écrits de Rabinovitch concernant la musique, ses articles abordant des sujets plus politiques, tels que sa chronique quotidienne, sont un exemple supplémentaire que le rédacteur en chef de l'*Odler* correspond au troisième axe du profil.

Relativement à la chronique de Rabinovitch, B.G. Sack reconnaît l'effort que le rédacteur en chef investit dans ses textes. Sack la décrit comme « une sorte de *feature* quotidien qu'il [Rabinovitch] s'est évertué à garder à un haut standard littéraire »³⁰⁶. Sack était sans doute bien au fait des multiples aptitudes de Rabinovitch dont nous traçons le portrait ici. Il va même jusqu'à affirmer que la chronique de Rabinovitch s'est attirée à Montréal un lectorat attentif comme les essais de Nahum Sokolow dans le *Ha-Tsefirah* étaient suivis par les adeptes du mouvement juif des Lumières [*maskilim*]³⁰⁷.

En plus des qualités dont nous avons traité, soulignons l'élan vital que possédait Israël Rabinovitch. Dans la mesure où il dispose d'une éducation religieuse traditionnelle dans sa jeunesse, ne « recevant sa formation générale que plus tard dans sa vie », le parcours de

³⁰⁴ Hirshthal, « Israel Rabinovitch - der yidish-virtuoz [Israël Rabinovitch - le virtuose yiddish] », p. 4.

³⁰⁵ Medresh, « Israel Rabinovitch der mensh, der redaktor, gezelschaftlekher tuer [Israël Rabinovitch, l'homme, le rédacteur, l'activiste] », p. 6.

³⁰⁶ Sack, « Israel Rabinovitch - publitsist [Israël Rabinovitch - chroniqueur politique] », p. 6.

³⁰⁷ *Ibid.*

Rabinovitch témoigne d'une détermination et d'une volonté qui lui est propre³⁰⁸. Après tout, son arrivée à Montréal et ses premières années dans la ville n'avaient rien d'atypique. Il a pourtant atteint une renommée et une position au sein de sa communauté qui est indéniable. Nous avons certes déjà abordé le parcours de Rabinovitch, mais sa volonté ajoute, croyons-nous, une précision à la réponse à la question : comment s'est-il hissé au sommet de la communauté juive yiddishophone de Montréal? Melech Ravitch atteste de cet aspect de la personnalité de Rabinovitch quand il écrit que « ses universités étaient les livres et les ouvrages religieux, et ses professeurs – sa volonté fortement affirmée d'apprendre, de savoir et de connaître »³⁰⁹. Ravitch le décrit même comme un « perpétuel autodidacte »³¹⁰.

Bref, si l'on tient compte des écrits de Rabinovitch ainsi que des commentaires de ses collègues à son sujet, le rédacteur en chef de l'*Odler* satisfait clairement aux conditions en ce qui concerne ce troisième axe du profil de l'auteur, c'est-à-dire qu'il possède une volonté d'apprendre, une capacité à synthétiser et à décortiquer des enjeux. Il démontre par ses études sur la musique et par ses chroniques le sérieux avec lequel il s'engage à écrire sur un sujet donné et on reconnaît, chez ses collègues, sa sagesse et son intelligence. Ravitch résume bien à quel point Rabinovitch était capable de cerner et d'analyser différents enjeux et sujets : « il ne comprenait pas seulement les rythmes de la musique –, il comprenait aussi les rythmes de la vie, de la politique d'importance mondiale en général et de la politique juive en particulier »³¹¹. Rabinovitch semble donc, pour ces raisons, le candidat tout désigné pour être l'auteur des éditoriaux sur le Québec. Il ne nous reste plus qu'à élucider si Rabinovitch fait preuve d'un intérêt pour le Québec et ses enjeux, et s'il

³⁰⁸ Fuks, *Cent ans de littérature Yiddish et Hébraïque au Canada*, p. 343.

³⁰⁹ Ravitch, « Baym orn fun Israel Rabinovitch zikhroyne livrokhe [Au cercueil d'Israël Rabinovitch, bénie soit sa mémoire] », p. 4.

³¹⁰ Ravitch, « Israel Rabinovitch - a benshishim [Israël Rabinovitch - un sexagénaire] ».

³¹¹ Ravitch, « Baym orn fun Israel Rabinovitch zikhroyne livrokhe [Au cercueil d'Israël Rabinovitch, bénie soit sa mémoire] », p. 4.

maîtrise le français, sans quoi il serait difficile de l'imaginer avoir accès à l'information qui lui permettrait d'écrire avec précision sur le sujet.

4.4 La compréhension du français et une connaissance du Québec

Voilà la raison pour laquelle ce quatrième et dernier axe et sans doute le plus important; il constitue la pierre angulaire du profil de l'auteur prospectif des éditoriaux du *Keneder Odler* portant sur le Québec. Même en supposant que l'auteur écrive beaucoup, qu'il suive l'actualité et qu'il démontre des tendances et des habiletés intellectuelles remarquables, encore faut-il qu'il soit capable de comprendre le français et qu'il fasse preuve d'un intérêt envers le Québec et sa population de langue française, les Canadiens français. La première question à aborder concerne la compréhension du français : l'auteur des éditoriaux maîtrisait-il la langue au point où il pouvait converser avec un locuteur de langue maternelle francophone? La maîtrisait-il suffisamment pour lire des textes écrits en français? Si la réponse est oui, cela veut dire que l'auteur a accès à des sources d'informations fiables pour soutenir son analyse sur le Québec que d'autres individus n'ont pas. Mais encore faut-il que cela l'intéresse. Cela nous amène à la deuxième question qui touche donc l'intérêt de l'auteur envers le Québec : démontre-t-il dans ses écrits que le Québec est pour lui un champ d'intérêt majeur? Cet intérêt, s'il y a lieu, mène-t-il à la création de liens entre l'auteur et certains Canadiens français? Pour ces questions, nous devons d'abord établir si nous pouvons répondre par l'affirmative en ce qui concerne l'éditorialiste anonyme, et ensuite nous verrons si la réponse est la même lorsque l'on parle de Rabinovitch. La compréhension du français et la connaissance du Québec forment de ce fait les éléments que nous analyserons ici.

Il faut dans un premier temps impérativement souligner que l'auteur des éditoriaux qui portent sur le Québec démontre une compréhension évidente du français. Si certaines nuances échappent peut-être à l'auteur, il n'en demeure pas moins qu'une connaissance aussi fine de la

politique québécoise, tel que nous l'avons remarqué dans les éditoriaux analysés et traduits, ne peut venir que d'une compréhension assez développée du français.

En effet, nous avons remarqué lors de la traduction et l'analyse des éditoriaux des indices indiquant que l'auteur devait certainement comprendre le français³¹². L'un des exemples le plus frappants se trouve dans l'éditorial publié le 1^{er} juillet 1937. Dans cet éditorial, l'auteur mentionne l'apparition d'un mouvement séparatiste dans la province de Québec qui « rêve de la détacher du dominion et de créer un État séparé sur les rives du Saint-Laurent »³¹³. L'auteur poursuit, disant que « [n]ous avons tout récemment pu assister à une conférence du penseur principal de ce courant, l'abbé Lionel Groulx, présentée au Congrès de la langue française qui a lieu maintenant dans la ville de Québec »³¹⁴. Cette phrase, qui peut d'abord paraître anodine, est en fait tout autre; elle est renversante. La présence d'un journaliste du *Keneder Odler*, présumément le rédacteur en chef Israël Rabinovitch, démontre jusqu'à quel point les liens, certes discrets, entre la communauté juive yiddishophone et le Canada français sont soutenus. Le Deuxième Congrès de la langue française est un des grands événements culturels et politiques de la décennie au Canada français et rien ne laissait présager dans l'historiographie l'existence de tels liens. Que l'auteur – Rabinovitch? – soit assez francophone ou francophile pour assister à ce congrès est une preuve qu'il existe à cette époque, et ce malgré la barrière qui s'élève entre Juifs yiddishophones et Canadiens français catholiques, des espaces d'échanges et de dialogues implicites.

³¹² Nous avons également remarqué un style et un niveau d'analyse similaire entre les éditoriaux, suggérant fortement qu'il s'agit d'un auteur qui comprend le français et non plusieurs, surtout pour ceux qui traitent du Québec.

³¹³ « Dominion dei [Fête de Dominion (Dominion Day)] », *Der Keneder Odler*, 1er juillet 1937, p. 4, traduction Pierre Anctil.

³¹⁴ *Ibid.*

En plus de cette présence au Deuxième Congrès de la langue française, l'auteur des éditoriaux traduits démontre à plusieurs reprises sa compréhension du français en citant ou en faisant référence à des discours et des publications en français. Ainsi, on discute dans un éditorial publié le 7 juillet 1936 du discours qu'Adélard Godbout prononce à la radio de langue française le 5 juillet; on traite le 17 juillet 1936 d'une déclaration de Paul Gouin, chef de l'ALN, publiée dans *Le Devoir* le 18 juin; on s'inquiète d'une présence fasciste dans la province dans un éditorial du 24 juillet 1936 et dans le cadre de cette discussion, on mentionne les organisations Jeunesses patriotes et Jeune Canada, en plus de traiter du *Devoir*, de *L'Illustration nouvelle*, de *La Nation* et de l'organe officiel de l'ALN, *La Province*; finalement, on se penche le 1^{er} septembre 1936 sur la déclaration de Camillien Houde, dans laquelle il explique sa démission à titre de maire de Montréal³¹⁵. Ces exemples, parmi tant d'autres, attestent que l'auteur fait un effort – et a les capacités linguistiques nécessaires – pour lire avec attention ce qui se publie de sérieux en français. Nous pouvons également citer comme preuve supplémentaire le fait que l'auteur est bien au fait des publications calomnieuses, outrancières et antisémites d'Adrien Arcand : *Le Miroir* dans un éditorial du 16 août 1936 et *Le Patriote* dans un éditorial du 11 septembre 1936³¹⁶.

À de nombreuses reprises, nous avons remarqué que l'auteur de ces éditoriaux possède une connaissance des enjeux et des développements dans la politique québécoise et dans la société canadienne-française qui vient fort probablement d'une lecture des journaux de langue française. C'est le cas notamment d'un éditorial publié le 26 février 1937 qui fait référence à un compte

³¹⁵ « Premier Godbu's program [Le programme du premier ministre Godbout] », *Der Keneder Odler*, 7 juillet 1936, p. 4. « Mr. Guen's tsuriktsihung fun politishen feld [La retraite du champ politique de M. Gouin] », *Der Keneder Odler*, 17 juillet 1936, p. 4.; « Fashistische 'khsidim' in Kvibek [Des adeptes du fascisme au Québec] », *Der Keneder Odler*, 24 juillet 1936, p. 4.; « Dem meior's erklerung [La déclaration du maire] », *Der Keneder Odler*, 1er septembre 1936, p. 4.

³¹⁶ « A protses gegen antisemitisher tsaytung in england [Un procès contre un journal antisémite en Angleterre] », *Der Keneder Odler*, 16 août 1936, p. 4, traduction Pierre Anctil; « 'Patriotizm' fun kremer [Un 'patriotisme' de petit commerçant] », *Der Keneder Odler*, 11 septembre 1936, p. 4.

rendu d'un discours donné par le Dr Philippe Hamel, député de Québec Centre, ainsi qu'à un discours de René Chaloult, député de Kamouraska³¹⁷. C'est aussi le cas d'un éditorial publié le 21 mars 1937 dans lequel est citée une lettre ouverte adressée à René Chaloult, qui est publié la veille dans *Le Canada*, tout comme ce l'est pour un éditorial publié le 30 juillet 1937 qui reprend les paroles du premier ministre Maurice Duplessis tel que cité dans *Le Devoir* le 29 juillet 1937³¹⁸.

La compréhension du français est également démontrée par l'auteur anonyme lorsqu'il discute de l'antisémitisme au Québec. Dans un éditorial du 12 mars 1937 qui traite de *L'Action catholique*, l'auteur cite trois textes, dont deux publiés dans *L'Action catholique*, écrit par l'éditorialiste Louis-Philippe Roy et le journaliste Eugène L'Heureux, alors que le troisième est publié dans *Le Devoir* par Omer Héroux³¹⁹. De plus, l'auteur fait vraisemblablement référence à Adrien Arcand dans un éditorial du 29 octobre 1936 quand il traite des affirmations d'un « fasciste [...] qui publie un quotidien en français à Montréal »³²⁰. Dans ce cas, il s'agit de propos diffamatoires envers Léon Blum, Président du Conseil des ministres en France, comme quoi ce dernier serait « un émissaire de Moscou »³²¹. Ce n'est pas les fausses affirmations envers Blum qui nous intéressent ici, mais plutôt le fait que l'auteur de cet éditorial dans l'*Odler* est au courant de ce qui est publié en français dans la ville de Montréal. Ce même éditorial atteste une fois de plus de la compréhension du français de l'auteur anonyme des éditoriaux de langue yiddish, puisque le sujet principal n'est pas ce fasciste qui possède un quotidien à Montréal, mais la

³¹⁷ « A nayer politisher 'shturm' in Kvibek? [Une nouvelle 'tempête' politique au Québec?] », *Der Keneder Odler*, 26 février 1937, p. 4.

³¹⁸ « A gezunter natsionalizm [Un nationalisme sain] », *Der Keneder Odler*, 21 mars 1937, p.4; « Premier Duplessi un di separatisten [Le premier ministre Duplessis et les séparatistes] », *Der Keneder Odler*, 30 juillet 1937, p. 4.

³¹⁹ « Der 'frumer' antisemitizm [L'antisémitisme "religieux"] », *Der Keneder Odler*, 12 mars 1937, p. 4, traduction Pierre Anctil. Voir également Anctil, *Antijudaïsme et influence nazie au Québec* pour en savoir plus sur *L'Action catholique* et les Juifs.

³²⁰ « Ver veys beser? [Qui est mieux informé?] », *Der Keneder Odler*, 29 octobre 1936, p. 4.

³²¹ *Ibid.*

publication d'un livre par un prêtre catholique en France qui appuie sans ménagement le gouvernement de Blum. L'éditorialiste anonyme du *Keneder Odler* cite même la préface du livre, indiquant non seulement qu'il suit la presse au Québec, mais qu'il est au fait de la situation en France.

Si nous nous trouvons dans une situation où c'est une même personne qui est l'auteur de ces éditoriaux, il serait difficile de soutenir qu'elle ne comprend pas le français. Il est néanmoins possible que l'auteur obtienne certaines informations de sources anglophones et pas exclusivement de sources francophones. Le deuxième éditorial du 11 octobre 1936 en est un bon exemple. Par cet éditorial, l'auteur démontre une bonne compréhension du discours du trône du nouveau gouvernement de Maurice Duplessis, que ce dernier présente en français, mais l'auteur cite également un journal anglophone³²². L'auteur de l'éditorial écrit que le discours du trône « a été caractérisé de manière appropriée par un journal anglophone d'ici [de Montréal] comme étant 'socialiste dans le ton [mais] conservateur par son contenu' », ce qui ne signifie pas pour autant que l'auteur se fie strictement à des sources de langue anglaise pour s'informer sur la politique au Québec³²³. Nous devons plutôt comprendre que l'auteur peut parfois puiser de l'information de sources anglophones, ce qui fait de la connaissance de l'anglais un facteur à prendre en considération.

Dans la mesure où nous devons établir si l'auteur utilise des sources francophones et anglophones pour certaines informations présentées dans les éditoriaux que nous analyserons,

³²² Le texte du discours du trône se trouve sur le site de la Société du patrimoine politique du Québec (Maurice Duplessis, « Discours du trône, Québec, 7 octobre 1936 », La Société du patrimoine politique du Québec, s. d., <https://www.archivespolitiquesduquebec.com/discours/p-m-du-quebec/maurice-duplessis/discours-du-trone-quebec-7-octobre-1936/>). Pour plus de contexte, voir aussi l'introduction historique sur le site de l'Assemblée nationale du Québec (Frédéric Lemieux, « Introduction historique - 20e législature, 1re session (7 octobre 1936 au 12 novembre 1936) », Assemblée nationale du Québec, s. d., <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/assemblee-nationale/20-1/introduction-historique.html?retourVersHistoire=oui>).

³²³ « Di sesie in ledzshisleytshur [La session à l'Assemblée législative] », *Der Keneder Odler*, 11 octobre 1936, 4.

soulignons deux éditoriaux du mois d'août 1937, le premier publié le 3 août et le deuxième le 9 août. Nous reviendrons sur ces éditoriaux dans l'analyse discursive, mais pour l'instant, il suffit de dire que celui du 3 août traite du fascisme et de l'Église catholique, et discute en grande partie d'un discours prononcé en anglais par le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve le 1^{re} août à Sherbrooke. Le texte de ce discours est publié le 2 août dans *La Tribune* à la fois en français et en anglais³²⁴. Il est donc difficile d'évaluer si l'auteur de cet éditorial s'est informé en lisant la version anglaise du discours, la version française, ou les deux. Il demeure néanmoins que l'auteur est bien informé de l'événement, explorant sérieusement le sujet et l'expliquant à ses lecteurs.

L'éditorial du 9 août traite quant à lui du mouvement séparatiste au Québec et illustre encore une fois que l'auteur comprenait probablement le français, mais pouvait également utiliser des sources anglophones³²⁵. L'auteur fait référence au discours du cardinal Villeneuve ainsi qu'à celui de Lionel Groulx lors du Congrès de la langue française. De plus, l'éditorial mentionne *La Nation*, un journal nationaliste qui, d'après l'auteur, s'affiche ouvertement en faveur du dictateur italien Benito Mussolini et du fascisme. Si l'auteur est au courant du contenu et de la position idéologique prônée par ce journal, il a fort à parier qu'il comprend le français. En revanche, l'auteur semble bien au fait de ce qui s'écrit en anglais sur ce sujet. Il relate que des articles dans « toute une série de journaux et de périodiques de langue anglaise [...] a mis en garde contre les tendances propres au séparatisme et au fascisme dans la province de Québec », donnant comme exemple *The Times*³²⁶.

³²⁴ «S.E. le cardinal Villeneuve définit les devoirs et les aspirations légitimes des Canadiens français », *La Tribune*, Sherbrooke, 2 août 1937, p. 1. Le texte des deux discours prononcés par Mgr Villeneuve le 1^{er} août à cette occasion sont reproduits en page 1 et 7; les versions anglaise et française y sont présentées côte à côte.

³²⁵ À noter qu'il ne s'agit pas du même mouvement que l'on voit suite à la Révolution tranquille avec la création du Parti québécois. Il serait plus apte dans les années 1930 de parler de mouvement séparatiste précurseur.

³²⁶ « Der sof fun oytopystishen kholem [La fin du rêve utopiste] », *Der Keneder Odler*, 9 août 1937, p. 4, traduction Anctil. Voir aussi «S.E. le cardinal Villeneuve définit les devoirs et les aspirations légitimes des Canadiens français », *La Tribune*, Sherbrooke, 2 août 1937, p. 1.

Autrement dit, bien qu'il semble que l'auteur des éditoriaux du *Keneder Odler* portant sur le Québec n'a pas de problème à s'informer auprès de sources en langue anglaise, une compréhension aussi fine des tenants et aboutissants de la politique québécoise et des enjeux de la société québécoise – du moins pour l'époque – suggère fortement que l'auteur possède une compréhension fonctionnelle du français. Cependant, cela ne fournit pas de réponse claire sur la compréhension du français par Israël Rabinovitch. Si nous jugeons avoir démontré que l'auteur des éditoriaux de l'*Odler* sur le Québec comprend le français, comment expliquer que cet auteur soit Rabinovitch? Sur quelles preuves pouvons-nous baser une telle affirmation?

Muzik bay yidn, l'ouvrage de Rabinovitch que nous avons mentionné dans notre discussion du troisième axe du profil de l'auteur, est notre point de départ pour élucider le mystère de son apparente compréhension du français. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir, en feuilletant le livre lors d'une visite aux Archives Dworkin, des partitions de musique canadienne-française. Que deux chapitres du livre traitent de la musique canadienne-française semblait une preuve très forte que Rabinovitch avait des connaissances en français suffisantes pour lui permettre de faire une étude aussi poussée³²⁷. Dès la première page du chapitre 17 de ce livre, nous pouvons entrevoir le niveau étonnant de français que Rabinovitch devait posséder. Il y discute de l'ouvrage d'Ernest Gagnon, le célèbre musicien qui publie au 19^e siècle le recueil *Les chansons populaires du Canada*, une étude portant sur une centaine de chansons folkloriques, avec les textes et la musique

³²⁷ Ces chapitres n'ont d'ailleurs pas été repris par AM Klein dans sa traduction vers l'anglais publié en 1952, *Of Jewish Music, Ancient and Modern*. Ce choix, aussi curieux soit-il, ouvre grande la porte pour une nouvelle traduction plus complète de l'ouvrage de Rabinovitch. Il s'agit du chapitre XVII, « Fartseytike elementn in frantsyoizish-kanadishn folks-gezang (paraleln tsvishn gevise melodies bay di kanader frantsyoizn un dem traditsioneln gezang bay unz yidn) [Les éléments anciens dans le chant populaire canadien-français (les parallèles entre certaines mélodies chez les Canadiens français et le chant traditionnel chez les Juifs)] » et du chapitre XVIII, « Di frantsyoizish-kanadische versie fun 'Echad mi yodea' (tsvey lider fun der haggadah vos zenen bavust tsu a sakh felker) [La version canadienne-française de 'Echad mi yodea' (deux chansons de la Hagada qui sont connus chez de nombreux peuples)] ».

commentés par l'auteur³²⁸. « Le compilateur [Gagnon] », écrit Rabinovitch, a « pris soin dans cette collection de noter [fartseykhnen] aussi bien les textes que les mélodies sans aucun embellissement [on shum baputsungen] littéraire ou musical, seulement comme il les a entendus de la bouche du public dans le voyage spécial qu'il a entrepris à cette fin à travers la province de Québec »³²⁹. Rabinovitch nomme même quelques classiques du répertoire folklorique canadien-français en disant de la « chanson populaire », qu'elle :

Est pour eux [les Canadiens français] quelque chose qui a intimement rapport avec leur vie nationale particulière et l'on ne peut tout bonnement pas s'appeler un 'canadien' si l'on ne peut pas se laisser gagner par le chœur quand on se met à chanter de telles mélodies populaires comme 'Alouette', 'À la claire fontaine', 'Vive la Canadienne' ou 'En roulant ma boule'³³⁰.

Non seulement Rabinovitch est-il au courant de l'existence de cet ouvrage, mais il démontre qu'il est conscient de son importance et de son contenu.

Dans les pages du chapitre 17, Rabinovitch inclut des chansons folkloriques supplémentaires. Ainsi, il discute de la chanson « Bonhomme, Bonhomme, que sais-tu donc faire? » et fournit une traduction des paroles; il traite de la chanson « Mon père avait un beau champ de pois », « En revenant de La jolie Rochelle » et « Je n'ai pas de barbe au menton, mais il m'en vient »; puis de la chanson « Descendez à l'ombre »³³¹. Dans les pages du chapitre 18, Rabinovitch porte son attention sur le sujet de la religion, notamment en incluant la chanson « Il n'y a qu'un seul Dieu ». Ernest Gagnon la décrit comme une « ronde religieuse » et Rabinovitch

³²⁸ Le livre est publié par tranche à Québec dans *le Foyer canadien* entre 1865 et 1867 et fait l'objet de plus d'une dizaine de réimpressions et ce, jusque dans les années 1950. Israël Rabinovitch fait référence à l'édition publiée en 1930. La note complète à la page 138 de *Muzik bay yidn* est « Ernest Gagnon, Chansons populaires du Canada, Librairie Beauchemin, Limitée, Montréal, 1930 ». Voir aussi Gordon E. Smith, « Gagnon, Ernest », Dictionnaire biographique du Canada, s. d., http://www.biographi.ca/fr/bio/gagnon_ernest_14F.html.

³²⁹ Israël Rabinovitch, *Muzik bay yidn un andere esayn oyf muzikalische temes - Jewish Music and other essays on musical topics* (Montreal: The Eagle Publishing Co. Limited, 1940), p. 138.

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ *Ibid.*, p. 139 et p. 144-47.

inclut une traduction de cette chanson³³². Il est vrai que ces chapitres sont plus axés sur une analyse des mélodies que des paroles, mais Rabinovitch traduit pourtant certaines paroles du français vers le yiddish et d'une manière tout à fait convenable. Il semble donc entièrement capable de travailler avec des textes en langue française.

En d'autres termes, que Rabinovitch soit au courant d'un livre d'une telle importance dans le domaine de la musique folklorique canadienne-française en dit long sur ses connaissances de la culture, de l'histoire, et de la société du Québec. Qu'il soit au courant des chansons que nous avons mentionné démontre forcément l'existence de liens de communications assez soutenus entre certains Juifs yiddishophones et Canadiens français pour permettre le genre d'échange culturel qu'est la musique. Qu'il soit à même de fournir une traduction pour certaines chansons démontre hors de tout doute que Rabinovitch comprend le français et permet par le fait même au public yiddishophone d'entrer en contact avec la culture de leurs voisins francophones.

Pour clore la discussion sur le niveau de français de Rabinovitch, rappelons-nous de ce que dit Melech Ravitch à son sujet. Le lecteur sait déjà que Ravitch remarque la qualité d'autodidacte de Rabinovitch. La description du rédacteur en chef de l'*Odler* comme « perpétuel autodidacte » est significative, car elle indique qu'il avait la capacité à apprendre une nouvelle langue, chose qui requiert un effort non négligeable. Cette qualité prend tout son sens à la lumière de ce qui précède. Rabinovitch est autodidacte, la musique est une de ses passions et il a un esprit fin pour l'analyse. Est-il hors du domaine du possible que la musique ait agi en partie comme un pont entre le jeune Israël Rabinovitch qui arrive à Montréal, et l'apprentissage et la connaissance du français que démontre l'ouvrage *Muzik bay yidn* de Rabinovitch, le rédacteur en chef?

³³² *Ibid.*, p. 151-52.

Passons maintenant à la deuxième série de questions à laquelle nous devons répondre : Rabinovitch démontre-t-il un intérêt pour le Québec? Plus particulièrement, s'intéresse-t-il à la politique québécoise et ses divers enjeux? Le rédacteur en chef de l'*Odler* s'intéresse à la musique et à la culture canadienne-française – son livre le démontre amplement – mais c'est l'intérêt envers la politique au Québec qu'il nous faut confirmer. Nous savons qu'il suivait l'actualité et écrivait à propos de sujets politiques, surtout la politique juive au Canada et à travers le monde, mais qu'en est-il de la place du Québec dans ses écrits? Tisse-t-il des liens avec certains membres de la communauté canadienne-française à Montréal en plus d'avoir un intérêt pour les enjeux politiques de la province? Si nous pouvons démontrer que Rabinovitch s'intéresse et écrit à ce sujet, qu'il tente de comprendre le Québec et qu'il est en contact avec des Canadiens français, il serait hautement improbable qu'il ne soit pas l'auteur des éditoriaux de l'*Odler* sur le Québec; il remplirait toutes les conditions de production écrite, d'attention envers l'actualité, de capacité d'analyse, de connaissance du français et de la politique au Québec. Ce ne sont pas les preuves de l'intérêt de Rabinovitch envers la province qui manquent.

Pensons notamment, à la brochure qu'Israël Rabinovitch publie en 1926 au sujet de la question de l'enseignement et des écoles juives intitulée *Di geshikhte fun Yidishn shul-problem in Kvibek* [l'histoire de la question scolaire juive au Québec]³³³. Dans cette brochure, Rabinovitch, récemment devenu rédacteur en chef du *Keneder Odler*, explore les querelles qui se déroulaient dans la province sur cet enjeu. C'est un débat complexe qui dépasse le cadre de notre période d'étude puisqu'il a surtout lieu en 1930-31, mais essentiellement, il trouve ses origines dans « l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 [qui] accorde aux provinces le contrôle

³³³ Leon Cresthol publie simultanément une version anglaise de la brochure sous le titre *The Jewish School Problem in the Province of Quebec. From its Origins to the Present Day: History and Facts*. Ce sont deux textes différents, mais publiés dans un seul volume.

exclusif du système d'éducation public » avec « des garanties constitutionnelles pour protéger au Québec et en Ontario les différentes minorités religieuses, protestantes ou catholiques »³³⁴. Par la suite, une loi provinciale promulguée au Québec en 1903 fait en sorte que les Juifs sont considérés comme des protestants et bon nombre de Juifs commencent à militer pour un système scolaire qui leur est propre, séparé du système catholique et protestant³³⁵.

Rabinovitch est très impliqué dans cette lutte et y joue un rôle significatif, occupant « une importante position dans les rangs de ceux qui luttent pour un comité scolaire juif distinct »³³⁶. Rabinovitch écrit par ailleurs de nombreux articles et chroniques au sujet de la *shul-frage* [question scolaire] et c'est par son journalisme durant cette lutte qu'il se taille une place de leadership au sein de sa communauté³³⁷. Un certain nombre d'éditoriaux du *Keneder Odler* datant de 1929 à 1930 traitent justement de la question scolaire juive, et puisque nous savons que Rabinovitch est l'auteur de la brochure susmentionnée, il est probablement l'auteur de ces éditoriaux qui soit dit en passant, prennent parti pour un système scolaire juif, indépendant des systèmes protestants et catholiques de Montréal³³⁸. Par cet exemple, nous pouvons donc conclure que Rabinovitch démontre qu'il s'intéresse à des enjeux au Québec qui ont un impact sur les Juifs et qu'il s'implique dans ceux-ci.

³³⁴ Anctil, *Histoire des Juifs du Québec*, p. 165.

³³⁵ Voir Anctil, p. 164-74.

³³⁶ Medresh, « Israel Rabinovitch der mensh, der redaktor, gezeshaflekher tuer [Israël Rabinovitch, l'homme, le rédacteur, l'activiste] », p. 1.

³³⁷ Sack, « Israel Rabinovitch - publitsist [Israël Rabinovitch - chroniqueur politique] », p. 6; Rome, « Israel Rabinovitch », p. 5.

³³⁸ Ce sont des éditoriaux traduits par Pierre Anctil dans le cadre de ses recherches actuelles sur l'*Odler* : 16 janvier 1929 « Di skoul-frage geendikt? Zi hoybt zikh ersht on! [Le débat autour des écoles prend fin? Il ne fait que commencer!] »; 22 janvier 1929 « Yidische kinder in di Montrealer high-schools [Les enfants juifs dans les *high schools* de Montréal] »; 28 mars 1929 « Tsiperen vos reyden far zikh alayn [Des chiffres qui parlent d'eux-mêmes] »; 5 janvier 1930 « Di shul-frage oyf'n tog-ordenung [La question scolaire de nouveau à l'ordre du jour] »; 15 janvier 1930 « A shtandpunkt vos iz nit logish un nit yoysherdik [Une position illogique et injuste] »; 25 mars 1930 « Di shtelung fun di protestanten tsu a separaten Yidishen panel [La position des protestants face à un comité juif séparé] »; 19 août 1930 « Der shverer kamf far Yidisher rekht [Le difficile combat pour les droits des Juifs] ».

Nous pouvons également prendre le cas de la lutte contre l'antisémitisme comme exemple de l'intérêt de Rabinovitch envers le Québec, exemple qui nous permet aussi d'explorer les liens que Rabinovitch entretenait avec certaines parties de la communauté canadienne-française de Montréal. Selon Medresh, « dans les années 1920 et 1930, Rabinovitch a joué un rôle important dans la lutte contre l'antisémitisme qui a été dirigé par de puissants groupes anti-Juifs dans la province »³³⁹. C'est par ce rôle que le rédacteur en chef de l'*Odler* en est venu à tisser des liens avec des journalistes proches du Parti libéral, Olivar Asselin et Edmond Turcotte. Medresh raconte comment, en 1933, un éditorial paraît dans *Le Canada* qui condamnait fermement Adrien Arcand, son journal *Le Miroir*, et tous ceux qui appuyaient Hitler au Québec³⁴⁰. Cet éditorial est si bien reçu au sein d'une communauté juive encore sous le choc de l'arrivée d'Hitler au pouvoir cette même année qu'il est traduit en yiddish et publié dans le *Keneder Odler*. Rabinovitch répond ensuite avec « un article chaleureux pour féliciter monsieur Asselin de sa sortie courageuse contre les adeptes québécois de l'hitlérisme »³⁴¹. Ce premier échange, causé par une dénonciation simultanée, mais non concertée des supporteurs d'Hitler au Québec, mène à des contacts plus soutenus :

D'autres articles et commentaire éditoriaux parurent dans *Le Canada* pour dénoncer les fascistes québécois, écrits soit par monsieur Asselin soit par monsieur Turcotte. Presque tous ces textes furent traduits par le *Keneder Odler* et incorporés dans ses pages. Voilà comment les deux journaux finirent par tisser des liens étroits entre eux. De temps à autre d'ailleurs, monsieur Asselin téléphonait à monsieur Rabinovitch au sujet de la façon de combattre l'agitation anti-juive au Canada et partout sur la planète³⁴².

Avant d'examiner plus profondément les liens entre Rabinovitch et le Canada français dans le cadre de notre argument qu'il est l'auteur des éditoriaux de l'*Odler* sur le Québec, soulignons

³³⁹ Medresh, « Israel Rabinovitch der mensh, der redaktor, gezelshaftlekher tuer [Israël Rabinovitch, l'homme, le rédacteur, l'activiste] », p. 1.

³⁴⁰ Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 133-34.

³⁴¹ *Ibid.*, p. 134.

³⁴² *Ibid.*, p. 135.

qu'au moment de son décès, on reconnaissait que Rabinovitch était de ceux qui s'étaient intéressés au Canada français et s'était chargé de l'expliquer à sa communauté. Citons un article nécrologique publié dans le *Montreal Star*, qui affirme qu'il était « a keen student and interpreter of French Canada to his readers and his daily columns frequently dealt with aspects of French Canadian life and culture »³⁴³. Un article n'est peut-être pas suffisant pour affirmer de Rabinovitch qu'on reconnaissait son intérêt envers le Canada français, mais le même article cite l'hommage du Congrès juif canadien à l'égard de Rabinovitch : « long ago he realized that the ambitions of the French-Canadians to achieve linguistic and cultural independence would be a factor in Canadian life »³⁴⁴.

Nous ne pouvons connaître le moment exact où Rabinovitch en vient à cette conclusion, mais il y a fort à parier que c'est dans les années 1920 avec la lutte des écoles juives, et dans les années 1930 avec la lutte contre l'antisémitisme que Rabinovitch prend conscience de l'importance du fait français. Les liens qu'entretenait Rabinovitch avec certains Canadiens français ont sûrement été un facteur dans sa prise de conscience que le fait français ne devait pas être ignoré. On ne saurait passer sous silence l'importance de ces liens, car ils nous fournissent des indications fortes que Rabinovitch est l'auteur des éditoriaux que nous analysons dans cette thèse. Prenons comme exemple un éditorial écrit dans le *Keneder Odler*, publié le 20 avril 1937 et intitulé *A zshurnalist a yidenfraynd* [Un journaliste ami des Juifs]. Ce court texte traite du décès d'Olivar Asselin, celui-là même qui échangeait avec Rabinovitch au téléphone pour discuter des meilleurs moyens pour lutter contre le harcèlement anti-Juif. On y reconnaît sa contribution au journalisme

³⁴³ « Obituaries - Israel Rabinovitch », *Montreal Star*, 18 mars 1964.

³⁴⁴ *Ibid.*

au Québec et sur le plan littéraire plus généralement, mais on discute surtout de ses relations envers les Juifs :

Les relations que le défunt entretenait avec les Juifs étaient remarquables. Au départ, Asselin avait une attitude antisémite plutôt tenace envers eux. [...]. C'était à l'époque où il savait peu de choses à propos des Juifs. Lorsqu'il est entré en contact avec eux, il a modifié sa position du tout au tout. Il est même devenu un défenseur sincère des Juifs.

Il n'a pas cessé depuis ce temps, dans les colonnes du *Canada*, et plus tard dans *L'Ordre* et *La Renaissance*, de lutter contre les attaques de nos ennemis. [...].

Sa mort fait aussi perdre aux Juifs un grand ami³⁴⁵.

Ce n'est pas, selon nous, une coïncidence que Rabinovitch crée des liens avec Asselin et que quelques années plus tard, un éditorial bien au fait de la place qu'occupe Asselin dans la sphère journalistique au Québec et de l'évolution de son attitude envers les Juifs paraît deux jours après son décès. Certes, Rabinovitch n'était pas le seul membre de sa communauté à échanger avec Asselin – H.M. Caiserman, secrétaire du Congrès juif canadien, l'a rencontré au moins une fois³⁴⁶ – mais c'est le rédacteur en chef du journal yiddish de Montréal qui semble avoir eu les contacts les plus soutenus avec lui.

Si nous explorons davantage les liens entre Rabinovitch et le Canada français, nous voyons que le premier appuie le second et plaide pour des liens plus forts entre les communautés juives et canadiennes-françaises. Cette défense de liens plus forts entre Juifs et Canadiens français, et cet appui de la part de Rabinovitch envers le Canada français sont les deux derniers éléments à mentionner pour clore notre argument que Rabinovitch est l'auteur des éditoriaux sur le Québec.

³⁴⁵ « A zshurnalist a yidenfreynd [Un journaliste ami des Juifs] », *Der Keneder Odler*, 20 avril 1937, p.4, traduction Pierre Anctil.

³⁴⁶ Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 135-36.

On retrouve ces deux éléments dans l'éditorial du *Keneder Odler* du 4 avril 1937, intitulé *Redendig vegn* « *gudvil* » [En parlant de « bonne volonté »]³⁴⁷.

Cet éditorial est une des preuves les plus crédibles que Rabinovitch est l'auteur que nous cherchons, car dans le cas de cet éditorial, nous pouvons affirmer avec un haut degré de certitude que c'est Israël Rabinovitch lui-même qui l'a écrit. Nous basons cette affirmation sur la comparaison du contenu entre cet éditorial non signé et un texte lu lors d'une rencontre du Congrès juif canadien le 22 octobre 1933, et publié dans le *Canadian Jewish Chronicle* le 10 novembre suivant. Ce texte publié dans le *Chronicle* est signé par Rabinovitch et est intitulé « Anti-semitism in Quebec ». On retrouve de nombreux éléments dans ce texte que nous trouvons également dans les éditoriaux traduits dans notre période d'étude, soit de juillet 1936 à août 1937. Vers la fin du texte, nous pouvons lire le commentaire suivant de Rabinovitch sur la manière de lutter contre l'antisémitisme au Québec :

« To take legal steps against the brazen-faced inciters of antisemitism [...] is only one of many means which we may adopt. A second propaganda is enlightenment in the French language. We must once and for all come with our plea before the French-Canadian conscience. Nor must it be merely apologetic, nor the outworn phrases of tolerance, equality and fraternity, now falling upon deaf ears. The method of true enlightenment must be ours. To unmask the liar, to show the falsity of their antisemitic fabrications and to make clear to the French-Canadian that we who know the bitter taste of being a national minority have a thorough understanding of and an all encompassing sympathy with their national aspirations »³⁴⁸.

Et dans l'éditorial non signé du 4 avril 1937, nous lisons que :

« La situation juive dans le monde est telle qu'il ne faut pas longtemps pour un Juif d'avoir une certaine sympathie pour les aspirations légitimes d'une minorité nationale qui a tous les

³⁴⁷ Une référence est faite à cet éditorial dans un ouvrage de Pierre Anctil. Voir Pierre Anctil, *Le rendez-vous manqué : les juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres* (Québec : Ville Saint-Laurent, Québec: Institut québécois de recherche sur la culture ; Diffusion Prologue, 1988), p. 303. L'éditorial en question n'avait pas été traduit à ce moment et l'est pour la première fois dans le cadre de cette thèse.

³⁴⁸ Israël Rabinovitch, « Anti-Semitism in Quebec », *The Canadian Jewish Chronicle*, 10 novembre 1933, p. 14.

droits historiques et humains de vouloir préserver son identité nationale et de veiller sur ses positions économiques et culturelles.

Et voilà que nous arrivons au point où se construit une véritable fondation solide pour une meilleure compréhension mutuelle. De notre côté, il faut clairement exprimer que toutes nos sympathies vont au combat que les Canadiens français mènent pour la perpétuation de leur nationalité et que c'est une insulte invraisemblable de pure invention que les empoisonneurs antisémites propagent quand ils affirment que nous sommes les soi-disant ennemis des Canadiens français et de leurs aspirations »³⁴⁹.

Laissant de côté pour un instant la nature tout à fait inédite d'un appui aussi explicite envers les aspirations des Canadiens français, le contenu de l'éditorial non signé de 1937 est tellement proche, par son message, du texte rédigé par Rabinovitch en 1933 dans le *Chronicle* qu'il est difficile de refuser d'admettre qu'il a été écrit par le même auteur. C'est la même prise de position en ce qui concerne l'appel aux Juifs à démontrer et à communiquer leur sympathie envers les Canadiens français et leurs aspirations nationales.

Le lecteur aura sans doute remarqué l'appel de Rabinovitch à une meilleure connaissance de la langue française. En gardant à l'esprit l'hypothèse que Rabinovitch comprenait le français, ce n'est pas surprenant qu'il juge important pour la communauté juive de Montréal de développer ses compétences dans cette langue. Nous pouvons prendre cet appel comme une démonstration que Rabinovitch avait déjà compris, en 1933, que les aspirations des Canadiens français seraient un facteur dans la vie canadienne. Le moins que l'on puisse dire, selon David Rome, est que Rabinovitch était au courant du fait français et tentait de sensibiliser les autres envers celui-ci³⁵⁰. Nous savons évidemment qu'il a fallu attendre les années 1950 et 1960 pour qu'un rapprochement plus étoffé ait lieu entre les Juifs et le Québec de langue française³⁵¹, mais la position de

³⁴⁹ « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », *Der Keneder Odler*, 4 avril 1937, p. 4.

³⁵⁰ Rome, « Israel Rabinovitch », p. 7.

³⁵¹ Voir par exemple le chapitre 6 « Apports sépharades et présences hassidiques, 1960-1995 », dans *Histoire des Juifs du Québec*, p. 325-389. Voir également Pierre Anctil, « Les rapports entre francophones et Juifs dans le contexte montréalais », dans *Les communautés juives de Montréal : histoire et enjeux contemporains*, éd. par Pierre Anctil et Ira Robinson (Québec: Septentrion, 2010), p. 38-64.

Rabinovitch sur la question illustre qu'il y avait bel et bien des membres de la communauté yiddishophone de Montréal qui désiraient faire un pas vers les Canadiens français. Cela nous amène donc au deuxième élément que nous avons identifié dans l'éditorial du 4 avril 1937, soit celui de la défense des liens plus forts entre Juifs et Canadiens français.

« Comme nos lecteurs le savent déjà, il y a récemment eu une série de réunions intimes entre représentants juifs et catholiques dans le but de produire une meilleure compréhension entre les Juifs et les Canadiens français », peut-on lire en guise d'introduction à l'éditorial, faisant référence à un reportage d'Israël Medresh³⁵². Ce reportage, *Vos m'redt bay yidish-katoylish 'gud vil' konferents in Montreal* [De quoi discute-t-on aux rencontres de 'bonne entente' entre Juifs et catholiques à Montréal?], présente aux lecteurs de l'*Odler* les sujets principaux de discussion entre les Juifs et les représentants de l'Église pour qu'ils puissent « se faire une idée de la manière dont les Canadiens français et les Juifs se perçoivent mutuellement »³⁵³. Les rencontres, dit Medresh, ont pour but de :

Favoriser une meilleure compréhension mutuelle et de permettre aux participants de mieux se connaître, ce afin d'éliminer certains préjugés et de se libérer de conceptions fausses qui circulent abondamment. Les Canadiens français souhaitent être mieux compris de nous et désirent que nous ne soyons pas mal informés à leur sujet. Les Juifs de leur côté veulent bien sûr que l'on ne colporte pas de fausses idées les concernant, car, plus que tous les autres groupes nationaux, ils souffrent des renseignements inexacts que leurs ennemis diffusent à l'encontre de leur peuple³⁵⁴.

C'est donc sur ce reportage que Rabinovitch, l'auteur présumé de l'éditorial, se base pour lancer son appel pour des liens plus étroits entre Juifs et Canadiens français. Il salue l'intérêt que certains représentants de l'Église ont envers la question d'une meilleure compréhension entre Juifs et

³⁵² « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », p. 4.

³⁵³ Israël Medresh, « Vos m'redt bay yidish-katoylish "gud vil" konferents in Montreal [De quoi discute-t-on aux rencontres de "bonne entente" entre Juifs et catholiques à Montréal?] », *Der Keneder Odler*, 26 mars 1937, p. 5. Traduction Pierre Ancil.

³⁵⁴ *Ibid.*

Canadiens français et il fait appel aux représentants juifs pour garder le cap : « [I]es représentants du Congrès juif canadien doivent naturellement être encouragés de poursuivre ce bon travail »³⁵⁵.

De cet éditorial, il est clair que Rabinovitch voit l'établissement de liens plus étroits comme une solution aux différends qui existent entre les communautés. « Tous les malentendus », soutient Rabinovitch « proviennent de l'ignorance. Pour se faire une idée juste d'une autre personne [...], il est absolument nécessaire de la rencontrer et de découvrir son mode de vie »³⁵⁶. Il conclut l'éditorial d'une façon qui ne laisse planer aucun doute sur la position qu'il défend :

En bref, en parlant de 'bonne volonté', on ne doit pas oublier que la franchise est la meilleure politique. Toutes les portes de la vie juive doivent aussi être ouvertes à ceux qui veulent sincèrement faire la connaissance de nos institutions et de nos aspirations. Comme on l'a dit [...], la source de tous les malentendus est que les légendes et les mythes prennent la place des faits, alors que [ce sont] les faits [qui] doivent prendre [leur] place³⁵⁷.

Une telle position, si Rabinovitch est bel et bien celui qui la présente, explique son intérêt pour le français, ses relations avec Asselin et autres, son intérêt envers la culture canadienne-française ainsi que la politique au Québec. Il n'est pas exagéré de penser que quelqu'un qui exhorte la communauté juive à ouvrir ses portes à ceux qui ont un intérêt sincère envers celle-ci a lui-même un désir d'apprendre à mieux connaître la société canadienne-française qui l'entoure.

Ainsi, Israël Rabinovitch correspond au quatrième axe de notre profil tout autant qu'il correspond aux trois premiers. Il semble évident que l'auteur anonyme auquel nous avons fait référence au début de la section n'est nul autre qu'Israël Rabinovitch. La tâche d'identifier l'auteur des éditoriaux que nous avons traduits dans le cadre de cette thèse semblait d'abord herculéenne. En effet, comment identifier un texte qui n'est pas signé? La clef était de prendre l'entièreté des traductions comme point de départ. Un texte seul n'aurait pas servi de fondation valide sur laquelle

³⁵⁵ « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », p. 4.

³⁵⁶ *Ibid.*

³⁵⁷ *Ibid.*

commencer notre recherche au sujet de l'identité de l'auteur, mais les éditoriaux traduits, identifiés sur une période de quatorze mois, sont assez nombreux pour que se développe dans notre esprit une idée de qui l'auteur devait être et quelles caractéristiques il devait présenter pour être en mesure d'écrire ces éditoriaux en particulier³⁵⁸. Au fur et à mesure qu'avancait la traduction, il devenait de plus en plus évident que l'auteur offrait ces quatre caractéristiques, que nous avons utilisées comme les quatre axes du profil de ce dernier, soit une production écrite substantielle, une attention envers l'actualité, une aptitude au travail intellectuel et finalement une compréhension du français et un intérêt tout particulier pour le Québec. Simultanément, il devenait clair que le meilleur candidat était Israël Rabinovitch. Il est vrai que B.G. Sack se présentait comme un autre candidat potentiel, mais nous avons pu l'éliminer du fait de son absence fréquente de la salle de rédaction du *Keneder Odler*. Sack avait pourtant des connaissances du français et suivait l'actualité³⁵⁹, mais comme nous l'avons dit plus haut, il n'écrit pas beaucoup d'éditoriaux durant notre période d'étude. Des éditoriaux de Sack que nous avons traduits, nous savons qu'il a un style d'écriture nettement différent de ceux que nous attribuons dorénavant à Rabinovitch.

Pour conclure, il vaut la peine de réitérer que les preuves que nous avons étalées dans ce chapitre sont pour la plupart circonstancielles et elles ne démontrent pas forcément que Rabinovitch est l'auteur de la majorité des éditoriaux. Mais à tout le moins, nous soutenons que le poids des preuves amassé, et organisé selon les quatre axes que nous avons identifiés, permet de conclure raisonnablement qu'Israël Rabinovitch est l'auteur des éditoriaux qui commentent la situation au Québec. Ces éditoriaux ne représentent en revanche qu'un petit pourcentage de la production éditoriale complète durant notre période d'étude. Avant de procéder à l'analyse des

³⁵⁸ Nous devons remercier Professeur Pierre Anctil qui a su nous guider dans nos réflexions sur cette enquête.

³⁵⁹ Voir Rome, « Israel Rabinovitch », p. 7.

éditoriaux traduits et pour nous faire une meilleure idée du contexte éditorial dans lequel Rabinovitch rédige présumément ses éditoriaux, nous devons d'abord explorer les grandes lignes de la couverture éditoriale du *Keneder Odler* durant la première année du mandat de Maurice Duplessis.

CHAPITRE 5 – LE PORTRAIT D’UN QUOTIDIEN IMMIGRANT JUIF : L’ANALYSE STATISTIQUE DES ÉDITORIAUX DU *KENEDER ODLER*

Avant le travail entrepris dans le cadre de cette thèse, il n’était pas possible de dire avec précision quels sujets préoccupaient le *Keneder Odler* ou quels enjeux faisaient réagir l’équipe éditoriale du journal. Rappelons que l’historiographie nous apprend l’importance que le journal avait dans le développement et l’épanouissement de la communauté juive immigrante de Montréal au début du XX^e siècle. Nous savons également ce que contient le journal qualitativement – des éditoriaux, des chroniques, de la poésie, des romans-feuilletons et plus encore – mais jusqu’à maintenant nous n’avions pas une image claire de ce que contenait quantitativement l’*Odler*. Suite à l’indexation des 619 éditoriaux publiés entre le 6 juillet 1936 et le 20 août 1937, nous sommes en mesure de lever le voile sur les sujets, les enjeux et les questions d’actualités qui préoccupent le journal. Par exemple, jusqu’à quel point l’*Odler* porte-t-il attention à l’Europe? Qu’en est-il de la Palestine britannique? Quelle place l’attention portée à l’antisémitisme prend-elle? La province du Québec est-elle un sujet auquel l’*Odler* s’attarde régulièrement ou de manière passagère seulement? Faisons-nous face au même phénomène pour ce qui est de la ville de Montréal? Maurice Duplessis représente-t-il une source de préoccupation importante pour le *Keneder Odler*? Y a-t-il des événements en particulier qui ont une incidence sur l’attention que reçoivent les divers sujets concernant le Québec?

Placé face à un important corpus d’éditoriaux, plus de 600 en tout pour la période qui nous intéresse, nous avons choisi d’organiser la matière à l’étude en quatre catégories. Nous présentons d’abord les résultats de l’analyse qui sont d’ordre plus général, c’est-à-dire un portrait global des enjeux qui intéresse le journal, suivi d’un portrait des enjeux à thématique juive, donc des sujets qui ne seraient tout simplement pas abordés par un journal canadien de langue française ou

anglaise³⁶⁰. Nous abordons ensuite les résultats de l'analyse concernant les éditoriaux portant sur le Québec et sur Maurice Duplessis, pour tracer un portrait de la place que ces sujets prennent dans la production éditoriale de l'*Odler*. Nous pouvons donc commencer à combler le vide des connaissances quantitatives qui caractérise cet aspect du champ des études juives canadiennes.

5.1 Le portrait global

La géographie est un des paradigmes fondamentaux que nous avons utilisé pour analyser la production éditoriale de l'*Odler*. Cet élément nous fournit de précieux renseignements sur ce que le journal considère comme important, car d'analyser les éditoriaux selon la répartition géographique nous permet de voir exactement envers quels lieux le *Keneder Odler* porte une attention particulière. Le tableau 1 à la page 117 montre les éditoriaux organisés par leurs sujets principaux selon la répartition géographique. Nous avons inclus tous les sujets qui apparaissent plus de 10 fois dans les éditoriaux entre juillet 1936 et août 1937. À première vue, nous pouvons déjà constater que le *Keneder Odler* présente une perspective différente de celle qu'on retrouverait au sein d'un journal francophone ou anglophone au Canada. Bien que le Canada figure en première place avec presque 14% de la production éditoriale totale, les sujets qui suivent indiquent un centre d'intérêt de la part du journal montréalais qui diffère de ce qu'on trouverait dans un journal québécois de langue française ou anglaise. Notons en premier lieu que les deux sujets suivant le Canada – l'Allemagne à 12% et l'Angleterre à 10% – sont européens. Nous avons discuté dans un chapitre précédent de l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 après avoir été appelé à occuper la chancellerie de la république de Weimar par le président du Reich, Paul Hindenburg; ainsi que des

³⁶⁰ Sont qualifiés d'éditoriaux à thématique juive tout éditorial sur un sujet explicitement juif. Pensons par exemple à un texte qui traite d'un événement antisémite : pogrom, projet de loi, discours hostile aux Juifs de la part d'un politicien, article de presse antisémite, etc. Des éditoriaux qui traitent d'un individu juif en tant que Juif, d'organisations juives, de fêtes religieuses ou de rapport entre Juifs et non juifs sont également des exemples d'éditoriaux qui seraient qualifiés comme étant à thématique juive.

discriminations et des répressions subies par les Juifs en Allemagne depuis l'installation du régime nazi au pouvoir, tel que les Lois de Nuremberg, et nous avons avancé l'hypothèse que ces changements dans la situation des Juifs allemands allaient préoccuper le *Keneder Odler*. Que l'Allemagne soit en deuxième place par une si petite marge démontre qu'en effet, l'*Odler* porte très attention à ce pays. La présence de l'Angleterre à la troisième place dans la production éditoriale totale est un peu plus difficile à expliquer. Contrairement à l'Allemagne, l'attention portée vers l'Angleterre de la part du journal n'est probablement pas due à des événements négatifs ou à une inquiétude grandissante. Comme nous l'avons expliqué au chapitre 3, le *Keneder Odler* est un journal sioniste. Considérant que l'Angleterre est le pays de la Déclaration de Balfour et s'est vu accorder le mandat de mettre en place un « foyer national pour le peuple juif » par la Société des Nations, il est plus que plausible que l'*Odler* s'y intéresse pour ces raisons. N'oublions pas aussi qu'à l'époque, le Canada fait toujours partie de l'Empire britannique et que les décisions prises à Londres l'affectent sérieusement.

| Pays/région | Nombre | Pourcentage |
|--|--------|-------------|
| Canada - sans le Québec | 85 | 13,70% |
| Allemagne | 74 | 12% |
| Angleterre | 64 | 10% |
| Québec | 55 | 8,80% |
| Palestine britannique | 49 | 7,90% |
| Espagne | 45 | 7,30% |
| États-Unis | 37 | 6% |
| Montréal | 32 | 5,20% |
| France | 28 | 4,50% |
| Pologne | 25 | 4% |
| Italie | 24 | 3,90% |
| Europe ³⁶¹ | 19 | 3% |
| URSS | 16 | 2,60% |
| Relations internationales ³⁶² | 12 | 1,90% |
| Japon | 12 | 1,90% |

D'ailleurs, la haute position de la Palestine britannique dans la production éditoriale totale représente le deuxième élément à noter qui différencie les points d'intérêts du journal yiddish aux autres journaux montréalais. Cette position s'inscrit dans la tendance sioniste du journal. Il serait en effet peu probable qu'un journal au Canada ou au Québec qui n'est ni juif ni sioniste s'intéresse aux événements dans cette région au même niveau que le *Keneder Odler*. Quant au Québec, la province se situe à la quatrième place de la production éditoriale totale, indiquant que l'*Odler* ne l'ignore pas complètement, mais avec un peu moins de 9% du total, nous pouvons déduire que le Québec n'est au même moment pas considéré comme un sujet de la plus haute importance. En contraste, nous pourrions nous attendre à des pourcentages nettement plus élevés avec un journal

³⁶¹ Si un éditorial traitait de plusieurs pays européens, de sorte qu'il soit impossible d'identifier le pays dominant, nous avons qualifié ces éditoriaux par « Europe ».

³⁶² Nous avons utilisé la même logique pour les éditoriaux classés sous « Relations internationales », avec comme seul changement que des pays non européens sont également inclus dans un éditorial. Par exemple, un éditorial qui traiterait de plusieurs pays européens, ainsi que du Japon et de la Chine.

québécois de langue française comme *Le Devoir* ou de langue anglaise comme *The Montreal Gazette*.

Plusieurs pays européens sont présents dans le tableau 1, et bien qu'il soit intéressant de les prendre individuellement, les combiner et les analyser comme un tout s'avère plus pertinent. Si l'on prend en compte toute la production éditoriale du *Keneder Odler* de juillet 1936 à août 1937, nous sommes confrontés à des chiffres saisissants. 314 éditoriaux (50,7%), soit un peu plus de la moitié de toute la production éditoriale de notre période d'étude se penchent sur un sujet européen. Nous nous attendions à ce que le *Keneder Odler* traite souvent des événements en Europe, car les rédacteurs et les journalistes de ce quotidien de même que son lectorat proviennent tous de cette région. Un pourcentage si élevé est pour le moins surprenant et constitue une preuve tout à fait inédite que l'*Odler* est un journal résolument tourné vers l'Europe. Conséquemment, cette orientation risque d'influencer la lecture que fait le journal de Duplessis, son élection et des développements politiques subséquents au sein de la province de Québec – ce que nous examinons dans le chapitre suivant.

Une attention si prononcée pour des sujets européens, que l'on obtient seulement en prenant tous les éditoriaux portant sur l'Europe, nous amène à nous questionner sur la place que le Canada occupait pour l'équipe éditoriale de l'*Odler*. Nous ne parlons pas des éditoriaux sur le Canada dans le tableau ci-haut, mais de l'ensemble des éditoriaux portant sur un sujet canadien, donc incluant ceux sur les autres provinces telles que l'Ontario, l'Alberta et le Manitoba; ceux sur la province de Québec et ceux sur la ville de Montréal. En regroupant tous ces éditoriaux « pancanadiens », nous arrivons à un total de 172 éditoriaux, soit 27,8% de la production éditoriale totale³⁶³. Ces données

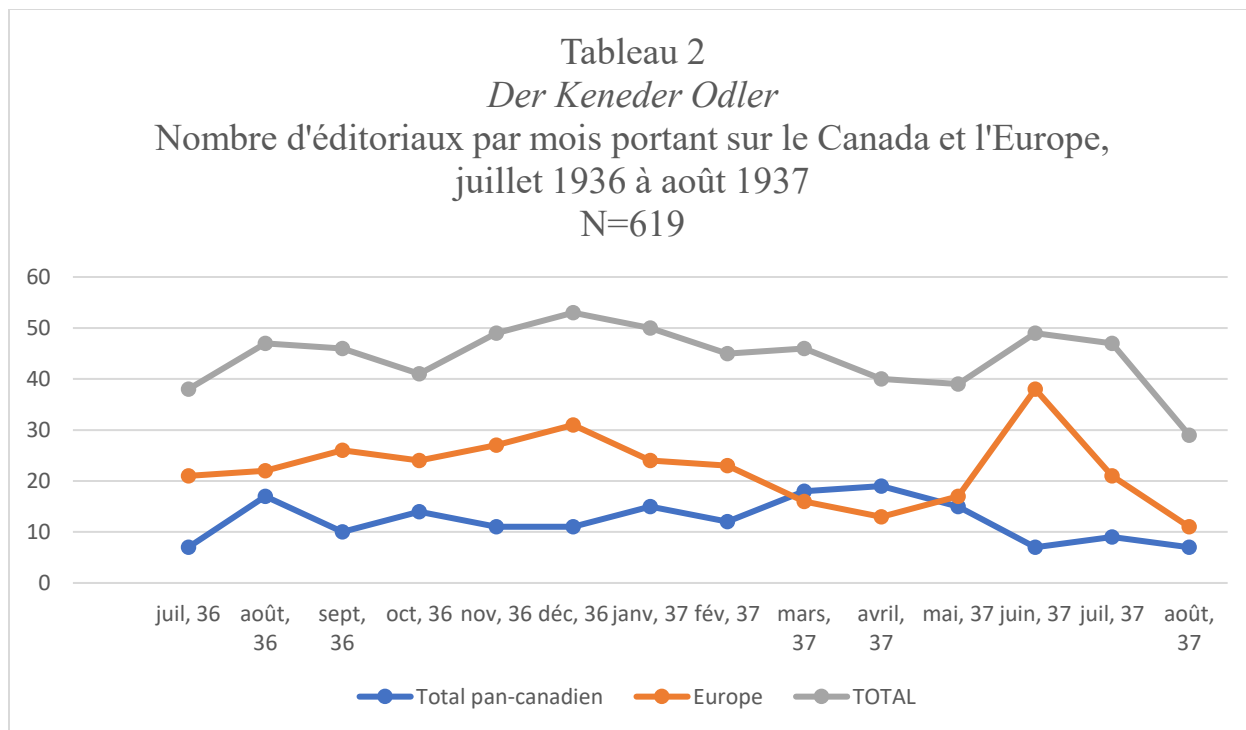
³⁶³ Si 27% des éditoriaux, organisés selon le sujet géographique, portent sur le Canada et que 50% portent sur l'Europe, il reste un autre bloc d'environ 23% dont nous n'avons pas encore discuté. Ce dernier bloc n'est pas très

situent clairement le *Keneder Odler* dans un paysage canadien tout en réaffirmant qu'il est un journal immigrant. Le tableau 2 ci-dessous démontre que le Canada, bien que présent dans la production éditoriale, est d'importance secondaire face à l'Europe. Rabinovitch, de concert avec les autres membres de l'équipe éditoriale, jugeait sans doute que le public du journal s'intéressait encore en grande partie à leur continent d'origine. En gardant en tête les objectifs préalablement mentionnés qu'avaient la presse yiddish, et le *Keneder Odler* en particulier³⁶⁴, nous voyons qu'en ce qui concerne les éditoriaux, celui d'informer les immigrants est-européens juifs de Montréal sur les événements affectant les grands centres de population juive – c'est-à-dire l'Europe d'avant-guerre – l'emporte sur les autres sujets.

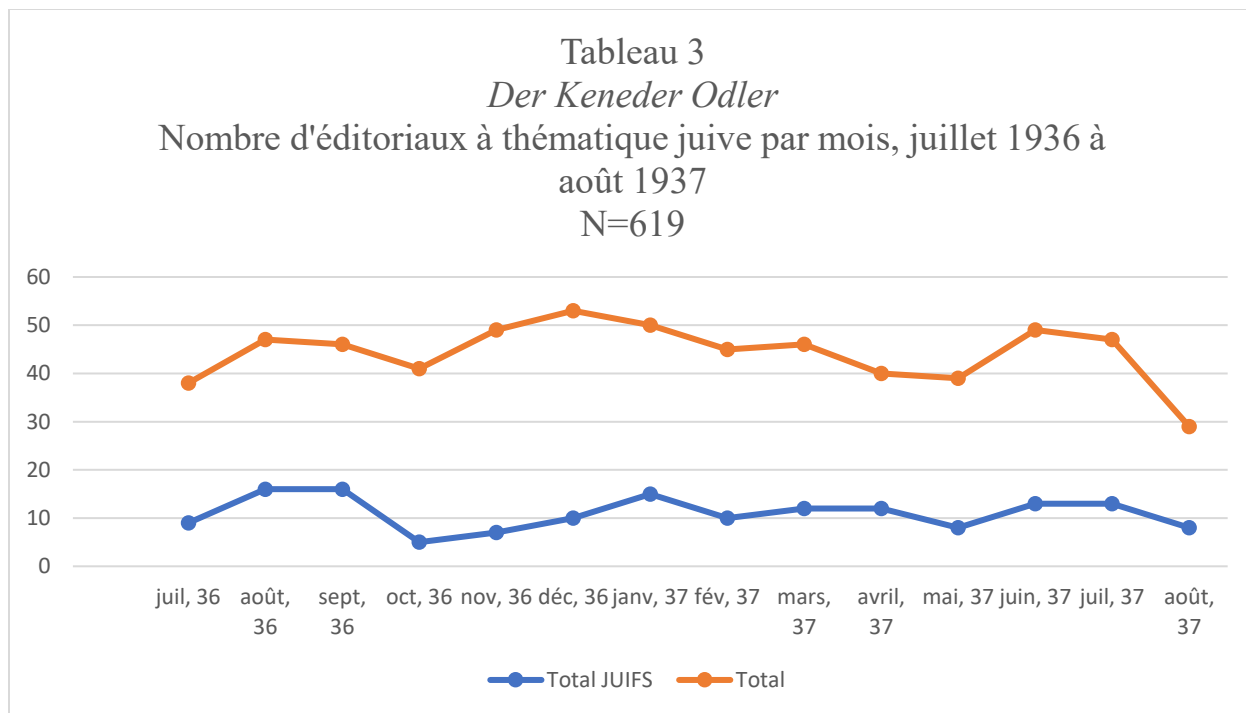
Le tableau 2 illustre donc l'importance des sujets européens relativement aux sujets canadiens. À l'exception des mois de mars et avril 1937, les sujets européens sont régulièrement plus nombreux que les sujets canadiens. Sur une période relativement courte comme les quatorze mois qui cadrent notre étude, il devient parfois difficile d'expliquer adéquatement les variations comme nous le voyons au tableau 2. Cependant, la position des sujets canadiens au-dessus des sujets européens en mars et avril est probablement liée à la réaction du journal à divers événements ayant cours au Québec, hypothèse que nous explorons dans la troisième section de ce chapitre. Le pic européen en juin 1937, aussi remarquable soit-il, n'est en fait attribuable à aucun pays en particulier et l'exploration plus précise des perceptions de l'*Odler* envers l'Europe devra attendre des recherches ultérieures.

pertinent à notre recherche, car il regroupe principalement des pays qui n'apparaissent que rarement (le Japon, la Chine, le Maroc, l'Afrique du Sud, etc.). Les États-Unis sont l'exception dans ce bloc, mais l'intérêt de l'*Odler* envers ce pays s'explique en partie par les liens entretenus entre les communautés immigrantes juives du Canada avec leurs coreligionnaires établis dans les villes étatsuniennes.

³⁶⁴ Voir Margolis, « The Yiddish Press in Montreal, 1900-1945 », p. 3, p. 6, p. 11.



Si nous introduisons un élément supplémentaire à notre analyse, en plus de la géographie, le profil du journal se précise davantage. Nous faisons référence ici à la thématique des éditoriaux, plus précisément, combien sont des éditoriaux à thématique juive. Au total, ce sont 154 éditoriaux ou 24,87% de la production éditoriale totale du *Keneder Odler* qui traitent d'un sujet juif, soit une proportion semblable aux sujets « pancanadiens ». Notons dans le tableau 3 que la courbe des éditoriaux à thématique juive se rapproche plus de la courbe du total des éditoriaux indexés que celles sur l'Europe ou sur les sujets pancanadiens du tableau précédent, indiquant que le *Keneder Odler* réagit sans arrêt et de façon constante aux nouvelles d'actualité concernant les Juifs. Les Juifs sont donc un sujet d'intérêt permanent, ce qui n'est pas très surprenant en soi, mais nous pouvons maintenant affirmer que cet intérêt se traduit par une production éditoriale qui frôle le quart du total, une information que seul un travail en profondeur permet de dévoiler.



Dans la mesure où l'on se fait une meilleure idée du profil de la production éditoriale totale en introduisant l'élément des éditoriaux à thématique juive, nous devons tout de même noter qu'il ne s'agit pas d'une catégorie à part. Les éditoriaux portant sur l'Europe ou sur un sujet pancanadien recoupent en grande partie ceux à thématique juive. Ainsi, un éditorial traitant d'un pogrom en Pologne ou un discours d'un politicien québécois s'en prenant aux Juifs serait à la fois un éditorial à thématique juive et un éditorial portant sur un sujet européen ou pancanadien, tout dépendant. Cela n'enlève en rien la valeur des données que nous avançons dans cette section, car elles servent à donner une bonne vue d'ensemble de ce qui intéresse le *Keneder Odler* dans notre période d'étude, de ce que le journal considère comme intéressant les Juifs yiddishophones de Montréal. Ainsi, plus du trois quarts des éditoriaux portent soit sur l'Europe, le Canada, le Québec et Montréal. Par ailleurs, un quart porte sur des sujets à thématique juive, une indication irréfutable

que le journal est un journal juif³⁶⁵. Mais qu'est-ce que cela signifie exactement, un journal juif? Quels sujets intéressent les Juifs de Montréal entre juillet 1936 et août 1937, et surtout en ce qui nous concerne, quelle place le Québec occupe-t-il dans les éditoriaux à thématique juive?

5.2 *Yidische frages*³⁶⁶ : les enjeux concernant les Juifs

Pour notre analyse plus approfondie des éditoriaux à thématique juive, la géographie demeure l'élément primaire que nous avons utilisé. Dans le tableau 4 plus bas, nous avons comptabilisé tous les sujets à thématique juive selon la répartition géographique, ce qui nous fournit beaucoup d'information sur les régions qui préoccupent le plus le *Keneder Odler*³⁶⁷.

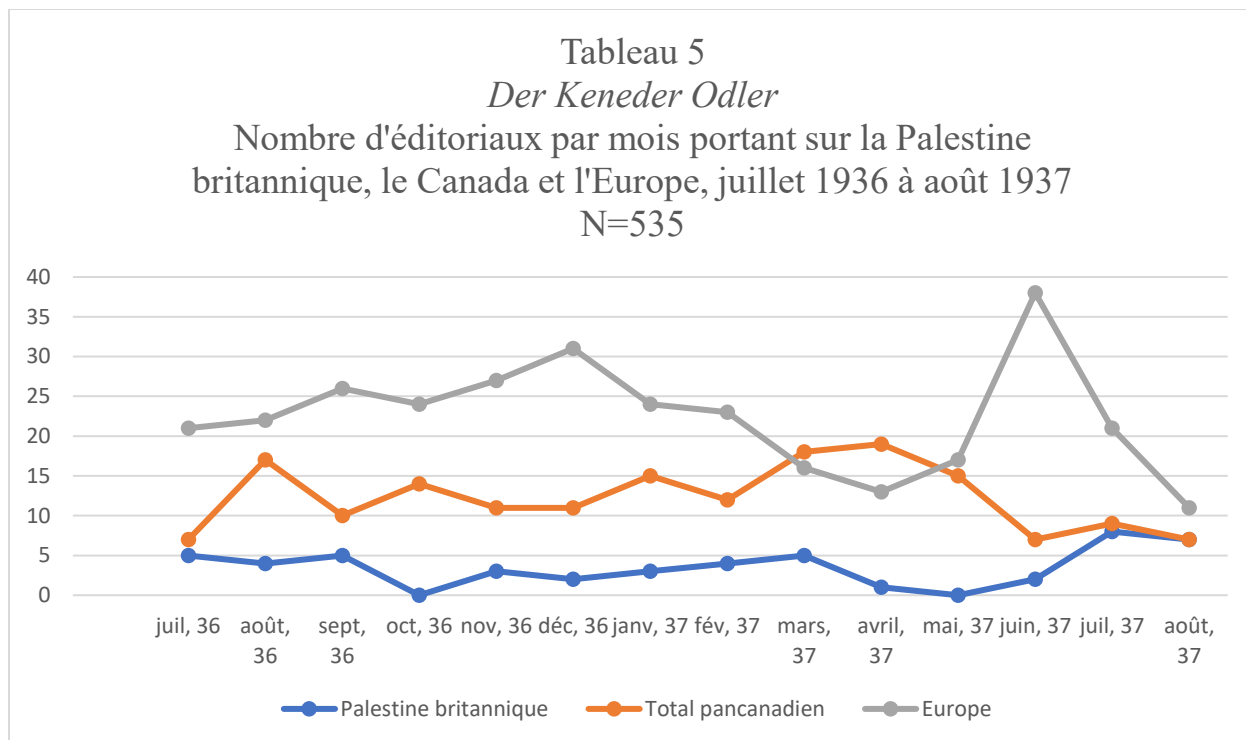
³⁶⁵ Le 25% des éditoriaux portant sur les Juifs dans le *Keneder Odler* est en fort contraste avec les études de Pierre Anctil sur *Le Devoir* et *L'Action catholique* dans lesquels il révèle que les éditoriaux – dans le cas du *Devoir* – et les écrits éditoriaux et non éditoriaux – dans le cas de *L'Action catholique* – traitant des Juifs ne forment que 2% du total (Voir Anctil, *À chacun ses Juifs*, p. 50; Anctil, *Antijudaïsme et influence nazie au Québec*, p. 42).

³⁶⁶ Questions juives.

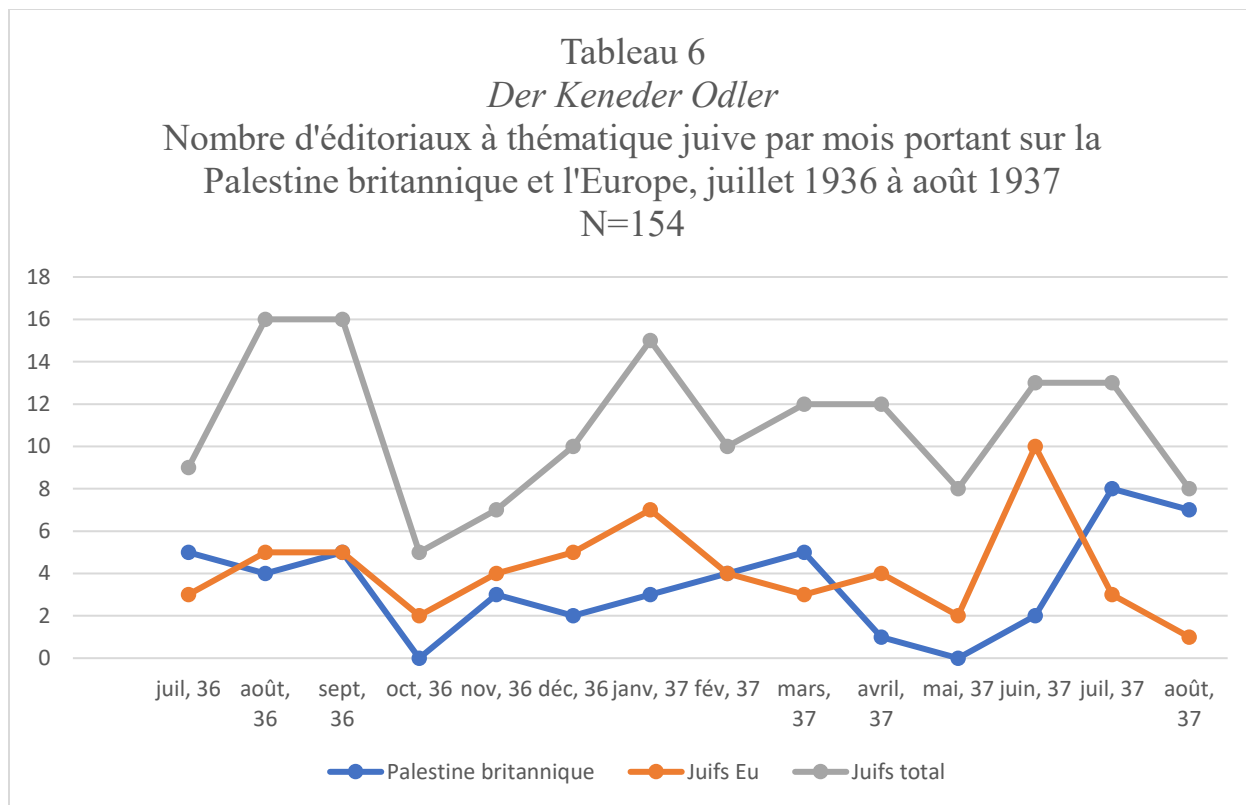
³⁶⁷ Les éditoriaux « Judaïsme » et « Diaspora » dans le tableau ne peuvent pas être classés géographiquement. Les premiers sont généralement publiés en lien avec une fête religieuse du calendrier hébraïque et ne se concentrent pas sur un pays en particulier, alors que les deuxièmes traitent des Juifs à travers le monde, mais sans que ce soit sous un angle religieux, par exemple en discutant des réunions du Congrès juif mondial. Les éditoriaux « Europe », comme dans le tableau 1, traitent de plusieurs pays situés en Europe et aucun de ces pays n'est dominant.

| Pays/région | Nombre | Pourcentage |
|-------------------------|--------|-------------|
| Palestine britannique | 49 | 32% |
| Pologne | 23 | 15% |
| Québec | 13 | 8,44% |
| Allemagne | 8 | 5,19% |
| Canada - sans le Québec | 7 | 4,54% |
| Judaïsme | 7 | 4,54% |
| Montréal | 6 | 3,89% |
| Angleterre | 6 | 3,89% |
| URSS | 6 | 3,89% |
| États-Unis | 5 | 3,24% |
| Italie | 5 | 3,24% |
| Suisse | 3 | 1,94% |
| Roumanie | 3 | 1,94% |
| Afrique du Sud | 3 | 1,94% |
| Europe | 2 | 1,29% |
| Diaspora | 2 | 1,29% |
| Genève | 1 | 0,64% |
| Espagne | 1 | 0,64% |
| Libye | 1 | 0,64% |
| New York | 1 | 0,64% |
| Australie | 1 | 0,64% |
| Pologne et Roumanie | 1 | 0,64% |

Puisque l'*Odler* est un journal sioniste, cela signifie qu'il portait probablement une attention particulière aux événements qui se produisaient en Palestine britannique et aux diverses pressions que devait y affronter le yishuv. Cette hypothèse se confirme puisqu'un peu moins du tiers de tous les éditoriaux à thématique juive portent sur la Palestine britannique. En comparant la courbe de la production éditoriale sur la Palestine britannique à celle sur les sujets pancanadiens et sur l'Europe, que l'on peut voir au tableau 5, on observe trois courbes très différentes. Il est clair que ce sont trois sujets qui ne sont pas directement liés l'un l'autre aux yeux de l'*Odler*.



Après la Palestine britannique, ce sont la Pologne et la province de Québec qui occupent les 2^e et 3^e places, avec 15% et 8,44% de la production éditoriale à thématique juive totale respectivement. La présence de la Pologne à la deuxième place est significative. Avec elle, la tendance que nous avons vue dans la section précédente, c'est-à-dire que l'*Odler* est concentré sur l'Europe, semble se maintenir. La Pologne est le pays avec la plus grande population juive en nombre absolu dans les années 1930 et le pays vit une flambée d'antisémitisme accompagné par une montée d'actes violents à l'encontre des communautés juives établies au sein de son territoire. Nous traiterons de l'antisémitisme et la place que ce sujet occupe au sein des éditoriaux de l'*Odler* sous peu, mais il faut reconnaître que la Pologne seule ne suffit pas à prouver que la tendance de l'importance de l'Europe se maintient parmi les éditoriaux à thématique juive.

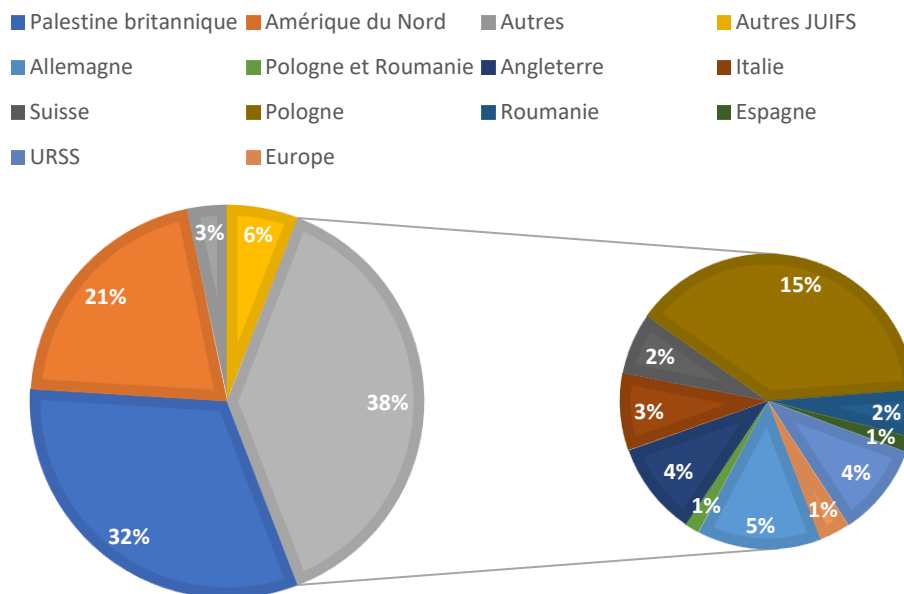


C'est en prenant tous les éditoriaux à thématique juive portant sur un sujet européen que l'on aperçoit la même tendance que dans la production éditoriale totale. 37,6% des éditoriaux à thématique juive traitent d'un sujet européen. Ensemble, ces éditoriaux sont plus nombreux que ceux sur la Palestine britannique par 5%. La courbe des sujets européens suit de plus près celle du total que la courbe de la Palestine britannique, comme le démontre le tableau 6 ci-haut. Cela indique clairement que c'est toujours l'Europe qui se trouve au centre des enjeux juifs, même si individuellement, c'est la Palestine britannique qui l'emporte. La divergence que nous voyons entre la courbe du total des éditoriaux à thématique juive et les deux autres au début de notre période d'étude s'explique par des événements au Québec, notamment l'élection provinciale.

Le tableau 7, un diagramme circulaire, nous montre la répartition des sujets européens à thématique juive. La Pologne est de loin le premier sujet européen d'intérêt pour le *Keneder Odler*,

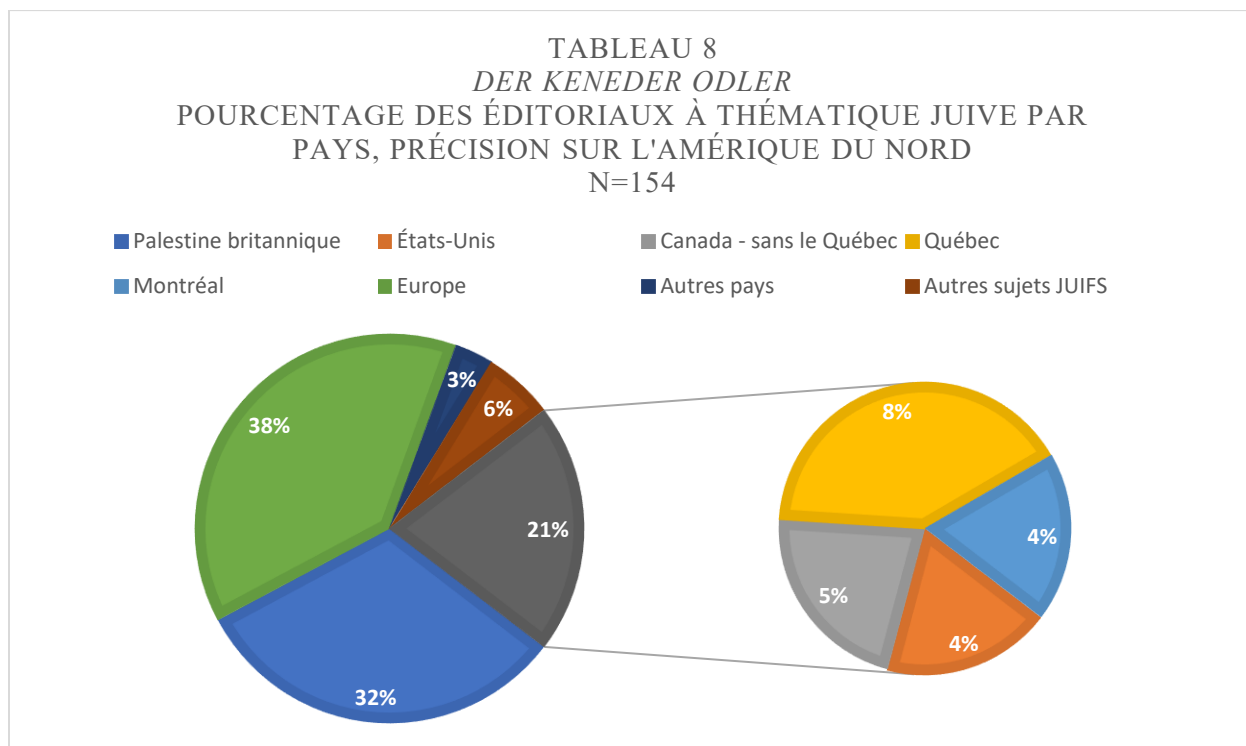
comme nous venons de le dire, mais notons en effet la baisse marquée des pourcentages pour les autres pays. De 15%, nous tombons à 5% pour l'Allemagne, à une égalité de 4% pour l'URSS et l'Angleterre, et des pourcentages encore plus petits pour les pays restants. Avec des pourcentages si petits, nous devons comprendre que ces pays sont somme toute des sujets plus marginaux pour l'*Odler*. Nous pourrions dire que c'est assez surprenant en soi de voir le peu d'attention que reçoivent certain pays, surtout l'Allemagne, mais en fait, il serait peut-être plus approprié de trouver surprenant l'attention très grande que porte l'*Odler* envers la Pologne. Dans les éditoriaux à thématique juive, la Pologne est en 2^e place alors qu'elle se situe au 10^e rang dans la production éditoriale totale. Nous pouvons donc en tirer la conclusion qu'un des facteurs en ce qui a trait aux éditoriaux à thématique juive est le sort réservé à une communauté donnée et sa taille. La communauté juive en Allemagne fait face à un nombre d'obstacles sans cesse croissants depuis 1933, mais est beaucoup plus petite en nombre que celle en Pologne, qui elle fait face à une vague de violence physique.

TABLEAU 7
DER KENEDER ODLER
 POURCENTAGE DES ÉDITORIAUX À THÉMATIQUE JUIVE PAR
 PAYS, PRÉCISION SUR L'EUROPE
 N=154



Le lecteur avisé aura sans doute remarqué que la France est absente des pays qui sont traités dans les éditoriaux à thématique juive du journal. Nous aurions pu nous attendre à une réalité différente compte tenu du fait que Léon Blum devient président du Conseil en France dès juin 1936, et qu'il est d'origine juive. Cependant – et c'est important de le noter –, le *Keneder Odler* ne discute pas de Blum en tant que Juif, mais bel et bien comme le chef du gouvernement français. C'est tout le contraire dans la presse antisémite de droite en France, où les origines juives de Blum constituent un élément important de l'opposition envers lui. Néanmoins, nous croyons que nous ne devons pas considérer l'absence de la France dans les éditoriaux à thématique juive durant notre période d'étude comme étant représentative de la couverture éditoriale à thématique juive pour l'ensemble de la décennie. Il est fort possible que la France soit incluse dans cette catégorie des éditoriaux à thématique juive à d'autres moments au courant des années 1930. Par exemple, nous

pouvons émettre l'hypothèse que l'*Odler* n'aurait pas passé sous silence la tentative de lynchage politique visant Blum en février 1936 puisqu'il s'agissait d'une attaque avec une composante antisémite indéniable.



Si la France n'apparaît pas dans les éditoriaux à thématique juive, le Québec, lui, est quand même assez présent. Le tableau 8 illustre bien l'importance du Québec au sein des éditoriaux à thématique juive portant sur un sujet nord-américain. Dans le diagramme de droite, nous voyons que les éditoriaux sur le Canada, à l'exception du Québec, devancent de justesse ceux sur la ville de Montréal et sur les États-Unis en termes de pourcentage. Que les éditoriaux sur le Québec soient en première place, suivis de ceux sur le Canada, de la ville de Montréal et des États-Unis nous permet d'arriver à plusieurs constats importants. D'abord, que c'est le Québec qui est l'élément stratégique d'intégration sociale et politique pour les Juifs yiddishophones et non le Canada. L'équipe éditoriale reconnaît la réalité de l'époque – que c'est au Québec que l'on retrouve la plus

grande population juive au Canada et que c'est cette société – particulièrement à Montréal avec sa combinaison unique de cultures francophone et anglophone –, qu'il importe bien d'appréhender pour permettre aux nouveaux arrivants de s'adapter et de s'intégrer le plus pleinement possible. Si Rabinovitch et le reste de l'équipe éditoriale de l'*Odler* percevaient que la clef de la prospérité et de l'épanouissement des Juifs est-européens au Canada se trouvait en Ontario, les données auraient reflété une telle perception.

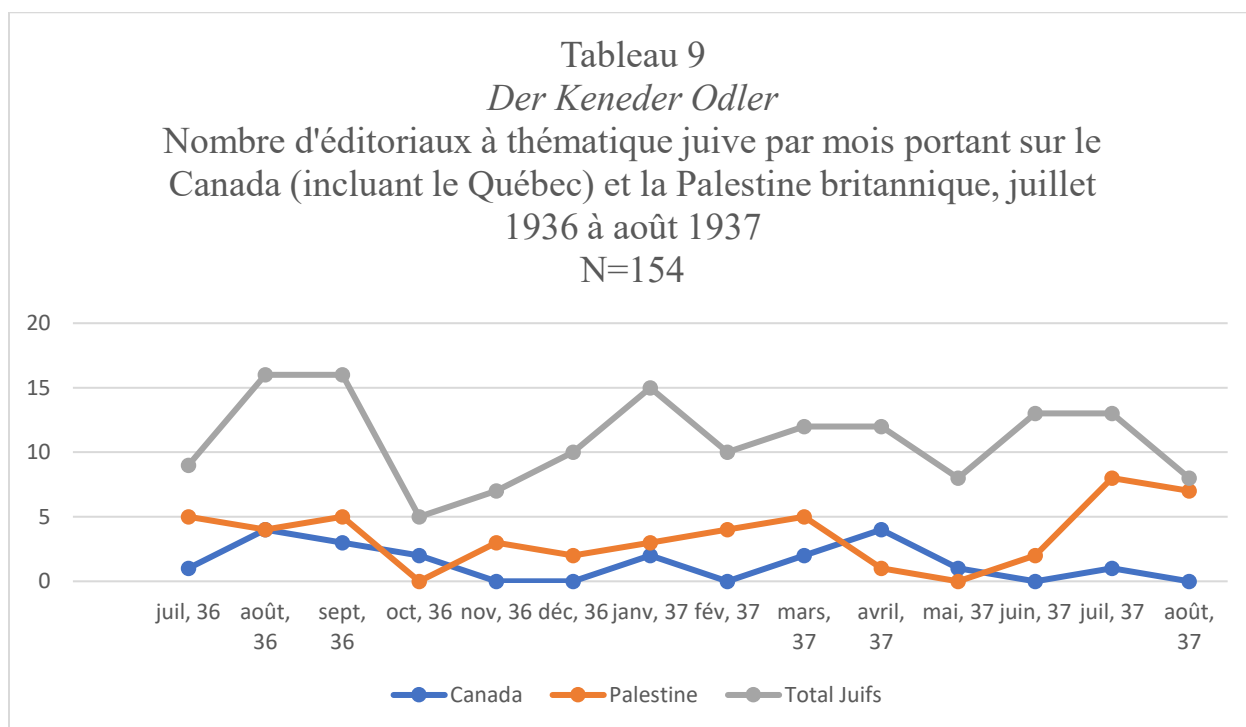
Contrairement à la tendance européenne qui se maintient entre la production éditoriale totale et celle à thématique juive, c'est l'inverse qui se produit quand nous regardons l'importance qu'ont le Québec et le Canada dans cette deuxième catégorie. En se référant au Tableau 1, le Canada est en première place et le Québec est à la 4^e, alors que le Québec monte à la 3^e place dans les éditoriaux à thématique juive et que le Canada chute à la 5^e place. Le Canada serait donc plus important lorsqu'il s'agit de questions et d'enjeux généraux, car c'est le Canada, en tant que pays, qui risque de jouer un rôle dans les affaires mondiales et européennes, et non le Québec, qui n'est qu'une province. Une fois que nous nous retrouvons face à un sujet à l'intérieur du Canada, et qu'il devient dorénavant question d'intégration politique et économique à la société d'accueil pour les Juifs, c'est le Québec qui prend le dessus.

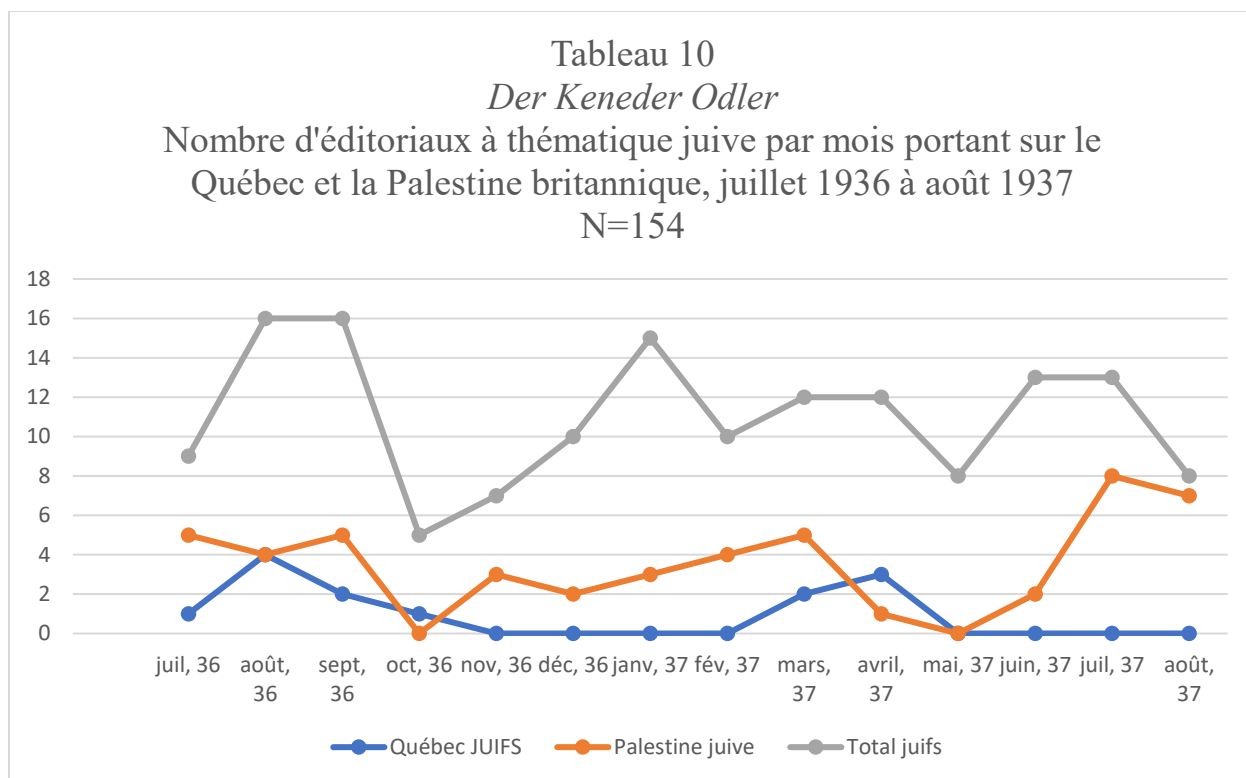
De plus, le fait que les éditoriaux à thématique juive portant sur la ville de Montréal et les États-Unis soient moins nombreux que ceux sur le Québec et le Canada nous indique que l'équipe éditoriale de l'*Odler* ne percevait pas ces sujets comme étant de la première importance. Bien que Montréal soit la ville avec la plus grande population juive au Québec et au Canada à l'époque, nous pouvons comprendre par le fait que Montréal soit moitié moins présente que le Québec, que la ville ne représente pas l'élément stratégique d'intégration selon le *Keneder Odler*. Montréal est certes la ville où est publié le journal et où une population juive yiddishophone est présente en

assez grand nombre pour soutenir un journal de cette envergure, mais les nouvelles proprement montréalaises, d'après l'*Odler*, ne sont pas porteuses de changements au même titre que celles provenant de la politique québécoise. Les décisions prises au niveau provincial affectent la communauté juive montréalaise beaucoup plus que celles prises au niveau municipal. Par ailleurs, la couverture éditoriale à thématique juive portant sur les États-Unis indique sensiblement la même chose que celle sur la ville de Montréal, c'est-à-dire que les nouvelles affectant les Juifs aux États-Unis ne sont pas susceptibles d'avoir une incidence sur la communauté juive au Québec comme les nouvelles venant de la province elle-même. Évidemment, le fait que les États-Unis sont un pays différent est une question qu'il faut garder à l'esprit. La population juive des États-Unis, aujourd'hui comme à l'époque, est plus grande que celle au Canada, donc il ne faut pas être surpris que l'*Odler* en discute. Par contre, même à l'époque, d'importantes distinctions existent déjà entre les communautés juives étatsuniennes et canadiennes/québécoises. Bien que les relations entre ces communautés soient assez soutenues, les événements à thématique juive qui obtiennent une place dans la couverture éditoriale de l'*Odler* sur les États-Unis sont relativement rares, une représentation raisonnablement exacte de l'importance qu'ont les États-Unis au niveau de l'intégration des Juifs est-européens dans la vie québécoise et canadienne.

Comme nous l'avons mentionné, la Palestine britannique est le sujet individuel qui préoccupe le plus le *Keneder Odler* alors que le Québec se trouve à la troisième place. Les tableaux 11 et 12 comparent d'abord le Canada, incluant le Québec, à la Palestine britannique et ensuite, le Québec seul à la Palestine britannique. La Palestine britannique représente 31,8% des éditoriaux à thématique juive. Le Canada et le Québec ensemble forment quant à eux 12,98% de ces éditoriaux. Grâce au tableau 9, nous voyons que les deux courbes ne se ressemblent pas du tout. Ce sont donc des sujets qui ne suivent pas le même rythme et qui n'ont pas d'incidence l'un sur l'autre. Nous

pouvons ajouter qu'en dépit du fait que les éditoriaux portant sur le Québec et le Canada soient combinés, ils ne dépassent toujours pas la Pologne pour la place du deuxième sujet le plus important. Les sujets nord-américains sont ainsi relégués à une place plus marginale dans les éditoriaux du *Keneder Odler*, pour qui l'Europe et la Palestine britannique représentent des enjeux nettement plus importants. Le tableau 10, comme le tableau 9, nous amène aux mêmes conclusions, excepté pour un élément qu'il est important de souligner et qui reviendra souvent dans la prochaine section du chapitre. En isolant la courbe des éditoriaux à thématique juive portant sur le Québec de la combinaison Québec-Canada, nous sommes en mesure d'avancer une explication sur sa forme. Remarquons d'abord qu'il y a deux pics dans la couverture éditoriale à thématique juive portant sur le Québec et qu'en dehors de ces pics, il n'y a aucun commentaire.





Rappelons que Louis-Alexandre Taschereau démissionne à titre de premier ministre en juin 1936 et qu'Adélar Godbout, le ministre de l'Agriculture, prend la tête du Parti libéral. La campagne électorale est déclenchée en juillet et Maurice Duplessis, maintenant le chef de l'Union nationale, mène une campagne dans lequel il dénonce la corruption du gouvernement libéral. L'élection se tient le 17 août 1936 et de toute évidence, le *Keneder Odler* s'intéresse à ce que signifie cette élection pour les Juifs du Québec. Duplessis remporte l'élection et la première session parlementaire de son nouveau gouvernement s'ouvre le 7 octobre 1936 et se termine le 12 novembre de la même année. La campagne électorale et la première session parlementaire coïncident avec la publication d'éditoriaux à thématique juive portant sur le Québec. Une fois que la session se termine, nous pouvons voir que ce type d'éditoriaux disparaît. Il semblerait que l'*Odler* suit attentivement la politique québécoise et présente ses remarques sur celle-ci ainsi que ses impacts sur les Juifs de la province. Cette hypothèse se maintient de prime abord si nous

regardons les dates d'ouverture et de prorogation de la deuxième session parlementaire du gouvernement Duplessis, c'est-à-dire le 24 février et le 27 mai 1937 respectivement. C'est précisément entre cette période que se trouve le deuxième pic de la couverture éditoriale à thématique juive du *Keneder Odler* sur le Québec. Pour le journal, il n'est en fait plus question, lors de la deuxième session parlementaire, de l'élection, ni vraiment des développements politiques à l'Assemblée législative ou au sein de l'Union nationale. Il s'agit plutôt à cette période de commentaires sur les relations entre Juifs et Canadiens français³⁶⁸.

Il reste qu'une fois que la session se termine, nous nous retrouvons encore une fois avec une couverture éditoriale nulle en ce qui concerne les éditoriaux à thématique juive sur le Québec. S'il nous est difficile d'affirmer que le *Keneder Odler* s'intéresse seulement à la politique québécoise et à l'effet que les événements dans ce contexte pourraient avoir sur la communauté juive, nous pouvons cependant constater que le deuxième pic correspond parfaitement à la durée de la deuxième session parlementaire.

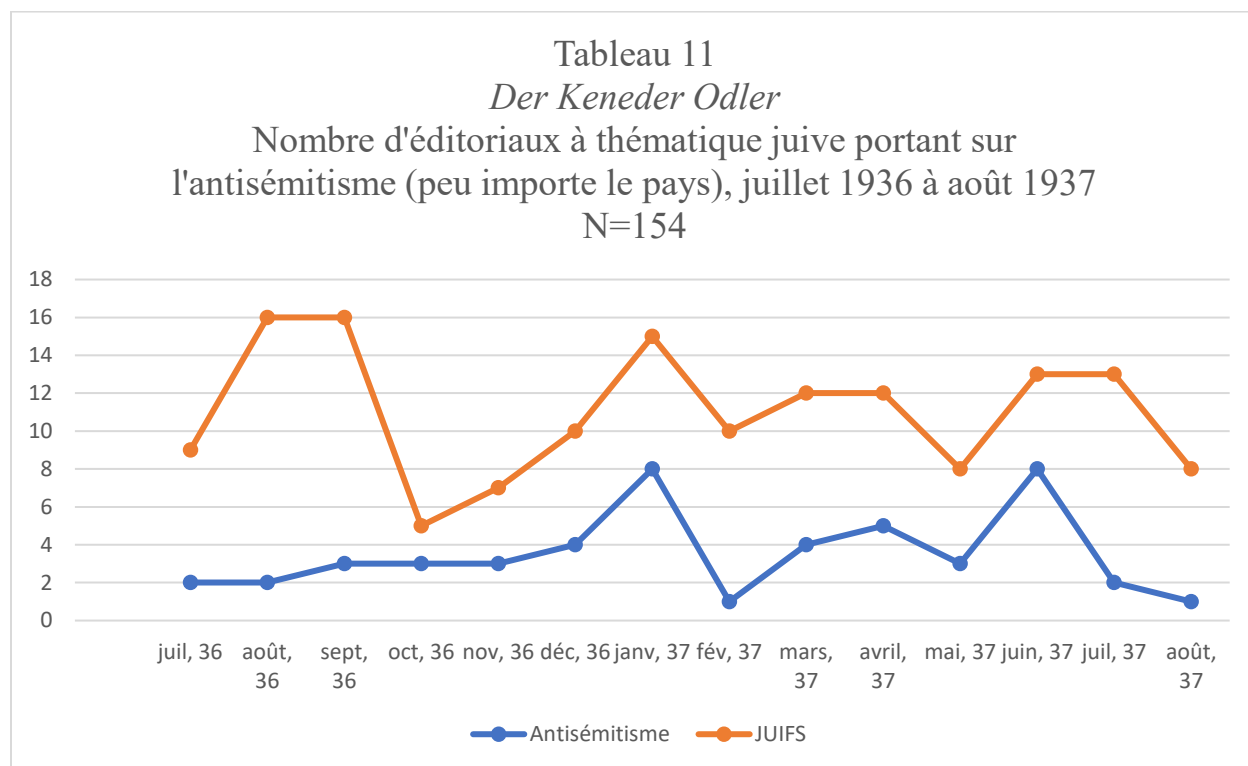
Nous discutons plus précisément des éditoriaux sur le Québec dans la prochaine section pour voir si la même tendance relative aux sessions parlementaires est présente avec les éditoriaux sur le Québec en général plutôt qu'en ce qui concerne ceux à thématique juive. De plus, nous explorons le contenu de ces éditoriaux sur les relations entre Juifs et Canadiens français dans le prochain chapitre. Pour l'instant, il est clair qu'en ce qui concerne les Juifs, le Québec – que ce soit la

³⁶⁸ Des cinq éditoriaux à thématique juive portant sur le Québec parus aux mois de mars et d'avril 1937, nous avons traduit les quatre qui traitaient de diverses manières des relations entre Juifs et Canadiens français. En ordre de parution, nous avons le deuxième éditorial du 12 mars (*Der 'frumer' antisemitizm* [L'antisémitisme « religieux »]), le seul éditorial du 4 avril (*Redendig vegn 'gudvil'* [En parlant de 'bonne volonté']), le deuxième éditorial du 11 avril (*Mr. Shalu's rede in ledzshisleytshur* [Le discours de M. Chaloult à l'Assemblée législative]) et finalement, le deuxième éditorial du 20 avril (*A zshurnalist a yidenfreynd* [Un journaliste ami des Juifs]). Nous n'avons pas traduit le cinquième éditorial, car il n'était pas pertinent à notre étude. Il s'agit du premier éditorial du 14 mars 1937, intitulé « *Der kanader yidisher kongres* » [Le Congrès juif canadien]. Certes, il porte sur le Québec, mais uniquement dans le sens que l'événement qui y est discuté se passe au Québec. Il porte sur le Québec géographiquement, mais pas par son contenu.

politique québécoise ou les relations entre Juifs et Canadiens français – n'est pas une préoccupation constante pour l'*Odler* au même niveau que le sont la Palestine britannique et l'Europe.

Nous avons fait le tour du sujet des éditoriaux à thématique juive selon la répartition géographique, mais avant de poursuivre notre analyse en nous penchant sur le Canada, le Québec et Maurice Duplessis, nous devons introduire un autre élément important de notre étude détaillée des éditoriaux à thématique juive – l'antisémitisme. Une vague d'antisémitisme mondiale sans précédent déferle dans les années 1930, vague qui culmine avec le génocide des Juifs d'Europe aux mains des nazis et de leurs collaborateurs. Le *Keneder Odler* n'aurait pu prédire la catastrophe qui s'abattra sur les populations juives d'Europe, mais constatait-il la montée de l'antisémitisme? S'inquiétait-il des discours antisémites de plus en plus prévalents partout dans le monde occidental? Prenait-il acte des lois et de la violence anti-juives, notamment en Allemagne? En bâtissant l'index des éditoriaux, nous avons remarqué que l'antisémitisme semblait être un sujet qui revenait fréquemment et nous avons donc cru pertinent d'explorer cet aspect de la couverture éditoriale de l'*Odler*, car une impression n'offre pas une fondation assez solide sur lequel placer des conclusions; il nous fallait des chiffres concrets. Non seulement l'antisémitisme est-il un sujet qui revient fréquemment dans les éditoriaux à thématique juive, mais avec 31,8% du total, c'est un des sujets les plus importants pour le journal concernant les Juifs. Nous le voyons dans le tableau 11, qu'outre les trois premiers mois de notre période d'étude, la courbe des éditoriaux sur l'antisémitisme suit de très près celle sur le total des éditoriaux à thématique juive, une indication claire que le *Keneder Odler* réagit à l'hostilité envers les Juifs et qu'il est très sensible à cet enjeu en général. La différence que l'on remarque autour des mois de juillet, d'août et de septembre 1936

s'explique en partie par des événements en Palestine britannique, mais également par la campagne électorale provinciale québécoise et l'élection de Duplessis³⁶⁹.



Nous croyons nécessaire de traiter brièvement des éditoriaux que nous avons recensés dans la production éditoriale totale qui portent sur le fascisme et le nazisme avant de clore cette section. Nous reconnaissons d'emblée qu'en introduisant cet élément, nous nous éloignons un peu de notre sujet principal, mais notre découverte relativement au pourcentage des éditoriaux portant sur le fascisme et le nazisme ne peut être mise de côté et nuance le portrait des intérêts manifestés par l'*Odler*. Dans toute la production éditoriale du 6 juillet 1936 au 20 août 1937, sur 619 éditoriaux, nous n'avons recensé que 28 éditoriaux portant sur le fascisme et 11 sur le nazisme pour un total de 39, ou 6,3%. Ce pourcentage très bas nous a d'abord paru très surprenant. Après tout,

³⁶⁹ Le journal réagit aux événements concernant la communauté juive en Palestine britannique, notamment la violence dont sont victime les Juifs, les affaires internes de la communauté, ainsi que les nouvelles relatives aux politiques du gouvernement britannique envers son mandat.

l'Allemagne est le deuxième pays le plus présent dans la liste présentée plus haut et l'Europe compte pour la moitié de tous les éditoriaux. Le pays est également celui où la persécution antisémite gouvernementale s'enracine de plus en plus fermement au milieu des années trente. Les chiffres sur le fascisme et le nazisme sont trop petits pour nous permettre d'arriver à des conclusions solides, même si l'*Odler* semble faire une distinction entre ces deux idéologies. Une étude de plus grande envergure – sur la durée de l'entièreté du mandat de Duplessis ou la décennie au grand complet – serait nécessaire pour qu'on puisse tirer des conclusions plus fiables sur l'attention du journal envers le fascisme et le nazisme.

Nous pouvons entre temps proposer une hypothèse pour expliquer le résultat que nous avons ici, puisqu'il signifierait que ni le fascisme ni le nazisme ne sont de grandes sources de préoccupation pour le *Keneder Odler*. Selon nous, le peu d'attention que porte l'*Odler* sur ce sujet durant notre période d'étude représente en fait un creux durant la décennie, et que si nous agrandissions la période étudiée, nous verrions plus d'éditoriaux dédiés à ces sujets. Le contexte européen semble appuyer une telle hypothèse. Il y a des événements qui se sont produits avant et après notre période d'étude qui feraient en sorte que l'*Odler* discuterait probablement plus du fascisme et du nazisme. Il y a également des événements durant notre période d'étude qui pourraient expliquer pourquoi le journal y porte moins attention.

Un bon exemple d'avant notre période d'étude auquel réagirait vraisemblablement le *Keneder Odler* serait les Lois de Nuremberg, présentés et adoptés à l'automne 1935³⁷⁰.

³⁷⁰ Les Lois de Nuremberg, le nom que nous donnons à la Loi sur la citoyenneté du Reich et à la Loi sur la protection du sang et de l'honneur allemand sont la base juridique sur laquelle est bâtie la persécution des Juifs sous l'Allemagne nazie. La première loi retire le statut de citoyen aux Juifs allemands alors que la deuxième rend illégal le mariage entre Juifs et Allemands non juifs, et proscrie les relations sexuelles entre eux, dorénavant appelé « honte raciale ». Ces lois renversent le processus d'émancipation des Juifs et ouvrent la voie aux futures mesures antisémites, culminant avec le génocide des Juifs européens. Voir Mendes-Flohr et Reinharz, *The Jew in the Modern World*, p. 730-31.

L'*Anschluss*, ou l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie en mars 1938, serait un événement après notre période d'étude qui ferait probablement réagir l'*Odler*, suivie comme elle le fut par une vague d'actes antisémites et de législations anti-juives. La Nuit de Cristal – *Kristallnacht* –, durant la nuit du 9 au 10 novembre 1938, la pire violence perpétrée contre les Juifs dans les années 1930 avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale est également un événement qui serait susceptible de faire couler beaucoup d'encre dans les pages de l'*Odler*³⁷¹. Nous ne nommons que trois exemples, mais ils démontrent bien qu'il y a amplement de matière sur le fascisme et le nazisme durant les années 1930 qui serait apte à faire réagir le *Keneder Odler*. Cela n'explique pourtant pas pourquoi notre période d'étude représenterait un creux. La clef, selon nous, serait les Jeux olympiques d'été qui se tiennent à Berlin en 1936. La tenue des Jeux à Berlin coïncide avec une diminution des persécutions anti-juives de la part du régime nazi. Le gouvernement d'Hitler utilise les Jeux pour projeter une image d'une Allemagne unie et tolérante. Selon les directives de Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande, les panneaux antisémites sont enlevés temporairement et les journaux baissent le ton de leurs attaques, créant ainsi l'impression chez bon nombre de touristes et de journalistes étrangers que l'Allemagne est pacifique et est un pays où règne la tolérance³⁷².

C'est n'est bien sûr qu'une hypothèse qu'il faudra confirmer ou infirmer dans de futures études. On peut en effet se demander à quel point la propagande nazie a joué un rôle dans le peu d'attention que l'*Odler* porte au fascisme et au nazisme. Si nous trouvons que notre hypothèse semble plausible, il n'en demeure pas moins que l'Allemagne est très présente dans les éditoriaux

³⁷¹ *Kristallnacht* tient son nom des éclats de vitres qui jonchaient les rues d'Allemagne. Lors du pogrom, des centaines de synagogues furent détruites, de nombreux Juifs perdirent la vie et 30,000 hommes juifs sont mis en arrestations et transportés vers des camps de concentration.

³⁷² Voir « Les Jeux olympiques de Berlin, 1936 », Encyclopédie multimédia de la Shoah, United States Holocaust Memorial Museum, s. d., <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/the-nazi-olympics-berlin-1936>.

de l'*Odler*, ce qui pourrait signifier que le journal est préoccupé par le fascisme et le nazisme, mais que cela se traduit par une attention particulière portée envers les pays promulguant ces idéologies plutôt que sur les idéologies elles-mêmes³⁷³.

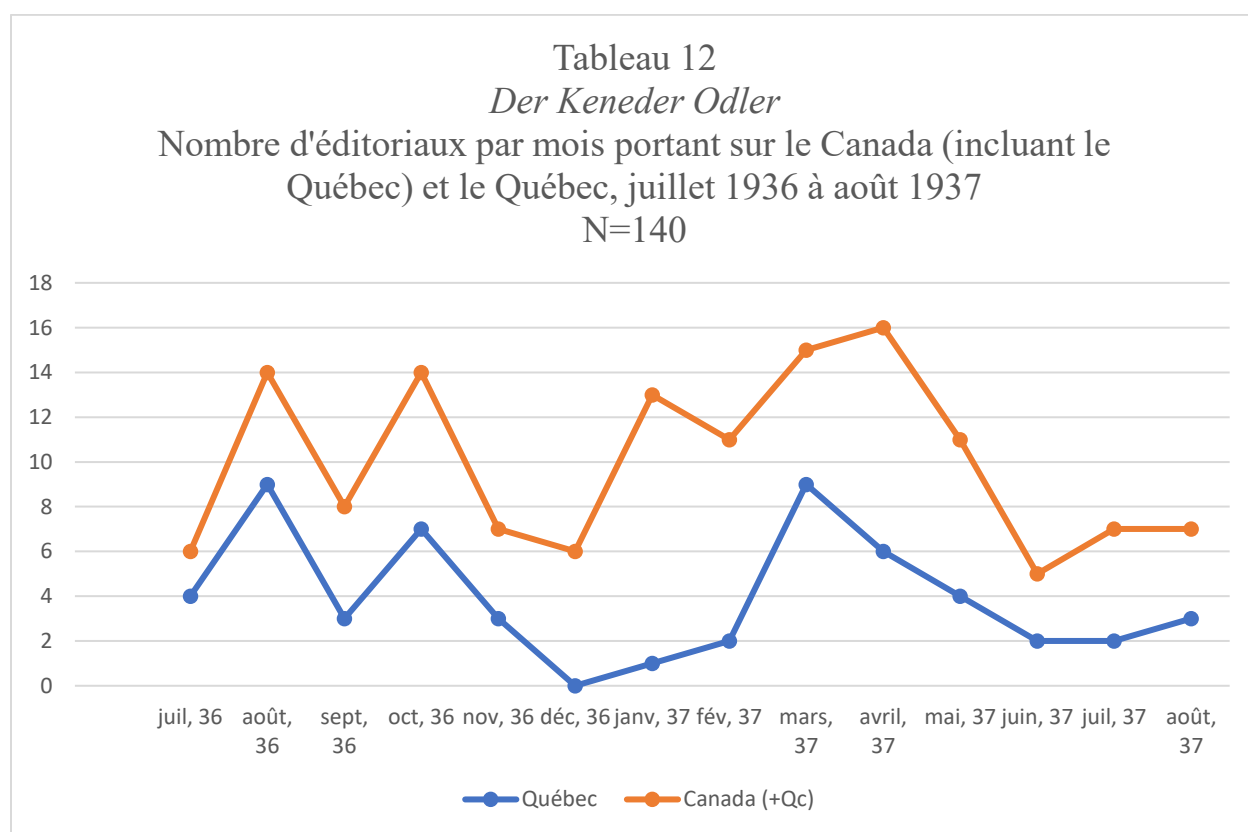
Mis à part les données plus faibles sur le fascisme et le nazisme, une analyse des éditoriaux à thématique juive du *Keneder Odler* nous fournit de plus amples renseignements sur les sujets qui préoccupent le journal. Nous avons trois grands axes de la production éditoriale de l'*Odler* sur les sujets proprement juifs : l'Europe, la Palestine britannique et l'antisémitisme. Le Québec, bien qu'il se situe à la 3^e place des sujets par répartition géographique, est somme toute un sujet relativement marginal avec seulement 13 éditoriaux sur 154 à thématique juive. Cela étant dit, que pouvons-nous apprendre de la répartition des éditoriaux sur le Québec dans le *Keneder Odler*, qu'ils soient à thématique juive ou non? Une analyse statistique de ces éditoriaux fait-elle en sorte que nous sommes en mesure d'expliquer les variations dans la couverture éditoriale du journal durant notre période étudiée? Et qu'en est-il de la place du Canada, y a-t-il un lien entre la couverture éditoriale sur le Québec et sur le Canada, ou sont-ils perçus comme des sujets différents?

5.3 Le Québec comme élément stratégique d'intégration socio-économique

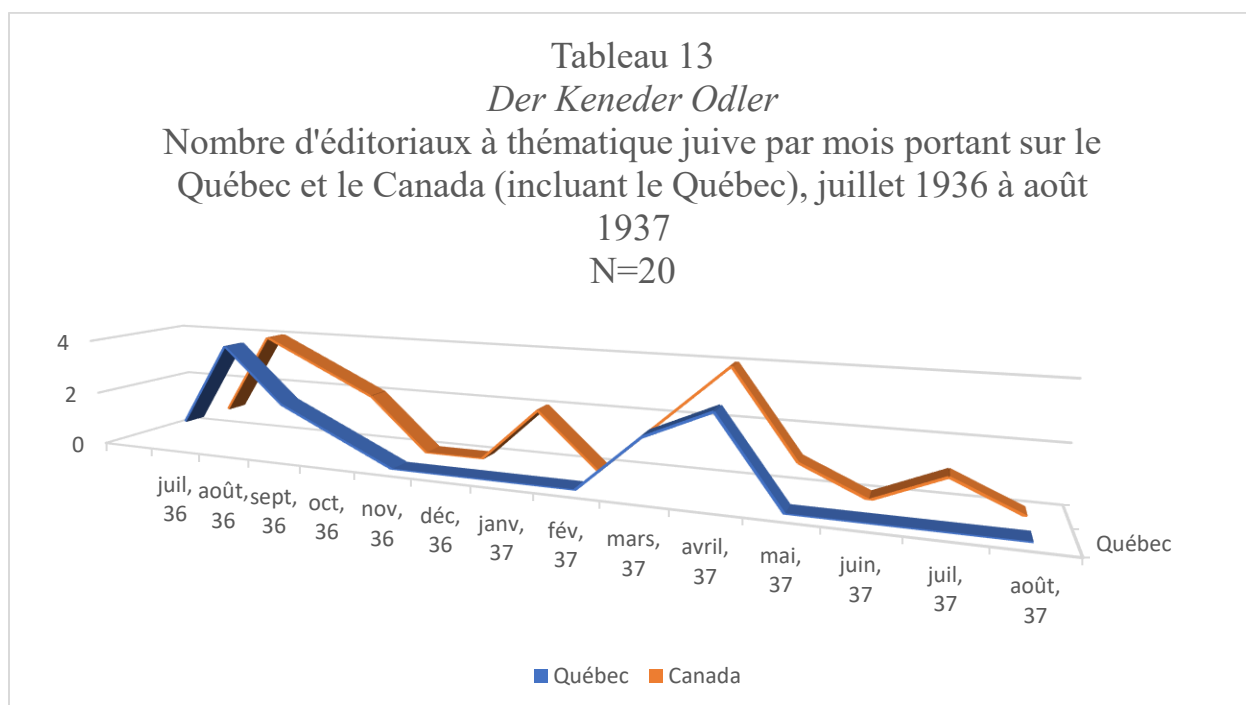
Aux yeux du *Keneder Odler* dans son ensemble, le Québec est un sujet relativement marginal. Nous disons relativement, car dans la production éditoriale générale, le Québec est à la quatrième place des sujets les plus présents avec 8,8%. Par contre, 55 éditoriaux sur 619

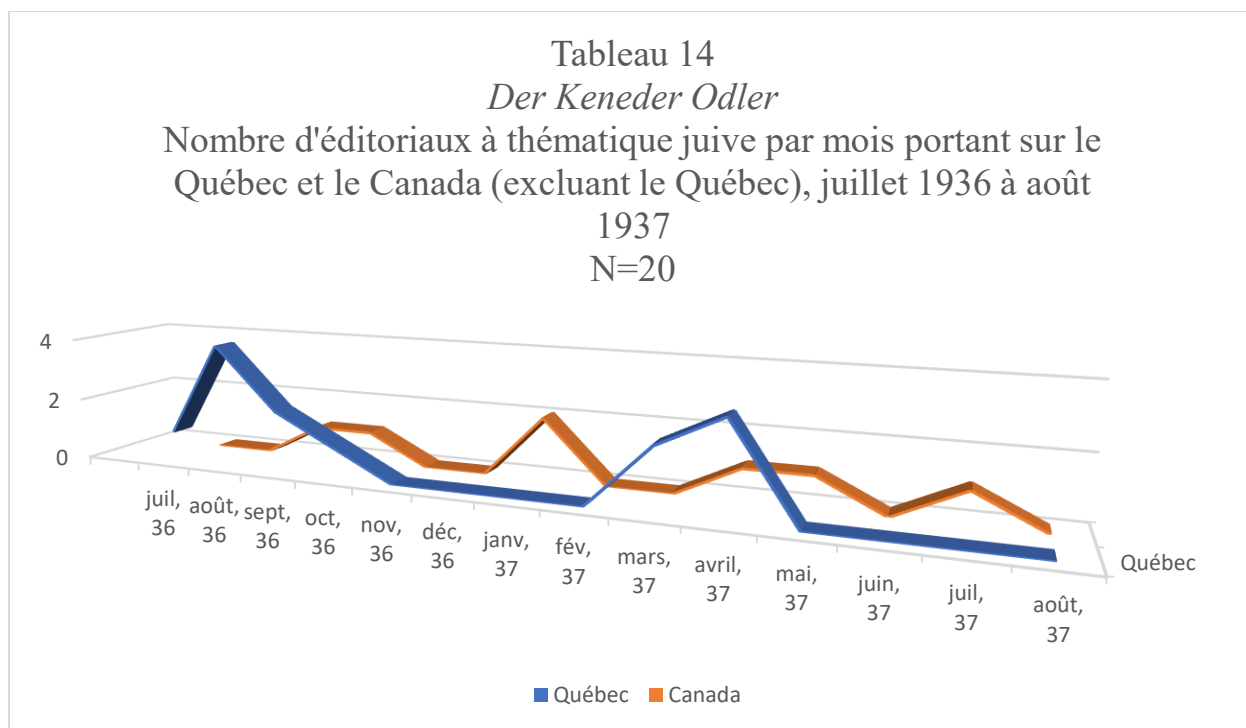
³⁷³ Nous avons déjà parlé du fait que l'Allemagne figure à la 2^e place des éditoriaux selon la répartition géographique, mais nous devons ajouter qu'un très grand nombre d'éditoriaux portant sur d'autres pays ont comme 3^e thème « relations avec l'Allemagne ». Beaucoup des éditoriaux traitant de la Guerre civile espagnole ont comme 3^e thème « relations avec l'Allemagne », « intervention allemande » ou « intervention allemande et italienne ». Ce serait s'éloigner trop de notre sujet de comptabiliser ces données, mais l'Allemagne est très présente, même si les éditoriaux sur le fascisme et le nazisme le sont moins.

représentent une proportion assez petite, même si c'est suffisant pour hisser la province à la quatrième place. Le même constat peut être fait si nous ne faisons que regarder la production éditoriale à thématique juive. Oui, le Québec monte à la 3^e place et le pourcentage demeure semblable à 8,44%, mais personne ne niera que 13 éditoriaux sur 154 sur une période de 14 mois suggèrent fortement la marginalité du sujet. De plus, une proportion aussi semblable entre les éditoriaux en général sur le Québec et ceux à thématique juive indique que la province n'est pas une source d'inquiétude plus grande pour le journal lorsqu'il se penche sur les sujets juifs que quand il le fait de façon générale. Pour comprendre la signification des éditoriaux sur le Québec dans l'*Odler*, il faut les analyser sur un horizon temporel assez prolongé. Le tableau 12 ci-dessous présente deux courbes, toutes deux tirées de la production éditoriale totale : celle du Québec et celle du Canada, incluant le Québec.



Au début, c'est-à-dire les mois de juillet à novembre 1936, les deux courbes se suivent de très près; nous voyons les mêmes variations au cours de ces cinq mois. Par la suite, les courbes divergent quelque peu, mais elles se suivent encore de façon générale. Dans les cinq premiers mois, la similitude entre les deux courbes est directement liée à la campagne électorale au Québec, à l'élection de Duplessis et ses suites. La divergence s'entame lorsque la première session parlementaire se termine en novembre 1936. Nous voyons cependant qu'à partir du mois de mars 1937, les courbes recommencent à se suivre, correspondant – comme nous l'avons dit dans la section précédente – avec le début de la deuxième session parlementaire. Cela signifie que l'ensemble de la production éditoriale sur le Canada est fortement influencé par le Québec. Autrement dit, et au risque de nous répéter, le *Keneder Odler* ne voit pas le Canada comme l'élément stratégique qu'il doit appréhender, mais plutôt la province de Québec.





Nous pouvons observer le même phénomène exprimé encore plus clairement en regardant seulement les éditoriaux à thématique juive sur le Québec et le Canada. Les tableaux 13 et 14 ci-dessus présentent la même information de deux manières différentes, mais les conclusions restent les mêmes : l'*Odler* réagit plus à la situation québécoise que canadienne quand il est question des intérêts des Juifs. Dans le tableau 13, nous pouvons voir que les courbes sont presque identiques, à l'exception des deux petits pics exclusivement canadiens en janvier et en juillet 1937. Lorsque l'*Odler* traite du Québec, c'est-à-dire durant les sessions parlementaires, nous voyons que ce sont les deux courbes qui augmentent. Le premier pic des deux courbes est en fait uniquement constitué d'éditoriaux portant sur le Québec alors que pour le deuxième, les éditoriaux sur le Québec représentent les trois quarts de la production éditoriale du journal sur le Canada. Nous réaffirmons donc que c'est la situation québécoise qui retient l'attention du *Keneder Odler*.

Le tableau 14 nous permet d'arriver aux mêmes conclusions tout en apportant une nuance supplémentaire. Grâce à ce tableau, nous pouvons voir à quel point l'*Odler* ne réagit pas, en ce qui

concerne des enjeux juifs, de la même manière aux situations québécoise et canadienne. La courbe québécoise se concentre sur les sessions parlementaires alors que la courbe canadienne indique une attention plus diffuse de la part du journal. Le Canada ne préoccupe tout simplement pas l'*Odler* au même niveau que le Québec, surtout si c'est d'un point de vue qui s'intéresse aux thématiques juives. Durant notre période d'étude, aucun événement ne se produit au Canada qui retient démesurément l'attention du journal. En d'autres mots, aucun événement n'a lieu que le journal perçoit comme étant d'une grande importance.

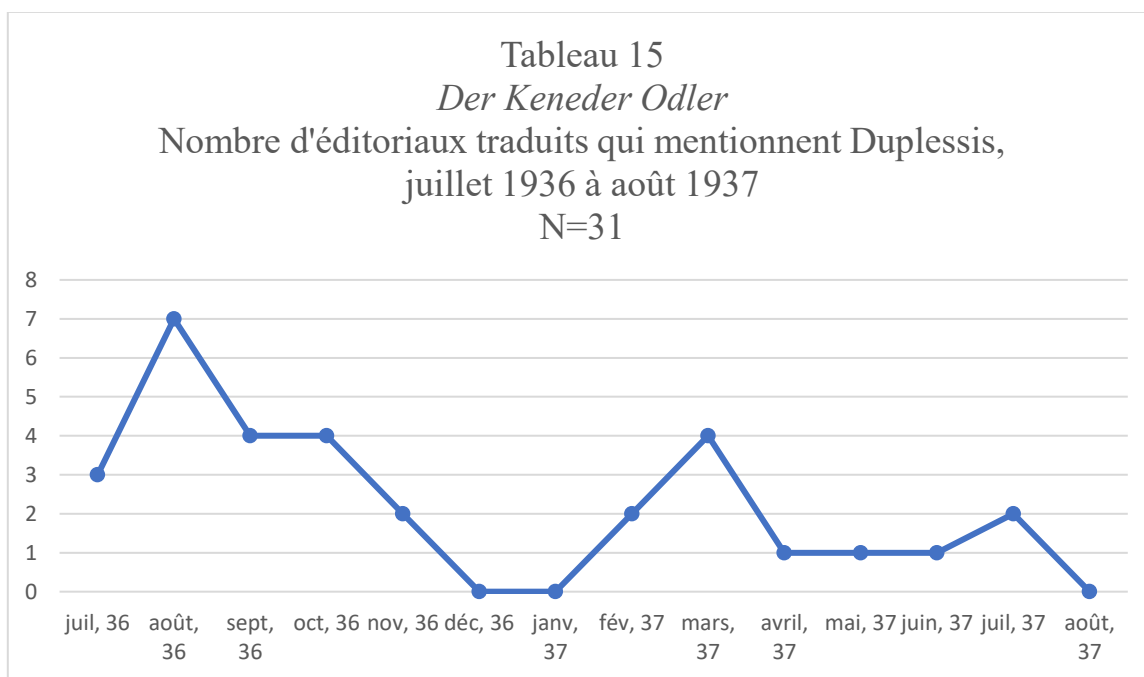
C'est tout le contraire pour le Québec. Par deux fois, durant notre période d'étude, des événements se produisent au Québec qui font réagir fortement le journal. Même si nous parlons ici de petits chiffres (4 éditoriaux au premier pic et 3 au deuxième), nous croyons que de dire que le journal réagit fortement n'est pas une exagération puisqu'en dehors de ces périodes d'activités, il n'y a absolument aucune attention qui est portée envers le Québec. La première fois, c'est l'élection provinciale qui fait réagir le *Keneder Odler*, car le journal se pose vraisemblablement la question : que signifie cette campagne électorale et qu'annonce l'élection de Duplessis pour nous, les Juifs yiddishophones de Montréal et du Québec? Une fois que le journal réalise qu'aucun changement majeur ne se pointe à l'horizon et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, l'attention retombe à zéro pour ce qui est des éditoriaux à thématique juive. La deuxième fois, c'est la question des relations entre Juifs et Canadiens français qui fait réagir le journal. Le *Keneder Odler* commente bien sûr les événements qui se produisent au Québec en dehors du cadre des éditoriaux à thématique juive, mais en ce qui concerne les Juifs, c'est vraiment lorsque les sessions parlementaires ont lieu que le journal considère qu'il a de la matière qui peut les affecter directement.

Tout compte fait, entre le Québec et le Canada, c'est face au premier que le *Keneder Odler* réagit le plus fortement lorsqu'il est question de sujets à thématique juive. C'est également le premier qui influence la production éditoriale totale des deux catégories, plutôt que l'inverse. Le journal comprend qu'avec le Canada et le Québec, il se retrouve face à deux entités distinctes et qu'il est plus pressant de composer avec les événements qui relèvent de la juridiction québécoise. Si le Québec occupe une place de choix chez l'*Odler* relativement au Canada, qu'en est-il du premier ministre Maurice Duplessis?

5.4 Maurice Duplessis, source d'inquiétude?

Maurice Duplessis, chef du Parti conservateur du Québec, fonde l'Union nationale en fusionnant en 1935 son parti avec celui de Paul Gouin, l'Action libérale nationale (ALN). Duplessis, à la tête de son nouveau parti politique, remporte une victoire écrasante contre le Parti libéral de Godbout en 1936 et ce faisant, brise un monopole libéral sur le pouvoir de la province qui durait depuis 39 ans. Le *Keneder Odler* suit les développements liés à l'élection et s'interroge sur ce que peut bien signifier la victoire de Duplessis. Dans notre introduction, nous avons fait part d'une impression, basée sur quelques éditoriaux traduits dans le cadre d'un cours au baccalauréat, que la perception de l'*Odler* envers Duplessis serait plus négative que positive. Sur notre période d'étude, c'est-à-dire le dernier mois et demi avant l'élection et la première année du mandat de Duplessis, nous avons traduit 57 éditoriaux pour tenter d'élucider la question, et qui nous semblaient contenir de l'information pertinente sur Duplessis lui-même, l'Union nationale, la politique québécoise, le nationalisme canadien-français et les relations entre Juifs et Canadiens français. Il est important de mentionner que contrairement aux tableaux précédents, ceux qui seront présentés dans cette section sont basés uniquement sur les éditoriaux traduits et non sur l'indexation de tous les éditoriaux. Nous sommes conscients que ce choix pourrait donner

l'impression que certaines mentions de Duplessis – car c'est sur cela que porte le prochain tableau – auront glissé entre les mailles du filet, mais ce serait de la part du lecteur une mauvaise compréhension des paramètres de la thèse. L'objectif n'était pas de produire une liste exhaustive de chaque mention de Duplessis, chose difficile à faire compte tenu des contraintes de temps et de la difficulté liée à travailler avec des sources en yiddish, mais bien de faire ressortir les éditoriaux avec les commentaires les plus pertinents sur Duplessis et le Québec³⁷⁴.

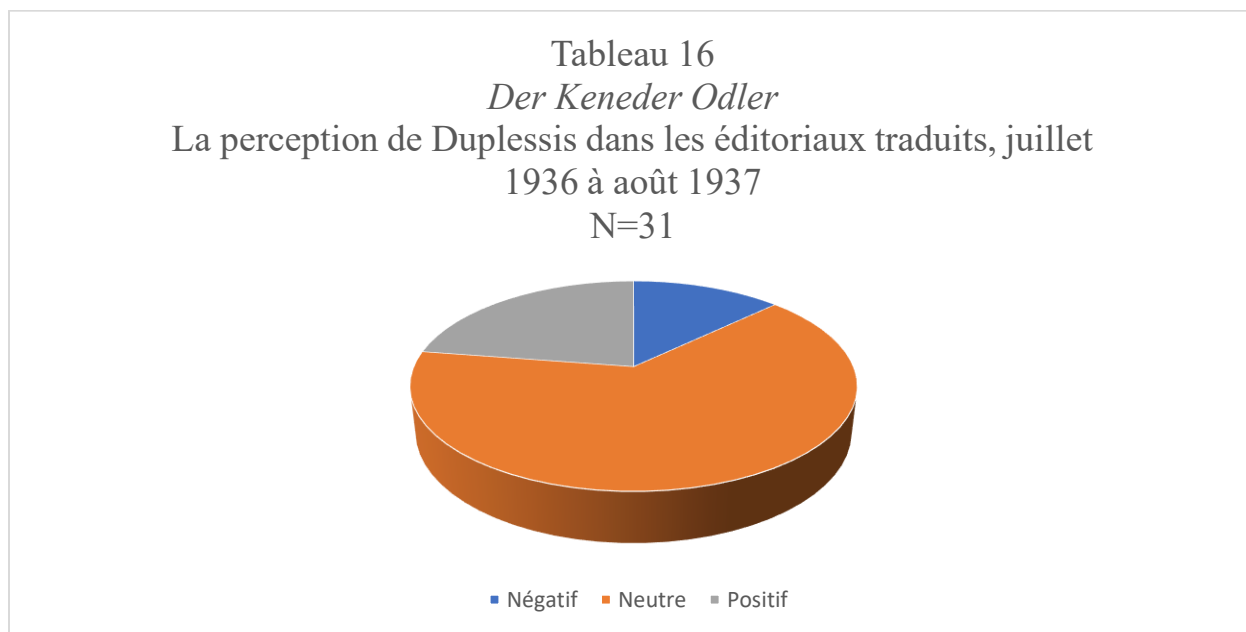


Sur les 57 éditoriaux traduits, 31 mentionnent Maurice Duplessis. Le tableau 15 présente la répartition de ces éditoriaux entre juillet 1936 et août 1937. Le mois dans lequel Duplessis est le plus mentionné est août 1936 avec un total de 7 mentions. C'est le mois de l'élection provinciale

³⁷⁴ En construisant une base de données selon les critères que nous avons déjà établis, nous avons été en mesure d'identifier les éditoriaux les plus pertinents pour notre sujet et de mettre de côté ceux qui n'étaient pas d'une très grande valeur. Bien qu'il y ait des éditoriaux qui mentionnent Duplessis que nous n'avons pas traduit, ce sont des éditoriaux où nous n'apprenons pas grand-chose à son sujet. Par exemple, nous n'aurions pas retenu un éditorial qui traite d'un enjeu quelconque en Ontario, et dans lequel Duplessis n'est mentionné qu'une seule fois vers la fin du texte, alors que nous aurions certainement retenu pour la traduction un éditorial qui traite du gouvernement Duplessis dans lequel le premier ministre joue un rôle central. Le lecteur comprendra que le premier cas est nettement moins pertinent sur le plan de l'analyse que le deuxième.

qui représente le pic absolu des mentions de Duplessis dans les éditoriaux traduits du *Keneder Odler*. Cela n'est en fait pas si surprenant si l'on considère que c'est le mois où l'incertitude est la plus grande quant au dénouement de l'élection. L'*Odler* réagit donc à la fin de la campagne électorale et à l'élection elle-même. Après cette période d'incertitude initiale, les mentions de Duplessis n'atteindront jamais le même niveau et nous voyons une baisse progressive des mentions. Cette tendance fait écho à ce que nous avons vu dans les tableaux précédents portant sur le Québec et suggère que le journal s'accommode bien de la présence de Duplessis à la tête du gouvernement provincial du Québec. Tout comme dans les tableaux précédents, une fois la première session parlementaire terminée, l'attention envers Duplessis tombe à zéro pour ensuite remonter une fois que s'entame la deuxième session; venant consolider l'idée que l'*Odler* ne juge pas bien inquiétant que Duplessis soit le premier ministre est le fait que les mentions de ce dernier dans la deuxième moitié de notre période d'étude sont nettement inférieures au nombre de mentions dans la première moitié. Si Duplessis avait été une source d'inquiétude pour l'*Odler*, nous nous serions vraisemblablement retrouvés avec une production éditoriale beaucoup plus grande le mentionnant et une courbe avec moins de variations, donc sans grands pics ni vallées. Autrement dit, le tableau 15 démontre que le journal ne s'intéresse à Duplessis qu'à certains moments précis. Mais qu'en est-il de la perception du journal envers Duplessis? L'*Odler* a-t-il une perception négative de Duplessis en tant que premier ministre du Québec ou, comme le suggère le tableau 15, Duplessis est-il simplement perçu comme un autre politicien qui n'est pas source d'inquiétude?

En ce qui a trait à la perception de Duplessis dans la production éditoriale du *Keneder Odler*, nous avons divisé les éditoriaux le mentionnant en trois catégories : négatif, neutre³⁷⁵ et positif. La majorité des éditoriaux mentionnant Duplessis sont neutres ou positifs, comme nous le voyons dans le tableau 16 ci-dessous. Plus précisément, 65% des éditoriaux sont neutres et 23% sont positifs alors qu'il n'y a que 13% qui sont négatifs. Les résultats sont concluants, le *Keneder Odler* n'a pas une perception négative de Maurice Duplessis durant la première année de son mandat. C'est un résultat qui confirme l'impression qui se dégageait lors de la traduction, qu'une fois passé le choc du changement politique dans la province, le *Keneder Odler* se retrouve rapidement à normaliser le gouvernement Duplessis.



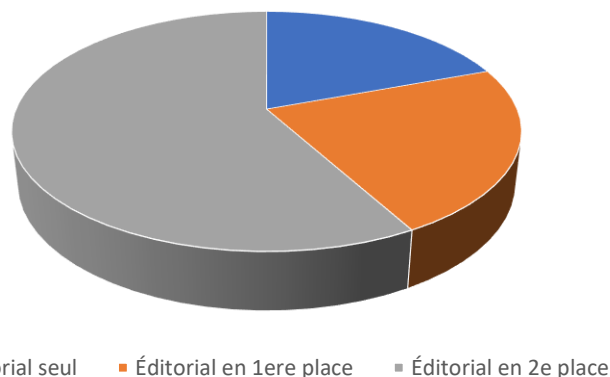
Si la perception de Duplessis est somme toute assez positive et que la répartition des éditoriaux sur ce dernier dans notre période d'étude semble indiquer une sorte de normalisation de la part du *Keneder Odler* envers le premier ministre du Québec, qu'en est-il de l'importance des

³⁷⁵ La catégorie neutre est caractérisée par une absence de commentaires positifs et négatifs. On ne trouverait pas dans un éditorial « neutre » de critiques véhémentes envers les politiques de Duplessis ni, dans un autre ordre d'idées, de félicitations par rapport à sa gestion de certains dossiers.

éditoriaux le mentionnant? Le dernier de nos tableaux présente les éditoriaux mentionnant Duplessis selon leur positionnement sur la page éditoriale³⁷⁶. Dans le tableau 17 qui suit à la page suivante, nous voyons que la majorité des éditoriaux sont en 2^e place. C'est en fait 58% des éditoriaux qui mentionnent Duplessis qui sont à la 2^e place. Les éditoriaux en première place forment 23% du total et les éditoriaux les plus importants, ceux qui occupent toute la page, donc ceux qui sont seuls, forment le plus petit groupe avec seulement 19% du total. C'est ce dernier élément qui pourrait indiquer si Duplessis préoccupait le journal. Si beaucoup d'éditoriaux étaient en première place ou s'ils étaient seuls et couvraient toute la page, il aurait été clair que l'*Odler* était préoccupé par l'Union nationale. Si au contraire, la majorité des éditoriaux mentionnant Duplessis étaient en deuxième place, il ne pourrait avoir aucun doute dans la validité de l'affirmation que Duplessis n'est pas perçu par l'*Odler* comme étant quelqu'un envers qui il doit porter une attention particulière, ou comme quelqu'un qui représente un changement radical face aux gouvernements libéraux successifs. Avec les données présentées dans le tableau 17, c'est la deuxième des deux situations qui se révèle vraie. Il s'ensuit que Duplessis est une figure marginale aux yeux du *Keneder Odler*.

³⁷⁶ Les trois catégories, comme nous l'avons déjà mentionné, sont les éditoriaux seuls, en 1^{re} place et ceux en 2^e place. Le *Keneder Odler* publie souvent deux éditoriaux par numéro. C'est ce qui nous permet de faire ces distinctions.

Tableau 17
Der Keneder Odler
 L'importance des éditoriaux mentionnant Duplessis par leur positionnement sur la page éditoriale, juillet 1936 à août 1937
 N=31



En conclusion, le portrait dressé par ces données sur Duplessis est sans équivoque : dans un journal qui est hautement préoccupé par l'Europe, la Palestine britannique et l'antisémitisme, Maurice Duplessis est un personnage aux marges de la couverture éditoriale du *Keneder Odler*. Cela réfute l'hypothèse que nous avons formulé avant d'entamer le projet, que Duplessis serait perçu négativement par l'*Odler* et qu'il occuperait une place importante dans la production éditoriale du journal. Il reste toutefois à approfondir notre analyse en examinant le contenu des éditoriaux que nous avons traduits. Nous connaissons maintenant les grandes lignes éditoriales du *Keneder Odler*, mais en ce qui concerne Maurice Duplessis et le Québec, nous devons faire un pas supplémentaire et explorer concrètement les propos que tient l'équipe éditoriale de l'*Odler* à leurs égards.

CHAPITRE 6 – LES PRINCIPALES PRISES DE POSITION DU JOURNAL ENVERS MAURICE DUPLESSIS ET LE QUÉBEC, UNE ANALYSE DISCURSIVE DES ÉDITORIAUX DU *KENEDER ODLER*

Étant donné que notre période d'étude est relativement courte sur le plan temporel, et que les éditoriaux traduits traitent de plusieurs thèmes, il est plus logique de faire la présentation de l'analyse discursive de façon thématique plutôt que chronologique. Puisque la plupart des éditoriaux sont plus vastes dans leurs préoccupations que le seul enjeu de Maurice Duplessis et de l'Union nationale, nous avons choisi d'en faire un survol général avant de traiter du premier ministre et de son parti politique. Ainsi, nous irons des sujets les plus généraux vers les sujets plus précis, pour terminer avec l'analyse discursive au sujet de Duplessis. De ce fait, nous traiterons tour à tour du sentiment d'appartenance des Juifs yiddishophones; de la question de la race³⁷⁷; de l'immigration; de la défense de la démocratie; de l'enjeu du fascisme, du nazisme et du corporatisme; de l'antisémitisme; du nationalisme canadien-français; de l'Église catholique et son influence au sein de la société canadienne-française ; du séparatisme et de la Confédération canadienne. Nous traiterons ensuite des espaces de dialogue entre Juifs et Canadiens français ainsi que des sympathies juives envers le fait français au Québec. Une fois que nous aurons analysé ces thèmes, nous passerons à l'Union nationale, plus précisément à l'inquiétude exprimée par l'*Odler* envers ce parti, aux tensions en son sein et aux quatre mousquetaires de Québec, appelé le « groupe Hamel » [*Der Hamel groupe*] dans les éditoriaux du *Keneder Odler*³⁷⁸. Finalement, nous

³⁷⁷ Nous utilisons le mot race dans le sens de nation ou de peuple, ou encore dans le sens de l'origine culturelle et religieuse – par exemple les catholiques francophones et les protestants anglophones. Le mot doit être compris dans le sens qu'il avait et avec lequel il était utilisé à l'époque, et non comme nous l'entendons aujourd'hui avec son association à la couleur de la peau.

³⁷⁸ Il s'agit de Philippe Hamel, Oscar Drouin, René Chaloult et Ernest Grégoire.

terminerons avec Maurice Duplessis et le processus de normalisation qui s'opère dans la couverture éditoriale du journal à son égard.

Nous avons déjà établi cette identité dans le chapitre 3 et nous avons également démontré l'intérêt particulier du journal yiddish de Montréal envers le yishuv, la communauté juive en Palestine mandataire, et donc de sa position sioniste. Prenons cependant quelques instants pour explorer le sionisme tel qu'articulé dans les pages de l'*Odler*, car nous verrons plus loin dans ce chapitre que la conception des Juifs en tant que groupe national joue un rôle dans les sympathies que les éditorialistes du journal expriment par moment envers le Canada français. Citons quelques exemples emblématiques de cette attitude sioniste, en commençant avec un éditorial du 16 septembre, écrit par B.G. Sack.

Sack publie cet éditorial au moment du Rosh Hashana, le Nouvel An juif. En faisant un retour sur l'année, il traite d'une tempête qui cherche à « remplacer toutes les forces saines et libérales » et qui s'en prend aux Juifs³⁷⁹. Cette tempête, écrit-il, « ne cesse de faire descendre sur nous des lois injustes, des décrets antisémites et des persécutions désastreuses [biterste redifes] »³⁸⁰. Il nomme l'Allemagne – « cet enfer [gehenem-land] où les Juifs sont sans cesse attaqués et tourmentés depuis plusieurs années » – et la Pologne, mais s'attarde surtout sur la Palestine juive³⁸¹. À une époque où les persécutions dont sont victimes les Juifs en Allemagne et en divers pays de l'Europe de l'Est augmentent, le fait que Sack affirme que les tristes nouvelles en Palestine juive – une référence à la révolte arabe en Palestine (1936-39) – sont « au centre » de

³⁷⁹ B.G. Sack, « Rosheshone [Rosh Hashana] », *Der Keneder Odler*, 16 septembre 1936, p. 4.

³⁸⁰ *Ibid.*

³⁸¹ *Ibid.*

tous les événements concernant les Juifs est un aveu on ne peut plus clair de l'orientation sioniste du *Keneder Odler*.

Dans la mesure où cet éditorial présente clairement le penchant sioniste que l'on retrouve au sein des pages du *Keneder Odler*, il nous en apprend également sur la conception que Sack, et donc que l'*Odler*, a envers les Juifs. En effet, en discutant de la situation juive dans le monde, surtout en Palestine juive, Sack parle de « l'horizon national » des Juifs. Il termine l'éditorial en saluant le travail du Congrès juif mondial. En particulier, Sack reconnaît l'importance de l'existence continue du congrès, qui indique une « prise de conscience plus vaste » parmi « les masses juives »³⁸². « Elles ont compris, dit-il, la nécessité de s'organiser de manière autonome »³⁸³. Il y a donc de la part de Sack une reconnaissance d'une conscience qu'on pourrait appeler « nationale » chez les Juifs; du fait qu'ils forment un peuple qui doit être uni :

Pour la première fois dans l'histoire juive, s'est manifestée l'année passée la voix organisée de toutes ces strates du peuple juif qui ont compris que nous affrontons partout, dans chaque pays, des problèmes. Nous devons chercher à les résoudre par nos propres forces [eygene koykhes]. Ils ont compris que nous fortifions la main de nos ennemis quand nous sommes divisés et dispersés, et que dans le combat permanent qu'on doit mener contre eux, nous devons être entièrement unis³⁸⁴.

L'idée que les Juifs forment une nation est reprise plus clairement dans un éditorial publié en réaction au rapport de la Commission royale pour la Palestine en juillet 1937. La Commission Peel, de son autre nom, propose des modifications au mandat britannique en Palestine, dont celle de maintenir sous autorité britannique les villes de Jérusalem et de Bethléem, ainsi qu'un corridor à la Méditerranée³⁸⁵. La Commission propose également la formation d'un État juif et d'un État

³⁸² *Ibid.*

³⁸³ *Ibid.*

³⁸⁴ *Ibid.*

³⁸⁵ Mendes-Flohr et Reinharz, *The Jew in the Modern World*, p. 693-94.

arabe sur le territoire du mandat. En réponse à ces propositions, l'*Odler* se pose la question suivante sur un ton dubitatif :

Peut-on s'imaginer une Terre d'Israël juive [a yidishe erets yisroel] qui a été coupée de la source [opgeshniten fun dem moker] de nos sentiments nationaux et de la vieille nostalgie historique de notre peuple, qui n'a jamais cessé de pleurer Sion et Jérusalem, comme il est exprimé dans le vieil 'si je t'oublie Jérusalem, que ma main droite se dessèche'?³⁸⁶.

L'élément clef que nous devons retenir ici est le terme « sentiments nationaux » pour décrire la conception des Juifs envers la Palestine britannique. Nous pouvons voir, de pair avec l'éditorial de Sack, que l'*Odler* conçoit les Juifs comme une nation. Cette conception joue un rôle, comme nous le verrons plus loin, dans les sympathies que les Juifs yiddishophones de Montréal – par l'entremise de leur quotidien – exprimeront envers le Canada français, surtout dans la province de Québec. Elle servira même comme pont entre les solitudes juives et canadiennes-françaises de Montréal.

6.1 L'appartenance des Juifs yiddishophones

Bien que les journalistes et éditorialistes du *Keneder Odler* soient sionistes, cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'ont aucun attachement au Canada, au Québec ou à la ville de Montréal. Il est d'abord et avant tout crucial d'établir un fait très important qui informe tout le reste de notre analyse, c'est-à-dire que les Juifs yiddishophones ont un sentiment d'appartenance envers leur terre d'accueil. Non seulement sont-ils légalement canadiens, québécois et montréalais dans les faits – ceux qui sont naturalisés au moins – mais plus important encore, ils se sentent canadiens, québécois et montréalais. Ce sentiment d'appartenance se manifeste à plusieurs reprises dans les éditoriaux du journal avec des références à « notre ville » [undzer shtot], « notre pays » [undzer shtat], « notre gouvernement » [undzer regirung] et ainsi de suite. Dans le cadre d'un éditorial

³⁸⁶ « A tsuteylte Erets Yisroel [Une Terre d'Israël divisée] », *Der Keneder Odler*, 8 juillet 1937, p. 4.

traitant d'un procès en Grande-Bretagne contre un journal antisémite, dans lequel l'*Odler* voit qu'un recours similaire peut être entrepris contre des journaux semblables à Montréal, on retrouve la formule « chez nous » [bay undz] pas moins de trois fois³⁸⁷. Dans un éditorial qui traite du président de l'exécutif national du parti travailliste anglais, Dr Hugh Dalton, et son questionnement quant aux sources de financement du mouvement fasciste en Angleterre, le *Keneder Odler* affirme que « [c]ette même question peut également être posée chez nous au Canada »³⁸⁸.

Poursuivant sur le thème du Canada, l'*Odler* utilise « notre gouvernement » en référence au gouvernement fédéral à deux reprises. À ces deux occasions, le journal yiddish discute de la politique d'immigration du gouvernement, d'abord dans un éditorial qui traite des relations entre le Canada et l'Empire britannique, et ensuite dans un éditorial qui traite de l'immigration de manière plus approfondie. Le *Keneder Odler* affirme dans le premier que « notre gouvernement ne les encourage plus [les immigrants] » et s'inquiète dans le deuxième que les opinions anti-immigration vont « influencer l'action de notre gouvernement dans ce domaine »³⁸⁹.

Ce n'est pourtant pas seulement le Canada qui est nommé « notre gouvernement ». Le gouvernement provincial l'est également. C'est le cas dans un éditorial du 22 juillet 1937 qui commente une déclaration de Maurice Duplessis au sujet du principe de l'atelier fermé, c'est-à-dire qu'un employeur ne peut embaucher que des ouvriers appartenant à un syndicat³⁹⁰. C'est un éditorial auquel nous reviendrons dans notre analyse du thème de Duplessis, mais il suffit pour l'instant de dire que l'*Odler* est conscient d'être au Québec et donc d'avoir un gouvernement

³⁸⁷ « A protses gegen antisemitisher tsaytung in England [Un procès contre un journal antisémite en Grande-Bretagne] », p. 4.

³⁸⁸ « Ver shtitst zey? [Qui les soutient?] », *Der Keneder Odler*, 4 novembre 1936, p. 4.

³⁸⁹ « Tsu makhen kanade bavust [Pour faire connaître le Canada] », *Der Keneder Odler*, 22 septembre 1936, p. 4; « Zeyere gegen argumenten [Leurs contre-arguments] », *Der Keneder Odler*, 13 janvier 1937, p. 4, traduction Pierre Ancil.

³⁹⁰ Voir « 'Klouzd-shop' ['Closed shop'] », *Der Keneder Odler*, 22 juillet 1937, .4.

fédéral et provincial. C'est toutefois envers le Canada que l'on retrouve le plus de référence d'appartenance.

En effet, nous n'avons pas trouvé de référence à « notre province », alors qu'un certain nombre d'éditoriaux incluent le terme « notre pays ». La première référence vient en août 1936 dans un éditorial du 23^e de ce mois alors que la deuxième se trouve dans l'éditorial du 22 septembre que nous avons déjà mentionné³⁹¹. Nous trouvons une autre référence au sentiment d'appartenance du journal yiddish au Canada dans un éditorial du 28 septembre 1936, soit un texte qui dénonce le discours anti-immigration : « notre pays n'est pas infesté par les étrangers, et il n'est pas sur le point d'être inondé par eux »³⁹². L'éditorial du 13 janvier 1937, que nous avons déjà présenté, inclut lui aussi le terme « notre pays ». Il y a également un éditorial, publié le 7 juin 1937, qui contient le même terme, cette fois-ci dans le cadre d'une discussion sur les relations entre les anglophones et les francophones, donc de la « 'question linguistique' dans notre pays »³⁹³.

Les indices d'appartenance sont peut-être plus nombreux en ce qui concerne le Canada que la province de Québec, mais il faut aussi prendre en compte les références d'appartenance à Montréal. Dans un court éditorial sur la situation financière de la ville, nous trouvons justement un tel indice. Le *Keneder Odler* commente un plan de la métropole pour obtenir l'appui du gouvernement provincial dans le but de contracter un prêt « pour modifier la dette municipale par un taux d'intérêt plus bas »³⁹⁴. « On comprend très bien, dis l'*Odler*, que si quelque chose doit être fait pour améliorer la situation financière de notre ville, cela doit l'être à grande échelle »³⁹⁵. Un

³⁹¹ « Ontsuherenishen far kanade [Des allusions au sujet du Canada] », *Der Keneder Odler*, 23 août 1936, p. 4.

³⁹² « Di umziste moyre far zey [La peur injustifiée des immigrants] », *Der Keneder Odler*, 28 septembre 1936, p. 4.

³⁹³ « 'A geferlikher pretsedent' ['Un précédent dangereux'] », *Der Keneder Odler*, 7 juin 1937, p. 4.

³⁹⁴ « Plener vegn shtotishe finantsen [Un plan au sujet des finances municipales] », *Der Keneder Odler*, 2 septembre 1936, p. 4.

³⁹⁵ *Ibid.*

éditorial de B.G. Sack qui paraît le 25 octobre 1936 exprime lui aussi le sentiment d'appartenance que l'*Odler* ressent envers la ville de Montréal. Réagissant à une manifestation anticommuniste qui s'est déroulée le 23 octobre, Sack s'en prend à l'hystérie anticommuniste :

Ce qui s'est produit chez nous dans la ville vendredi soir dernier pourrait donner l'impression que la révolution bolchéviste frappe déjà à la porte de ce pays pieux [got-furkhtigen land] qu'est le nôtre et que par conséquent, il est devenu nécessaire de négliger la démocratie, de négliger tous les beaux principes de la liberté d'expression et de la remettre entre les mains des forces du fascisme et de la dictature de droite qui nous défendront du 'péril rouge'³⁹⁶.

On y retrouve le sentiment que les Juifs yiddishophones sont chez eux à Montréal en plus de celui que le Canada est leur pays tout autant qu'il l'est pour les citoyens anglophones et francophones.

Par ces quelques exemples, nous pouvons voir que le *Keneder Odler* exprime un sentiment d'appartenance envers le Canada, le Québec et la ville de Montréal. Si nous jugions nécessaire de faire état de ce sentiment d'appartenance de la part du journal yiddish de Montréal envers leur ville, leur province et leur pays, c'est pour établir clairement que le journal, et la communauté yiddishophone de la ville plus largement, sont complètement investis dans leur appartenance. En utilisant des termes comme « notre ville », « notre gouvernement », « notre pays » et « chez nous au Canada », l'*Odler* fait une profession d'appartenance civique et donc du droit des Juifs de participer aux débats, voir même de leur obligation à prendre parti. C'est avec ce sentiment d'appartenance à l'esprit que nous devons analyser les thèmes suivants.

6.2 La question de la race

Puisque les Juifs yiddishophones ont un sentiment d'appartenance fort au Canada – exprimé au moyen du *Keneder Odler* –, ils critiquent les différentes formes de discrimination présente au pays. Il s'agit ici de formes générales de discrimination qui touchent également d'autres minorités,

³⁹⁶ B.G. Sack, « Unzer demokratie nebakh [Notre pauvre démocratie] », *Der Keneder Odler*, 25 octobre 1936, p. 4.

et non pas l'antisémitisme, la discrimination qui vise uniquement les Juifs et à laquelle nous nous attarderons sous peu. Il y a trois formes de discrimination qui sont dénoncées par l'*Odler* : le racisme tel qu'il est présenté par des groupes haineux comme le Ku Klux Klan, présent surtout dans l'Ouest canadien; le nativisme britannique qui réclame un Canada et une immigration canadienne exclusivement britannique; et la dualité anglophone/francophone enchâssée dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (AANB) de 1867. Durant notre période d'étude, c'est surtout des dénonciations de la troisième forme que nous retrouvons au sein des éditoriaux traduits. Les autres formes, soit le racisme du KKK et le nativisme britannique sont probablement présents, mais s'éloignaient trop de notre sujet et ne faisaient donc pas l'objet de notre recherche. Il existe pourtant des exemples d'éditoriaux du *Keneder Odler* qui dénoncent le KKK³⁹⁷ et le nativisme de groupes comme les orangistes³⁹⁸; ou qui critiquent la discrimination à laquelle font face les populations francophones du Canada³⁹⁹ ainsi que la dualité anglophone/francophone du Canada⁴⁰⁰ avant notre période d'étude.

Pour ce qui est de la première année de Duplessis comme premier ministre du Québec, c'est la dualité qui est dénoncée. Mais pourquoi est-ce le cas? Du point de vue des « deux peuples fondateurs », ou des « deux grandes races » [di tsvay groyse rasen] comme le dit l'*Odler*, l'AANB est bâti pour éviter la discrimination, pour protéger la langue et la religion de ceux en situation de minorité – les francophones catholiques en Ontario et les anglophones protestants au Québec par exemple. C'est la raison pour laquelle l'éducation est divisée selon la religion. Ainsi, il se trouve

³⁹⁷ « Der Klan lozt fun zikh heren [Le Klan se fait entendre] », *Der Keneder Odler*, 20 novembre 1928, p. 4.

³⁹⁸ « Unter der mantel fun aynigkayt [Sous le prétexte de l'unité nationale] », *Der Keneder Odler*, 17 juillet 1929, p. 4; « Di "Orangisten" lozen shoyen heren fun zikh [Les Orangistes se font entendre] », *Der Keneder Odler*, 26 août 1929, p. 4.

³⁹⁹ « Kanade's tsvey shprakhnen [Les deux langues du Canada] », *Der Keneder Odler*, 15 novembre 1929, p. 4.

⁴⁰⁰ « Di tsvay groyse rasen [Les deux grandes races] », *Der Keneder Odler*, 10 février 1930, p. 4; « Di majoritet un di minoritet in Kanade [La majorité et la minorité au Canada] », *Der Keneder Odler*, 1er avril 1930, p. 4.

à Montréal, et plus largement au Québec, un système d'éducation catholique en parallèle avec un système protestant. Les Juifs yiddishophones, formant la première population immigrante d'envergure qui n'est ni protestante, ni catholique et qui ne parle ni l'une ni l'autre des langues officielles, ne s'inscrivent pas facilement dans ce schéma. Ils critiquent donc la dualité anglophone/francophone qui ne leur permet pas de s'épanouir, car ils se sentent exclus de ce schéma en tant que yiddishophones et en tant que Juifs.

Prenons le cas d'un éditorial publié le 7 septembre 1936, et dans lequel le *Keneder Odler* traite du gouvernement fédéral qui cherche à pourvoir certains postes. Décritant l'injustice que les postes au gouvernement, ainsi que ceux liés à la magistrature, sont comblés en fonction des origines du candidat, l'*Odler* déclare « [qu'on] s'est habitué à ce que les compétences et les capacités ne jouent pas de rôle [...]. C'est seulement la race qui joue un rôle, ou la croyance religieuse à laquelle on appartient »⁴⁰¹. Cette habitude explique aux yeux du journal yiddish de Montréal « pourquoi les Juifs sont laissés complètement de côté lorsqu'il s'agit de pourvoir l'un ou l'autre des postes officiels »⁴⁰². L'*Odler* affirme que la preuve que « les citoyens juifs ne comptent pour rien » est qu'il n'y a « absolument pas de sénateurs juifs au Canada, pas un seul Juif comme juge et seulement deux ou trois Juifs à Montréal qui occupent des postes civils importants »⁴⁰³. Le titre de cet éditorial est d'ailleurs significatif; « Une vieille injustice », qui indique que du point de vue du *Keneder Odler*, c'est un enjeu de longue date auquel font face les Juifs.

Cette idée est reprise dans un autre éditorial qui s'ouvre avec la déclaration suivante, « il y a une sorte de maladie périodique [a min periodishe krenk] dont on souffre fortement au Canada »,

⁴⁰¹ « Der alter ibel [Une vieille injustice] », *Der Keneder Odler*, 7 septembre 1936, p. 4.

⁴⁰² *Ibid.*

⁴⁰³ *Ibid.*

qui est « la question bien connue de la race »⁴⁰⁴. Discutant de cette question à la suite de la démission de Camillien Houde en tant que maire de Montréal⁴⁰⁵, l'*Odler* réitère qu'on « place toujours plus de poids sur l'origine culturelle ou sur la croyance religieuse à laquelle on appartient que sur les caractéristiques personnelles ou sur les compétences individuelles »⁴⁰⁶. D'après le journal yiddish, l'affrontement entre les conseillers municipaux entourant la question du remplacement de l'ancien maire est une preuve de l'enracinement profond de la « question raciale » [rasen ishu]. L'éditorial souligne la division très nette de la société canadienne à l'époque entre deux groupes auxquels les Juifs n'appartiennent pas. Le journal note également que ce sont les Canadiens français qui « se plaignent souvent de cette situation regrettable – mais seulement quand d'autres s'en servent contre eux »⁴⁰⁷. Ce commentaire suggère à la fois que l'*Odler* est conscient qu'entre les « deux grandes races », ce sont les francophones qui subissent les effets néfastes de cette séparation, mais qu'en même temps ils ne s'en plaignent pas lorsque cela leur est bénéfique.

Un autre éditorial qui démontre comment le *Keneder Odler* assiste impuissant à l'affrontement qui perdure entre les deux groupes dominants au Canada est publié vers la fin de notre période d'étude, en juin 1937. Le texte traite des réactions envers la Loi relative à l'interprétation des lois de la province, qui dicte que s'il y a une différence « entre le texte français et le texte anglais d'un statut, le texte français doit prévaloir »⁴⁰⁸. Nous reviendrons à cette affaire dans notre discussion sur Maurice Duplessis, mais mentionnons simplement que pour les

⁴⁰⁴ « Vider di rassen frage [Encore la question de la race] », *Der Keneder Odler*, 9 septembre 1936, p. 4.

⁴⁰⁵ Voir « Di politishe 'bombe' in siti hal [Une 'bombe' politique à l'Hôtel de Ville] », *Der Keneder Odler*, 28 août 1936, p. 4; « Shtotische problemen [Problèmes municipaux] », *Der Keneder Odler*, 30 août 1936, p. 4; « Dem meior's erklerung [La déclaration du maire] », p. 4.

⁴⁰⁶ « Vider di rassen frage [Encore la question de la race] », p. 4.

⁴⁰⁷ *Ibid.*

⁴⁰⁸ « 'A geferlikher pretsedent' ['Un précédent dangereux'] », p. 4. Le Bill No 38 Loi relative à l'interprétation des lois de la province est sanctionnée le 20 mai 1937.

éditorialistes du journal yiddish « cette affaire est cependant caractéristique [puisqu'elle] nous permet [...] de nous faire facilement une idée que la soi-disant courtoisie et le ton plaisant qu'on voit entre [les deux grandes races] ne sont que des choses superficielles »⁴⁰⁹. Il y a une « lutte silencieuse, mais très acharnée [...] pour le contrôle des intérêts politiques ou culturels nationaux, ainsi que pour la position dominante dans la vie canadienne » que l'*Odler* ne peut que dénoncer⁴¹⁰. L'affrontement entre les deux groupes dominants au Canada marginalise les Juifs, car chaque groupe est engagé dans une lutte pour assurer leur domination au sein de la société et ce faisant ne laisse pas de place aux Juifs immigrants pour s'épanouir dans le pays envers lequel ils ressentent un attachement profond.

6.3 L'immigration

Le lecteur sait déjà que les journalistes et éditorialistes du *Keneder Odler* sont issus, comme le lectorat du journal, de l'immigration juive est-européenne d'avant la Première Guerre mondiale, ainsi que durant la période de l'entre-deux-guerres. En discutant de la question de l'appartenance des Juifs, nous avons fait une brève allusion aux éditoriaux du *Keneder Odler* qui traitent de l'immigration. Nous croyons que cette brève allusion est suffisante pour saisir la position du journal sur la question, c'est-à-dire que le *Keneder Odler* défend l'immigration et milite pour l'ouverture des frontières. Mais qu'est-ce qui explique cette défense de l'immigration?

Dans un premier temps, il ne serait pas insensé de penser que la défense de l'immigration provient en partie du fait qu'étant eux-mêmes immigrants, il y a parmi les éditorialistes du journal une sympathie face au difficile parcours d'un nouvel arrivant, ou encore face au désir exprimé de faire venir au pays sa famille ou ses *landslayt*, ses compatriotes de la même ville ou région. Il est

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ *Ibid.*

peut-être plus plausible de considérer le contexte en Europe. Nous savons que l'*Odler* porte une attention particulière à l'Europe et qu'en conséquence, il sent bien que la problématique d'une immigration canadienne réduite pourrait entraîner des conséquences graves pour les Juifs qui fuient la persécution – hitlérienne ou autre. De plus, le contexte canadien pourrait y être pour quelque chose, car les Juifs canadiens, dont l'équipe éditoriale du journal yiddish, comprennent sûrement que la fermeture des portes du pays à l'immigration pourrait nuire considérablement à la croissance démographique de la communauté juive au Canada, dont celle de la ville de Montréal. Il reste à voir si ces éléments ressortent des éditoriaux sur l'immigration du *Keneder Odler*.

Le premier éditorial qui mentionne la politique d'immigration du Canada le fait assez sommairement. L'*Odler* rapporte que « si les circonstances le permettaient, on ferait probablement certaines concessions [hanokhes] pour les immigrants à Ottawa, mais pas maintenant », ce qui indique que le journal est au courant que la situation économique liée à la Grande Dépression ne crée pas un environnement propice à l'accueil des immigrants⁴¹¹. Ce pragmatisme apparent laisse vite place, dans un éditorial subséquent, à une critique des positions anti-immigration au Canada. Cet éditorial plutôt technique traite de statistiques publiées à Ottawa et dans lequel l'*Odler* signale une baisse de la population dans l'Ouest canadien. Il révèle en fait un argument que nous n'avions d'abord pas considéré. Il n'est pas question explicitement ici des conséquences de cette politique sur les Juifs fuyant la persécution en Europe ni de la croissance démographique de la population juive canadienne, mais bien de la prospérité du Canada au grand complet. Le *Keneder Odler* voit dans l'immigration la clef du futur du pays, car :

Il est clair que le Canada ne pourra pas se passer des immigrants pendant bien longtemps, ces derniers étant et restant encore longtemps le facteur principal de son développement. La

⁴¹¹ « Tsu makhen kanade bavust [Pour faire connaître le Canada] », p. 4. Le *Keneder Odler* commente également la situation économique du pays dans un autre éditorial, voir « Di ekonomishe lage in land [La situation économique au pays] », *Der Keneder Odler*, 18 août 1936, p. 4.

peur des immigrants est très injustifiée. L'avenir du Dominion est directement lié à la future politique qui sera adoptée à Ottawa à propos des immigrants. Les derniers chiffres du recensement en témoignent⁴¹².

Les statistiques, maintient le journal yiddish, « confirment encore cette tendance » que « la clameur [contre les immigrants qui] a durée sans interruption pendant des années [...] s'est toujours avérée infondée »⁴¹³. La position en faveur de l'immigration articulée par l'*Odler* contraste fortement avec celles d'une grande partie des presses francophones et anglophones de l'époque, beaucoup moins favorable à cet égard.

Présenté de la sorte, on voit que le journal yiddish démontre une fois de plus son attachement au Canada. Si le futur du Canada dépend de l'immigration, le *Keneder Odler* – investi comme il est dans le pays – défendra une politique immigrante ouverte, car il veut le bien du pays. Cela explique la stupéfaction du journal face aux arguments qu'il entend contre l'immigration :

Dans certaines régions de notre pays, et en particulier dans la province de Québec, on commence à observer avec un étonnement morbide [umgezunter] comment se sont exprimées dernièrement certaines voix au Canada à propos de l'immigration. Nous craignons que de telles opinions ne viennent influencer l'action de notre gouvernement dans ce domaine⁴¹⁴.

L'*Odler* continue en discutant des arguments tels qu'ils sont présentés dans *Le Devoir*, c'est-à-dire que si l'on n'avait pas ouvert grand les portes du pays, il n'y aurait pas eu de crise économique au pays et donc pas de problème de chômage, ni la nécessité d'aider les plus démunis ni de conflits sociaux. *Le Devoir*, dit l'*Odler*, avance que « s'il s'avérait nécessaire pour la croissance économique du Canada que l'on augmente le nombre de ses citoyens, cela semble mieux et plus raisonnable que le gouvernement encourage l'institution du mariage et surtout qu'il se consacre à améliorer la situation des 'familles nombreuses' »⁴¹⁵. Ce sont des arguments somme toute assez

⁴¹² « Di umziste moyre far zey [La peur injustifiée des immigrants] », p. 4.

⁴¹³ *Ibid.*

⁴¹⁴ « Zeyere gegen argumenten [Leurs contre-arguments] », p. 4.

⁴¹⁵ *Ibid.*

classiques du *Devoir* pour l'époque dont l'*Odler* discute dans cet éditorial, mais pour le journal yiddish de Montréal « [c]e sont des arguments [...] qui sont pour le moins plutôt étonnants »⁴¹⁶.

Bien qu'ils soient peu nombreux en comparaison avec les éditoriaux sur les thèmes qui suivent, les éditoriaux du *Keneder Odler* sur l'immigration témoignent d'une perspective radicalement différente que ce qu'on retrouverait dans *Le Devoir*, pour ne nommer qu'un exemple. Les perspectives sur l'immigration entre la communauté juive immigrante est-européenne et la communauté canadienne-française sont très différentes alors que la première voit dans l'immigration le « facteur principal du développement » au Canada et que la deuxième voit l'immigration comme une menace à la perpétuation de la population en tant que francophone et catholique. S'il y a une chose à retenir, c'est que l'*Odler* défend bec et ongles les immigrants.

6.4 La défense de la démocratie et le Parti libéral

En tant qu'immigrants venus d'une contrée où le libéralisme politique est très peu présent, voire inexistant, les éditorialistes du *Keneder Odler* affichent un appui marqué envers la démocratie. Comme nous l'avons mentionné, c'est envers le Parti libéral que se tourne la communauté juive yiddishophone de Montréal. Le Parti libéral aux yeux de l'*Odler* est le véhicule par lequel la communauté juive peut faire valoir ses intérêts et participer au processus démocratique. La question de la défense de la démocratie ainsi que la démonstration d'appui envers le Parti libéral sont surtout concentrées, pour ce qui est de notre période d'étude, durant la campagne électorale en juillet-août 1936 jusqu'au jour de l'élection et de son dénouement immédiat⁴¹⁷.

⁴¹⁶ *Ibid.*

⁴¹⁷ On retrouve également un éditorial qui traite de la démocratie quelques mois après l'élection. Voir Sack, « Unzer demokratie nebakh [Notre pauvre démocratie] », p. 4.

Avant même l'émission des « brefs d'élection » le 10 juillet 1936, un éditorial publié le 7 juillet, portant sur l'annonce par Adélar Godbout de son programme politique, présage de l'appui du *Keneder Odler* envers le Parti libéral lors de l'élection d'août 1936. On affirme que le passé politique du premier ministre Godbout est « impeccable » [reyn] et que sa réputation est « immaculée » [umbaflekt]⁴¹⁸. Une fois la campagne électorale entamée, l'*Odler* publie quelques éditoriaux plus analytiques – au sujet de Paul Gouin, chef de l'ALN, et au sujet de Téléphore-Damien Bouchard, ministre des Affaires municipales – dans lesquels le soutien envers la démocratie et le Parti libéral est moins explicite⁴¹⁹. On détecte tout de même un penchant pour ce parti politique. Dans le cas d'un éditorial du 27 juillet, où il est question du plan de réforme du ministre Bouchard ayant des éléments de corporatisme, le *Keneder Odler* se montre nettement moins inquiet qu'il le sera à toute autre occasion lorsque le corporatisme est mentionné. Le journal yiddish démontre un niveau de confiance envers ce plan parce que c'est un membre du Parti libéral qui le met de l'avant. L'équipe éditoriale de l'*Odler* est tout de même un peu circonspecte, car s'il peut faire confiance à « un ministre d'un gouvernement libéral », la crainte est que les éléments corporatistes dans le plan viennent encourager « certains intérêts » à aller trop loin dans ce sens⁴²⁰.

C'est au moment où l'élection approche que l'*Odler* se positionne on ne peut plus clairement en faveur de la démocratie et du Parti libéral. À quelques jours de l'élection, le *Keneder Odler* pose la question suivante : *far vemen zol men shtimen?* [pour qui devrions-nous voter?]. Le choix,

⁴¹⁸ « Premier Godbu's program [Le programme du premier ministre Godbout] », p. 4.

⁴¹⁹ « Mr. Guen's tsurikshung fun politishen feld [La retraite du champ politique de M. Gouin] », p. 4; « Bushar's reform-plan far montreal [Le plan de réforme pour Montréal de Bouchard] », *Der Keneder Odler*, 27 juillet 1936, p. 4; « Der 'oyfshtand' gegen Bushar plan [La 'révolte' contre le plan de Bouchard] », *Der Keneder Odler*, 29 juillet 1936, p. 4.

⁴²⁰ « Bushar's reform-plan far montreal [Le plan de réforme pour Montréal de Bouchard] », p. 4.

d'après le journal yiddish, est entre un parti qui représente le libéralisme et un autre parti dont on ne connaît pas exactement la nature profonde :

Les citoyens de la province vont aller aux urnes lundi prochain pour déterminer qui la gouvernera : les libéraux ou le parti connu sous le nom d'Union nationale.

Les prises de position du Parti libéral – et ce qu'il représente – sont claires pour tout le monde alors que celles de l'Union nationale [...] ne le sont pas.

Le Parti libéral représente le libéralisme et la démocratie. Peut-on dire la même chose à propos de l'Union nationale?⁴²¹.

L'enjeu du corporatisme et du fascisme est également présent dans cet éditorial. L'incertitude face à un des partis politiques dans l'élection ne laisse aucune place au doute pour le *Keneder Odler*. Puisqu'il y a des éléments que le journal identifie comme fascistes, ainsi que des individus de ce courant idéologique au sein de l'Union nationale, la solution pour les citoyens « proches du système démocratique et ennemis du fascisme » est de voter pour le parti « dont ils peuvent être sûrs à 100% ne trahira pas les principes démocratiques »⁴²². Le Parti libéral est sans hésitation aucune identifié comme étant ce parti.

De plus, le *Keneder Odler* affirme que le gouvernement d'Adélard Godbout est un « nouveau gouvernement libéral avec un programme progressiste » qui met de l'avant des réformes sociales; le programme est décrit comme étant « en conformité avec les exigences de leur temps et avec les besoins du moment »⁴²³. Nous savons que le journal de la communauté immigrante juive de Montréal est progressiste, alors une telle déclaration au sujet du programme du parti de Godbout signifie essentiellement que le journal donne son aval au Parti libéral. D'ailleurs, nous trouvons une preuve du progressisme de l'*Odler* dans son appui aux démarches entreprises afin de donner

⁴²¹ « Far vemen zol men shtimen? [Pour qui devrions-nous voter?] », *Der Keneder Odler*, 13 août 1936, p. 4.

⁴²² *Ibid.*

⁴²³ *Ibid.*

le droit de vote aux femmes⁴²⁴. Le journal yiddish est très critique du fait que les femmes n'ont toujours pas obtenu le droit de vote dans la province. À quelques exceptions près, l'*Odler* déclare que dans les pays qui se « conforment aux principes de la démocratie parlementaire [...] [il] n'y a qu'au Québec où l'on ne veut pas comprendre et reconnaître [le droit de vote des femmes] »⁴²⁵. À chaque tentative de changer cette situation, le journal yiddish indique que les femmes se heurtent au « mur des vieilles idées et des préjugés dépassés sur les femmes et leur rôle dans la vie »⁴²⁶. Que les droits des femmes soient restreints de la sorte, alors qu'elles « occupent une place assez grande dans la vie locale » est, pour les éditorialistes du journal, « une anomalie qui saute aux yeux »⁴²⁷. Le journal applaudit le fait que les femmes qui mènent la lutte pour l'obtention de ce droit ne sont pas « découragées par ces échecs » et rapporte qu'elles croient qu'éventuellement, « elles ouvriront [...] une brèche dans le mur qui se dresse sur leur chemin »⁴²⁸. En dépit du fait que le sujet des droits des femmes ne revienne pas dans les éditoriaux que nous avons traduits, il démontre une prise de position très avant-gardiste relativement au droit des femmes dans la province pour l'époque. L'important dans cette section est de bien saisir que le Parti libéral est perçu comme le parti qui défendra la démocratie au Québec et qui a une vision progressiste pour le futur de la province.

Notons qu'avant l'élection, le *Keneder Odler* ne fait aucune mention des révélations de corruption concernant le Parti libéral dans le cadre de l'enquête du comité des comptes publics, outre un mot sommaire pour rappeler que le premier ministre Taschereau avait été contraint de

⁴²⁴ Pour des éditoriaux sur les droits des femmes parus avant notre période d'étude, voir « Iz a froy a "perzon"? [La femme est-elle une "personne"?] », *Der Keneder Odler*, 31 mai 1929, p. 4; « Der zig fun Kanadishe froyen [La victoire des femmes canadiennes] », *Der Keneder Odler*, 22 octobre 1929, p. 4.

⁴²⁵ « Nit far Kvibek [Pas pour le Québec] », *Der Keneder Odler*, 9 novembre 1936, p. 4.

⁴²⁶ *Ibid.*

⁴²⁷ *Ibid.*

⁴²⁸ *Ibid.*

démissionner⁴²⁹. Ces révélations de la corruption du gouvernement font grand effet au Québec et dans la presse francophone, mais le jour de l'élection, l'*Odler* ne les mentionne que sommairement. La défense de la démocratie contre le fascisme et l'antisémitisme est plus importante. En effet, le *Keneder Odler* enjoint aux Juifs de voter pour les candidats du gouvernement Godbout pour cette raison, précisant que la démocratie est « aujourd'hui déformée par des théories de dictatures politiques et par le fascisme » et que « nous devons nous tenir sur nos gardes contre ces attaques et protéger la démocratie de ces nouveaux sentiments nocifs qui cherchent à saper [untersugroben] ses fondements »⁴³⁰. Une attention particulière est donnée à la réélection de Peter Bercovitch. L'éditorial rappelle qu'il n'y a qu'une seule circonscription dans laquelle les Juifs présentent un candidat lors de cette élection et met en garde que « si nous devons perdre ici [à Montréal] la seule circonscription où Bercovitch se présente [...], alors c'est notre position politique dans cette province qui court le danger d'être réduite à rien »⁴³¹. C'est l'enjeu de l'antisémitisme qui fait en sorte que l'*Odler* est si insistant, car le journal dénonce une montée de l'antisémitisme et considère la voix du « courageux et estimable » Bercovitch comme étant primordial dans la lutte contre ce phénomène dans la province⁴³².

À la suite de l'élection, le *Keneder Odler* fait état de la grande surprise dans la province envers les résultats de l'élection qui est une très grande victoire pour l'Union nationale et Maurice Duplessis. Le journal aborde à ce moment le sujet des scandales de corruption et se rend à

⁴²⁹ « Di hayntige provintsiele vahlen [L'élection provinciale d'aujourd'hui] », *Der Keneder Odler*, 17 août 1936, p. 4.

⁴³⁰ « Far vemen zol men shtimen? [Pour qui devrions-nous voter?] », p. 4. Le *Keneder Odler* nomme quatre individus en particulier : Peter Bercovitch dans la circonscription de Saint-Louis, S.A. Bertrand dans la circonscription de Laurier, Stuart McDougall dans la circonscription de Saint-Laurent et J. Eugène Lefrançois dans la circonscription de Mercier.

⁴³¹ « Di hayntige provintsiele vahlen [L'élection provinciale d'aujourd'hui] », p. 4.

⁴³² *Ibid.* L'*Odler* précise sa position comme suit : « on jette contre nous de terribles accusations [blutigste bilbulim] et nous savons que nous avons affaire à un mouvement contre lequel nous devons nous protéger. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'avoir Bercovitch de nouveau dans la législature ».

l'évidence que ces scandales ont pesé lourd dans la balance auprès de l'électorat⁴³³. Possiblement toujours inquiet de la présence d'éléments fasciste dans le camp victorieux, l'*Odler* suggère que la province de Québec « n'a peut-être pas autant voté pour un nouveau gouvernement qu'il a voté contre un gouvernement, contre un régime qui était corrompu »⁴³⁴. Bien que l'*Odler* reconnaisse maintenant que « le spectacle de scandales irritants » a fortement miné la position du Parti libéral dans la province, cela ne veut pas forcément dire que le résultat électoral est négatif⁴³⁵. Au contraire, le journal s'interroge sur le futur du Parti et le positif qui pourra ressortir de sa déconfiture électorale :

Peut-être que la défaite du Parti libéral du Québec aura une influence salutaire sur son avenir. Le fait qu'il est resté replié sur lui-même pendant de nombreuses années n'a pas contribué positivement à la santé de son libéralisme. Il va maintenant pouvoir s'interroger sur sa place dans le monde et peut-être mieux mesurer ce qu'il doit être dans le futur afin d'être le porte-drapeau du libéralisme authentique [liberalizm on genzenfislakh]⁴³⁶.

La nécessité d'une telle interrogation de la part du Parti libéral est pressante aux yeux du journal yiddish, car l'existence du Parti est « plus nécessaire que jamais » pour contrer le fascisme et défendre la démocratie⁴³⁷. L'*Odler* juge que si le Parti libéral est en mesure de s'interroger et de présenter un programme libéral qui « sera l'antithèse des théories fascistes », ce n'est qu'une question de temps avant qu'il n'obtienne à nouveau la direction de la province, car le temps venu, « on pourra juger le nouveau gouvernement [de Duplessis] selon ses actes et pas seulement ses paroles. L'électorat pourra alors se rendre compte en quoi le Parti libéral se distingue de l'Union nationale et quels sont les principes qu'il défend »⁴³⁸.

⁴³³ « Der sakhakl fun di valen [Le bilan de l'élection] », *Der Keneder Odler*, 19 août 1936, p. 4; « Di tsukunft fun der kvibeker liberaler partey [Le futur du Parti libéral du Québec] », *Der Keneder Odler*, 21 août 1936, p. 4.

⁴³⁴ « Der sakhakl fun di valen [Le bilan de l'élection] », p. 4.

⁴³⁵ « Di tsukunft fun der kvibeker liberaler partey [Le futur du Parti libéral du Québec] », p. 4.

⁴³⁶ *Ibid.*

⁴³⁷ *Ibid.*

⁴³⁸ *Ibid.*

La défense de la démocratie est une préoccupation majeure du *Keneder Odler* et nous pouvons le constater par le soutien quasi indéfectible du journal envers le Parti libéral du Québec lors de l'élection d'août 1936. Parallèlement, il y a l'inquiétude par rapport au fascisme, au corporatisme et à l'antisémitisme qui joue un rôle dans ce soutien; l'*Odler* exprime clairement qu'il conçoit le Parti libéral comme un rempart contre ces fléaux.

6.5 Le fascisme, le nazisme et le corporatisme

Puisque l'enjeu du fascisme, du nazisme et du corporatisme est très présent dans les éditoriaux du *Keneder Odler* portant sur le Québec et sur Maurice Duplessis, la question se pose de savoir comment le journal fait la distinction entre ces idéologies. Elle n'est en revanche pas évidente de prime abord. Dans cette section, nous allons aborder comment le journal conçoit ces idéologies et s'il perçoit des différences entre elles, pour ensuite s'attarder à la réaction de l'*Odler* envers celles-ci. Il y a deux éléments à considérer quand nous discutons de la conception de ces idéologies et la réaction envers elles de la part du *Keneder Odler*. En premier lieu, il y a le fait que le journal yiddish de Montréal se préoccupe en grande partie de ce qui se passe en Europe. Nous verrons que l'*Odler* est très inquiet par ce qu'il voit comme une montée du fascisme. Cette inquiétude est basée sur la compréhension que l'*Odler* a de la situation européenne. En deuxième lieu, nous devons retenir que malgré les grands efforts que font les éditorialistes du journal – Rabinovitch, Sack, etc. – pour comprendre ce qui se passe au Québec, il est évident que certaines subtilités leur échappent⁴³⁹. C'est la raison pour laquelle nous devons commencer en traitant de la conception que le journal se fait du fascisme, du nazisme et du corporatisme, car même s'il s'avère que le *Keneder Odler* ne saisit pas tout à fait les tenants et aboutissants de ces idéologies, son

⁴³⁹ Voir « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] » pour une admission que le *Keneder Odler* ne saisit pas toutes les subtilités de la vie canadienne-française.

incompréhension ou sa compréhension partielle nous en apprend beaucoup sur pourquoi le journal réagit comme il le fait.

La difficulté à laquelle nous sommes confrontés dans la conception du *Keneder Odler* est la distinction entre le fascisme et les deux autres idéologies en présence, soit le nazisme et le corporatisme. En général, dans les éditoriaux du journal yiddish, le fascisme est traité comme un synonyme de corporatisme, et vice versa⁴⁴⁰. Dans ces cas, il s'agit du fascisme à l'italienne, l'idéologie du régime dictatorial de Benito Mussolini basé sur le totalitarisme, le corporatisme d'État et un nationalisme poussé à son paroxysme, et non comme il est souvent associé de nos jours, à l'Allemagne nazie – donc à l'hitlérisme. Le mot « fascisme » est cependant également utilisé dans des éditoriaux qui traitent du nazisme, qui font référence à l'Allemagne, ou dans lesquels un substantif est affublé de l'adjectif « hitlérien », bien que moins souvent⁴⁴¹. On trouve toutefois dans certains éditoriaux du *Keneder Odler* des passages qui suggèrent que Rabinovitch et les autres éditorialistes font une distinction entre le fascisme et le nazisme⁴⁴². Prenons le cas d'un éditorial publié le 11 avril 1937 au sujet d'un discours de René Chaloult, le député de Kamouraska et membre dissident de l'Union nationale. Dans le texte de l'éditorial, nous trouvons le passage suivant :

⁴⁴⁰ « ...la théorie du corporatisme, qui est simplement un autre mot pour le fascisme » dans « Fashistische 'khsidim' in Kvibek [Des adeptes du fascisme au Québec] », p. 4; « Cela peut se passer avec un gouvernement qui contient des hommes avec des tendances fascistes qui favorisent la nouvelle 'Torah' du 'corporatisme' – qui est simplement un autre mot pour le fascisme » dans « Far vemen zol men shtimen? [Pour qui devrions-nous voter?] », p. 4. À noter que le mot « Torah » dans la deuxième citation est utilisé dans le sens d'enseignement ou d'idéologie.

⁴⁴¹ « On peut être porté à croire qu'en Grande-Bretagne l'organe de presse des fascistes s'est lancé dans un type d'agitation que les journaux hitlériens publiés ici [à Montréal] ont évité d'employer jusqu'à maintenant. En fait il n'en est rien » dans « A protses gegen antisemitisher tsaytung in England [Un procès contre un journal antisémite en Grande-Bretagne] », p. 4; « ...de la garde fasciste et qui, par le moyen de la terreur, sont arrivés à leurs fins – que la délégation [...] ne soit pas entendue et que des scènes antisémites se déroulent dans les rues à la manière de l'Allemagne nazie » dans Sack, « Unzer demokratie nebakh [Notre pauvre démocratie] », p. 4.

⁴⁴² « Fashistische 'khsidim' in Kvibek [Des adeptes du fascisme au Québec] », p. 4; « Mr. Shalu's rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l'Assemblée législative] », *Der Keneder Odler*, 11 avril 1937, p. 4.

C'est cependant bon d'avoir en tête que les amis séparatistes de M. Chaloult poursuivent simultanément une propagande explicitement anti-anglaise et antisémite par leur hebdomadaire *La Nation*. Ils sont donc ouvertement fascistes. Il vaut aussi la peine d'avoir à l'esprit que l'une des personnes du groupe rebelle auquel M. Chaloult appartient – le maire Grégoire de Québec – est celui qui a jugé nécessaire de recommander, lors de la dernière campagne électorale provinciale, le journal violemment nazi, *Le Patriote* [...] ⁴⁴³.

Il y a plusieurs éléments dans ce passage sur lequel nous reviendrons, dont René Chaloult, le maire Grégoire et la question du séparatisme, mais pour l'instant c'est la distinction que fait l'*Odler* entre *La Nation* et *Le Patriote* qui importe. Que le « fascisme » soit associé ainsi à *La Nation* dans le même éditorial qui traite *Le Patriote* de journal « nazi » indique que l'équipe éditoriale du journal yiddish perçoit quand même une différence entre ces deux courants de pensée. *La Nation* est un journal fondé par Paul Bouchard et qui est sympathique au dictateur Mussolini, alors que *Le Patriote* est un hebdomadaire de l'antisémite Adrien Arcand, le soi-disant führer canadien ⁴⁴⁴. Le but de la thèse n'est pas de faire une analyse profonde de ce qui différencie le fascisme italien du nazisme ou de l'hitlérisme, mais force est d'admettre qu'il y a un grand écart entre les propos tenus dans un journal comme *La Nation*, qui est proche du corporatisme, qui appuie Mussolini et qui est séparatiste, et un autre journal comme *Le Patriote* qui relève du

⁴⁴³ « Mr. Shalu's rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l'Assemblée législative] », p. 4. La question se pose en lisant cette citation, à savoir si le *Keneder Odler* fait erreur entre René Chaloult et Pierre Chaloult, rédacteur de *La Nation*. Étant donné que l'éditorial porte sur un discours à l'Assemblée législative, c'est vraisemblablement de René Chaloult qu'on traite dans ce cas. Bien que le journal yiddish ne fasse probablement pas erreur, c'est un exemple qui nous permet de réitérer l'absence de lien institutionnel fort entre les Juifs yiddishophones et les francophones de Montréal. L'*Odler* connaît assez pour savoir quels individus siègent à l'Assemblée législative, mais puisqu'il y a ce manque de liens forts, et que les Juifs de la ville ne fréquentent pas le milieu nationaliste ou catholique canadien-français, c'est au niveau de leur habilité à percevoir les différences idéologiques au sein du mouvement nationaliste canadien-français que les éditorialistes de l'*Odler* ont de la difficulté.

⁴⁴⁴ Comme nous l'avons indiqué dans le premier chapitre, plusieurs ouvrages traitent d'Adrien Arcand, notamment Théorêt, *Les chemises bleues* et Nadeau, *Adrien Arcand, führer canadien*. La question de l'attention portée par les éditorialistes à Adrien Arcand est intéressante. Arcand était un personnage ouvertement antisémite et ses publications se livraient de façon obsessionnelle aux complots antisémites les plus ignobles. Partant de ce fait, on pourrait s'attendre à ce que le führer canadien fasse l'objet de plusieurs éditoriaux au fil des années 1930. Par contre, les références à Arcand dans les éditoriaux disparaissent autour de l'été 1934 selon les recherches en cours de Pierre Anctil. Cela s'explique par le fait que l'attention du *Keneder Odler* à partir de ce moment est presque entièrement tournée vers la situation allemande. De plus, l'inspiration pour l'antisémitisme d'Arcand semble être les Protocoles des Sages de Sion et non le nazisme.

nazisme et de l'antisémitisme obsessionnel. D'après l'exemple de cet éditorial, il semble que l'*Odler* peut faire la différence entre ces journaux et donc les idéologies qui les animent.

Pour ce qui est de la position du *Keneder Odler* que le corporatisme et le fascisme sont une seule et même chose, le texte qui en discute le plus clairement est publié vers la toute fin de notre période d'étude, soit le 3 août 1937⁴⁴⁵. Dans un texte dont le ton est plutôt didactique, l'*Odler* explique ce qu'est le corporatisme et pourquoi il perçoit « dans ce terme un synonyme du fascisme »⁴⁴⁶. Après avoir expliqué que la société, selon la théorie de « l'État corporatiste », est organisée selon les occupations ou professions, de sorte que ce sont « les corporations ou les guildes qui envoient des représentants au parlement national » et non les citoyens divisés selon des circonscriptions électorales, le *Keneder Odler* s'attarde au « culte du chef [firer kult] »⁴⁴⁷. En faisant plusieurs références à l'Italie, l'*Odler* remarque que le dirigeant d'un pays où le corporatisme est implanté sert en quelque sorte de « tête » au « corps » de la société et conclut donc que la conséquence logique d'un tel système est « que l'on s'en remet en tout au 'chef' afin qu'il devienne le capitaine avisé qui tranche de manière juste entre les différents intérêts. Voilà du moins comment sont les choses en théorie »⁴⁴⁸. On détecte un certain scepticisme de la part du journal yiddish quant à la possibilité de mettre une telle théorie en pratique. Cette réaction est relativement modérée alors qu'en général, le *Keneder Odler* réagit vivement à toute indication d'une propagation du fascisme et du nazisme.

Effectivement, maintenant que nous avons exploré comment l'*Odler* utilise le terme « fascisme », et que malgré une utilisation qui peut porter à confusion, le journal semble faire une

⁴⁴⁵ « Der fashizm un di katoylish kirkh [Le fascisme et l'Église catholique] », *Der Keneder Odler*, 3 août 1937, p. 4, traduction Pierre Anctil.

⁴⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁴⁸ *Ibid.*

distinction entre le fascisme à l'italienne et le nazisme, nous pouvons traiter de l'inquiétude exprimée par le *Keneder Odler* face à ces idéologies. Tel que mentionné antérieurement, la situation européenne joue un rôle important dans cette inquiétude. Les éditorialistes de l'*Odler* voient une montée du fascisme et du corporatisme dans la province de Québec et s'inquiètent de l'impact que cela aura sur les Juifs et sur la démocratie, comme cela s'est produit en Europe⁴⁴⁹. Le journal est également conscient des publications d'Adrien Arcand et du rôle qu'il joue comme courroie de transmission aux plus viles calomnies envers la communauté juive que diffuse la propagande nazie⁴⁵⁰.

Durant notre période d'étude, la couverture du *Keneder Odler* à propos du fascisme au Québec prend plusieurs formes, toujours avec un sentiment d'inquiétude. L'*Odler* critique l'argument que la lutte contre le communisme rend permises tous les moyens, dont celle de « négliger la démocratie [...] et de la remettre entre les mains des forces du fascisme et de la dictature de droite qui nous défendront du 'péril rouge' »⁴⁵¹. Bien qu'il y ait des communistes au sein de la communauté juive, rappelons que le *Keneder Odler* n'est pas lui-même un journal communiste. Quand l'*Odler* affirme qu'il « n'y a pas de raison pour laquelle on devrait permettre à des foules fascistes de manifester dans les rues de Montréal, seulement parce qu'ils se retrouvent les manches dans le 'combat contre Moscou' et n'arrêtent pas de rechercher des communistes », c'est parce que le journal yiddish est de l'avis que le fascisme représente la plus grande menace pour la démocratie, pas le communisme⁴⁵². De permettre une telle chose n'est rien d'autre aux

⁴⁴⁹ « Mit'n gantsn klapergetsayg [Tout un vacarme] », *Der Keneder Odler*, 14 août 1936, p. 4. « Tsvey redes in ledzshisleytshur [Deux discours à l'Assemblée législative] », *Der Keneder Odler*, 16 octobre 1936, p. 4. Sack, « Unzer demokratie nebakh [Notre pauvre démocratie] », p. 4.

⁴⁵⁰ « Fashistische 'khsidim' in Kvibek [Des adeptes du fascisme au Québec] », p. 4; « 'Patriotizm' fun kremer [Un 'patriotisme' de petit commerçant] », p. 4.

⁴⁵¹ Sack, « Unzer demokratie nebakh [Notre pauvre démocratie] », p. 4.

⁴⁵² « Der shpil mit fayer [Jouer avec le feu] », *Der Keneder Odler*, 27 octobre 1936, p. 4.

yeux des éditorialistes que de jouer avec le feu. De surcroît, le journal fait parfois un survol de la présence du fascisme dans la province ou s'interroge sur le financement du mouvement fasciste⁴⁵³. Il arrive même à l'*Odler* de discuter de l'association entre le fascisme et le séparatisme au Québec⁴⁵⁴.

Qui plus est, l'inquiétude envers le fascisme s'exprime vis-à-vis le parti politique de l'Union nationale, sujet que nous devons mentionner ici, mais que nous explorerons plus profondément plus loin. Nous pouvons néanmoins témoigner du fait que le *Keneder Odler* traite de la question du fascisme et de l'Union nationale sous différents angles, soit de la présence d'individus fascistes au sein du parti⁴⁵⁵, soit concernant les membres dissidents du parti et leurs tendances fascistes⁴⁵⁶, et même au sujet de l'appui que reçoit le parti de Duplessis de la part des milieux fascistes et antisémites⁴⁵⁷. Tout cela contribue à la méfiance du journal envers l'Union nationale et à l'inquiétude que le fascisme s'enracine au Québec.

Le cas du fascisme dans le *Keneder Odler* est intéressant; le journal donne parfois l'impression de ne pas différencier entre le fascisme italien, qu'il assimile au corporatisme, et le fascisme allemand, c'est-à-dire le nazisme. À d'autres occasions, quand l'*Odler* s'attarde à la

⁴⁵³ « Fashistische 'khsidim' in Kvibek [Des adeptes du fascisme au Québec] », 4; « Ver shtitst zey? [Qui les soutient?] », p. 4.

⁴⁵⁴ « A gezunter natsionalizm [Un nationalisme sain] », p. 4; « Mr. Shalu's rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l'Assemblée législative] », p. 4; « Premier king's grus fun eyrope [Salutations de King depuis l'Europe] », *Der Keneder Odler*, 21 juillet 1937, p. 4, traduction Pierre Anctil; « Der fashizm un di katoylish kirkh [Le fascisme et l'Église catholique] », p. 4; « Der sof fun oytopystishen kholem [La fin du rêve utopiste] », p. 4.

⁴⁵⁵ « Far vemen zol men shtimen? [Pour qui devrions-nous voter?] », p. 4; « Mit'n gantsn klapergtsayg [Tout un vacarme] », p. 4; « Tsvey redes in ledzshisleytshur [Deux discours à l'Assemblée législative] », p. 4; « A nayer politisher 'shturm' in Kvibek? [Une nouvelle 'tempête' politique au Québec?] », p. 4; « Mr. Shalu's rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l'Assemblée législative] », p. 4; « Premier Duplesi un der ledzshisleytiv kounsil [Le premier ministre Duplessis et le Conseil législatif] », *Der Keneder Odler*, 23 mai 1937, p. 4.

⁴⁵⁶ « A nayer politisher 'shturm' in Kvibek? [Une nouvelle 'tempête politique' au Québec?] », p. 4; « A naye natsionalistishe partey in Kvibek [Un nouveau parti nationaliste au Québec] », *Der Keneder Odler*, 27 juin 1937, p. 4.

⁴⁵⁷ « 'Patriotizm' fun kremer [Un 'patriotisme' de petit commerçant] », p. 4.

question plus longuement, on remarque qu'il y a effectivement une distinction qui se fait entre le fascisme et le nazisme. Cela ne diminue en rien l'inquiétude de Rabinovitch et des autres éditorialistes, surtout lorsqu'ils sont confrontés aux excès liés à la lutte contre le communisme ou à la présence d'individus qu'ils considèrent comme fascistes au sein de l'Union nationale. Pour faire le lien avec l'importance de la démocratie, c'est en partie l'incompatibilité des théories corporatistes et fascistes avec le libéralisme démocratique qui façonne l'opposition du *Keneder Odler* envers ces idéologies. Ce n'est en revanche pas la seule idéologie qui inquiète les éditorialistes du journal yiddish; ils doivent également composer avec un problème qui tourmente les communautés juives depuis des siècles.

6.6 L'antisémitisme

Un sujet qui renvoie au contenu éditorial de la section précédente, la couverture éditoriale de l'antisémitisme de la part du *Keneder Odler* reflète une inquiétude que ce qui se passe en Europe puisse se transposer au Canada et au Québec. L'antisémitisme – à 31,8% – est un enjeu qui revient souvent dans les éditoriaux du journal yiddish de Montréal portant sur un sujet juif, comme nous l'avons démontré dans l'analyse statistique. C'est un des thèmes les plus discutés quand l'*Odler* traite d'enjeux juifs – pensons à l'éditorial de B.G. Sack cité au début du chapitre. Dans le cas du Québec, les éditorialistes, dont Israël Rabinovitch, suivent avec une certaine attention les événements pour tenter de discerner une indication que l'antisémitisme augmente.

En fait, ils considèrent que l'antisémitisme est déjà bien présent. Dès juillet 1936, le *Keneder Odler* discute de la présence de l'antisémitisme, en faisant un lien clair entre cette doctrine et le fascisme. Des organisations comme Jeunesses patriotes et Jeune Canada sont décrites respectivement comme étant « expressément fasciste et antisémite » et ayant des « tendances

fascistes et antisémites »⁴⁵⁸. L'*Odler* commente également la presse au Québec : *La Nation* est « vulgaire [khouliganish] et antisémite [antisemitish] », *Le Devoir* apporte son soutien à Jeune Canada, et l'organe officiel de l'Action libérale nationale, *La Province*, publie « dans presque chaque numéro [...] des articles avec un caractère ouvertement antisémite »⁴⁵⁹. De plus, l'*Odler* traite de *L'Action catholique* et des « attaques à caractère antisémite » qui sont publiées dans ses pages, ainsi que de journaux plus marginaux, mais plus viscéralement antisémites tels que *Le Patriote* ou *Le Défenseur*⁴⁶⁰.

Dans le cas de *L'Action catholique* et des journaux comme *Le Patriote*, dont l'antisémitisme est l'un des fondements principaux, le *Keneder Odler* s'y attarde, car il est question d'un enjeu particulier – l'accusation que les Juifs déguisent leur nom ou les francisent pour ne pas attirer l'attention et ainsi mieux faire affaire avec les Canadiens français⁴⁶¹. Le journal yiddish présente des exemples sur cette question, d'abord concernant une citation de *L'Action catholique* et ensuite du *Défenseur* :

L'Action catholique offre maintenant son interprétation de cette question et termine sur ce mot d'esprit : « Quant aux commerçants juifs, s'ils veulent des enseignes historiques, qu'ils se contentent de puiser dans leur répertoire : Abraham, Isaac, Jacob, Mathusalem, etc., etc. ... même Judas »⁴⁶².

« Faisons un effort pour adopter une loi interdisant à la race des incendiaires [rase fun untersinder] d'utiliser des noms autres que les leurs. Le nom 'canadien' appartient à une

⁴⁵⁸ « Fashistische 'khsidim' in Kvibek [Des adeptes du fascisme au Québec] », p. 4.

⁴⁵⁹ *Ibid.*

⁴⁶⁰ « Der 'frumer' antisemitizm [L'antisémitisme "religieux"] », p. 4; « 'Patriotizm' fun kremer [Un 'patriotisme' de petit commerçant] », p. 4. *Le Patriote* est un hebdomadaire d'Adrien Arcand. Nous n'avons pas trouvé de référence au journal *Le Défenseur*, ce qui nous porte à croire qu'il s'agissait d'un journal plutôt éphémère.

⁴⁶¹ Il est important de noter que l'antisémitisme n'est pas une des fondations de *L'Action catholique* au même titre qu'il l'est pour les journaux d'Adrien Arcand. L'étude de Pierre Anctil sur *L'Action catholique* indique, comme nous l'avons mentionné, que seulement 2% des textes dans ce quotidien portent sur les Juifs, ce qui est bien loin du travail d'Arcand qui démontre, à partir des années 1930, un antisémitisme obsessionnel.

⁴⁶² « Der 'frumer' antisemitizm [L'antisémitisme "religieux"] », p. 4. Pour le texte complet du passage de *L'Action catholique* cité par le *Keneder Odler*, voir Eugène L'Heureux, « Une autre police », *L'Action catholique*, 6 mars 1937, p. 4, col. 2.

race qui est trop fière et trop honnête pour être souillée par des Juifs sales [shmutsig yidn] »⁴⁶³.

Les deux exemples, voir la couverture entière de l'antisémitisme au Québec de la part du journal yiddish, s'inscrivent dans une tentative de la part du *Keneder Odler* de combattre l'antisémitisme. Un éditorial publié le 16 août 1936 présente bien la position du journal quant à cette tentative. Dans le contexte d'un recours en Grande-Bretagne contre un journal antisémite, le *Keneder Odler* critique la décision des Juifs britanniques de ne pas se préoccuper des agitateurs antisémites par crainte qu'une poursuite en cour ne leur donne plus de publicité⁴⁶⁴. Le résultat de cette inaction d'après l'*Odler* est que « l'agitation antisémite » a continué de croître « jusqu'à ce qu'elle se manifeste sous la forme d'attaques physiques contre les Juifs eux-mêmes »⁴⁶⁵. Le journal yiddish de Montréal exprime son incompréhension envers la « politique de l'autruche de ceux qui se mettent la tête dans le sable » et maintient que la « tactique de l'hésitation est mal avisée », indiquant que l'*Odler* ne compte pas ignorer les éléments antisémites qu'il observe au Québec⁴⁶⁶.

La question que se posent les éditorialistes du *Keneder Odler* est de savoir quelle place l'antisémitisme prendra dans la province. L'antisémitisme restera-t-il une doctrine marginale au Québec ou engloutira-t-il la province au complet, balayant de la main le libéralisme démocratique et imposant de nouvelles exactions aux Juifs qui y vivent? La crainte est que le deuxième scénario soit en voie de devenir réalité, même si nous connaissons aujourd'hui que les craintes d'une vague d'antisémitisme à l'européenne au Québec étaient non fondées. Publié le jour de l'élection

⁴⁶³ « 'Patriotizm' fun kremer [Un 'patriotisme' de petit commerçant] », p. 4. Le ton du passage cité du *Défenseur* – avec un langage vraiment ordurier – suggère fortement que c'est un organe de presse de la même trempe que ceux d'Adrien Arcand.

⁴⁶⁴ « A protses gegen antisemitisher tsaytung in England [Un procès contre un journal antisémite en Grande-Bretagne] », p. 4.

⁴⁶⁵ *Ibid.*

⁴⁶⁶ *Ibid.* Dans le même éditorial, le *Keneder Odler* explique la pertinence du recours juridique en Grande-Bretagne pour les Juifs du Québec, écrivant qu'il « est de notoriété publique que le système britannique en matière de causes criminelles a aussi cours au Canada. C'est aussi le cas dans la province de Québec [...]. Il est donc évident que les recours que l'on peut mettre en branle en Grande-Bretagne peuvent aussi être utilisés chez nous ».

provinciale en août 1936, un éditorial du journal yiddish affirme que l'antisémitisme « est en train de se développer dans cette province », allant même jusqu'à dire que « le péril de l'antisémitisme dans cette province n'a jamais été si grand qu'aujourd'hui »⁴⁶⁷. Ce sentiment ne s'apaise pas tout à fait avec l'élection de Duplessis, car quelques mois plus tard, l'*Odler* commente des manifestations dont une qui s'est déroulée le 13 octobre 1936, composée d'étudiants qui « ont défilé en chantant et en criant : 'à bas les Juifs!', 'à bas les communistes!', 'à bas les impérialistes!' » et au cours duquel les vitrines d'une librairie et d'un commerce de confection vestimentaire appartenant à des Juifs sont brisées⁴⁶⁸. Comme mentionné antérieurement, la situation européenne ne fait rien pour diminuer l'inquiétude du *Keneder Odler* et sert en fait de point de référence. La dénonciation des manifestations de « fascistes » à Montréal dans un éditorial de B.G. Sack, pour ne prendre qu'un exemple, le démontre parfaitement, puisque la comparaison est faite avec l'Europe en affirmant que les « scènes antisémites [que l'on voit à Montréal] se déroulent dans les rues à la manière de l'Allemagne nazie »⁴⁶⁹.

Il y a en contrepartie des exemples auxquels le *Keneder Odler* peut faire référence pour se reconforter que l'antisémitisme n'aura peut-être pas l'effet d'un raz-de-marée dans la province. C'est le cas d'un discours d'un membre de l'Assemblée législative⁴⁷⁰, ou encore de la tenue de rencontres entre représentants juifs et catholiques⁴⁷¹. Nous aurons bientôt l'occasion de revenir sur ces exemples, mais ni l'un ni l'autre ne diminue l'attention que porte l'*Odler* envers la question de

⁴⁶⁷ « Di hayntige provintsiele vahlen [L'élection provinciale d'aujourd'hui] », p. 4.

⁴⁶⁸ « Premier Duplesi vil rasen-harmonie [Le premier ministre Duplessis veut l'harmonie raciale] », *Der Keneder Odler*, 15 octobre 1936, p. 4; Sack, « Unser demokratie nebakh [Notre pauvre démocratie] », p. 4.

⁴⁶⁹ Sack, « Unser demokratie nebakh [Notre pauvre démocratie] », p. 4.

⁴⁷⁰ « Mr. Shalu's rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l'Assemblée législative] », p. 4.

⁴⁷¹ « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », p. 4.

l'antisémitisme; avec l'Europe comme point de référence. Le journal reste attentif à toute indication qui présagerait une montée de la haine envers les Juifs.

6.7 Le nationalisme canadien-français au Québec

Le lecteur aura possiblement remarqué que les groupes (Jeunesses patriotes et Jeune Canada) et les journaux (*Le Devoir* et *La Nation*) dont traite le *Keneder Odler* dans les deux sections précédentes sont nationalistes. Plus encore, l'association qui est faite lorsque le journal yiddish en discute est le plus souvent envers leurs tendances fascistes. Doit-on comprendre par cela que les éditorialistes de l'*Odler* considèrent que le nationalisme canadien-français est imprégné de fascisme? La réponse est un peu plus nuancée; les éditorialistes du *Keneder Odler* craignent bien sûr une montée du fascisme et demeurent vigilants face à cette possibilité, mais il serait plus précis de dire qu'ils cherchent à comprendre le sens véritable du nationalisme canadien-français – pour s'en prémunir si nécessaire ou pour en atténuer la charge antisémite au besoin. Justement parce que les membres de l'équipe éditoriale de l'*Odler* sont attachés au Canada et au Québec, et qu'ils critiquent la dualité raciale enchâssée au pays depuis la Confédération, ils sont réticents envers ce mouvement sans être forcément contre. Le défi est de savoir comment ce nationalisme canadien-français affectera la communauté juive yiddishophone de Montréal; un enjeu rendu plus difficile par une certaine difficulté pour le *Keneder Odler* de comprendre les différentes écoles de pensée du nationalisme canadien-français.

Tout d'abord, le nationalisme dans les partis politiques québécois intéresse beaucoup le journal yiddish. Le *Keneder Odler* publie des remarques sur ce thème à peine plus d'une semaine après l'élection provinciale, c'est-à-dire au sujet des réactions des nationalistes au sein de l'Union

nationale sur la composition du cabinet de Duplessis⁴⁷². Elles ne sont pas des plus positives et le sujet des dissensions au sein du parti en est un sur lequel l'*Odler* revient au fil des mois; nous en discuterons plus loin. Mentionnons toutefois que les éditorialistes de l'*Odler* commentent rapidement la fondation, en juin 1937, d'un nouveau parti politique qui se sépare de l'Union nationale, le Parti national⁴⁷³. L'éditorial qui traite de ce nouveau parti indique qu'il sera « nationaliste et réformateur d'esprit », mais que la grande question pour l'*Odler* est de savoir si « certaines tendances fascistes domineront [...] le nouveau parti »⁴⁷⁴. La présence de certains individus parmi les fondateurs du parti, dont le maire Grégoire de Québec et René Chaloult, signifie qu'il est difficile pour le journal yiddish d'y voir clair quant à l'idéologie dominante du parti, ces deux hommes ayant, selon l'*Odler* un « penchant pour le fascisme »⁴⁷⁵.

Prenons le temps maintenant pour discuter des différentes écoles du nationalisme canadien-français, du moins en ce qui a trait à la difficulté du journal yiddish de les distinguer l'une de l'autre. Pour ce faire, nous n'avons qu'à penser à Grégoire et à Chaloult, ce dernier étant le député de Kamouraska. Nous allons bientôt nous y attarder dans la même section que les dissensions au sein de l'Union nationale, mais le fait que l'*Odler* décrit ces deux individus sans mention de leurs différences suggère que les éditorialistes du *Keneder Odler* ne saisissent pas pleinement les subtilités qui existent dans le camp nationaliste à l'époque. Grégoire et Chaloult sont certes tous deux des adhérents au nationalisme canadien-français de Lionel Groulx, une doctrine qui « combat tout ce qui est étranger à la nation canadienne-française et à la tradition catholique », et partagent

⁴⁷² « Der nayer provintsieler kabinet [Le nouveau cabinet provincial] », *Der Keneder Odler*, 27 août 1936, p. 4.

⁴⁷³ « A naye natsionalistishe partey in Kvibek [Un nouveau parti nationaliste au Québec] », p. 4. Le Parti national est une formation politique qui se détache de l'Union nationale en juin 1937 et se dissout peu avant l'élection provinciale de 1939, où la plupart de ses membres sont candidats pour le Parti libéral. Voir Dumas, *Les quatres mousquetaires de Québec*.

⁴⁷⁴ *Ibid.*

⁴⁷⁵ *Ibid.*

plus ou moins « la même doctrine économique et politique », mais il n'en demeure pas moins qu'il y a des différences en ce qui a trait à leurs discours nationalistes⁴⁷⁶. Le nationalisme est très présent dans les discours de Chaloult, mais il se défend en même temps d'être raciste ou « anti-anglais », affirmant plutôt qu'il est « seulement pro-canadien-français »⁴⁷⁷. Ernest Grégoire quant à lui ne traite pas souvent du nationalisme, mais quand il s'exprime sur le sujet, c'est « principalement à l'encontre de la minorité juive » qu'il le fait⁴⁷⁸.

Le *Keneder Odler* a parfois même de la difficulté à comprendre des discours différents prononcés par une personne. C'est ainsi que l'*Odler* discute d'un premier discours prononcé par René Chaloult, décrit par le journal yiddish comme ayant un « ton bien connu, à savoir que tous ceux qui ne sont pas Canadien français sont des 'étrangers' »⁴⁷⁹. Ce discours démontre un « raisonnement fasciste » selon l'*Odler* et a été prononcé par Chaloult pour plaire « à ses partisans nationalistes »⁴⁸⁰. On voit ici à la fois un exemple du nationalisme inspiré par Groulx et la perception de ce nationalisme, assimilé au fascisme par les éditorialistes yiddishophones. Dans le deuxième discours de Chaloult dont traite l'*Odler*, le journal exprime sa surprise quand le député, « un membre du camp nationaliste » vient à la défense des Juifs. « Nous ne nous attendions pas », écrit le journal, « à ce que M. Chaloult, qui appartient à un camp que l'on est habitué à considérer comme 'fasciste', devienne justement un défenseur [meylets-yoysher] des Juifs à l'Assemblée législative du Québec. Cela fait partie des surprises que nous réserve notre époque »⁴⁸¹. Nous voyons encore les termes nationalistes et fascistes utilisés conjointement, mais nous percevons

⁴⁷⁶ Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec*, p. 205.

⁴⁷⁷ « Mr. Shalu's rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l'Assemblée législative] », p. 4.

⁴⁷⁸ Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec*, p. 207-8. Voir également *Les quatre mousquetaires de Québec*, p. 234-36 ainsi que Dumas, « Une minorité entre deux majorités : la communauté juive dans le discours politique québécois de la première moitié du XXe siècle », p. 170-94.

⁴⁷⁹ « Tsvey redes in ledzshisleytshur [Deux discours à l'Assemblée législative] », p. 4.

⁴⁸⁰ *Ibid.*

⁴⁸¹ « Mr. Shalu's rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l'Assemblée législative] », p. 4.

surtout de la part du journal de la communauté immigrante juive qu'il ne saisit pas tout à fait les nuances dans le camp nationaliste, d'où sa grande surprise à la vue d'un discours qui leur est favorable. Par ailleurs, il convient de noter que le Québec n'était pas aussi antisémite ni fasciste que le craignait l'*Odler*. Dans certains cas, les éditorialistes du journal voient plus d'antisémitisme et de fascisme qu'il n'en existe vraiment dans la province. Dans d'autres cas, tel qu'avec Adrien Arcand, ils évaluent correctement la présence de ces idéologies.

La recherche du *Keneder Odler* pour comprendre le nationalisme canadien-français l'amène à commenter des sujets aussi disparates que l'explication de la démission du maire de Montréal Camillien Houde⁴⁸², les rencontres de dialogue entre représentants juifs et catholiques auxquelles nous avons déjà fait allusion⁴⁸³, les arguments séparatistes de certains milieux nationalistes au Québec⁴⁸⁴, ou encore l'éloge envers des groupes nationalistes qui s'opposent ce que l'*Odler* considère comme le « camp séparatiste-fasciste »⁴⁸⁵. Nous aborderons l'enjeu du séparatisme plus loin, mais attardons-nous un instant sur le nationalisme qui n'inquiète pas le journal yiddish.

Dans un éditorial publié le 21 mars 1937, le *Keneder Odler* rappelle qu'il est bien connu que « toutes sortes d'organisations nationalistes et fascistes extrêmes ont vu le jour parmi la jeunesse canadienne-française ces derniers temps », mais qu'il « semble cependant qu'une partie de la jeunesse canadienne-française éduquée s'est réveillée dernièrement et a décidé de s'opposer ouvertement au camp séparatiste-fasciste »⁴⁸⁶. L'*Odler* cite une lettre ouverte d'une organisation nommée « Jeunes réformistes »⁴⁸⁷ et adressée à nul autre que René Chaloult, et qui affirme être

⁴⁸² « Dem meior's erklerung [La déclaration du maire] », p. 4.

⁴⁸³ « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », p. 4.

⁴⁸⁴ « Dominion dei [Fête de Dominion (Dominion Day)] », p. 4.

⁴⁸⁵ « A gezunter natsionalizm [Un nationalisme sain] », p. 4.

⁴⁸⁶ *Ibid.*

⁴⁸⁷ Voir Raymond Mondor, « Lettre ouverte à M. Chaloult, député de Kamouraska », *Le Canada*, samedi 20 mars 1937, vol. XXXIV, no. 293, p. 2.

contre « le séparatisme, la haine raciale et les préjugés religieux »⁴⁸⁸. Le *Keneder Odler* est heureux de noter que l'organisation est nationaliste d'un type « pancanadien », ce qui revient à dire qu'elle n'est pas « en faveur du sectarisme », en plus d'être dévoué à « une coexistence harmonieuse entre les 'deux grandes races' »⁴⁸⁹. Cela signifie pour le journal que « les individus plus éduqués de la jeunesse canadienne-française ont pris une tout autre direction que les démagogues fascistes »⁴⁹⁰. Cet exemple illustre bien le point que même si l'*Odler* exprime une certaine réserve, voir une inquiétude face au nationalisme canadien-français, ce n'est pas envers le nationalisme expressément, mais plutôt parce qu'il y a une perception que le fascisme y est bien ancré. Le fait d'être un journal fortement sioniste permet à l'*Odler* de comprendre d'un certain point de vue le nationalisme canadien-français, et nous en discuterons sous peu. Bien qu'il existe une difficulté parmi les éditorialistes du journal de bien comprendre certaines nuances, une organisation nationaliste qui dénonce la haine raciale, les préjugés religieux, et qui prend parti pour la coexistence entre groupes – tous des enjeux qui préoccupent le journal yiddish – est au contraire très bien reçue. « Inutile de répéter que le bon sens est de leur côté », martèle en guise de conclusion le *Keneder Odler*⁴⁹¹.

6.8 Perceptions de l'Église

L'Église est un autre thème dans lequel la crainte du fascisme, ainsi qu'une augmentation de manifestations d'antisémitisme, joue un rôle dans la perception qu'a le *Keneder Odler* envers la province de Québec. En effet, l'équipe éditoriale du journal détecte un lien entre l'Église et le fascisme. Dans un éditorial qui fait le survol du fascisme au Québec, l'*Odler* constate que des

⁴⁸⁸ « A gezunter natsionalizm [Un nationalisme sain] », p. 4.

⁴⁸⁹ *Ibid.*

⁴⁹⁰ *Ibid.*

⁴⁹¹ *Ibid.*

membres du clergé publient des livres qui prennent fait et cause pour la théorie du corporatisme qui, rappelons-le, est assimilé directement au fascisme aux yeux du journal yiddish⁴⁹². D'autre part, le lien entre la religion dominante au Québec et l'antisémitisme est plus manifestement exprimé dans un éditorial du 12 mars 1937 dans lequel l'*Odler* traite de *L'Action catholique*. D'après l'*Odler*, le journal qu'il décrit comme étant « un journal d'inspiration fortement religieuse » met au grand jour son « caractère religieux affirmé du fait qu'il reproduit dans ses pages des attaques à caractère antisémite »⁴⁹³. Ce qui est d'autant plus inquiétant pour le journal yiddish, en plus de constater qu'il existe une tendance démontrant que le fascisme trouve des appuis parmi le clergé et qu'un journal religieux diffuse du contenu antisémite dans la province, est l'influence considérable dont jouit l'Église au sein de la société au Québec.

En effet, le *Keneder Odler* comprend que la vie canadienne-française dans la province de Québec est profondément influencée par l'Église. Le journal yiddish perçoit « que dans cette province tout se dissimule sous un couvert religieux catholique » et il croit que les fascistes sont également au courant de ce fait, se positionnant de sorte à « donner l'impression qu'ils sont vus de l'extérieur comme étant en faveur du christianisme »⁴⁹⁴. Ce ne serait cependant qu'un « simulacre » derrière lequel « se cache un intérêt entièrement prosaïque de caractère économique » auquel « s'ajoute la peur du communisme qui fait que certains grands intérêts pourraient jeter un œil favorable sur les avancées fascistes »⁴⁹⁵. L'*Odler* évalue correctement que la crainte du communisme est très utile pour les fascistes, qui se positionnent comme rempart contre ce danger. Nous sommes ici devant un exemple des perspectives diamétralement opposées entre la communauté juive et les milieux catholiques durant les années 1930, alors que la

⁴⁹² « Fashistische 'khsidim' in Kvibek [Des adeptes du fascisme au Québec] », p. 4.

⁴⁹³ « Der 'frumer' antisemitizm [L'antisémitisme "religieux"] », p. 4.

⁴⁹⁴ « Fashistische 'khsidim' in Kvibek [Des adeptes du fascisme au Québec] », p. 4.

⁴⁹⁵ *Ibid.*

communauté juive de Montréal voit dans le fascisme la principale menace de l'époque et que l'Église voit plutôt dans le fascisme une force pour contrer le communisme et les positions affirmées antireligieuses qui en découlent. Nous n'avons qu'à penser à l'éditorial du 4 avril 1937 – le texte que nous pouvons avec le plus de certitude attribuer directement à Israël Rabinovitch⁴⁹⁶ – pour un exemple de cet écart de point de vue. Dans cet éditorial qui traite de rencontres entre Juifs et catholiques, on retrouve le passage suivant :

On nous a rapporté que lors de l'une des réunions, l'un des représentants catholiques a cherché à savoir ce qu'il en est de l'attitude juive envers le communisme. De cela, on peut voir que la légende selon laquelle le judaïsme et le communisme sont des jumeaux siamois a pénétré considérablement les esprits [moykhes]. On a aussi entendu l'opinion que le fascisme est un plus petit danger pour la religion que le communisme⁴⁹⁷.

Devant de telles opinions, l'*Odler* ne cache pas son désaccord dans un passage qui démontre comment le journal a comme point de référence le continent européen : « c'est cependant suffisant de pointer du doigt ce qui se passe en Allemagne afin de se convaincre à quel point cette impression est fautive. Il semble que la dernière encyclique papale à propos de la situation [marokhe] des catholiques en Allemagne parle d'elle-même »⁴⁹⁸.

Relativement à la compréhension de Rabinovitch et du *Keneder Odler* sur l'étendue de l'influence sociétale qu'exerce l'Église au Québec, il suffit de donner comme exemple l'interprétation du journal yiddish au sujet du discours du cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve envers le séparatisme. Le séparatisme est le prochain thème que nous analyserons et l'*Odler* en discute à fond dans un éditorial du 1^{er} juillet 1937, mais pour notre discussion actuelle, retenons simplement de ce texte que l'*Odler* nomme l'abbé Lionel Groulx comme le « penseur

⁴⁹⁶ Voir chapitre 4, p. 116.

⁴⁹⁷ « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », p. 4.

⁴⁹⁸ *Ibid.* L'encyclique auquel fait référence l'*Odler* est celle de mars 1937 de Pie XI, intitulée *Mit Brennender Sorge* et condamnant le nazisme.

principal de ce courant »⁴⁹⁹. C'est un détail important, car le mois suivant, le *Keneder Odler* réagit à un autre discours prononcé par le cardinal Villeneuve dans lequel il affirme « de manière catégorique que l'Église [catholique] québécoise n'appuie pas le rêve utopiste d'un État 'indépendant sur les rives du Saint-Laurent' » en plus de démentir que « l'Église appuyait le fascisme ou qu'elle s'apprêtait à soutenir la notion d'un État 'corporatiste' »⁵⁰⁰. Une telle déclaration est perçue par l'*Odler* comme « une véritable condamnation sans appel [toyt-klap] » pour le mouvement séparatiste; le journal yiddish déclare d'ailleurs : « nous croyons que grâce à la déclaration du cardinal, autant les séparatistes que les fascistes vont demeurer sans influence dans cette province »⁵⁰¹. Cette croyance est renforcée chez les éditorialistes de l'*Odler* par la réaction de Lionel Groulx après le discours du cardinal, alors qu'il réfute le fait qu'il serait « un adepte du séparatisme »⁵⁰². Pour le *Keneder Odler*, l'intervention du cardinal Villeneuve prouve l'influence énorme de l'Église, car si même « le dirigeant principal du mouvement séparatiste doit se distancer de ses propres disciples », cela témoigne « une fois de plus l'influence puissante [gvaldik] de l'autorité ecclésiastique sur la vie des Canadiens français »⁵⁰³. L'influence attribuée à l'Église touche en outre l'acceptabilité sociale du fascisme. Le *Keneder Odler* juge qu'en se prononçant de la sorte contre un État corporatiste, le cardinal a affaibli « les prétentions des cercles fascistes locaux à savoir qu'ils ont la bénédiction et l'approbation de l'Église »⁵⁰⁴.

⁴⁹⁹ « Dominion dei [Fête de Dominion (Dominion Day)] », p. 4. Lionel Groulx est également décrit comme le « maître penseur et dirigeant spirituel du mouvement séparatiste » dans un autre éditorial (voir « Der sof fun oytopistishen kholem [La fin du rêve utopiste] »).

⁵⁰⁰ « Der sof fun oytopistishen kholem [La fin du rêve utopiste] », p. 4. Pour le texte du discours de Villeneuve, voir « S.E. le cardinal Villeneuve définit les devoirs et les aspirations légitimes des Canadiens français », *La Tribune*, Sherbrooke, 2 août 1937, p. 1.

⁵⁰¹ « Der sof fun oytopistishen kholem [La fin du rêve utopiste] », p. 4.

⁵⁰² *Ibid.*

⁵⁰³ *Ibid.*

⁵⁰⁴ « Der fashizm un di katoylish kirkh [Le fascisme et l'Église catholique] », p. 4.

Par cet exemple, on peut voir qu'il n'y a pas d'hostilité en soi envers le Canada français et l'Église, mais plutôt une crainte que le fascisme prenne racine dans la province et soit encouragé dans ce sens grâce à la bénédiction du clergé québécois. Les éditorialistes de l'*Odler* applaudissent à la nouvelle qu'un haut dirigeant de l'Église fasse une annonce publique apte à freiner la progression du fascisme et du mouvement séparatiste. De surcroît, ils saluent les démarches de dialogue entrepris entre représentants juifs et catholiques⁵⁰⁵. Le *Keneder Odler* est certes conscient que le Canada français repose sur des bases religieuses, culturelles et idéologiques très différentes de celles du Canada anglais et de celles de la communauté juive immigrante de Montréal, sans que cela signifie la présence d'une hostilité fondamentale de la part du journal yiddish envers le nationalisme francophone. La façon dont se manifestent ces bases différentes dans les attitudes des deux communautés envers le Canada nous amène à discuter de la question du séparatisme.

6.9 Séparatisme et Confédération

Nous voyons plusieurs fois dans les éditoriaux du *Keneder Odler* des mentions du séparatisme⁵⁰⁶, notamment lors de la couverture éditoriale relative au discours du cardinal Villeneuve, mais aussi dans les éditoriaux qui expriment la crainte du journal yiddish de voir le Québec succomber au fascisme. Tout comme l'*Odler* s'inquiète de voir ce qu'il perçoit comme des tendances fascistes parmi certaines organisations nationalistes, il remarque que ces mêmes organisations prônent la séparation du Québec de la Confédération canadienne. Une association est faite entre le nationalisme, le fascisme, l'antisémitisme et le séparatisme dans les éditoriaux de l'*Odler* portant sur le Québec. On retrouve d'ailleurs des combinaisons de ces quatre mots dans

⁵⁰⁵ « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », p. 4.

⁵⁰⁶ Le mot « séparatisme » n'a pas le même sens dans les années 1930 qu'au cours des années d'après-guerre. Dans les années 1930, il n'y a pas de véhicule politique solide pour cette idée et le « séparatisme » reste une notion vague.

les éditoriaux –, parfois deux ou trois, parfois tous les quatre⁵⁰⁷. L'un des exemples les plus frappants des liens entre tous ces mots se trouve dans un éditorial du 9 août 1937 dans lequel le *Keneder Odler* exprime on ne peut plus clairement pourquoi il s'inquiète ainsi par rapport au mouvement séparatiste :

Le danger que représente ce mouvement tient [...] à ce qu'il revête ouvertement les formes du fascisme [hot zikh open geputs in fashistische federen].

Non seulement ce mouvement est-il anti-anglais, tendance qui est au cœur de son action, mais aussi anti-juif. Chaque numéro de l'organe séparatiste *La Nation* est rempli de propagande anti-anglaise et anti-juive. Cette publication insiste d'ailleurs sans cesse pour faire l'éloge de [Benito] Mussolini et du fascisme. Dans les pages de ce périodique, la démocratie est attaquée et tournée en ridicule⁵⁰⁸.

Nous avons déjà établi que la démocratie est chère aux éditorialistes du *Keneder Odler* et qu'ils voient avec appréhension l'enracinement apparent du fascisme et de sentiments anti-juifs au Québec. À la lumière de ce qui précède, on constate que le journal yiddish ne voit pas d'un bon œil le séparatisme tel qu'il était articulé dans les années 1930 et qu'il est méfiant de ce mouvement puisqu'il remarque la présence d'éléments en son sein qui s'en prennent aux Juifs et qui sont sympathiques au fascisme.

Mis à part la présence d'éléments fascistes dans le mouvement séparatiste, y a-t-il une autre raison qui explique pourquoi le *Keneder Odler* n'est pas en faveur du séparatisme? La réponse se trouve dans la confiance qu'accorde le journal yiddish à la Confédération canadienne. Le lecteur est déjà au courant de la foi accordée par l'*Odler* au Parti libéral ainsi que de l'appui du journal envers la forme de gouvernance démocratique – décrite comme étant « la meilleure que nous ayons inventée jusqu'à présent » – mais cette confiance trouve en partie ces origines dans le regard que

⁵⁰⁷ « Mit'n gantsn klapergetsayg [Tout un vacarme] », p. 4; « A gezunter natsionalizm [Un nationalisme sain] », p. 4; « Mr. Shalu's rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l'Assemblée législative] », p. 4; « Premier king's grus fun eyrope [Salutations de King depuis l'Europe] », p. 4.

⁵⁰⁸ « Der sof fun oytopystishen kholem [La fin du rêve utopiste] », p. 4.

porte l'*Odler* sur la Confédération⁵⁰⁹. Les éditorialistes du journal yiddish voient d'un bon œil la Confédération, « le grand événement en 1867 quand les différentes parties de ce pays fragmenté ont créé le lien fédéral visant à unifier le Canada tout entier »⁵¹⁰. Ils sont d'avis que « c'est depuis l'époque de la confédération que le Canada est devenu un grand pays » et font l'éloge de la tolérance qui est « devenue le fondement de cet édifice » qu'est le Canada, car la loi constitutionnelle « repose sur le fait [qu'on] a pu susciter l'apparition d'une union centralisée qui ne supprimerait pas du même coup les gouvernements à vocation plus régionale »⁵¹¹. Ce penchant pour la tolérance, le *Keneder Odler* le voit dans le fait que chaque province a son gouvernement, mais surtout dans le fait que les « droits nationaux spécifiques des Canadiens français » sont reconnus, que le français soit devenu une des deux langues officielles et que « des garanties constitutionnelles [ont été formulées] pour les écoles des minorités »⁵¹². Autrement dit, l'*Odler* est très favorable à la Confédération, qu'il voit comme le garant de la démocratie, de la tolérance et de la protection des droits des minorités.

Compte tenu de ce qui précède, il ne faut pas être surpris que le *Keneder Odler* n'appuie pas le séparatisme tel qu'il est présenté à l'époque. Les éditorialistes du journal comprennent que le mouvement est apparu parce que certaines personnes, les « patriotes canadiens-français », jugent que « l'appartenance du Québec à la confédération est un empêchement au développement économique, national et culturel de leur peuple [folk] »⁵¹³. Cela étant dit, l'*Odler* n'est pas d'accord et croit que les « dirigeants éclairés » parmi les Canadiens français ne seront pas influencés par ce mouvement puisque la structure de la Confédération est plus que suffisante :

⁵⁰⁹ « Far vemen zol men shtimen? [Pour qui devrions-nous voter?] », p. 4.

⁵¹⁰ « Dominion dei [Fête de Dominion (Dominion Day)] », p. 4.

⁵¹¹ *Ibid.*

⁵¹² *Ibid.*

⁵¹³ *Ibid.*

L'autonomie importante dont bénéficie le Québec au sein de la confédération lui donne, semble-t-il, toute latitude pour se développer librement. Ceux qui s'imaginent que d'ériger une muraille de Chine va donner aux Canadiens français des horizons plus avantageux que ceux qu'ils contemplent maintenant apparaissent plus sous l'emprise des sentiments que de la froide logique⁵¹⁴.

Le journal poursuit en donnant la situation de la Terre-Neuve comme exemple que le séparatisme ne mène pas à des « horizons plus avantageux »; si le séparatisme menait réellement à de « meilleurs espoirs de développement économique et culturel, alors la Terre-Neuve se présenterait comme un pays d'une grande force économique et offrirait de grands exploits sur le plan culturel... Or, la réalité est tout autre »⁵¹⁵. L'*Odler* comprend qu'il existe des lacunes dans la Confédération – pensons à la critique de la dualité raciale dont nous avons déjà traité – mais ne croit pas que la solution est de « jeter à bas tout l'édifice »⁵¹⁶. En bref, la méfiance du *Keneder Odler* envers le séparatisme durant notre période d'étude provient à la fois d'une perception positive de la Confédération et d'une inquiétude concernant des éléments fascistes au sein du mouvement séparatiste.

6.10 Espaces de dialogue entre Juifs et Canadiens français

Dans notre analyse des sujets précédents, nous avons vu comment le *Keneder Odler* est circonspect face au nationalisme et au séparatisme affiché de certains Canadiens français. Nous avons également vu à quel point la crainte d'une montée du fascisme et de l'antisémitisme, nourrit par une perspective tournée vers l'Europe, affecte comment l'*Odler* perçoit le nationalisme, le séparatisme ainsi que le rôle de l'Église dans ces mouvements. Et pourtant, nous décelons en même

⁵¹⁴ *Ibid.*

⁵¹⁵ *Ibid.* La Terre-Neuve ne fait pas partie du Canada à ce moment, mais l'*Odler* utilise la situation de Terre-Neuve pour illustrer que la séparation n'est pas une alternative crédible pour le Québec. Le dominion de Terre-Neuve renonce en effet à sa souveraineté quelques années avant la parution de l'éditorial du *Keneder Odler*, car la situation financière y était si mauvaise que le dominion accepte de mettre fin à son système d'autogouvernance et permet au Royaume-Uni d'administrer à nouveau le territoire directement.

⁵¹⁶ *Ibid.*

temps des indices qui suggèrent que Rabinovitch et les autres éditorialistes du journal yiddish ne sont pas hostiles en soi au Canada français ni au nationalisme arboré par certains Canadiens français. Nous explorerons donc dans cette section l'existence d'espaces de dialogue entre Juifs et Canadiens français catholiques, en plus de traiter de la solidarité et de la sympathie qu'expriment les éditorialistes de l'*Odler* envers les Canadiens français au Québec et au Canada.

Soulignons encore une fois que ce n'est pas le nationalisme canadien-français en tant que tel qui irrite le *Keneder Odler*, mais bien la sympathie affichée de ce milieu envers le fascisme. L'exemple des « Jeunes réformistes » le démontre bien; l'*Odler* salue la présence d'une organisation nationaliste qui s'oppose au séparatisme et aux préjugés religieux, en plus de militer pour la coexistence entre groupes. Rappelons également l'éditorial de B.G. Sack cité en début de chapitre qui témoigne de la représentation des Juifs en tant que groupe national. Que les éditorialistes du journal yiddish se perçoivent comme étant membres d'une nation les rend plus aptes à voir dans la situation des Canadiens français un parallèle avec la leur – une communauté en situation minoritaire qui veut assurer sa survie et son épanouissement. En effet, le *Keneder Odler* exprime sa sympathie à l'endroit des Canadiens français avec une franchise extraordinaire dans l'éditorial publié le 4 avril 1937. Comme nous l'avons déjà indiqué, le journal déclare que :

La situation juive dans le monde est telle qu'il ne faut pas longtemps pour un Juif d'avoir une certaine sympathie envers les aspirations légitimes d'une minorité nationale, qui a tous les droits historiques et humains de vouloir préserver son identité nationale et de veiller sur ses positions économiques et culturelles.

[...] il faut clairement exprimer que toutes nos sympathies vont au combat que les Canadiens français mènent pour la perpétuation de leur nationalité et que c'est une insulte invraisemblable que les empoisonneurs antisémites propagent quand ils affirment que nous sommes les soi-disant ennemis des Canadiens français et de leurs aspirations⁵¹⁷.

⁵¹⁷ « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », p. 4.

Une telle sympathie de la part de l'*Odler* provient sûrement du fait que Rabinovitch et l'équipe éditoriale du journal sont conscients de certaines discriminations dont sont victimes les Canadiens français au Canada. Commentant le 7 juin 1937 les tensions entre anglophones et francophones au Canada concernant une loi du gouvernement Duplessis qui supposément serait discriminatoire envers les anglophones⁵¹⁸, le *Keneder Odler* rapporte que de façon générale « de tels événements se produisent [...] très fréquemment dans le sens inverse, où l'élément francophone [au Canada] semble être le groupe le plus maltraité et le plus lésé »⁵¹⁹.

La sympathie envers les aspirations légitimes des Canadiens français, de pair avec la conscience de l'*Odler* que ces derniers subissent des discriminations fréquentes permet même au journal yiddish de comprendre les inquiétudes exprimées par les nationalistes qui prônent la séparation de la province de Québec, même si l'*Odler* n'est pas d'accord avec cette solution :

Il n'est pas difficile toutefois de comprendre l'inquiétude des nationalistes canadiens-français qui voudraient voir leur peuple jouer un rôle plus important que maintenant, mais le remède qu'ils lui prescrivent [le séparatisme] a toutes les apparences de devoir lui nuire plutôt que de l'amener à être plus dynamique⁵²⁰.

Quoique le *Keneder Odler* s'identifie à la lutte des Canadiens français pour la « perpétuation de leur nationalité », cela ne signifie pas que la sympathie exprimée par le journal yiddish est sans borne. Le dialogue entre représentants juifs et catholiques dont traite l'éditorial du 4 avril 1937 – occasionné selon l'*Odler* par l'encyclique papale *Mit Brennender Sorge* – est une chose souhaitable, mais le journal yiddish ne croit pas pour autant que le dialogue doive se faire sans critiques lorsque cela s'avère nécessaire⁵²¹. Nous n'avons qu'à penser à la question du fascisme.

⁵¹⁸ Il s'agit de la Loi relative à l'interprétation des lois de la province, sanctionnée en mai 1937. Voir page 168.

⁵¹⁹ « 'A geferlikher pretседent' ['Un précédent dangereux'] », p. 4.

⁵²⁰ « Dominion dei [Fête de Dominion (Dominion Day)] », p. 4.

⁵²¹ Le dialogue dont traite l'éditorial du 4 avril 1937, « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », fait référence à une série de rencontres entre représentants du Congrès juif canadien (dont H.M. Caiserman et le rabbin Harry J. Stern) et des prêtres catholiques (dont le père Joseph Paré du Collège Sainte-Marie et le père

L'*Odler* indique à ce sujet que « nous ne devons toutefois pas retenir notre opposition déclarée aux tendances fascistes auxquelles sont soumises certaines organisations nationalistes »⁵²². Le journal yiddish est donc sympathique aux « aspirations légitimes » du Canada français tout en critiquant là où ces aspirations peuvent mener à des excès qui risquent de causer un tort à la population, juive autant que canadienne-française, c'est-à-dire le fascisme.

L'*Odler* fait en effet une lecture renversante concernant le fascisme et l'impact que la propagation de cette idéologie aurait envers les Canadiens français. Tout comme le fascisme menace les communautés juives en Europe, les éditorialistes de *l'Odler* maintiennent que le fascisme est « l'ennemi de toutes les minorités, dont les Canadiens français »⁵²³. Le *Keneder Odler* croit qu'il ne sera pas difficile de convaincre « tous les patriotes Canadiens français et tous les vrais catholiques » de la menace fasciste, car Rabinovitch et les éditorialistes du journal sont de l'avis que si le Canada en entier en venait à être subjugué à un régime totalitaire fasciste ou nazi, « les francophones n'y trouveront pas leur compte et seront placés dans une position d'infériorité »⁵²⁴. Le parallèle dressé par le *Keneder Odler* est que le Québec serait dans la même situation que la Bavière sous contrôle nazi, car « aussitôt se mettra en branle un processus visant à imposer partout le totalitarisme » incluant une loi « visant à affirmer le caractère nordique ou aryen du peuple canadien »⁵²⁵. Aux yeux du journal yiddish, les Canadiens français sont aussi susceptibles d'être malmenés par un régime fasciste que le seraient les Juifs. Se voyant de surcroît comme une minorité nationale, les éditorialistes de *l'Odler* conçoivent les Canadiens français

Thomas Migneault) dans le but de favoriser une meilleure compréhension mutuelle entre les deux communautés. À ce sujet, voir également le reportage de Medresh, « Vos m'redt bay yidish-katoylish "gud vil" konferents in Montreal [De quoi discute-t-on aux rencontres de "bonne entente" entre Juifs et catholiques à Montréal?] », ainsi que Anctil, *Le rendez-vous manqué*, p. 290-303.

⁵²² « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », p. 4.

⁵²³ *Ibid.*

⁵²⁴ *Ibid.*

⁵²⁵ *Ibid.*

comme des alliés naturels dans la lutte contre le fascisme. On ajoutera d'ailleurs que l'*Odler* sait que les Canadiens français sont également ciblés par des groupes haineux comme le KKK ou des nativistes britanniques comme les orangistes. Dans le cas du premier groupe, l'objectif, tel que le formule l'*Odler*, est de mettre le Canada « à l'abri des catholiques, des Juifs et des Noirs » et dans le deuxième, d'assurer la suprématie de la langue anglaise, notamment en Ontario⁵²⁶. Cela renforce la notion qu'a le *Keneder Odler* que les Juifs et les Canadiens français font face au sein de la Confédération canadienne à des obstacles similaires et devraient faire front commun.

Pour revenir au dialogue entre Juifs et Canadien français, on ne saurait passer sous silence le fait que l'*Odler* appuie vivement les tentatives de dialogue. Comme nous l'avons mentionné dans un chapitre précédent, le journal yiddish est heureux de savoir que des rencontres se tiennent entre représentants juifs et catholiques dans le but de promouvoir une meilleure compréhension entre leurs communautés respectives et il encourage les représentants du Congrès juif canadien de poursuivre « ce bon travail »⁵²⁷. Le *Keneder Odler* insiste sur l'importance de ces rencontres en concluant que « toutes les portes de la vie juive doivent [...] être ouvertes à ceux qui veulent sincèrement faire la connaissance de nos institutions et de nos aspirations »⁵²⁸. Un autre exemple de l'appui du journal yiddish envers le dialogue avec les Canadiens français est le cas du journaliste Olivar Asselin. Le lecteur sait déjà qu'Israël Rabinovitch et Asselin avaient des contacts, mais un éditorial publié peu après le décès du journaliste en avril 1937, que nous avons déjà cité, exprime jusqu'à quel point l'équipe éditoriale de l'*Odler* est en faveur d'une meilleure compréhension mutuelle entre Juifs et Canadiens français. L'*Odler* remarque qu'à l'époque où Asselin ne

⁵²⁶ « A shtim fun Manitoba [Une voix qui vient du Manitoba] », *Der Keneder Odler*, 12 mai 1930, p. 4; « Di "Orangisten" lozen shoy'n heren fun zikh [Les Orangistes se font entendre] », p. 4.

⁵²⁷ « Redendig vegen 'gudvil' [En parlant de 'bonne volonté'] », p. 4.

⁵²⁸ *Ibid.*

connaissait pas les Juifs, il avait une « attitude antisémite plutôt tenace envers eux »⁵²⁹. Mais une fois qu’il est entré en contact avec cette communauté, le journal yiddish écrit qu’il « a modifié sa position du tout au tout [et est] même devenu un défenseur sincère des Juifs »⁵³⁰.

Inutile de rappeler qu’en fin de compte, ce n’est qu’après la Deuxième Guerre mondiale et le début de la Révolution tranquille que de nouveaux rapports plus positifs se sont établis entre ces communautés à Montréal. Les espaces de dialogues étaient rares dans les années 1930 – aussi sincère que puisse être le désir de promouvoir ces espaces – et n’offraient donc pas l’occasion d’exprimer adéquatement les sympathies et la solidarité de la communauté juive envers le nationalisme des Canadiens français, comme présenté par le *Keneder Odler*. Il n’en demeure pas moins évident que l’*Odler* n’est pas habité par une opposition fondamentale envers le Canada français. Le journal cherche plutôt à le comprendre et à saisir comment les choix politiques des Canadiens français au Québec affecteront la communauté juive de Montréal.

6.11 L’Union nationale

À l’approche des élections provinciales, l’impression générale qui se dégage de la couverture éditoriale du *Keneder Odler* envers l’Union nationale en est une d’incertitude, voire d’inquiétude. L’*Odler* n’est pas certain de pouvoir faire confiance à ce nouveau parti politique – résultat de l’alliance entre le Parti conservateur de Duplessis et l’Action libérale nationale de Paul Gouin – puisqu’il perçoit l’influence d’idées fascistes dans certains points du programme politique du parti et chez certains individus⁵³¹. Le journal yiddish tente de se rassurer en affirmant qu’aussi

⁵²⁹ « A zshurnalist a yidenfreynd [Un journaliste ami des Juifs] », p. 4.

⁵³⁰ *Ibid.*

⁵³¹ « Far vemen zol men shtimen? [Pour qui devrions-nous voter?] », p. 4. Ce passage avant l’élection en est un bon exemple : « [L]e parti de Duplessis ne porte plus la vieille bannière conservatrice. Il a conclu une alliance avec des éléments qui sont ouvertement fascistes et il a adopté le nom ‘Union nationale’. [...] le maire Grégoire de Québec – un des piliers de l’Union nationale – est ouvertement fasciste ».

longtemps que « le Québec demeure inclus dans la Confédération canadienne, chaque gouvernement doit maintenir la constitution démocratique du pays », mais craint tout de même que si un gouvernement « devenait soumis à des tendances fascistes, il pourrait ‘fasciser’ le régime démocratique »; c’est là la grande appréhension de l’*Odler*⁵³². C’est la raison pour laquelle l’*Odler* déclare que « la question reste à savoir qui dominera la combinaison étrange de couleurs politiques qui se nomme l’Union nationale [Maurice Duplessis ou les fascistes] »⁵³³. Comme nous l’avons maintes fois évoqué, c’est parce que les éditorialistes du *Keneder Odler* ont l’Europe comme point de référence que cette inquiétude se manifeste dans les éditoriaux du journal. C’est la raison pour laquelle à quelques jours de l’élection, l’*Odler* conclut un éditorial en écrivant :

Il fut un temps en Allemagne quand le dirigeant conservateur [Alfred] Hugenberg a conclu une alliance avec Hitler et ses nazis. Son calcul [khezbn] était de les contrôler et leur tenir la bride, mais ce qui arriva fut précisément l’inverse de ce qu’il avait prévu. M. Duplessis doit faire bien attention, qu’à Dieu ne plaise, que la même chose ne lui arrive pas...⁵³⁴.

La crainte du journal yiddish est que se reproduise au Québec la situation allemande de 1932-33 avec l’élection d’un gouvernement droitiste dans lequel les nazis de Hitler ont fini par prendre l’ascendant. Cette crainte est ravivée par la méconnaissance relative que les éditorialistes de l’*Odler* ont du contexte politique québécois. Nous discuterons sous peu de Duplessis, mais il importe de noter dès maintenant qu’avant l’élection, le *Keneder Odler* fait tout de même une distinction entre le chef de l’Union nationale et les individus qu’il perçoit comme étant des fascistes au sein de son parti.⁵³⁵

⁵³² *Ibid.*

⁵³³ « Mit’n gantsn klapergtsayg [Tout un vacarme] », p. 4.

⁵³⁴ *Ibid.* Alfred HUGENBERG, chef du parti populaire national allemand (*Deutschnationale Volkspartei* - DNVP) de 1928-1933.

⁵³⁵ Il faut préciser que les individus perçus par l’*Odler* comme étant fascistes ne le sont pas vraiment; ils ne sont pas membres d’un parti fasciste par exemple. En fait, ils sont plus proches du corporatisme social que du corporatisme d’État et du fascisme italien. Pour de plus de précision quant à ces idéologies, voir E.-Martin Meunier et Michel Bock, « Essor et déclin du corporatisme au Canada français (1930-1960) : une introduction ».

Après l'élection et la grande victoire électorale de Duplessis et l'Union nationale, la question de l'influence fasciste au sein de ce parti demeure un fil conducteur tout au long de notre période d'étude dans le *Keneder Odler*, mais à cela s'ajoute la question des dissensions dans le parti. La cohésion interne de l'Union nationale est un sujet auquel le journal yiddish fait référence régulièrement dans les éditoriaux qui traitent du parti de Duplessis, sujet qui est lié à l'incertitude que ressent l'*Odler* quant à la capacité du premier ministre à contrôler les éléments plus portés vers le fascisme dans sa formation politique, tel que le perçoit l'*Odler*. Le sujet revient quand les éditorialistes de l'*Odler* commentent la formation du cabinet de Duplessis, disant que malgré la présence d'une opposition politique très faible à l'Assemblée législative, « il ne fait aucun doute pour personne que le premier ministre Duplessis n'aura pas la tâche facile. On se met vraiment à croire que M. Duplessis aura beaucoup de difficulté avec ses amis politiques »⁵³⁶. L'*Odler* reprend cet enjeu au moment de l'ouverture de la première session de l'Assemblée législative :

Il faut s'attendre à ce qu'il y ait plus d'une occasion à l'Assemblée législative où l'on en viendra à un affrontement ouvert entre le premier ministre et une partie de ses partisans. Il n'est pas possible de douter qu'une rupture arrivera dans les rangs « Unionistes » et cela se passera peut-être après la session [...] actuelle⁵³⁷.

Discernant des différends au gouvernement, l'*Odler* se demande si Duplessis « saura satisfaire les membres les plus radicaux dans ses rangs », car il a réussi à « content[er] seulement une partie des conservateurs dans son parti »⁵³⁸. Pour appuyer ses prévisions d'une rupture, l'*Odler* mentionne la formation du cabinet de Duplessis et la question du capital étranger. Dans le premier cas, le journal constate l'exclusion d'Ernest Grégoire du cabinet et dans le deuxième, l'*Odler* commente l'attitude favorable de Duplessis à l'investissement de capitaux britanniques et étatsuniens dans les

⁵³⁶ « Der nayer provintsieler kabinet [Le nouveau cabinet provincial] », p. 4.

⁵³⁷ « Di naye ledzshisleytshur [La nouvelle Assemblée législative] », *Der Keneder Odler*, 7 octobre 1936, p. 4.

⁵³⁸ « Di sesie in ledzshisleytshur [La session à l'Assemblée législative] », *Der Keneder Odler*, 11 octobre 1936, p. 4.

ressources naturelles de la province, notant au passage que cette position ne semble pas facilement réconciliable avec les opinions des « unionistes extrêmes » comme René Chaloult⁵³⁹.

Mais qui sont donc les amis politiques de Duplessis qui donnent aux éditorialistes du *Keneder Odler* l'impression qu'une rupture de l'Union nationale est possible? Quels individus composent les rangs les plus radicaux du parti, ces supposés « unionistes extrêmes »? Et pourquoi l'*Odler* juge-t-il important d'en parler? La réponse est qu'il s'agit de Philippe Hamel, un dentiste devenu ardent adversaire des trusts, notamment celui de l'électricité; d'Oscar Drouin, un avocat de formation; de René Chaloult, lui aussi avocat; et de Joseph-Ernest Grégoire, un professeur d'économie politique et de droit commercial à l'Académie commerciale de Québec et à l'Université Laval⁵⁴⁰. Ces quatre hommes, appelés le « groupe Hamel » [*Der Hamel groupe*] par l'*Odler* sont au centre de l'incertitude du journal yiddish face à l'Union nationale, vu les tendances fascistes que leur attribuent Rabinovitch et les autres éditorialistes. Ce groupe est également au centre des tensions à l'intérieur du parti. Explorons plus profondément la perception du *Keneder Odler* envers le « groupe Hamel ».

Notons qu'en ce qui touche aux tensions qui opposent Duplessis à Hamel, Drouin, Chaloult et Grégoire, c'est la question des réformes à mettre en place qui agit comme principale pomme de discorde, les quatre hommes jugeant que le premier ministre était « plus intéressé à se maintenir au pouvoir et à en abuser qu'à mettre en place le programme de réformes qu'ils défendaient depuis des années »⁵⁴¹. Un mot d'explication est nécessaire ici pour mieux faire comprendre les réformes

⁵³⁹ « Der nayer provintsieler kabinet [Le nouveau cabinet provincial] », p. 4; « Vi zey velen dos aruntershlingen [Vont-ils l'avaler] », *Der Keneder Odler*, 29 septembre 1936, p. 4. Dans l'éditorial du 29 septembre 1936, l'*Odler* indique que René Chaloult ne cache pas son désir de voir le Québec s'affranchir du capitalisme étranger. Voir à ce sujet, Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec*, p. 159.

⁵⁴⁰ Pour en savoir plus sur le parcours politique de ces hommes, voir Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec*.

⁵⁴¹ Dumas, p. 14.

revendiquées par ceux qu'on appelait les « mousquetaires ». Les réformes s'inspirent en partie de l'encyclique papale *Quadragesimo Anno* du pape Pie XI, publiée en 1931, qui incite les États à mettre en place une politique de redistribution de la richesse. Hamel et Chaloult sont tous deux impliqués dans la rédaction du *Programme de restauration sociale*, un énoncé de principes de l'École sociale populaire des jésuites de Montréal. En fait, leur rôle était de rédiger une version qui expliquerait la mise en application de ces principes⁵⁴². Le *Programme* propose de nombreuses mesures dont l'instauration d'un crédit agricole, l'imposition de salaires aux industries permettant de faire vivre une famille moyenne, et l'élimination de la corruption électorale⁵⁴³. Dans le chapitre que rédige Hamel, le *Programme* « recommande une lutte étatique contre tous les trusts, en particulier ceux des biens essentiels tels que le charbon, l'essence et l'électricité »⁵⁴⁴. De plus, il propose une enquête gouvernementale sur les abus des compagnies d'électricité et suggère d'envisager l'étatisation de ces entreprises. Ernest Grégoire est de ceux qui appuient le *Programme* tandis qu'Oscar Drouin ne l'appuie pas publiquement⁵⁴⁵.

Sous une forme ou sous une autre, les membres du « groupe Hamel » militent pour ces réformes et se joignent à l'Union nationale dans l'espoir que Duplessis les mettra en place, tel qu'il l'avait promis, et tel que l'alliance entre l'ALN et le Parti conservateur l'avait prévu⁵⁴⁶. Cependant, aucun d'entre eux ne trouve que Duplessis va assez loin dans les mesures qu'il met en place, ce qui mène éventuellement à la formation d'un nouveau parti politique en juin 1937, le Parti national. Le *Keneder Odler* suit ces développements, mais comme nous l'avons démontré dans l'analyse

⁵⁴² *Ibid.*, p. 53-54.

⁵⁴³ *Ibid.*, p. 55.

⁵⁴⁴ *Ibid.*

⁵⁴⁵ *Ibid.*, 56.

⁵⁴⁶ Avant l'élection de 1936, Paul Gouin, chef de l'Action libérale nationale, annonce sa retraite de la politique. Même si un certain nombre de ses députés quittent la vie politique avec leur chef, la grande majorité demeure sous la bannière de l'Union nationale. Que le parti se consolide autour de Duplessis explique peut-être en partie pourquoi ce dernier ne met pas en place les réformes autant que l'auraient voulu les dissidents du groupe d'Hamel.

statistique, le Québec – et donc les dissensions au sein de l’Union nationale – n’est pas un sujet de grande importance pour le journal. Néanmoins, lorsque l’*Odler* y porte attention, c’est en partie pour s’interroger quant à l’influence réelle des idées fascistes parmi les dissidents qui forment le Parti national.

Prenons le cas du premier éditorial qui traite de celui qui donnera son nom au « groupe Hamel », publié le 16 octobre 1936, soit plus d’une semaine après le début de la session parlementaire. Le *Keneder Odler* explique que Philippe Hamel, député de Québec Centre⁵⁴⁷, est un de ces députés « nationalistes extrêmes [du gouvernement] qui ne cessent de tracasser Duplessis » depuis le début de la session⁵⁴⁸. Il n’est toutefois pas si mal perçu par le journal yiddish, malgré ses liens avec Grégoire et Chaloult. Traitant de deux discours prononcés par Hamel et Chaloult respectivement, l’*Odler* écrit

Bien que l’on ait pris l’habitude de voir le Dr Hamel comme l’un des membres d’un trio de militants auquel appartient également le maire Grégoire de Québec et René Chaloult [...], il semble plus sérieux et pas aussi démagogue que les deux autres. De plus, il semble aussi le plus intelligent du trio militant.

[...]

L’absence complète de cette démagogie fasciste qui caractérise le parcours de certains autres soi-disant défenseurs des couches populaires est le plus important élément du discours du Dr Hamel⁵⁴⁹.

Les éditorialistes du journal yiddish réagissent ici à un discours du député dans lequel il critique les inégalités économiques, les abus des trusts et la situation des travailleurs. Ils juxtaposent le discours de Hamel à celui de Chaloult en soulignant le « raisonnement fasciste » de ce dernier. L’espoir de l’équipe éditoriale est donc que Hamel se dissocie de ses partenaires Grégoire et

⁵⁴⁷ Québec-Centre est une circonscription provinciale qui désigne essentiellement la ville de Québec. Elle cesse d’exister en 1965 lors d’un remaniement des circonscriptions et est remplacée par la circonscription Jean-Talon.

⁵⁴⁸ « Tsvey redes in ledzshisleytshur [Deux discours à l’Assemblée législative] », p. 4.

⁵⁴⁹ *Ibid.*

Chaloult, car « la tendance du fascisme est en fait complètement autre que ce que ces derniers prétendent dans leur propagande »⁵⁵⁰. L'*Odler* croit que la lutte de Hamel contre les inégalités ne se concrétisera pas s'il poursuit son association avec Grégoire et Chaloult, et présente encore une fois l'Allemagne comme exemple :

Dans d'autres pays où le fascisme a déjà pris le pouvoir, les gens pauvres sont encore plus réduits à l'esclavage qu'ils l'étaient avant et les grands intérêts n'ont jamais été si fortement protégés. Ils n'ont jamais eu une telle liberté pour asservir les masses qu'ils ne l'ont présentement sous la dictature fasciste. Il suffit de pointer du doigt la situation en Allemagne afin d'en être persuadé⁵⁵¹.

On ne trouve pas d'autres références directes à la situation en Allemagne en lien avec la discussion du *Keneder Odler* sur le « groupe Hamel », mais le fascisme est mentionné à plusieurs reprises. Or ce n'est pas vrai à tous les coups. Parfois, l'*Odler* ne fait que constater les tensions politiques grandissantes. C'est ainsi qu'on trouve un court bilan de la première session parlementaire dans lequel l'*Odler* remarque que la rupture qui s'opère entre le trio Hamel-Grégoire-Chaloult et Duplessis « s'agrandit et ne diminue pas »⁵⁵². De ce fait, l'*Odler* reprend la question à savoir si l'Union nationale peut maintenir sa cohésion interne. Malgré une connaissance du Québec qui n'est pas parfaite, les éditorialistes du journal yiddish comprennent que les tensions sont sérieuses au sein du parti au pouvoir dans la province et voient bien, comme le dit Dumas dans son étude sur les *Quatre mousquetaires*, que « Grégoire, Chaloult et Hamel terminent cette première session parlementaire complètement exclus de l'Union nationale »⁵⁵³. À la reprise de la deuxième session parlementaire, on trouve également des textes superficiels sur les tensions dans l'Union nationale, par exemple lors de la démission d'Oscar Drouin du gouvernement, en grande

⁵⁵⁰ *Ibid.*

⁵⁵¹ *Ibid.*

⁵⁵² « Di geshlosene sesie in Kvibek [La clôture de la session à Québec] », *Der Keneder Odler*, 15 novembre 1936, p. 4.

⁵⁵³ Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec*, p. 163.

partie à cause d'un différend avec le premier ministre qui refuse d'instaurer un contrôle gouvernemental de l'électricité dans la province, ou encore lors de l'élection partielle en Beauce dans laquelle le « groupe Hamel » présente un candidat pour rivaliser avec celui de l'Union nationale et celui du Parti libéral⁵⁵⁴.

En contrepartie, quand les éditorialistes du *Keneder Odler* s'attardent plus longuement sur le sujet, la question du fascisme réapparaît. C'est notamment le cas d'un éditorial qui fait état du discours du trône lu à l'inauguration de la nouvelle session parlementaire au Québec qui s'ouvre le 24 février 1937. L'*Odler* explique que les tensions deviennent si intenses que « le premier ministre a tout simplement ordonné qu'on mette à la porte les députés militants qui n'étaient pas invités à la réunion du caucus »⁵⁵⁵. Le « groupe Hamel » croit l'*Odler* « se lance à présent dans une lutte ouverte contre le gouvernement et l'on peut maintenant s'attendre à la création d'un [autre] parti politique »⁵⁵⁶. La question tourne alors autour des tendances politiques et des idéologies qui domineront ces dissidents et leur nouveau parti. L'*Odler* n'est pas très optimiste à cet égard, affirmant qu'il « semble presque certain que ce sera un parti avec des tendances fascistes »⁵⁵⁷. Écrit l'*Odler* en guise de conclusion, « cela reste à voir » [dos blaybt tsu zen].

Le *Keneder Odler* réitère ce sentiment d'incertitude le 11 avril lorsque le journal traite d'un discours favorable de René Chaloult envers les Juifs. Les éditorialistes se demandent si les politiciens nationalistes du « groupe Hamel » ont adopté une autre politique qui fait en sorte qu'ils seraient maintenant bien intentionnés envers la communauté juive, et ce malgré la présence d'un

⁵⁵⁴ « Di rezignatsie in kvibek [La démission à Québec] », *Der Keneder Odler*, 24 février 1937, p. 4; « Der bay-val in Baus kounty [L'élection partielle dans la circonscription électorale de Beauce] », *Der Keneder Odler*, 19 mars 1937, p. 4. Voir également Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec*, p. 167-68 et p. 176-83.

⁵⁵⁵ « A nayer politisher 'shturm' in Kvibek? [Une nouvelle 'tempête' politique au Québec?], p. 4. Il s'agit dans ce cas-ci de René Chaloult.

⁵⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁵⁷ *Ibid.*

individu comme Ernest Grégoire – décrit le plus souvent par le *Keneder Odler* comme ayant des tendances fascistes. « Si oui, dis l’*Odler*, cela doit certainement être salué »⁵⁵⁸. Le journal yiddish reprend le sujet quelques mois plus tard lorsque les militants dissidents forment officiellement le Parti national. Après une courte description des membres du parti, l’*Odler* revient à la même question concernant le fascisme :

Certaines tendances fascistes domineront-elles le nouveau parti? Pour le moment, c’est encore difficile de l’affirmer clairement. C’est toutefois connu que M. Grégoire, aussi bien que M. Chaloult ont un penchant pour le fascisme. Le premier est aussi connu pour être enclin à défendre des positions antisémites alors que le dernier a tout récemment tenu un discours favorable aux Juifs à l’Assemblée législative. Il reste à voir quel sera vraiment l’esprit de ce nouveau parti⁵⁵⁹.

Les éditorialistes du journal ont de toute évidence de la difficulté à bien évaluer la forme exacte que prendra le Parti national. Comme mentionné antérieurement, l’*Odler* ne saisit pas toutes les subtilités du camp nationaliste. Ajoutons qu’à la création du Parti national, même si le positionnement officiel du parti est celui du *Programme de restauration sociale*, il n’y a pas d’unanimité idéologique entre les députés. Hamel, qui « exprime des idées pouvant paraître révolutionnaires sur le plan économique », est tout de même conservateur sur le plan social⁵⁶⁰. Hamel et Drouin se réclament tous deux « de la pensée de Lionel Groulx, mais leur patriotisme est bien modéré en comparaison à René Chaloult, pour qui toutes les préoccupations économiques et sociales découlent de ses aspirations nationalistes »⁵⁶¹. Pour sa part, Ernest Grégoire est « avant tout un catholique social » dont la pensée économique et sociale « pourrait se résumer à l’encyclique *Quadragesimo Anno* de Pie XI »⁵⁶². Cette méconnaissance de la part de l’*Odler*, liée à un point de référence radicalement différent de ceux tenus par les presses anglophone et

⁵⁵⁸ « Mr. Shalu’s rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l’Assemblée législative] », p. 4.

⁵⁵⁹ « A naye natsionalistishe partey in Kvibek [Un nouveau parti nationaliste au Québec] », p. 4.

⁵⁶⁰ Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec*, p. 199.

⁵⁶¹ *Ibid.*, p. 199-200.

⁵⁶² *Ibid.*, p. 200.

francophone de la province à l'époque, explique en partie l'incertitude du journal face à ce parti. Les éditorialistes du *Keneder Odler* sont très sensibles à la question du fascisme ainsi qu'à celle de l'antisémitisme. Bien que les députés du Parti national ne tombent jamais dans l'antisémitisme du type de celui présenté des journaux d'Arcand, ils « peuvent eux aussi à l'occasion employer l'explication du complot juif pour expliquer ce qui leur déplaît dans la société »⁵⁶³.

Dans l'ensemble, l'incertitude du *Keneder Odler* envers l'Union nationale se concentre clairement et se consolide rapidement autour de seulement quelques individus : Ernest Grégoire et René Chaloult en premier lieu, et dans une moindre mesure, leurs collègues Philippe Hamel et Oscar Drouin. L'inquiétude face au fascisme est bien présente dans les éditoriaux qui traitent de l'Union nationale, mais on réalise très rapidement en explorant plus longuement le sujet que ce n'est pas le parti en tant que tel qui fait l'objet des craintes des éditorialistes du journal yiddish; ce sont les hommes qui semblent être sous l'emprise d'idées fascistes et qui quittent éventuellement au début de 1937 le giron de l'Union nationale pour former leur propre parti politique.

6.12 La normalisation de Maurice Duplessis

Bien que nous ayons des indications préliminaires que le *Keneder Odler* n'aurait pas une perception très positive de Maurice Duplessis, les éditoriaux portant sur le Québec et son nouveau premier ministre révèlent un discours nettement plus nuancé. Tout comme l'incertitude des éditorialistes de l'*Odler* envers l'Union nationale ne s'étend pas au parti au grand complet, l'incertitude envers Duplessis ne relève pas de l'individu lui-même. Plutôt, l'appréhension exprimée dans les éditoriaux est dirigée face à la capacité de Duplessis à contrôler les éléments extrémistes au sein de sa formation politique. Pensons à la comparaison de la situation de Duplessis

⁵⁶³ *Ibid.*, p. 235.

à celle de Hugenberg et Hitler en Allemagne citée plus haut. Citons également un passage du même éditorial dans lequel l'*Odler* affirme que le dossier de Duplessis « jusqu'à présent est sans taches, mais la question reste à savoir qui dominera la combinaison étrange de couleurs politique qui se nomme l'Union nationale »⁵⁶⁴. Un processus de normalisation de Duplessis en tant que premier ministre du Québec s'entame assez tôt dans les éditoriaux de l'*Odler*, de sorte que lorsqu'un éditorial est critique de Duplessis, c'est plus sur le ton d'un désaccord raisonnable et équilibré et non d'un désaveu ou d'une critique véhémement comme l'on en retrouve lorsque le journal yiddish traite d'organisations ou d'individus fascistes. Effectivement, dans cette section sur Duplessis, nous verrons que l'*Odler* tient pour la plupart des propos plutôt favorables envers le premier ministre. Cela ne signifie pas que les éditorialistes du journal yiddish de Montréal s'empêchent de le critiquer par moment, mais qu'il y a une différence entre la manière dont l'*Odler* traite de Duplessis comparé à la façon dont il discute des dissidents de l'Union nationale.

La question de la race [rasen frage] en est un excellent exemple et nous sert comme point de départ pour notre analyse de la perception de Duplessis qui se dégage des éditoriaux du *Keneder Odler*. Au lendemain de l'élection, dans son éditorial qui en fait le bilan, l'*Odler* attribue une grande part de l'éclatante victoire de l'Union nationale à Maurice Duplessis. Le nouveau premier ministre a su démontrer qu'il est « un homme de tact et d'une grande capacité politique [qui] a eu le courage et l'ardeur de déclarer que la question de l'affrontement racial ne lui plaisait pas, [et] qu'il était résolu contre ceux qui cherchaient à exploiter cet enjeu pour amasser du capital à des fins politiques »⁵⁶⁵. D'ailleurs, l'attitude élogieuse du journal envers la position de Duplessis sur

⁵⁶⁴ « Mit'n gantsn klapergtsayg [Tout un vacarme] », p. 4.

⁵⁶⁵ « Der sakhakl fun di valen [Le bilan de l'élection] », p. 4.

la question de la race est réaffirmée aux yeux des éditorialistes du *Keneder Odler* au moment où le premier ministre fait connaître les membres de son cabinet.

En effet, la décision de Duplessis de nommer trois anglophones au cabinet provincial, dont un aux finances, suscite le mécontentement de certains de ses partisans. Plusieurs nationalistes désirent effectivement voir un francophone occuper ce poste particulier⁵⁶⁶. Plusieurs éditoriaux traitent de cet enjeu, tous de manière positive à l'égard du nouveau premier ministre. Réagissant rapidement à la nouvelle le 27 août 1936, l'*Odler* voit dans la décision de Duplessis de nommer trois anglophones un exemple qu'il n'est « pas d'accord avec le raisonnement et les discours démagogues d'une partie de ses partisans » et qu'il est allé « plus loin en interprétant le programme de son parti que beaucoup de ses partisans l'auraient fait » pour éliminer la différence entre « une race et l'autre »⁵⁶⁷. Le journal yiddish revient sur la question quelques semaines plus tard et rappelle que certains partisans ont « soulevé un grand tollé » en apprenant la nouvelle, mais que « le premier ministre Duplessis s'est montré un homme avec assez de tact pour ignorer cette clameur »⁵⁶⁸. Finalement, à l'occasion de l'ouverture de la session de l'Assemblée législative le 7 octobre 1936, le *Keneder Odler* y va de son commentaire le plus favorable envers la gestion de Duplessis concernant la formation du cabinet :

Le premier ministre Duplessis a démontré, dans le court temps qu'il a dirigé le gouvernement, être d'une nature indépendante et une personne avec des principes et des points de vue fermes. Il a traité de la situation autour de lui au moment de former son cabinet avec beaucoup de courage. Il a montré qu'il ne se laissera pas dicter quoi faire par ceux qui voulaient – et qui veulent – exercer une certaine pression sur lui⁵⁶⁹.

⁵⁶⁶ Dumas, *Les quatre mousquetaires de Québec*, p. 147.

⁵⁶⁷ « Der nayer provintsieler kabinet [Le nouveau cabinet provincial] », p. 4.

⁵⁶⁸ « Vider di rasson frage [Encore la question de la race] », p. 4.

⁵⁶⁹ « Di naye ledzshisleytshur [La nouvelle Assemblée législative] », 4.

En dépit de ces propos positifs, Duplessis n'est pas à l'abri de la critique du *Keneder Odler*. À peine une semaine plus tard, Rabinovitch et l'équipe éditoriale commentent l'appel du premier ministre à l'harmonie raciale dans la province, donné le même jour qu'une manifestation se déroule à Montréal dans laquelle on chantait « à bas les Juifs » et dans laquelle des vitrines de commerces juifs sont brisées. Cet appel dit le journal « confirme les nombreuses déclarations qu'il [Duplessis] a fait à propos de cette question au moment de la campagne électorale » et c'est « franchement bon de savoir que le nouveau dirigeant de la province ne veut pas de querelles basées sur la race »⁵⁷⁰. Cela étant dit, les éditorialistes du journal yiddish juxtaposent les deux événements et constatent qu'il reste beaucoup de travail à accomplir avant d'arriver à une situation harmonieuse entre les races. L'*Odler* juge que Duplessis doit en faire plus, car « le premier ministre doit comprendre qu'il ne peut y avoir d'harmonie raciale au Québec aussi longtemps qu'il permette de telles manifestations et de tels actes de vandalisme »⁵⁷¹. Malgré les belles déclarations de Duplessis au sujet de la question de la race et l'accueil positif qu'ils reçoivent de l'équipe éditoriale de l'*Odler*, les éditorialistes constatent que « nous nous tenons [...] encore loin de la paix raciale » et déclarent que « les paroles ne suffisent pas »⁵⁷². Elles doivent être confirmées selon le journal yiddish « par des actions concrètes afin qu'elles puissent avoir un effet au sein de la société »⁵⁷³. L'espoir qui est ainsi exprimé est que Duplessis agira pour promouvoir l'harmonie raciale et sévira contre ceux qui nuisent à celle-ci.

La critique envers Duplessis concernant la question de la race est cependant moins stridente de la part du *Keneder Odler* que ce qu'on retrouve envers les dissidents de l'Union nationale. En fait, après la couverture éditoriale du sujet au début du mandat de Duplessis, la prochaine fois que

⁵⁷⁰ « Premier Duplesi vil rasen-harmonie [Le premier ministre Duplessis veut l'harmonie raciale] », p. 4.

⁵⁷¹ *Ibid.*

⁵⁷² *Ibid.*

⁵⁷³ *Ibid.*

l'*Odler* en discute est lors d'un éditorial publié en juillet 1937, soit presque un an après l'élection du premier ministre. La normalisation de Maurice Duplessis et son gouvernement est alors bien entamée chez les éditorialistes du journal yiddish et les propos de l'*Odler* reflètent plutôt une critique comme on pourrait en trouver dans un autre journal qui n'est pas d'accord avec les décisions du premier ministre, que d'une critique qui communique une inquiétude profonde sur ce que la présence même du premier ministre représente pour la démocratie dans la province. Dans cet éditorial, l'*Odler* discute de la loi qui fait en sorte que la version française d'une loi prévale sur la version anglaise. Le journal yiddish remarque que les milieux anglophones de la province et du pays sont très mécontents avec cette loi et il y a même des accusations que le premier ministre tente de provoquer une montée de la haine raciale⁵⁷⁴. L'*Odler* semble prendre position contre Duplessis, affirmant qu'il est « vraiment incompréhensible [nit tsu farshteyn] que le premier ministre Duplessis ait senti le besoin de promulguer cette loi, quand il saisit toutes les occasions pour souligner l'opportunité de maintenir l'amitié et l'harmonie entre les deux races »⁵⁷⁵. Pour l'équipe éditoriale de l'*Odler*, « la loi [...] possède [...] tous les éléments pour perturber les bonnes relations qui existent entre les 'deux grandes races du pays' » et ne peut être qu'une manœuvre politique pour « flatter un sentiment nationaliste », car autrement, la décision de promulguer la loi n'a aucun sens⁵⁷⁶. Tout compte fait, on peut voir que le *Keneder Odler* a une perception assez positive de Maurice Duplessis et ses prises de position relativement à la question de la race. Lorsqu'il y a des critiques, les propos du journal yiddish n'expriment aucunement l'inquiétude qu'on retrouve dans les éditoriaux concernant les dissidents de l'Union nationale.

⁵⁷⁴ « Premier Duplesi un di separatisten [Le premier ministre Duplessis et les séparatistes] », p. 4.

⁵⁷⁵ *Ibid.*

⁵⁷⁶ *Ibid.*

Nous pouvons également remarquer la distinction que fait le *Keneder Odler* entre Duplessis et les dissidents du « groupe Hamel » lorsque nous examinons les sujets du fascisme et de la démocratie, ainsi que celui du séparatisme. La perception du journal envers le premier ministre est nettement plus positive qu'envers les dissidents de son parti. Au sujet de la présence du fascisme sur la scène politique de la province, l'*Odler* déclare peu après l'élection de Duplessis en août 1936 que le système démocratique et ses institutions sont « attaqués par les idées du fascisme et il n'y a aucun doute que le nouveau gouvernement [...] a entre les mains de tels outils », mais précise que le nouveau premier ministre ne les utilise pas⁵⁷⁷. De fait, nous discernons que Rabinovitch et l'équipe éditoriale de l'*Odler* prennent conscience dès les lendemains de l'élection que Maurice Duplessis n'est pas une figure inquiétante, malgré le fait que certains individus qui l'entourent utilisent le langage du fascisme.

Ce point est repris plusieurs mois plus tard quand l'*Odler* traite du discours du trône à l'ouverture de la nouvelle session de l'Assemblée législative en février 1937. Le journal yiddish revient sur la présence du fascisme dans la province, mais salue surtout la déclaration prodémocratie du premier ministre Duplessis : « que ce soit accidentel ou non, il est devenu à tout le moins clair que le dirigeant actuel de la province n'est pas encore 'las' de la démocratie, comme c'est le cas de certaines personnes qui se tiennent toujours avec un pied dans l'Union nationale et un pied ailleurs »⁵⁷⁸. C'est à ce point également que le processus de normalisation du *Keneder Odler* envers le gouvernement Duplessis commence à passer à la vitesse supérieure. Rappelons que c'est dans cet éditorial que l'*Odler* fait état de la rupture grandissante entre Duplessis et le « groupe Hamel » et s'avance sur la possibilité qu'un nouveau parti politique pourrait être créé.

⁵⁷⁷ « Di tsukunft fun der kvibeker liberaler partey [Le futur du Parti libéral du Québec] », p. 4.

⁵⁷⁸ « A nayer politisher 'shturm' in Kvibek? [Une nouvelle 'tempête' politique au Québec?] », p. 4.

Au fur et à mesure que les éléments jugés inquiétants au sein de l'Union nationale s'éloignent de leur chef, le mandat de Duplessis en tant que premier ministre leur semble de plus en plus acceptable et normal aux éditorialistes de l'*Odler*.

À titre d'exemple que le *Keneder Odler* se dirige vers la normalité en ce qui concerne Duplessis, prenons le cas d'un éditorial publié en mai 1937. L'éditorial porte sur la menace du premier ministre d'abolir le Conseil législatif, car les membres de cette instance refusent d'approuver un projet de loi sur la réorganisation des tribunaux. Le journal explique à ses lecteurs l'affrontement politique qui se prépare, mais ne s'inquiète guère. Le programme électoral de l'Union nationale contenait un plan, inspiré des idées corporatistes, pour remplacer le Conseil législatif par un conseil économique, mais l'*Odler* explique que le gouvernement n'en a pas le pouvoir⁵⁷⁹. Dans un éditorial qui traite de Duplessis et de sa proposition de mettre en place une mesure inspirée du corporatisme, qui n'est qu'un synonyme pour le fascisme aux yeux du journal yiddish, il est important de noter qu'il n'y a dans ses pages aucune mention de la montée du fascisme ou d'antisémitisme malveillant. C'est un éditorial qui tient un commentaire politique que l'on pourrait trouver dans un autre journal, c'est-à-dire qui suit la scène parlementaire québécoise avec attention, mais sans présumer de la part de Duplessis une manière d'agir menaçante ou dangereuse.

Le *Keneder Odler* fait également l'éloge du premier ministre pour sa prise de position face au séparatisme. Peu après l'élection, l'*Odler* constate déjà que certains éléments des plus extrêmes parmi les « amis politiques » de Duplessis ne « peuvent pas digérer qu'il s'efforce d'être bien disposé envers les anglophones » ou jugent que son nationalisme ou son séparatisme « ne sont pas

⁵⁷⁹ « Premier Duplesi un der ledzshisleytiv kounsil [Le premier ministre Duplessis et le Conseil législatif] », p. 4.

plus que des paroles creuses »⁵⁸⁰. Bien que le sujet de Duplessis et du séparatisme n'en soit pas un auquel le journal yiddish s'attarde souvent, il en discute tout de même quand il en a l'occasion. C'est le cas d'un éditorial en juillet 1937 qui aborde un discours donné par Duplessis dans lequel le premier ministre s'affiche ouvertement contre le séparatisme et en faveur de la Confédération⁵⁸¹. L'*Odler* atteste de l'importance de cette déclaration, disant qu'elle est « catégorique », qu'elle va « bien sûr susciter beaucoup de mécontentement parmi les séparatistes convaincus », mais qu'elle sera « saluée par toutes les personnes raisonnables de la province, peu importe qu'ils soient francophones ou non »⁵⁸². Rappelons l'inquiétude et l'incertitude avec lesquelles l'*Odler* traite du mouvement séparatiste et du fascisme que perçoit le journal yiddish en son sein. En prenant parti pour la Confédération, Duplessis est perçu encore plus par les éditorialistes de l'*Odler* comme un individu auquel ils peuvent accorder leur confiance.

Le fascisme, la démocratie et le séparatisme ne sont pas les seuls sujets par lesquels l'attitude du *Keneder Odler* envers Duplessis se normalise. C'est le cas dans les éditoriaux du journal yiddish qui traitent de sujets jusqu'alors peu discutés tels l'économie ou les réformes sociales. Autrement dit, c'est dans les éditoriaux qui commentent la gouvernance de la province qu'on perçoit réellement à quel point Duplessis est normalisé aux yeux de Rabinovitch et de l'équipe éditoriale de l'*Odler*. Cela se voit par exemple dans un éditorial qui rapporte que Duplessis cherche à attirer l'investissement étranger dans la province, comme l'avait fait Taschereau avant lui, ou encore dans un autre texte qui accueille favorablement la décision de Duplessis de réduire son salaire et celui de son cabinet, tout en souhaitant que le premier ministre aille plus loin dans ses réformes et qu'il

⁵⁸⁰ « Der nayer provintsieler kabinet [Le nouveau cabinet provincial] », p. 4.

⁵⁸¹ Voir Maurice Duplessis, « Pour les jeunes », *Le Devoir* jeudi 29 juillet 1937, p. 6, col. 4.

⁵⁸² « Premier Duplessi un di separatisten [Le premier ministre Duplessis et les séparatistes] », p. 4.

élimine le favoritisme et le patronage politique⁵⁸³. L'*Odler* n'était pas le seul à ressentir une certaine appréhension envers le nouveau gouvernement et a dû être soulagé de voir qu'à la suite du discours du trône lu en octobre 1936, « les trusts et les autres grands intérêts qu'on attaqua durant cette campagne voient déjà qu'il y a finalement plus de peur que de mal »⁵⁸⁴.

Comme nous l'avons dit plus haut, c'est à partir de la deuxième session parlementaire que la normalisation envers Duplessis s'opère le plus fortement. Précisons que c'est l'éditorial du *Keneder Odler* qui agit en guise de conclusion à la première session parlementaire, en novembre 1936, qui pose les jalons de ce processus. Dans cet éditorial, l'*Odler* fait le bilan de la première session du gouvernement Duplessis, sans relever rien qui mérite d'être condamné comme des propos antisémites, des tendances fascisantes ou des attitudes antidémocratiques⁵⁸⁵. Une fois la deuxième session parlementaire entamée, on retrouve des propos très favorables envers Duplessis, qui font écho aux propos du journal yiddish envers le premier ministre quant à sa gestion de la question de la race. Ainsi, l'*Odler* déclare en réaction au discours du trône de la deuxième session parlementaire, dans laquelle le premier ministre annonce l'intention de son gouvernement d'adopter une loi pour créer une commission hydroélectrique, que le premier ministre Duplessis est « trop doué comme politicien pour laisser ses opposants exploiter un enjeu populaire et il a donc décidé de leur enlever immédiatement le vent des voiles »⁵⁸⁶. Le lecteur sait déjà que Philippe Hamel fait de l'électricité son cheval de bataille politique et le *Keneder Odler* reconnaît l'habileté politique de Duplessis à gérer ceux qui formeront le Parti national. L'équipe éditoriale du journal yiddish de Montréal souligne également le « très bon début » relativement à la législation et aux

⁵⁸³ « Vi zey velen dos aruntershlingen [Vont-ils l'avalier] », p. 4; « A guter bayshpil [Un bon modèle] », *Der Keneder Odler*, 10 novembre 1936, p. 4.

⁵⁸⁴ « Di sesie in ledzshisleytshur [La session à l'Assemblée législative] », p. 4.

⁵⁸⁵ « Di geshlosene sesie in Kvibek [La clôture de la session à Québec] », p. 4.

⁵⁸⁶ « A nayer politisher 'shturm' in Kvibek? [Une nouvelle 'tempête' politique au Québec?] », p. 4.

réformes sociales du gouvernement de Duplessis⁵⁸⁷. De plus, l'*Odler* accueille avec enthousiasme une annonce de Duplessis qu'il envisage un projet de loi pour lutter contre le phénomène de délocalisation des usines. Ces dernières quittent en effet parfois les grands centres pour des villes plus petites situées dans des municipalités qui promettent de les exempter de taxes⁵⁸⁸. N'oublions pas qu'une grande proportion des Juifs issus de l'immigration est-européenne dans les années 1930 gagnaient leur vie dans l'industrie de la confection, industrie très affectée par ce phénomène selon l'*Odler*. « Il faut saluer, dis l'*Odler*, le premier ministre Duplessis pour avoir prêté une oreille sympathique à ceux qui lui ont présenté ce problème et ont souligné les injustices qu'il contient »⁵⁸⁹. Face aux différentes mesures que prend Duplessis pour affronter les problèmes auxquels fait face le Québec, l'*Odler* conclut qu'en général, « on peut voir que le premier ministre Duplessis a une approche pragmatique envers les problèmes autour de lui et qu'il croit dans l'application de moyens constructifs »⁵⁹⁰.

Malgré les propos favorables, le *Keneder Odler* comprend que le Québec n'existe pas dans une bulle et que ce qui se passe ailleurs peut l'affecter. C'est ce qui explique pourquoi le journal est si attentif à tout signe d'une montée du fascisme dans la province. Le journal commente donc les bouleversements dans la vie politique du Québec, mais notons que Duplessis n'est pas la figure centrale de l'inquiétude du journal face à ces bouleversements. Nous retrouvons l'un des exemples les plus frappants de cette tendance dans un éditorial de mars 1937 alors que l'*Odler* traite d'un

⁵⁸⁷ « A vikhtiger shrit forverts [Un important pas en avant] », *Der Keneder Odler*, 10 mars 1937, p. 4. Le *Keneder Odler* mentionne notamment la Loi des salaires raisonnables, la Loi relative à l'extension des conventions collectives, ainsi que la Loi sur le salaire minimum des femmes.

⁵⁸⁸ « A vinshensverte handlung fun der Duplesi regirung [Le gouvernement Duplessis va dans la bonne direction] », *Der Keneder Odler*, 12 mars 1937, p. 4. Plusieurs entrepreneurs de Montréal dans le domaine de la confection durant la crise économique des années 1930 tentent de déménager leurs usines vers des régions plus éloignées du Québec pour réduire les coûts et résister aux menaces de grèves.

⁵⁸⁹ *Ibid.*

⁵⁹⁰ « A vikhtiger shrit forverts [Un important pas en avant] », p. 4.

boycottage des députés libéraux à l'Assemblée législative. L'opposition, rapporte le journal yiddish, a décidé de s'absenter de l'Assemblée pour protester la « 'manière d'agir autocratique' du premier ministre Duplessis »⁵⁹¹. Étant donné ce que l'on connaît maintenant de l'appui très soutenu du journal yiddish envers le Parti libéral, il est surprenant de constater que les éditorialistes de l'*Odler* ne reprennent pas les accusations de l'opposition envers Duplessis. Le journal en fait mention, mais ne s'avance pas plus sur le sujet, sauf pour remarquer que « ce Québec habituellement calme et traditionnel que l'on connaît est aussi considérablement affecté par les troubles qui se manifestent à travers le monde »⁵⁹². Si Duplessis avait un véritable penchant pour la dictature – dans le sens nazi ou fasciste –, le *Keneder Odler* n'aurait pas hésité à le dénoncer.⁵⁹³

Qui plus est, lorsque les éditorialistes jugent que Duplessis et son gouvernement font fausse route sur un sujet donné, ils ne se retiennent pas de publier un éditorial pour exprimer leur critique. Prenons comme exemple un éditorial qui traite du principe du *closed shop*, ou de l'atelier fermé, principe selon lequel une entreprise se doit d'embaucher uniquement des travailleurs syndiqués. Ce texte de l'*Odler* est une excellente illustration de l'absence de retenue qu'a le journal à dénoncer le premier ministre et sert aussi d'exemple comme quoi l'*Odler* ne le fait pas avec la même intensité qu'il le fait envers des individus moins fiables; pensons à la position du journal yiddish envers Ernest Grégoire. Dans l'éditorial, l'*Odler* réagit à une déclaration de Duplessis selon laquelle son gouvernement s'oppose au principe du *closed shop*. Le journal yiddish tient à rappeler

⁵⁹¹ « Der streyk fun der opozitsie in Kvibek [La grève de l'opposition au Québec] », *Der Keneder Odler*, 14 mars 1937, p. 4.

⁵⁹² *Ibid.*

⁵⁹³ On peut, par exemple, penser à la Loi du cadenas, qui reçoit la sanction royale et entre en vigueur en mars 1937. Il n'aurait pas été insensé de croire que le *Keneder Odler* aurait réagi à cette loi, mais en réalité, le journal n'en discute pas, aussi surprenant soit-il. Il se peut bien sûr que les éditorialistes n'aient pas saisi la portée de la loi, mais nous ne devons pas oublier qu'ils n'ont pas de sympathies pour les Juifs communistes. Les communistes étant la cible de la loi, il est probable que le journal yiddish n'ait pas vu de quoi s'inquiéter et que si la loi était discriminatoire, le journal l'aurait noté. Nous n'éliminons toutefois pas la possibilité que les éditorialistes réagissent à la loi une fois que le gouvernement se met à agir en fonction de celle-ci, chose qui ne s'est pas produite dès son entrée en vigueur.

que ce principe est « reconnu depuis longtemps comme étant la meilleure garantie pour la protection des intérêts des ouvriers dans les ateliers industriels »⁵⁹⁴. Bon nombre d'immigrants yiddishophones travaillent dans ces ateliers industriels, et les éditorialistes, qui sont en grande partie habités par les idées de la gauche politique, se portent sans surprise à la défense des droits des ouvriers. L'*Odler* s'oppose donc à la proposition de Duplessis. Même si le premier ministre « pense que les nouvelles lois pour régler les conditions ouvrières rendent par la même occasion inutile le principe du 'closed shop' » écrit l'*Odler*, « rien n'est moins sûr »⁵⁹⁵. Effectivement, les éditorialistes du journal yiddish affirment que

Rejeter ce principe placerait les syndicats dans une situation où leur existence même serait sans cesse remise en cause. [...].

Par conséquent, il en ressort qu'en jetant à bas le principe du « closed shop », on s'attaque à la base même de l'existence des organisations syndicales et l'on remet du même coup en question les institutions ouvrières grâce auxquelles les ouvriers peuvent veiller à leurs intérêts⁵⁹⁶.

L'*Odler* perçoit dans la suggestion du premier ministre d'abolir le principe du *closed shop* une mesure qui nuirait grandement à la communauté juive de Montréal. Conséquemment, le journal s'y oppose, mais il est important de remarquer encore une fois l'absence de référence à l'antisémitisme, au fascisme ou à une quelconque disposition antidémocratique. La critique envers Duplessis, comme dans les autres exemples présentés ci-dessus, est nettement moins grave que celle envers les groupes nationalistes aux positions fascisantes ou bien les membres du « groupe Hamel ». Dans les deux cas, nous avons vu à quel point l'*Odler* est inquiet et comment le journal yiddish ne ménage pas ses propos à leur sujet.

⁵⁹⁴ « 'Klouzd-shop' ['Closed shop'] », p. 4.

⁵⁹⁵ *Ibid.*

⁵⁹⁶ *Ibid.*

Tout compte fait, le *Keneder Odler* n'a pas développé un sentiment négatif envers Maurice Duplessis. Certes, les éditorialistes du journal sont soucieux au moment de l'élection de Duplessis et de l'Union nationale, mais c'est autour des dissidents du parti et futurs membres du Parti national que se focalisent leurs inquiétudes. En outre, le nationalisme canadien-français n'est pas problématique en tant que tel; ce qui cause un malaise est la sympathie envers le fascisme manifesté par certains éléments au sein du mouvement et de l'Union nationale. En d'autres termes, l'*Odler*, et sans doute la communauté juive de Montréal également, réussit au fil du temps à s'accommoder sans trop de mal du nouveau gouvernement, ou du moins sans s'inquiéter outre mesure – surtout lorsqu'il devient clair qu'une rupture s'opère entre Duplessis et les dissidents qui deviendront les fondateurs du Parti national. Une fois que le parti s'est séparé des éléments les plus radicaux, le *Keneder Odler* a très peu à reprocher à l'Union nationale ou envers Maurice Duplessis, qui démontre à plusieurs reprises durant sa première année en tant que premier ministre son tact et son pragmatisme.

CONCLUSION

Pendant les années 1930, au plus fort de son influence au sein de la communauté juive immigrante de Montréal, le *Keneder Odler* s'avère un porte-voix incontournable pour comprendre l'attitude de la communauté juive envers sa société d'accueil. La communauté juive de Montréal est traversée par différents courants idéologiques qui ne sont pas nécessairement en accord les uns avec les autres. Ces courants sont parfois en forte opposition; pourtant tous les yiddishophones se tournent vers l'*Odler*. Cela s'explique par le profil du journal qui est généraliste, communautaire, juif, séculier, sioniste et libéral. Journal de gauche sans être communiste ou antireligieux; sioniste sans perdre de vue que la lutte pour les droits des ouvriers n'implique pas seulement les Juifs; et séculier qui n'hésite pas à publier du contenu religieux; le *Keneder Odler*, qui ne paraît ni lors du shabbat ni lors des fêtes religieuses juives, s'impose vite dans la vie de tous les jours auprès des Juifs yiddishophones de la métropole canadienne. Sous l'impulsion de son fondateur, Hirsch Wolofsky, lui-même à la confluence du modernisme et des pratiques traditionnelles religieuses juives, le journal yiddish de Montréal laisse place à une diversité d'opinions et d'orientations politiques. Il joue de plus un rôle central dans le développement de la communauté, notamment en fournissant une tribune aux jeunes écrivains et journalistes.

À partir d'une analyse statistique portant sur l'entièreté de la production éditoriale entre juillet 1936 et août 1937, et d'une analyse discursive des éditoriaux du *Keneder Odler* pendant cette période sur la politique québécoise, la société canadienne-française et sur Maurice Duplessis, nous pouvons faire quelques constats qui contribuent à développer nos connaissances des grandes orientations éditoriales du journal. Cela vaut aussi pour ce qui est des relations entre Juifs et Canadiens français durant les années 1930. D'abord, le journal est tourné vers l'Europe – c'est-à-

dire un peu plus de 50% de la production éditoriale – et ce sont les événements qui se déroulent là-bas qui influencent le regard que portent les éditorialistes sur la politique et la société du Québec. Nous l'avons vu, les références à l'Allemagne nazie et la crainte que ne se reproduise dans la province une situation semblable sont explicites. Ensuite, l'*Odler* est hors de tout doute un journal sioniste, ce que démontre le fait que la Palestine britannique est l'endroit géographique le plus discuté dans les éditoriaux à thématique juive. Comparé à l'Europe et à la Palestine britannique, le Québec a une place relativement petite dans la production éditoriale, ce qui indique que la province n'est pas un facteur important dans la vue d'ensemble du journal. Or, c'est en se penchant plus attentivement sur la production éditoriale portant sur le Canada que l'on remarque que la province de Québec est l'élément stratégique qui compte le plus dans l'intégration des Juifs est-européens à la société d'accueil. C'est en considérant le Québec comme tel que nous constatons que le journal s'accommode très bien du mandat de Duplessis durant sa première année en tant que premier ministre. L'analyse statistique nous permet de voir que la perception de Duplessis est relativement neutre, voire positive par moment, et que les éditoriaux qui en discutent indiquent que le premier ministre est une personnalité politique assez peu discutée dans les pages du journal. Si Duplessis avait été perçu par l'*Odler* comme un réel danger ou comme une personne de premier plan, le dirigeant de la province aurait fait l'objet d'une attention plus soutenue dans le contenu éditorial du journal yiddish. C'est un fait établi par l'analyse discursive qui nous montre clairement que les inquiétudes des éditorialistes du *Keneder Odler* se concentrent davantage sur les individus entourant le premier ministre que sur Duplessis lui-même.

Dans l'analyse discursive, nous avons fait ressortir les principales préoccupations des éditorialistes de l'*Odler* relativement au Québec. Les éditorialistes expriment le sentiment d'appartenance des Juifs montréalais au Canada et au Québec. C'est la raison pour laquelle ils

critiquent la dualité anglophone/francophone qui existe à Montréal et au Canada, militent en faveur de l'immigration, qui est selon eux la clef pour le futur du Canada, et font une profession de foi envers la démocratie, système politique auquel ils sont fortement attachés. Ils sont dévoués au Canada justement parce qu'ils voient dans la Confédération canadienne une garantie quant au bon fonctionnement de la démocratie et quant à la protection des minorités, malgré la dualité « raciale » existante. De telles positions renforcent déjà la valeur d'étudier une population immigrante puisqu'on se retrouve devant des propos qui représentent un point de vue radicalement différent que ce que l'on retrouve au Canada français, par exemple dans les pages du *Devoir* et de *L'Action catholique*. Pour ces journaux, l'immigration est un danger face à la pérennité du fait français en Amérique du Nord et ils voient la dualité « raciale », mise en place avec l'AANB de 1867, comme une mesure de protection de la minorité francophone et catholique du pays.

Parmi les préoccupations les plus persistantes qu'ont les éditorialistes du *Keneder Odler*, on retrouve le fascisme. Une analyse de cette inquiétude dévoile que c'est surtout du fascisme à l'italienne, lié au corporatisme, dont il est question dans les éditoriaux sur le Québec, et non le nazisme allemand. La crainte de voir une augmentation de l'antisémitisme est également très présente et, tout comme la question du fascisme, elle est très liée aux événements de l'actualité en Europe. La question du fascisme et de l'antisémitisme au Québec a déjà fait l'objet d'études, mais à la lumière des craintes exprimées dans les pages éditoriales de l'*Odler*, permettons-nous un bref mot au sujet du fascisme au Canada français. Cette idéologie avait certes des sympathisants parmi les Canadiens français au cours des années 1930, mais il ne faut pas non plus s'engager dans des généralisations douteuses quant à la profondeur du fascisme au Québec dans l'entre-deux-guerres. Dès la fin des années trente, c'est-à-dire avant que la Seconde Guerre mondiale commence, les politiciens et les dirigeants de l'Église catholique québécoise condamnent en grande partie

l'Allemagne et l'Italie. Certains diront que cette dénonciation est tardive, mais elle se manifeste néanmoins. À part quelques exceptions – pensons à Adrien Arcand et à ses affinités pour le nazisme –, nous pouvons dire que le Canada français a résolument tourné le dos au fascisme et au nazisme après 1939.

L'analyse discursive nous permet d'éclaircir par ailleurs la perception de l'équipe éditoriale relativement au nationalisme canadien-français, au séparatisme et au rôle de l'Église dans la société. La crainte du fascisme est un thème qui ressort de ces trois sujets, soit l'inquiétude que le nationalisme canadien-français devienne teinté par le fascisme, que la même chose se produise au sein du mouvement séparatiste et que l'Église donne son aval aux forces profascistes de la province. Malgré ces craintes, il en ressort plutôt que les éditorialistes du *Keneder Odler* cherchent à comprendre la société canadienne-française. Ils voient que celle-ci repose sur des bases religieuses, culturelles et idéologiques différentes de celle de la communauté juive – pensons à leur compréhension de l'influence dont jouit l'Église catholique dans la province –, et ils cherchent donc à saisir le sens véritable du nationalisme canadien-français plutôt que d'en faire le procès. Relativement à l'autonomie politique québécoise, souvent décrite à l'époque comme du « séparatisme », notre analyse permet d'identifier deux grandes raisons pour la méfiance de l'équipe éditoriale de l'*Odler* envers ce mouvement tel qu'il existe au cours des années 1930 : un attachement à la Confédération canadienne et la présence d'éléments qu'elle perçoit comme fasciste au sein du mouvement nationaliste francophone.

Avec ces éléments en main, nous formulons l'hypothèse que l'association négative envers le « séparatisme », et l'association positive envers la Confédération dans les années 1930 a un lien avec le peu d'enthousiasme – voir l'opposition, ou carrément l'hostilité – démontré par la communauté juive de Montréal envers le Parti québécois et les référendums. Au minimum, il

semblerait que l'accueil froid de la communauté juive de Montréal envers le projet référendaire du PQ a les mêmes origines profondes, à cette différence que dans les années 1970 et 1980, les Juifs ashkénazes de Montréal sont devenus des anglophones de langue maternelle, un phénomène qu'il ne faut pas négliger⁵⁹⁷.

En effet, nous avons remarqué lors de notre analyse que les éditorialistes du *Keneder Odler* ne sont pas fondamentalement opposés au nationalisme canadien-français, ou au Canada français tout court. C'est plutôt la sympathie de la part de certains individus et groupes envers le fascisme qui fait hésiter Rabinovitch et le restant de l'équipe éditoriale. En dépit de cela, nous retrouvons, dans les éditoriaux analysés, des exemples dans la couverture éditoriale du journal yiddish des preuves qu'il existait une sympathie de la part des éditorialistes envers le Canada français et sa lutte pour assurer sa pérennité. L'*Odler* encourage de fait les représentants de la communauté juive à poursuivre les démarches de dialogue avec des représentants catholiques francophones à Montréal. Nous retrouvons également des exemples qu'il y a une prise de conscience de la part de l'*Odler*, que les Canadiens français font face à des obstacles similaires à ceux auxquels sont confrontés les Juifs au Canada et qu'ils sont donc des alliés naturels. Il est important de réitérer que la perception du *Keneder Odler* envers les Canadiens français vient de la position des éditorialistes en tant que minorité linguistique parlant le yiddish et, conformément à leur penchant sioniste, comme minorité nationale. Dans cette situation, il est plus facile pour l'équipe éditoriale de l'*Odler* de ressentir une sympathie pour les nationalistes canadiens-français. Plus tard, c'est-à-dire après la Révolution tranquille, alors que s'opère une acculturation au Canada anglais, caractérisée notamment par une anglicisation de la communauté, c'est la conceptualisation des

⁵⁹⁷ Rappelons également que les Juifs d'après-guerre à Montréal, contrairement à la plupart des rédacteurs du *Keneder Odler* au cours des années 1930, étaient devenus parfaitement à l'aise en anglais et souvent aussi en français.

rapports de pouvoir entre majorité et minorités qui se transforme. Comme l'écrit Simon-Pierre Lacasse :

Alors que la communauté faisait valoir des revendications en tant que minorité juive, elle adopte progressivement la position d'une composante de la minorité anglophone à mesure que s'accroît le mouvement souverainiste québécois – autrement dit, comme une minorité à l'intérieur d'une autre minorité. Pour leur part, à l'ère de la Révolution tranquille, les francophones sont perçus par les Juifs comme une majorité provinciale, alors qu'ils étaient jusqu'aux années 1960 considérés comme une minorité canadienne⁵⁹⁸.

Il faudrait évidemment creuser le sujet plus profondément pour mieux comprendre cette évolution et son effet sur la perception des francophones du Québec de la part des Juifs de la province, ainsi que de développer des réflexions sur le statut de « minorité » et comment la perception d'un groupe envers un autre change selon le statut donné. Quoi qu'il en soit, il est clair et net que la méfiance du *Keneder Odler* envers le nationalisme canadien-français et le « séparatisme » des années 1930 vient d'une inquiétude concernant les éléments qu'il percevait comme fascistes au sein de ces deux mouvements au Québec, plutôt que d'une opposition intrinsèque.

Revenant aux résultats de notre analyse discursive, c'est en traitant de toutes ces préoccupations, avant de nous attarder à l'Union nationale et à Duplessis, que nous sommes en mesure de voir comment ces thèmes influencent la perception des éditorialistes. Relativement à l'Union nationale, c'est la crainte que la situation allemande de 1932-33 ne se reproduise au Québec, soit celle d'un gouvernement de droite sur laquelle les fascistes auraient imposé leur domination. Les inquiétudes à cet égard de la part des éditorialistes sont projetées en outre sur les dissidents au sein de l'Union nationale, si bien que Maurice Duplessis ne fait à aucun moment l'objet d'inquiétudes sérieuses en 1936-37. Le premier ministre unioniste essuie certes les critiques

⁵⁹⁸ Lacasse, « Les Juifs de la Révolution tranquille », p. 387.

de l'équipe éditoriale à l'occasion, mais en général le *Keneder Odler* ne détecte pas dans la personne de Duplessis un danger pour la démocratie, et une fois que la rupture entre le premier ministre et les fondateurs du Parti national se concrétise, il devient clair que le journal yiddish de Montréal s'accommode très bien du changement politique dans la province. La première année de Maurice Duplessis à titre de premier ministre du Québec est pour ces raisons caractérisée par un processus de normalisation au cours duquel Israël Rabinovitch et les autres éditorialistes cherchent à comprendre la portée de l'élection de Duplessis, et des forces politiques et culturelles au sein du Québec.

De pair avec notre travail de dépouillement systématique, de traduction et d'analyse éditoriale, notre thèse s'interroge également sur la paternité des éditoriaux traduits. Puisque nous ne pouvions déterminer à 100% que Rabinovitch soit l'auteur des éditoriaux sur le Québec, nous avons dû traiter de la question avec tact et sans nous avancer trop fermement. Notre travail inclut donc une exploration approfondie du profil du rédacteur en chef du *Keneder Odler*. Il est pourtant très probable, compte tenu du profil que nous avons bâti, que le rédacteur en chef de longue date de l'*Odler* soit l'auteur de la majorité des éditoriaux analysés. Rabinovitch et le reste de l'équipe éditoriale ne sont évidemment pas en mesure d'apporter une analyse aussi exacte que ceux qui peuvent étudier la période avec un certain recul, mais l'on ressent néanmoins de leur part une tentative sérieuse de comprendre le Canada français et l'élection de Duplessis, de soupeser les différents éléments présents au sein de la société, d'analyser comment ils interagissent. Ils se soucient aussi de bien saisir comment tout cela affecte les Juifs de Montréal.

Le *Keneder Odler* est une source inestimable de données aptes à approfondir nos réflexions à la fois sur la perception qu'a développée la communauté juive immigrante de la première moitié du 20^e siècle, ainsi que sur le processus d'intégration des immigrants dans la province de Québec.

Notre travail ouvre des horizons très vastes. Permettons-nous donc un bref mot au sujet de futures pistes de recherches dans ce domaine. Il nous semble évident de mentionner de prime abord la production éditoriale au long de l'entièreté du premier mandat de Duplessis, soit jusqu'à novembre 1939. Nous pourrions en conséquence évaluer si, comme nous le soupçonnons, les grandes lignes de la couverture éditoriale du gouvernement unioniste demeurent les mêmes qu'au cours de la première année sous la direction de Duplessis, ou au contraire, si d'autres enjeux nuancent la perception des éditorialistes de l'*Odler* envers Duplessis et le Québec. Des événements particuliers méritent d'être étudiés avec plus d'attention, notamment l'élection le 2 novembre 1938 de Louis Fitch, un avocat juif qui prend la place de Peter Bercovitch comme membre de l'Assemblée législative pour la circonscription de Saint-Louis après y avoir remporté une élection partielle. Fitch est invité à se présenter par nul autre que Maurice Duplessis, et c'est comme candidat de l'Union nationale que Fitch est élu. Quelle est la réaction de la communauté juive de Montréal à ce choix? Certains sont-ils en faveur? D'autres sont-ils en désaccord? Pourquoi? À part une brève mention par Israël Medresh, qui affirme que le *Keneder Odler* est venu à la défense de Fitch, nous n'avons pas plus de précision sur cette question fort intéressante⁵⁹⁹. Il reste encore beaucoup à faire pour que l'on développe une meilleure idée du contenu du principal journal yiddish canadien. Voilà la raison pour laquelle nous proposons également d'analyser comme pistes supplémentaires la chronique d'Israël Rabinovitch, qui paraît au minimum 300 fois par année, la chronique de B.G. Sack sur l'histoire canadienne, et les nombreuses autres contributions aux quatrièmes et cinquièmes pages de l'*Odler*. Ajoutons également notre conviction qu'Israël Rabinovitch nous semble un individu qui mérite d'être l'objet d'études plus étoffées. Nous avons relevé plusieurs de ses qualités dans le profil que nous avons bâti du rédacteur en chef et il pourrait être un sujet

⁵⁹⁹ Voir Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 163-67.

d'analyse autant pour ce qui est de ses commentaires politiques que pour son travail dans le domaine de la musique.

Pour conclure, la communauté juive de Montréal dans les années 1930 est à l'aube d'un changement de paradigme drastique et sans précédent. En 1936-37, la guerre approche et il s'opèrera des transformations dramatiques et profondes pour l'ensemble des Juifs du monde. La Deuxième Guerre mondiale, la Shoah et la création de l'État d'Israël en 1948 sont tous des événements porteurs de changements de paradigmes pour les Juifs, car c'est une réorientation complète des principaux pôles de la vie juive qui se produit dans ce contexte. Le centre de la vie juive n'est désormais plus l'Europe, mais bien Israël et l'Amérique du Nord, plus particulièrement les États-Unis. Les immigrants yiddishophones à Montréal vont eux aussi vivre des changements importants. Comme nous y avons fait allusion, ils vont s'assimiler à la culture dominante du pays, le Canada anglais, et cela influencera leur perception du Canada, du Québec et de leur place au sein de cet ensemble. Les points de repère de la génération suivante vont donc être complètement différents et, parallèlement, la mise à l'écart des Juifs au Québec s'atténue dans la période d'après-guerre, menant éventuellement à des contacts institutionnels plus soutenus entre Juifs et Québécois francophones.

**ANNEXE 1 – LISTE DES ÉDITORIAUX DU *KENEDER ODLER*
TRADUITS⁶⁰⁰, JUILLET 1936 À AOÛT 1937**

1. « Premier Godbu's program [Le programme du premier ministre Godbout] », 7 juillet 1936.
2. « Mr. Guen's tsuriksiung fun politishen feld [La retraite du champ politique de M. Guoin] », 17 juillet 1936.
3. « Fashistische 'khsidim' in Kvibek [Des adeptes du fascisme au Québec] », 24 juillet 1936.
4. « Bushar's reform-plan far Montreal [Le plan de réforme pour Montréal de Bouchard] », 27 juillet 1936.
5. « Der 'oyfshtand' gegen Bushar plan [La 'révolte' contre le plan de Bouchard] », 29 juillet 1936.
6. « Far vemen zol men shtimen? [Pour qui devrions-nous voter?] », 13 août 1936.
7. « Mit'n gantsn klapergtsayg [Tout un vacarme] », 14 août 1936.
8. « A protses gegen antisemitisher tsaytung in England [Un procès contre un journal antisémite en Angleterre] », 16 août 1936, traduction Pierre Ancil.
9. « Di hayntige provintsiele vahlen [L'élection provinciale d'aujourd'hui] », 17 août 1936.
10. « Di ekonomishe lage in land [La situation économique au pays] », 18 août 1936.
11. « Der sakhakl fun di vahlen [Le bilan de l'élection] », 19 août 1936.
12. « Di tsukunft fun der kvibeker liberaler partey [Le futur du Parti libéral du Québec] », 21 août 1936.
13. « Ontsuherenishen far Kanade [Des allusions au sujet du Canada] », 23 août 1936.
14. « Der nayer provintsieler kabinet [Le nouveau cabinet provincial] », 27 août 1936.
15. « Di politishe 'bombe' in Siti Hal [Une 'bombe' politique à l'Hôtel de Ville] », 28 août 1936.
16. « Shtotische problemen [Problèmes municipaux] », 30 août 1936.
17. « Dem meior's erklerung [La déclaration du maire] », 1er septembre 1936.
18. « Plener vegn shtotische finantsen [Un plan au sujet des finances municipales] », 2 septembre 1936.
19. « Der alter ibel [Une vieille injustice] », 7 septembre 1936.
20. « Vider di rassen frage [Encore la question de la race] », 9 septembre 1936.

⁶⁰⁰ À moins d'indications contraires, nous avons traduit les éditoriaux présentés dans cette annexe.

21. « ‘Patriotizm’ fun kremer [Un ‘patriotisme’ de petit commerçant] », 11 septembre 1936.
22. B.G. Sack, « 29 Elul 5696 – 1 Tishrei 5697 [Rosh Hashana] », 16 septembre 1936.
23. « Tsu makhen Kanade bavust [Pour faire connaître le Canada] », 22 septembre 1936.
24. « Di umziste moyre far zey [La peur injustifiée des immigrants] », 28 septembre 1936.
25. « Vi zey velen dos aruntershlingen [Vont-ils être convaincus d’investir?] », 29 septembre 1936.
26. « Di naye ledzshisleytshur [La nouvelle Assemblée législative] », 7 octobre 1936.
27. « Di sesie in ledzshisleytshur [La session à l’Assemblée législative] », 11 octobre 1936.
28. « Premier Duplesi vil rassien-harmonie [Le premier ministre Duplessis veut l’harmonie raciale] », 15 octobre 1936.
29. « Tsvey redes in ledzshisleytshur [Deux discours à l’Assemblée législative] », 16 octobre 1936.
30. B.G. Sack, « Unser demokratie nebakh [Notre pauvre démocratie] », 25 octobre 1936.
31. « Der shpil mit fayer [Jouer avec le feu] », 27 octobre 1936.
32. « Ver veys beser? [Qui est mieux informé?] », 29 octobre 1936.
33. « Ver shtitst zey? [Qui les soutient?] », 4 novembre 1936.
34. « Nit far Kvibek [Pas pour le Québec] », 9 novembre 1936.
35. « A guter bayshpil [Un bon modèle] », 10 novembre 1936.
36. « Di geshlosene sesie in Kvibek [La clôture de la session à Québec] », 15 novembre 1936.
37. « Zeyere gegen argumenten [Leurs contre-arguments] », 13 janvier 1937, traduction Pierre Anctil.
38. « Di rezignatsie in Kvibek [La démission à Québec] », 24 février 1937.
39. « A nayer politisher ‘shturm’ in Kvibek? [Une nouvelle ‘tempête’ politique au Québec?] », 26 février 1937.
40. « A vikhtiger shrit forverts [Un important pas en avant] », 10 mars 1937.
41. « A vinshensverte handlung fun der Duplesi regirung [Le gouvernement Duplessis va dans la bonne direction] », 12 mars 1937.
42. « Der ‘frumer’ antisemitizm [L’antisémitisme ‘religieux’] », 12 mars 1937, traduction Pierre Anctil.
43. « Der streyk fun der opozitsie in Kvibek [La grève de l’opposition au Québec] », 14 mars 1937.
44. « Der bay-val in baus kounty [L’élection partielle dans la circonscription électorale de Beauce] », 19 mars 1937.

45. « A gezunter natsionalizm [Un nationalisme sain] », 21 mars 1937.
46. « Redendig vegen ‘gudvil’ [En parlant de ‘bonne volonté’] », 4 avril 1937.
47. « Mr. Shalu’s rede in ledzshisleytshur [Le discours de M. Chaloult à l’Assemblée législative] », 11 avril 1937.
48. « A zshurnalist a yidenfraynd [Un journaliste ami des Juifs] », 20 avril 1937, traduction Pierre Anctil.
49. « Premier Duplesi un der ledzshisleytiv kounsil [Le premier ministre Duplessis et le Conseil législatif] », 23 mai 1937.
50. « ‘A geferlikher pretsedent’ [‘Un précédent dangereux’] », 7 juin 1937.
51. « A naye natsionalistishe partey in Kvibek [Un nouveau parti nationaliste au Québec] », 27 juin 1937.
52. « Dominion dei [Fête du Dominion (Dominion Day)] », 1er juillet 1937, traduction Pierre Anctil.
53. « Premier King’s grus fun eyrope [Salutations de King depuis l’Europe] », 21 juillet 1937, traduction Pierre Anctil.
54. « ‘Klouzd-shop’ [‘Closed shop’] », 22 juillet 1937.
55. « Premier Duplesi un di separatisten [Le premier ministre Duplessis et les séparatistes] », 30 juillet 1937.
56. « Der fashizm un di katoylishe kirkh [Le fascisme et l’Église catholique] », 3 août 1937, traduction Pierre Anctil.
57. « Der sof fun oytopystishen kholem [La fin du rêve utopiste] », 9 août 1937, traduction Pierre Anctil.

BIBLIOGRAPHIE

Sources d'archives

- « COURTE BIOGRAPHIE MANUSCRITE SANS DATE », s. d. Collection B.G. Sack 1914-1955, MC 18, Boîte 4 - Published Works, manuscripts, prizes, Chemise 8. Archives juives canadiennes Alex Dworkin.
- GALLAY, Joseph. « Der gedenk-ovnt morgn tsu di shloyshim nokhn toyt fun Israel Rabinovitch [La soirée commémorative au lendemain de la période de deuil de trente jours suivant le décès d'Israël Rabinovitch] ». *Der Keneder Odler*, 19 avril 1964.
- . « In likhtikn ondenk fun a tayern khaver [À la mémoire illustre d'un ami cher] ». *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964.
- GINZBURG, Mordecai. « Unzer redaktor Israel Rabinovitch olevasholem [Notre rédacteur Israël Rabinovitch, qu'il repose en paix] ». *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964.
- GOLDSTEIN, Jacob. « An opsheyds-vort dem redaktor Israel Rabinovitch [Un mot d'adieu au rédacteur Israël Rabinovitch] ». *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964.
- HIRSHTHAL, Dov. « Israel Rabinovitch - der yidish-virtuoz [Israël Rabinovitch - le virtuose yiddish] ». *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964.
- « LISTE DE TEXTES ÉCRITS PAR B.G. SACK, 1936-39 », s. d. MC18, Boîte 4, Chemise 40. Archives juives canadiennes Alex Dworkin.
- MEDRESH, Israël. « Israel Rabinovitch der mensch, der redaktor, gezelshaftlekher tuer [Israël Rabinovitch, l'homme, le rédacteur, l'activiste] ». *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964.
- . « Vos m'redt bay yidish-katoylish "gud vil" konferents in Montreal [De quoi discute-t-on aux rencontres de "bonne entente" entre Juifs et catholiques à Montréal?] ». *Der Keneder Odler*, 26 mars 1937.
- MONTREAL STAR. « Obituaries - Israel Rabinovitch », 18 mars 1964.
- RABINOVITCH, Israël. « Anti-Semitism in Quebec ». *The Canadian Jewish Chronicle*. 10 novembre 1933.
- . *Muzik bay yidn un andere esayn oyf muzikalische temes - Jewish Music and other essays on musical topics*. Montreal: The Eagle Publishing Co. Limited, 1940.
- RAVITCH, Melech. « Baym orn fun Israel Rabinovitch zikhroyne livrokhe [Au cercueil d'Israël Rabinovitch, bénie soit sa mémoire] ». *Der Keneder Odler*, 20 mars 1964.
- . « Israel Rabinovitch - a benschishim [Israël Rabinovitch - un sexagénaire] ». *Der Keneder Odler*, s. d.
- ROME, David. « Israel Rabinovitch », s. d. Israël Rabinovitch, Boîte 2, Chemise 1. Archives juives canadiennes Alex Dworkin.
- SACK, B.G. « Israel Rabinovitch - publitsist [Israël Rabinovitch - chroniqueur politique] ». *Der Keneder Odler*, 26 décembre 1954.

Sources imprimées

- Der Keneder Odler*. 6 juillet 1936 – 20 août 1937.
- Der Keneder Odler*. « A shtim fun Manitoba [Une voix qui vient du Manitoba] », 12 mai 1930.
- Der Keneder Odler*. « A tsuteylte Erets Yisroel [Une Terre d'Israël divisée] ». 8 juillet 1937.
- Der Keneder Odler*. « Der Klan lozt fun zikh heren [Le Klan se fait entendre] », 20 novembre 1928.

- Der Keneder Odler*. « Der zig fun Kanadishe froyen [La victoire des femmes canadiennes] », 22 octobre 1929.
- Der Keneder Odler*. « Di majoritet un di minoritet in Kanade [La majorité et la minorité au Canada] », 1er avril 1930.
- Der Keneder Odler*. « Di “Orangisten” lozen shoyen heren fun zikh [Les Orangistes se font entendre] », 26 août 1929.
- Der Keneder Odler*. « Di tsvey groyse rasen [Les deux grandes races] », 10 février 1930.
- Der Keneder Odler*. « Iz a froy a “perzon”? [La femme est-elle une “personne”?] », 31 mai 1929.
- Der Keneder Odler*. « Kanade’s tsvey shprakhen [Les deux langues du Canada] », 15 novembre 1929.
- Der Keneder Odler*. « Unter der mantel fun aynigkayt [Sous le prétexte de l’unité nationale] », 17 juillet 1929.

Études

- ABELLA, Irving M. et Harold Martin TROPER. *None Is Too Many : Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*. Toronto: Key Porter, 1982.
- ANCTIL, Pierre, éd. *À chacun ses Juifs : 60 éditoriaux pour comprendre la position du Devoir à l’égard des Juifs (1910-1947)*. Québec: Septentrion, 2014.
- . *Antijudaïsme et influence nazie au Québec : le cas du journal L’Action catholique de Québec, 1931-1939*. Montréal: Les Presses de l’Université de Montréal, 2021.
- . « Deux poids, deux mesures: les responsabilités respectives du Canada de langue anglaise et de langue française dans la crise des réfugiés allemands ». *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes* 24 (janvier 2016). <https://doi.org/10.25071/1916-0925.39958>.
- . *Fais Ce Que Dois : 60 Éditoriaux Pour Comprendre Le Devoir Sous Henri Bourassa (1910-1932)*. Québec: Septentrion, 2010.
- . *Histoire des Juifs du Québec*. Montréal, Québec: Boréal, 2017.
- . « H.-M. Caiserman et l’École littéraire de Montréal. Vers une exploration en yiddish du Canada français ». *Revue d’Histoire de L’Amérique Française* 66, n° 1 (Summer 2012): 65-83.
- . *Le rendez-vous manqué : les juifs de Montréal face au Québec de l’entre-deux-guerres*. Québec : Ville Saint-Laurent, Québec: Institut québécois de recherche sur la culture ; Diffusion Prologue, 1988.
- . « Les rapports entre francophones et Juifs dans le contexte montréalais ». Dans *Les communautés juives de Montréal : histoire et enjeux contemporains*, édité par Pierre Anctil et Ira Robinson, 38-64. Québec: Septentrion, 2010.
- . « “Nit ahin un nit aher” : Yiddish Scholarship in Canada ». *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes* 21 (janvier 2013). <https://doi.org/10.25071/1916-0925.39910>.
- . *Soyons nos maîtres : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Georges Pelletier, 1932-1947*. Québec: Septentrion, 2013.
- . *Trajectoires juives au Québec*. Québec: Presses de l’Université Laval, 2010.
- . « Un shtetl dans la ville : la zone de résidence juive à Montréal avant 1945 ». Dans *Tur Malka. Flâneries sur les cimes de l’histoire juive montréalaise*, 55-74. Sillery: Septentrion, 1997.

- ANCTIL, Pierre et Alexandre COMEAU. « The St. Louis Crisis in the Canadian Press : New Data on the June 1939 Incident ». *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes* 31 (19 mai 2021): 13-40. <https://doi.org/10.25071/1916-0925.40206>.
- ASHER, Abraham. « Interpreting 1905 ». In *The Revolution of 1905 and Russia's Jews*, 15-30, s. d.
- AVRUTIN, Eugene M. *Jews and the Imperial State : Identification Politics in Tsarist Russia*. Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 2010.
- BAUMGARTEN, Jean. *Le yiddish, histoire d'une langue errante*. Collection « Présences du judaïsme » 26. Paris: Albin Michel, 2002.
- BELKIN, Simon. *Le mouvement ouvrier juif au Canada (1904-1920)*. Traduit par Pierre Anctil. Sillery: Septentrion, 1999.
- BEN-SASSON, H. H., éd. *A History of the Jewish People*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1976.
- BLUMENTHAL, Karen. *Six Days in October : the Stock Market Crash of 1929*. 1st ed. New York, N.Y.: Atheneum Books for Young Readers, 2002.
- BOCK, Michel. *Canadiens-français ou Canadiens francophones? Une analyse des journaux de langue française de Sudbury, 1960 à 1975*. Sudbury, ON: Laurentian University Press, 1997.
- . *Comment un peuple oublie son nom : la crise identitaire franco-ontarienne et la presse française de Sudbury, 1960-1975*. Sudbury, ON: Institut franco-ontarien, 2001.
- . « De la pertinence historiographique d'une trajectoire individuelle : Lionel Groulx, la Confédération et le Canada français ». *The Canadian Historical Review* 98, n° 2 (juin 2017): 297-320. <https://doi.org/10.3138/chr.98.2.Bock>.
- . « De l'anti-impérialisme à la décolonisation : la transformation paradigmatique du nationalisme québécois et la valeur symbolique de la Confédération canadienne (1917-1967) ». *Histoire, économie et société* 36e année, n° 4 (2017): 28-53. <https://doi.org/10.3917/hes.174.0028>.
- . « Le rapport des groulxistes au politique : Entre méfiance et tentation ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 129, n° 1 (2016): 27-42. <https://doi.org/10.3917/ving.129.0027>.
- . « L'influence du maurrassisme au Canada français : retour sur le cas de Lionel Groulx ». Dans *Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras : L'Action française - culture, politique, société II*. Berne: Peter Lang, 2009.
- . « Lionel Groulx devant la France catholique : contacts, échanges et collaboration ». *Études d'histoire religieuse* 79, n° 1 (2013): 31-44. <https://doi.org/10.7202/1014852ar>.
- . *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*. Montréal: Hurtubise HMH, 2004.
- BOUCHARD, Gérard. *Les deux chanoines : contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx*. Montréal, Québec: Boréal, 2003.
- BOURQUE, Gilles, Jules DUCHASTEL et Jacques BEAUCHEMIN. *La société libérale duplessiste, 1944-1960*. Politique et économie. Études canadiennes. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1994.
- BOURQUE, Gilles et Jules DUCHASTEL. « Analyser le discours politique duplessiste : méthode et illustration ». *Cahiers de recherche sociologique* 2, n° 1 (1984) : 99-136. <https://doi.org/10.7202/1001979ar>.
- . « Le discours économique duplessiste ». Dans *Georges-Émile Lapalme, Jean-François Léonard, dir.*, 133-141. Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 1988.

- . *Restons traditionnels et progressifs : pour une nouvelle analyse du discours politique : le cas du régime Duplessis au Québec*. Montréal: Boréal, 1988.
- BOURQUE, Gilles, « Duplessis, libéralisme et société libérale ». Dans *Duplessis : Entre la grande noirceur et la société libérale*, édité par Alain-G Gagnon et Michel Sarra-Bournet, 265-281. Montréal: Éditions Québec-Amérique, 1997.
- CADIEUX, Zoé. « Le Droit : à la découverte des enjeux idéologiques et identitaires des Canadiens français de l'Ontario durant l'entre-deux-guerres (1918-1939) ». Université d'Ottawa / University of Ottawa, 2016.
- CHOUINARD, Denis. « Des contestataires pragmatiques : les Jeune-Canada, 1932-1938 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 40, n° 1 (1986): 5-28. <https://doi.org/10.7202/304422ar>.
- COMEAU, Robert. « Lionel Groulx, les indépendantistes de *La Nation* et le séparatisme (1936-1938) ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 26, n° 1 (1972): 83-102. <https://doi.org/10.7202/303153ar>.
- CÔTÉ, Olivier. « Nouveau regard sur l'antisémitisme : enquête sur la position de cinq quotidiens canadiens-français au sujet de la question juive en Allemagne (1935-1939) ». *Bulletin d'histoire politique* 15, n° 1 (2006): 243-61. <https://doi.org/10.7202/1056100ar>.
- COURTOIS, Charles-Philippe. *Lionel Groulx : le penseur le plus influent de l'histoire du Québec*. Montréal, Québec: Les Éditions de l'Homme, 2017.
- CROTEAU, Jean-Philippe. « La communauté juive et l'éducation à Montréal : l'aménagement d'un nouvel espace scolaire (1874-1973) ». Dans *Les communautés juives de Montréal: histoire et enjeux contemporains*, édité par Pierre Anctil et Ira Robinson, 65-91. Québec: Septentrion, 2010.
- DANSEREAU, Ph. D., Bernard. « La contribution juive à la sphère économique et syndicale jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale ». Dans *Les communautés juives de Montréal: histoire et enjeux contemporains*, édité par Pierre Anctil et Ira Robinson, 141-64. Québec: Septentrion, 2010.
- DAVIES, Alan T., éd. *Antisemitism in Canada : History and Interpretation*. Waterloo, Ont., Canada: Wilfrid Laurier University Press, 1992.
- DÉSY, Caroline. *Si loin, si proche. La Guerre civile espagnole et le Québec des années trente*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2004.
- DICKINSON, John Alexander et Brian YOUNG. *Brève histoire socioéconomique du Québec*. Sillery: Septentrion, 1995.
- DORAIS, François-Olivier. *L'école historique de Québec : une histoire intellectuelle*. Montréal (Québec): Boréal, 2022.
- DUMAS, Alexandre. *Les quatre mousquetaires de Québec : La carrière politique de René Chaloult, Oscar Drouin, Ernest Grégoire et Philippe Hamel*. Québec: Septentrion, 2021.
- . « Une minorité entre deux majorités : la communauté juive dans le discours politique québécois de la première moitié du XXe siècle ». Dans *Les élites et le biculturalisme Québec-Canada-Belgique : XIXe-XXe siècles*, 170-94. Septentrion, 2017.
- DUPLESSIS, Maurice. « Discours du trône, Québec, 7 octobre 1936 ». La Société du patrimoine politique du Québec, s. d. <https://www.archivespolitiquesduquebec.com/discours/p-m-du-quebec/maurice-duplessis/discours-du-trone-quebec-7-octobre-1936/>.
- ERTEL, Rachel. *Le Shtetl : La bourgade juive de Pologne, de la tradition à la modernité*. Paris: Payot et Rivages, 2011.

- FEINBERG, Barbara. *Black Tuesday : the Stock Market Crash of 1929*. Brookfield, Connecticut: Millbrook Press, 1995.
- FOISY-GEOFFROY, Dominique. *Esdras Minville : nationalisme économique et catholicisme social au Québec durant l'entre-deux-guerres*. Sillery, Québec: Septentrion, 2004.
- FORO, Philippe. *L'Italie fasciste*. Paris: Armand Colin, 2006.
- FRANKEL, Jonathan. *Prophecy and Politics : Socialism, Nationalism, and the Russian Jews, 1862-1917*. Cambridge; New York: Cambridge University Press, 1981.
- FRENETTE, Yves. « Les éditoriaux de *La Presse*, 1934-1936: Une défense de la démocratie libérale ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 33, n° 3 (1979): 451-62.
<https://doi.org/10.7202/303797ar>.
- FRIEDLÄNDER, Saul. *Nazi Germany and the Jews : The Years of Persecution, 1933-1939*. New York: HarperCollins, 1997.
- FUKS, Haim-Leib. *Cent ans de littérature yiddish et hébraïque au Canada*. Sillery: Septentrion, 2005.
- GAGNON, Alain-G et Michel SARRA-BOURNET. *Duplessis : Entre la grande noirceur et la société libérale*. Montréal: Éditions Québec-Amérique, 1997.
- GÉLINAS, Xavier et Lucia FERRETTI, éd. *Duplessis : son milieu, son époque*. Québec: Septentrion, 2010.
- HELLER, Celia S. *On the Edge of Destruction : Jews of Poland between the Two World Wars*. Detroit: Wayne State University Press, 1994.
- HILBERG, Raul. *La destruction des Juifs d'Europe*. Traduit par Marie-France de Paloméra, André Charpentier, et Pierre-Emmanuel Dauzat. Édition définitive et mise à jour. 3 vol. Folio d'histoire 142-144. Paris: Gallimard, 2006.
- HOFFMAN, Stefani et Ezra MENDELSON, éd. *The Revolution of 1905 and Russia's Jews*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2008.
- KERSHAW, Ian. *Hitler, 1889-1945*. Traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat. Grandes biographies. Paris: Flammarion, 2010.
- . *Hitler, the Germans, and the Final Solution*. New Haven, Connecticut: Yale University Press, 2009.
- KLIER, John et Shlomo LAMBROZA, éd. *Pogroms : Anti-Jewish Violence in Modern Russian History*. Cambridge: Cambridge University Press, 1992.
- KOBRIN, Rebecca. « The 1905 Revolution Abroad : Mass Migration, Russian Jewish Liberalism, and American Jewry, 1903-1914 ». Dans *The Revolution of 1905 and Russia's Jews*, 227-44, s. d.
- KOFFMAN, David S. et Pierre ANCTIL. « State of the Field : The Animating Tensions of Canadian Jewish Historiography ». *American Jewish History* 105, n° 3 (2021): 403-29.
<https://doi.org/10.1353/ajh.2021.0036>.
- LACASSE, Simon-Pierre. « Les Juifs de la Révolution tranquille : regards d'une minorité religieuse sur le Québec de 1945 à 1976 ». Université d'Ottawa / University of Ottawa, 2020. <https://doi.org/10.20381/RUOR-24678>.
- LAMONDE, Yvan. « Les Jeune-Canada ou les 'Jeune-Laurentie'? : La recherche d'un nationalisme (1932-1938) ». *Les Cahiers des dix*, n° 63 (2009): 175-215.
<https://doi.org/10.7202/039917ar>.
- . « Les Jeunesses Patriotes (1935-1939) et la position non-séparatiste de l'abbé Groulx ». *Bulletin d'histoire politique* 17, n° 2 (2009): 179-90. <https://doi.org/10.7202/1054727ar>.

- LARIVIÈRE, Claude. *Crise économique et contrôle social (1929-1937) : le cas de Montréal*. Montréal: Éditions coopératives Albert St-Martin, 1977.
- LEFF, Laurel. *Buried by the Times : the Holocaust and America's most important newspaper*. New York: Cambridge University Press, 2005.
- LEMIEUX, Frédéric. « Introduction historique - 20e législature, 1re session (7 octobre 1936 au 12 novembre 1936) ». Assemblée nationale du Québec, s. d.
<http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/assemblee-nationale/20-1/introduction-historique.html?retourVersHistoire=oui>.
- LERNER, Eve. « Soft Hands for the Seder : Gender in Advertising in the Keneder Adler, 1920-1935 ». *Canadian Jewish Studies / Études Juives Canadiennes*, 1er décembre 2007, 37-52. <https://doi.org/10.25071/1916-0925.22608>.
- UNITED STATES HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM. « Les Jeux olympiques de Berlin, 1936 ». Encyclopédie multimédia de la Shoah, s. d.
<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/the-nazi-olympics-berlin-1936>.
- LEVENDEL, Lewis. *A century of the Canadian Jewish press, 1880s-1980s*. Ottawa, Canada: Borealis Press, 1989.
- LÉVESQUE, Michel. *À la hache et au scalpel : 70 éditoriaux pour comprendre Le devoir sous Gérard Filion (1947-1963)*. Québec: Septentrion, 2010.
- LIEVEN, D. C. B., éd. *The Cambridge History of Russia. Vol. 2, Imperial Russia, 1689-1917*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
- LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal: Boréal, 2000.
- LIPSTADT, Deborah E. *Beyond belief : the American press and the coming of the Holocaust, 1933-1945*. New York: Free Press, 1986.
- MARGOLIS, Rebecca. *Jewish roots, Canadian soil : Yiddish culture in Montreal, 1905-1945*. McGill-Queen's Studies in ethnic history. Series 2 28. Montreal ; Ithaca: McGill-Queen's University Press, 2011.
- . « Le Montréal yiddish, un siècle d'évolution ». Dans *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*, édité par Pierre Anctil et Ira Robinson, 92-115. Québec: Septentrion, 2010.
- . « The Yiddish Press in Montreal, 1900-1945 ». *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes*, 1er janvier 2008. <https://doi.org/10.25071/1916-0925.31318>.
- MEDRESH, Israël. *Le Montréal juif d'autrefois*. Traduit par Pierre Anctil. Sillery (Québec): Septentrion, 1997.
- . *Le Montréal juif entre les deux guerres*. Traduit par Pierre Anctil. Sillery, Québec: Septentrion, 2001.
- MENDES-FLOHR, Paul R. et Jehuda REINHARZ, éd. *The Jew in the Modern World : A Documentary History*. 3rd ed. New York: Oxford University Press, 2011.
- MEUNIER, E-Martin et Michel BOCK. « Effer et déclin du corporatisme au Canada français (1930-1960) : une introduction ». Dans *Le Corporatisme dans l'aire francophone au XXe siècle*, édité par Olivier Dard, 179-200. Berne: Peter Lang, 2011.
- MEUNIER, E-Martin. « Sur la présumée filiation Groulx/Maurras : contexte politique, enjeu national et écriture de l'histoire ». Dans *Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras : L'Action française - culture, politique, société II*. Berne: Peter Lang, 2009.
- MILZA, Pierre. *Mussolini*. Paris: Fayard, 1999.
- NADEAU, Jean-François. *Adrien Arcand, führer canadien*. Montréal: Lux, 2010.

- NATHANS, Benjamin. *Beyond the Pale : The Jewish Encounter with Late Imperial Russia*. Berkeley: University of California Press, 2004.
- OLMSTED, Kathryn S. *The Newspaper Axis : Six Press Barons Who Enabled Hitler*. New Haven London: Yale University Press, 2022.
- PÂQUET, Martin. *Tracer les marges de la Cité : Étranger, immigrant et État au Québec, 1627-1981*. Montréal: Boréal, 2005.
- ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC. « Peter Bercovitch (1879-1942) », s. d. <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/bercovitch-peter-2007/biographie.html>.
- POLÈSE, Mario. « Montréal économique de 1930 à nos jours : récit d'une transition inachevée ». Montréal, Québec: INRS, 2009.
- RICHER, Geneviève. « Intervenir en faveur de la justice sociale et des droits de la minorité juive : La carrière politique de Peter Bercovitch à l'Assemblée législative du Québec, 1916–1938 ». ProQuest Dissertations Publishing, 2007. <http://search.proquest.com/docview/304737410/?pq-origsite=primo>.
- . « Le défenseur des Juifs au Québec : la lutte de Peter Bercovitch pour le respect et la reconnaissance des droits de la minorité juive durant l'entre-deux-guerres ». *Bulletin d'histoire politique* 17, n° 2 (2009): 209. <https://doi.org/10.7202/1054729ar>.
- RINGUET, Chantal. *À la découverte du Montréal yiddish*. Montréal: Fides, 2011.
- . « Voix yiddish de Montréal » numéro spécial de la revue Moebius, n° 139 (novembre 2013).
- ROBBINS, Lionel et Murray L. WEIDENBAUM. *The Great Depression*. New Brunswick, N.J: Transaction Publishers, 2009.
- ROME, David et Pierre ANCTIL. *Through the Eyes of The Eagle : The Early Montreal Yiddish Press (1907-1916)*. Montréal: Véhicule Press, 2001.
- ROSENBERG, Louis. *Canada's Jews : A Social and Economic Study of Jews in Canada in the 1930s*. Édité par Morton Weinfeld. Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1993.
- SMITH, Gordon E. « Gagnon, Ernest ». Dictionnaire biographique du Canada, s. d. http://www.biographi.ca/fr/bio/gagnon_ernest_14F.html.
- SPOLSKY, Bernard. *The Languages of the Jews : A Sociolinguistic History*. Cambridge; New York: Cambridge University Press, 2014.
- STONE, Gerald K. *Catalog of the Gerald K. Stone Collection of Judaica : A Bibliographical Resource for Canadian Jewish Studies*. North American Jewish Studies. Boston: Academic Studies Press, 2020.
- TAYLOR, Cory. *How Hitler Was Made : Germany and the Rise of the Perfect Nazi*. Amherst, New York: Prometheus Books, 2018.
- « THE YIVO ENCYCLOPEDIA OF JEWS IN EASTERN EUROPE. », s. d. <https://yivoencyclopedia.org/>.
- THÉORÊT, Hugues. *La presse canadienne-française et l'extrême droite européenne, 1918-1945*. Québec: Septentrion, 2018.
- . *Les chemises bleues : Adrien Arcand, journaliste antisémite canadien-français*. Québec: Septentrion, 2012.
- TIDHAR, David, éd. « Israel Rabinovitch ». Dans *Entsiklopedyah le-halutse ha-yishuv u-vonav (Encyclopedia of the Founders and Builders of Israel)*, Vol. 11, 1961. <http://www.tidhar.tourolib.org/tidhar/view/11/3746>.

- TULCHINSKY, Gerald. *Canada's Jews: A People's Journey*. Toronto: University of Toronto Press, 2008.
- . « The Third Solitude : A.M. Klein's Jewish Montreal, 1910-1950 ». *Journal of Canadian Studies/Revue d'Études Canadiennes* 19, n° 2 (1984): 96-112.
- VAUGEOIS, Denis. *Les Premiers Juifs d'Amérique, 1760-1860 : l'extraordinaire histoire de la famille Hart*. Québec : Saint-Laurent, Québec: Septentrion ; Diffusion au Canada, Diffusion Dimedia, 2011.
- WARREN, Jean-Philippe. « Le corporatisme canadien-français comme 'système total'. Quatre concepts pour comprendre la popularité d'une doctrine ». *Recherches sociographiques* 45, n° 2 (13 décembre 2004): 219-38. <https://doi.org/10.7202/009647ar>.
- WILLIAMS, Beryl. *Late Tsarist Russia, 1881-1913*. Abingdon, Oxon: Routledge, Taylor & Francis Group, 2021.
- WOLOFSKY, Hirsch. *Mayn Lebns Rayze : un demi-siècle de vie yiddish à Montréal et ailleurs dans le monde, 1946*. Traduit par Pierre Anctil. Sillery: Septentrion, 2000.